

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2
Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts
Education, Cognition, Langages, Interactions, Psychologie
Département des Sciences du Langage Dynamique Du Langage
Sciences du langage
THÈSE Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université en Sciences du Langage
Présentée et soutenue par
Anetta
le 16 septembre 2004

ÉTUDE TYPOLOGIQUE DE L'EXPRESSION DE L'ESPACE : LOCALISATION ET DÉPLACEMENT EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS

Introduction

Directeur de thèse Colette GRINEVALD

Copyright KOPECKA Anetta et Université Lumière - Lyon 2 - 2004. Ce document est protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Jury : Monsieur Hubert CUYCKENS, Professeur à l'Université Catholique de Leuven Madame Colette GRINEVALD, Professeur à l'Université Lumière Lyon 2 Madame Zlatka GUENTCHÉVA (rapporteur), Directeur de Recherche au CNRS / LACITO Madame Maya HICKMANN (rapporteur), Directeur de Recherche au CNRS / Paris 5 Madame Harriet JISA, Professeur à l'Université Lumière Lyon 2

Table des matières

..

Résumé .

Remerciements ..

Liste des abréviations .

Introduction . .

1

Corps de thèse .

Conclusion .

BIBLIOGRAPHIE ..

Annexes ..

Introduction

Cette thèse vise à étudier l'expression de la localisation et du déplacement en polonais et en français. Il s'agit d'explorer l'expression de ces domaines sémantiques dans les deux langues dans une perspective typologique et d'évaluer l'impact de la typologie sur l'élaboration linguistique de l'information spatiale.

Le choix du domaine spatial se justifie tout d'abord par le fait que l'espace est l'un des domaines immédiats de l'expérience et qu'elle occupe une position centrale dans la cognition humaine : se situer et se déplacer dans l'espace, situer et déplacer les objets par rapport à d'autres objets constituent une des activités humaines quotidiennes. Par ailleurs, l'étude de ce domaine est particulièrement intéressante car elle permet de rendre compte de la variabilité typologique entre les langues. En effet, les langues divergent tant dans le choix des catégories linguistiques pour encoder l'information spatiale (verbes, satellites verbaux, adpositions, cas) que dans le type de l'information encodée (posture, manière, trajectoire) ; de plus, elles appréhendent l'espace de manières différentes, en la catégorisant sémantiquement d'une manière plus ou moins fine. Finalement, l'étude du domaine spatial, en tant que domaine conceptuel de base, présente un intérêt particulier car elle permet, d'une part, de soulever la question de la relation entre la représentation linguistique et la représentation conceptuelle et, d'autre part, d'évaluer l'impact des différences translinguistiques sur les activités langagières et cognitives des locuteurs. Ainsi, au-delà des implications typologiques, une telle étude peut avoir une portée qui dépasse le domaine strictement linguistique pour s'inscrire dans un cadre plus vaste, celui de la relation entre la langue et la cognition.

L'intérêt particulier du choix du polonais et du français repose sur le fait que ces deux langues présentent des différences typologiques intéressantes qui se reflètent tant dans l'expression de la localisation que dans l'expression du déplacement et tant dans le type de ressources lexicales et grammaticales employées pour encoder les concepts spatiaux que dans le type des concepts encodés. Une des différences fondamentales entre ces deux langues est que le polonais est fortement structuré par les morphèmes grammaticaux (préfixes verbaux, préposition, marques casuelles) et tend à distribuer l'information spatiale dans ce type de morphèmes, tandis que le français est moins grammaticalisé et a plus fréquemment recours à des éléments lexicaux pour encoder l'information spatiale.

En conséquence, l'objectif principal de cette étude est de proposer une description typologique de l'expression de l'espace en polonais et en français et de dégager leurs particularités typologiques, mais aussi leurs similarités. Pour aboutir à cet objectif, nous étudierons comment le polonais et le français distribuent les éléments sémantiques dans les catégories linguistiques dont elles disposent ainsi que la nature des éléments sémantiques inscrits dans ces catégories.

Le deuxième objectif de ce travail est d'évaluer l'impact des faits typologiques sur l'élaboration de l'information spatiale. Nous étudierons comment les particularités typologiques du polonais et du français influencent l'encodage des scènes et événements spatiaux, c'est-à-dire ce que le locuteur est contraint d'exprimer dans l'énoncé et ce qu'il est libre d'omettre.

L'approche adoptée dans cette étude se distingue sensiblement des approches suivies jusqu'ici dans les études sémantiques sur l'expression de l'espace, et ce, aussi bien en polonais qu'en français, en ce qu'elle a une visée typologique. En effet, jusqu'à présent les études portant sur l'expression de l'espace dans ces deux langues se sont essentiellement attachées à décrire la sémantique fine des prépositions et, bien que plus rarement, celle des verbes (français) ou celle des préfixes (polonais). À notre connaissance, aucune étude linguistique portant sur la sémantique spatiale n'a cherché à explorer ces deux langues dans le détail dans un cadre typologique et à les inscrire dans un panorama plus vaste, celui des langues en général.

Le travail que nous proposons dans le cadre de cette thèse est un pas dans cette direction. Il s'inscrit dans deux modèles typologiques qui, parmi les différentes approches émergentes, ont le plus influencé les recherches récentes dans le domaine spatial : il se fonde, pour la localisation, sur la typologie des Constructions Locatives de Base proposée par Wilkins et Levinson (1998, 2001) et, pour le déplacement, sur la typologie de l'événement spatial proposée par Talmy (1985, 2000). Un des enjeux d'une telle approche typologique est de dégager les différences et similarités entre les langues de manière à situer l'objet étudié dans une perspective plus large, permettant ainsi d'améliorer la compréhension des faits typologiques et la compréhension du fonctionnement du langage en général. L'intérêt de notre thèse peut par conséquent être évalué au regard des connaissances fondamentales qu'elle peut apporter sur les processus sous-jacents à la structuration linguistique de l'espace.

Ce travail est organisé autour de quatre chapitres.

Le premier chapitre esquisse le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette étude. Nous exposerons tout d'abord la perspective théorique de la grammaire fonctionnelle-typologique et de la grammaire cognitive adoptée pour élaborer ce travail. Nous présenterons ensuite les objectifs et choix méthodologiques qui l'ont guidé. Le but de cette partie est de poser un cadre général et d'exposer les outils conceptuels qui seront utilisés tout au long de l'étude. Nous n'aborderons pas dans cette partie les détails typologiques qui, pour des raisons de lisibilité, seront exposés dans les chapitres suivants.

Les deuxième et troisième chapitres concernent l'objet principal de l'analyse typologique.

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude typologique de l'expression de la localisation statique. Cette étude s'inscrit dans la typologie des *Constructions Locatives de Base* telle qu'esquissée par Wilkins et Levinson (1998, 2001). Cette typologie classe les langues en plusieurs types, suivant la spécificité du prédicat locatif employé dans une telle construction en réponse à la question *Où est X ?* et en référence à des entités non animées. Un tel prédicat peut être sémantiquement neutre, en localisant simplement une entité par rapport à une autre ; il peut également avoir une sémantique spatiale plus spécifique, en dénotant la posture ou le mode d'être de l'entité localisée. Notre objectif sera d'examiner la structure d'une telle construction en polonais et en français et de montrer que les deux langues divergent aussi bien dans la structure morphosyntaxique d'une *Construction Locative de Base* que dans le type de prédicats employés dans cette construction : si le polonais atteste les propriétés typologiques d'une langue à verbes de posture, le français a une plus forte tendance à être une langue à verbe locatif neutre. Cette analyse nous permettra de mettre en lumière les propriétés sémantiques et fonctionnelles sous-jacentes aux prédicats locatifs propres à chacune de ces deux langues.

Le troisième chapitre est plus particulièrement consacré à l'étude typologique de l'expression du déplacement. Cette étude s'inscrit dans la typologie de l'événement spatial (*motion event*) telle que proposée par Talmy (1985, 2000). Cette typologie classe les langues en deux types : langues à cadre verbal (*verb-framed languages*) et langues à satellites (*satellite-framed languages*), suivant la catégorie morphosyntaxique dans laquelle s'inscrit la notion de trajectoire, un verbe ou un satellite verbal (particule, préfixe, etc.) et celle de manière, un syntagme adverbial ou une racine verbale (e.g. *arriver en courant vs ac-courir*). Notre objectif sera de mettre en lumière les traits typologiques du polonais et du français et de montrer que le polonais a toutes les propriétés typologiques d'une langue à satellites et que le français en revanche est plus complexe d'un point de vue typologique et atteste à la fois les propriétés d'une langue à cadre verbal et d'une langue à satellites. Sans entrer dans les détails d'une analyse diachronique, nous tenterons de faire la lumière sur la co-existence de ces deux stratégies typologiques en français, en montrant que la stratégie à satellites est un résidu d'un ancien système typologique qui a évolué au cours de son histoire en faisant émerger la stratégie à cadre verbal.

Le quatrième chapitre examine l'impact des faits typologiques sur l'élaboration et la granularité de l'information spatiale. Nous analyserons comment le polonais et le français appréhendent des scènes et des événements spatiaux de même nature, et en particulier

ce que les locuteurs de ces deux langues sont contraints d'exprimer et ce qu'ils sont libres d'omettre, suivant les outils morphosyntaxiques disponibles dans leur langue. Nous examinerons, d'une part, quels sont les éléments sémantiques habituellement encodés dans l'énoncé et, d'autre part, quel est le degré de spécificité sémantique des ressources lexicales et morphologiques disponibles. Cette analyse aura pour but de montrer qu'une des dimensions de la typologie est le degré d'élaboration explicite de l'information spatiale. Nous montrerons que, grâce à son outillage grammatical, le polonais élabore la sémantique spatiale d'une façon plus explicite que ne le fait le français qui, lui, a plus souvent recours à des procédés plus implicites faisant appel au contexte et à la connaissance générale.

Enfin, la conclusion nous offrira l'occasion de faire une synthèse des résultats et de présenter les perspectives qu'ouvre ce travail pour de futures recherches.

Chapitre 1

Approche théorique

Introduction

L'objectif de ce premier chapitre est de présenter le cadre théorique et méthodologique sur lequel s'appuie cette thèse.

Nous présenterons tout d'abord quelques fondements de la grammaire fonctionnelle-typologique et de la grammaire cognitive à l'intersection desquelles se situe l'objet de cette thèse. Sans entrer dans les détails relevant de différentes études, nous porterons l'essentiel de notre attention sur la position empirique des tenants de ces approches vis-à-vis du phénomène de la langue et développerons quelques aspects qui nous semblent importants pour ancrer notre étude sur le plan théorique. Nous exposerons ensuite quelques notions préliminaires nécessaires pour une description linguistique de l'expression de l'espace ainsi que les outils conceptuels utilisés tout au long de cette étude. Nous présenterons finalement les objectifs et les choix méthodologiques qui ont guidé le travail.

1. La fonction de la langue et sa structure conceptuelle

L'étude présentée dans cette thèse se situe à l'interface de la grammaire fonctionnelle-typologique et de la grammaire cognitive. Si l'intérêt immédiat des tenants de ces deux courants porte sur des phénomènes linguistiques différents, il n'existe pas vraiment de frontières clairement distinctes entre eux. En effet, les adeptes de la grammaire fonctionnelle-typologique se reconnaissent dans l'approche cognitive, comme le dit explicitement DeLancey :

« although they represent two different, though overlapping, social groups, there is no sharp break in theory or practice between the Functional and Cognitive movements in

contemporary linguistics. » (DeLancey, 2001 : 8).

De l'autre côté, les adeptes de la grammaire cognitive se réclament héritiers de la grammaire fonctionnelle, comme le laisse entendre Langacker :

« movement called cognitive linguistics belongs to the functionalist tradition » (Langacker, 1998 : 1).

Le souci commun de ces courants est de relier les mécanismes linguistiques à des fonctions sémantique et pragmatique. La position qu'ils défendent est celle de reconnaître la dimension sociale et cognitive du langage humain ainsi que l'impact des structures linguistiques sur les activités langagières et cognitives des locuteurs.

Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons trois volets de cette approche : la fonction de la langue dans la représentation des connaissances, la fonction de la langue dans l'organisation conceptuelle et l'interaction du système linguistique avec le système perceptuel.

1.1. Représentation et communication des connaissances

En cherchant à établir des correspondances entre les formes syntaxiques et les fonctions discursives, la grammaire fonctionnelle-typologique s'est particulièrement focalisée sur les phénomènes syntaxiques, comme c'est notamment le cas des travaux de Givón (1979, 1984, 2001), un des fondateurs de ce courant. Elle a ainsi défini un cadre de pensée beaucoup plus large sur la langue en l'ancrant dans les fonctions qu'elle assume et dans l'usage qu'en font ses locuteurs :

« (...) language has *cognitive* and *social* functions which play a central role in determining the structures and systems that linguists think of as a grammar of a language. That is, this paradigm assumes that language is an open system whose internal organisation is less than optimally structured formally, and that this organization is a complex response to its ecological setting - the communicative and interactional functions which it serves, and the full cognitive, social, and physiological properties of the human user. Functionalist research is aimed at clarifying the relationship between form and function, and at determining the nature of the functions which appear to influence grammatical structure » (Thompson, 2003 : 53).

Dans cette perspective, la langue est considérée comme un système de formes dont la fonction est de transmettre des idées, et dont tous les éléments, de la plus petite unité de sens jusqu'aux constructions plus complexes, entretiennent des rapports étroits pour aboutir à cette fin. On considère que les fonctions sont incorporées dans les structures linguistiques et que les structures ne peuvent par conséquent s'expliquer que par le biais des fonctions qu'elles assument (Givón, 1984 ; DeLancey, 2001). Et puisque la langue est en constante évolution, toute structure attestée à un moment synchronique donné est le résultat d'une dynamique diachronique motivée par de nouvelles fonctions émergentes (Bybee *et al.*, 1994 ; Haiman, 1994 ; Hopper, 1987 ; Hopper & Traugott, 1993) et par les processus cognitifs qui les sous-tendent (Croft, 1999, 2001).

Cette approche va à l'encontre d'une explication formelle de la structure de la langue et diffère de l'argument avancé par la grammaire générative selon lequel il existe un ensemble de principes formels d'une grammaire universelle sous-jacente à la structure de toutes les langues (Chomsky, 1995). Contrairement à la grammaire fonctionnelle, la grammaire générative éloigne la possibilité de l'impact de l'usage de la langue sur sa structure et de sa structure sur la cognition.

Selon la grammaire fonctionnelle-typologique telle que mise en évidence par Givón (1984, 1998), la langue a deux fonctions majeures : l'une est la représentation des connaissances, et l'autre est la communication des connaissances représentées.

Représentation des connaissances. En tant que système de représentation des connaissances la langue comprend selon Givón (*ibid.*) trois composantes qui sont : le lexique conceptuel, l'information propositionnelle et le discours multi-propositionnel.

Le lexique conceptuel joue un rôle fondamental dans ce système dans la mesure où il représente des connaissances concernant l'univers qui nous entoure (physique, socio-culturel) et notre univers intérieur (univers mental). Il représente des entités concrètes et abstraites (les noms), des événements et des relations (les verbes), des qualités et propriétés (les adjectifs) ; il peut également modifier et préciser des circonstances événementielles (les adverbes). Les concepts qu'il représente sont socialement et culturellement partagés. On ne peut pas les modifier arbitrairement car ils reflètent des « expériences conventionnalisées » (*conventionalized experience*, Givón, 1984, 1998). Si modification d'un concept il y a, elle s'opère par un processus d'évolution qui s'étale dans le temps.

Pris séparément, les mots du lexique ne véhiculent qu'un sens conceptuel. Or, pour transmettre les idées de façon cohérente, on combine les concepts de manière à former des phrases qui, elles, véhiculent des informations propositionnelles concernant les états et les événements du monde auxquels participent des entités. À leur tour, les énoncés qui véhiculent ces informations peuvent se combiner pour former un discours multi-propositionnel qui représente un tout cohérent et organisé selon les règles propres à chaque langue. Un tel discours résulte nécessairement de l'interaction entre le lexique et les propositions. En ce sens, le lexique constitue un pont entre la langue et les connaissances exprimées dans celle-ci.

Communications des connaissances représentées. Le système de codage des informations comprend deux instruments majeurs : le code sensori-moteur et le code grammatical (Givón, *ibid.*). Le code sensori-moteur concerne essentiellement la manière d'encoder les informations au moyen des modalités motrices (vocale, gestuelle, manuelle) et la manière de décoder les informations au moyen des modalités sensorielles (auditive, visuelle, tactile). Ce code a pour rôle d'identifier le sens lexical. Quant au code grammatical, il est un instrument de codage des informations qui relèvent de la sémantique propositionnelle et de la pragmatique discursive. Ces deux systèmes de codage entretiennent ainsi une relation réciproque avec les composantes fonctionnelles de la communication, comme l'illustre le schéma ci-dessous :

FONCTION		CODE
sens lexical	←→	sensori-moteur
sémantique propositionnelle	←→	grammatical
pragmatique discursive	←→	

Tableau 1. Relation entre les composantes fonctionnelles de la communication et les deux systèmes de codage (d'après Givón, 1998 : 53).

Toutefois, les langues diffèrent considérablement les unes des autres à tous les niveaux linguistiques, tant au niveau de l'encodage lexical (contenu conceptuel du lexique) qu'au niveau de l'encodage grammatical (catégories morphosyntaxiques). Cette diversité qui est à l'heure actuelle une donnée de fait incite inévitablement à rechercher les différences et les similarités qui peuvent exister entre les langues et ce, que les langues

soient proches ou éloignées géographiquement et/ou génétiquement.

Un des enjeux de la grammaire fonctionnelle-typologique est donc de prendre en considération cette variabilité, de circonscrire les différences et les similarités entre les langues et d'établir pour un domaine fonctionnel donné une typologie, en classant les langues en « types » selon leurs traits particuliers.

1.2. L'organisation conceptuelle de la langue

Proche de la conception de Givón (*ibid.*) que nous venons d'exposer, Talmy (2000) postule qu'une des caractéristiques essentielles de la langue est le fait de posséder deux co-systèmes, le système de classe fermée et le système de classe ouverte, dont chacun a des *propriétés* différentes et assume des *fonctions* différentes à l'intérieur de la langue.

En ce qui concerne les propriétés des mots de classe fermée, – traditionnellement synonyme de classe grammaticale –, et les propriétés des mots de classe ouverte, – traditionnellement synonyme de classe lexicale –, Bybee note :

« Lexical meaning is specific and concrete, with nouns referring to physical entities and their parts, and abstract notions of cultural import. The lexical meaning of verbs describes perceived events and relations among entities, events that often have concrete physical results. The specificity of lexical meaning is shown by the large number of contrasts that can be made, i.e. in the number of names for species of trees (*oak, elm, fir, pine, willow, etc.*) or the number of designations for ways to move through space (*walk, swim, climb, run, hop, trot, etc.*). The more specific the meaning of a lexical item, the more stable it remains across differing contexts. Grammatical meaning, on the other hand, is typically abstract, referring to large, abstract domain such as time or modality, or referring to abstract grammatical relations such as 'subject of the verb', or abstract relations among clauses, such as 'although'. It is also highly general, being applicable to a large number of contexts. », (Bybee, 2002 : 154).

Les propriétés des éléments composant ces deux classes reflètent la distribution des rôles entre les deux co-systèmes et reflètent l'organisation même de la langue au niveau conceptuel. Talmy montre en effet que ces deux co-systèmes assument des fonctions différentes à l'intérieur du système de la langue en déterminant deux parties différentes de la représentation cognitive (*cognitive representation* ou CR) : les éléments de la classe lexicale fournissent *le contenu conceptuel*, tandis que les éléments de la classe

grammaticale profilent *la structure conceptuelle* de ce contenu :

« Together, the grammatical elements of a sentence determine the majority of the structure of the CR, while the lexical elements together contribute the majority of its content. The grammatical specification in a sentence, thus, provide a conceptual framework or, imagistically, a skeletal structure or scaffolding for the conceptual material that is lexically specified » (Talmy, 2000-I : 21).

Dans cette perspective, la grammaire d'une langue constitue un cadre qui donne une cohérence à la quantité disparate du contenu conceptuel véhiculé dans le discours et sans lequel les concepts encodés lexicalement ne seraient qu'une juxtaposition d'éléments plutôt qu'un ensemble d'éléments réunis pour transmettre des idées. Cette fonction de la grammaire dans la représentation cognitive explique le fait que très souvent les locuteurs n'ont pas un accès conscient au sens des éléments de la classe grammaticale, ce qui montre que le savoir grammatical relève d'une « procédure automatisée » (Bybee, 2002).

Bien que les propriétés et les fonctions de chaque co-système soient certaines, il convient toutefois de relever, comme il a été noté par Bybee, que certains mots lexicaux tels les verbes peuvent remplir des fonctions relationnelles qui sont traditionnellement attribuées aux morphèmes grammaticaux et que certains mots traditionnellement considérés comme grammaticaux, telles les prépositions, véhiculent un sens lexical. Il est par conséquent légitime de penser que, d'une part, ces items peuvent à la fois véhiculer le contenu conceptuel et structurer conceptuellement ce contenu et que, d'autre part, ils sont déterminés autant par des facteurs cognitifs (*cf.* code sensori-moteur selon Givón) que par des facteurs linguistiques (*cf.* code grammatical selon Givón).

1.3. L'interaction entre la langue et la perception

En se basant sur les recherches en psychologie Gestalt, Talmy (1988, 2000) montre que le système linguistique constitue une des parties intégrales du système cognitif et interagit avec d'autres systèmes cognitifs, notamment avec la perception visuelle.

Résumons brièvement le principe de base de la psychologie Gestalt¹. Selon la

¹ Les quelques informations sur la psychologie Gestalt présentées dans ce paragraphe proviennent du site

psychologie Gestalt, on perçoit l'environnement comme un tout composé, d'une part, des stimuli dont on est conscient et que l'on perçoit généralement en premier (*la figure*) et, d'autre part, des stimuli dont on n'est pas conscient et qui constituent un arrière-plan dans des scènes que l'on contemple (*le fond*). Généralement, l'objet que l'on perçoit en premier est plus petit, comme c'est le cas dans la figure 1 illustrée ci-dessous où ce que nous percevons immédiatement est le carré blanc situé à l'intérieur d'un carré noir. Cependant, il peut y avoir une ambiguïté lorsque les deux entités qui constituent une scène donnée sont de la même taille, comme c'est le cas dans la figure 2. Cette image peut en effet être perçue comme représentant un vase ou bien comme représentant deux visages situés face à face et vus de profil. La représentation d'une forme ou d'une autre dépend en fait de l'attention que l'on porte aux contours, en termes desquelles les objets du monde sont généralement encodés par le système visuel.



Fig. 1. La figure et le fond.



Fig. 2. Ambiguïté entre la figure et le fond².

En se basant sur ces études qui montrent que tout champ perceptif se différencie en une figure (objet saillant) et un fond (objet moins saillant), Talmy (1985, 2000) observe que ces principes de perception, basés sur l'asymétrie et la symétrie entre deux entités, se reflètent dans la structure de la langue.

Principe d'asymétrie. Talmy montre que l'objet qui est sélectionné visuellement comme saillant est encodé dans la langue en position grammaticale de sujet, tandis que l'objet qui est visuellement moins proéminent est encodé en position d'objet. C'est le cas dans les exemples en (1) où *le livre* et *l'oiseau* sont conceptualisés comme figure, alors que *la table* et *l'arbre* sont conceptualisés comme fond :

internet suivant : <http://www.ship.edu/~cgboeree/gestalt.html>

² Connue comme 'le vase de Rubin', cette figure a été proposée par un psychologue danois Edgar Rubin au début du 20^e siècle.

- (1) a. Le livre est sur la table.
b. L'oiseau est dans l'arbre.

Basée sur le principe d'asymétrie, – selon lequel l'un des objets de la scène est plus mobile et plus facile d'accès alors que l'autre est plus stable et, par conséquent, plus apte à servir de point d'ancrage –, cette relation ne peut pas être inversée : une telle inversion ne correspondrait pas à la réalité perceptive et provoquerait une incongruité sémantique à l'intérieur de la structure linguistique (*cf.* Jackendoff & Landau, 1991 ; Talmy, 2000 ; Vandeloise, 1987) :

- (2) a. *La table est sous le livre.
b. *L'arbre est autour de l'oiseau.

Ces exemples montrent que pour être encodé dans la langue comme figure, un objet doit être sélectionné à partir d'une scène selon des propriétés qui le distinguent d'un autre objet. Ces exemples montrent par ailleurs que la façon de percevoir la relation spatiale entre la figure et le fond, d'une part, et la façon de la représenter dans la langue, d'autre part, sont analogues en ce sens que l'expression dans la langue reflète une asymétrie dans la perception.

Principe de symétrie. Bien que les relations spatiales soient habituellement exprimées dans la langue de manière asymétrique, il n'est pourtant pas impossible qu'une relation soit symétrique et qu'elle soit encodée dans la langue de façon binaire (Landau & Jackendoff, 1993 ; Miller & Johnson-Laird, 1976 ; Talmy, 1993, 2000 ; Vandeloise, 1986). Les exemples (3) illustrent une expression avec inversion de rôle :

- (3) a. The star is in the circle. (Landau & Jackendoff, 1993 : 224)
b. The circle is around the star.

Tout en se référant à la même situation physique, ces deux énoncés la représentent différemment. Résultant de la perspective adoptée par l'observateur et de la focalisation sur l'un ou l'autre des objets de la scène, ces énoncés montrent que les deux entités, l'étoile

et le cercle, peuvent être sélectionnées à partir de la scène soit comme figure soit comme fond, exactement de la même manière que l'étaient le vase et les profils dans la figure 2 ci-dessus. Ainsi, bien qu'elle puisse paraître simple, l'expression de ces relations dans la langue est gouvernée par des processus complexes, telle l'attention que l'on porte aux objets et la façon dont on les perçoit visuellement.

2. L'espace et son expression dans la langue

Notre but dans cette section est tout d'abord d'exposer quelques notions préliminaires relatives à l'expression spatiale ; nous distinguerons différents types de relations spatiales et présenterons les éléments sémantiques habituellement impliqués dans une expression spatiale. Nous illustrerons ensuite la variabilité attestée par les langues dans la façon de construire et de représenter les relations spatiales selon les outils morphosyntaxiques et les ressources lexicales dont elles disposent et présenterons finalement les implications possibles de cette variabilité.

2.1. Entités et relations spatiales

Toute relation spatiale implique nécessairement la présence de deux entités spatiales, une entité localisée et une entité localisatrice :

- (4) a. Le livre est sur la table.
- b. L'oiseau est dans l'arbre.

En suivant Talmy (1985, 2000), nous nous référerons à ces deux entités spatiales en termes de figure (*figure*) et de fond (*ground*) respectivement³. Talmy définit ces entités de la façon suivante :

³ Dans les études linguistiques sur l'expression des relations spatiales, la dénomination de l'objet localisé ou en mouvement et la dénomination de l'objet de référence varient d'un auteur à un autre : *theme* et *reference object* (Jackendoff, 1983), *trajector* et *landmark* (Langacker, 1986), *cible* et *site* (Vandeloise, 1986), *figure* et *ground* (Talmy, 1985). L'usage des termes proposés par Talmy, *figure* et *ground*, est le plus répandu dans les études typologiques et cognitives. Empruntés à la psychologie Gestalt, ces termes ont l'avantage de renvoyer à la relation entre la langue et la perception.

« The Figure is a moving or conceptually movable entity whose site, path, or orientation is conceived as a variable the particular value of which is the relevant issue. » (Talmy, 2000-I : 184).

« The Ground is a reference entity, one that has a stationary setting relative to a reference frame, with respect to which the Figure's site, path, or orientation is characterized. » (*ibid.*).

Ces entités ont chacune des propriétés différentes. La *figure* est un objet plus mobile et susceptible d'être plus facilement déplacé dans l'espace que le fond. C'est aussi une entité plus petite et plus récente dans la scène spatiale et/ou dans la conscience du locuteur. Moins immédiatement perceptible, la figure, devient l'objet le plus saillant de la scène spatiale. Finalement, c'est une entité plus dépendante car, située par rapport à un autre objet, elle n'est définie que par rapport à celui-ci.

Contrairement à la *figure*, le *fond* est un objet plus stable et sa localisation est plus permanente que celle de la figure. En général, c'est un objet plus grand et dont les propriétés géométriques peuvent être grammaticalisées dans la langue : par exemple, la préposition *sur* dans l'énoncé (4a) ci-dessus représente le fond (*la table*) comme une surface alors que la préposition *dans* dans l'énoncé (4b) représente le fond (*l'arbre*) comme un contenant. En tant qu'objet de référence, le fond est une entité plus ancienne dans la scène spatiale et/ou dans la conscience de l'observateur. Plus immédiatement perceptible, le fond est placé en arrière-plan sur lequel se profilera la figure.

En ce qui concerne la relation spatiale entre la figure et le fond, elle peut être soit de nature statique, en déterminant une position stable de la figure comme en (5), soit de nature dynamique, en déterminant le mouvement de la figure par rapport au fond tout en induisant le facteur temporel comme en (6) :

- (5) a. L'oiseau est perché sur une branche.
- b. L'échelle est appuyée contre le cerisier.

- (6) a. Les feuilles sont tombées de l'arbre.
- b. L'oiseau s'est envolé de son nid.

Concernant les relations spatiales dynamiques, il convient de faire ici une distinction entre la notion de *mouvement* et celle de *déplacement*. Comme l'explique

Borillo (1998), le *mouvement* d'un objet peut être vu comme un changement de position (7a) ou bien comme un changement de posture (7b) ; un tel procès n'entraîne pas un véritable déplacement de la figure dans l'espace.

- (7) a. Paul se pencha à la fenêtre. (Borillo, 1998 : 38)
 b. Il s'agenouilla sur le sol.

Le *déplacement* en revanche peut être vu comme un changement de place de la figure. Toutefois, il convient de distinguer deux types de *déplacement*, selon qu'il entraîne le changement de relation spatiale entre la figure et le fond ou pas :

- i. le *déplacement avec changement d'emplacement* qui s'effectue à l'intérieur d'un même lieu de référence et qui implique le passage d'une portion d'espace à une autre de ce lieu, comme dans les exemples (8) ;
 ii. le *déplacement avec changement de lieu* qui implique le passage d'un lieu à un autre et qui entraîne le changement de relation spatiale entre la figure et le fond, comme dans les exemples (9).

- (8) a. Paul court dans le jardin. (Borillo, 1998 : 39)
 b. La balle a roulé sur le sol.
 (9) a. Paul sort dans la rue. (Borillo, 1998 : 39)
 b. La balle est tombée de l'autre côté du mur.

Il est important de noter que les détails sémantiques d'une expression spatiale varient considérablement d'une langue à l'autre, comme nous le verrons dans le détail au cours de cette étude. On peut néanmoins relever, en suivant Talmy (1985, 2000), qu'une expression spatiale, qu'elle soit statique ou dynamique, implique en général quatre éléments sémantiques de base qui sont : la *figure* et le *fond*, la *localisation* ou le *déplacement* et le *site* ou la *trajectoire* :

- | | | | | |
|------|----------|--------------|------|-----------|
| (10) | FIGURE | LOCALISATION | SITE | FOND |
| | Le livre | est | sur | la table. |

(11)	FIGURE	DEPLACEMENT	TRAJECTOIRE	FOND
	Oscar	court	autour	du jardin.

Au-delà de ces quatre éléments de base qui constituent le noyau schématique (*core schema*) d'une relation spatiale, la localisation et le déplacement peuvent être associés à d'autres éléments sémantiques, à savoir le mode (*posture*) et/ou la cause de localisation (12) ou bien le mode (*manière*) et/ou la cause de déplacement (13).

(12)	LOCALISATION
POSTURE	Julie est allongée sous l'arbre.
CAUSE	L'échelle est appuyée contre l'arbre.

(13)	DEPLACEMENT
MANIERE	Les feuilles sont tombées de l'arbre.
CAUSE	Le vent a arraché les feuilles de l'arbre.

2.2. Variation translinguistique dans l'expression des relations spatiales

Bien que le domaine sémantique de l'espace soit parmi les expériences les plus immédiates que l'homme fait de son environnement, on observe des différences cruciales entre les langues et les cultures dans la façon dont elles représentent ce domaine particulier (*e.g.* Bloom *et al.*, 1996 ; Bowerman, 1996 ; Bowerman & Choi, 2001 ; Bowerman & Levinson, 2001 ; Gumperz & Levinson, 1996 ; Levinson, 2003).

Les paragraphes qui suivent donnent un aperçu sur quelques différences translinguistiques concernant le choix des catégories morphosyntaxiques pour encoder les relations spatiales statiques et dynamiques. Nous donnerons ensuite un aperçu sur quelques différences concernant la densité lexicale qu'il peut y avoir à l'intérieur d'un domaine sémantique donné.

2.2.1. Choix des catégories dans l'expression des relations statiques

En ce qui concerne les relations spatiales statiques, elles sont essentiellement encodées autour du pôle nominal, dans des unités tels que (a) les adpositions (prépositions

et postpositions), (b) les marques casuelles, (c) les Noms de Localisation Interne (NLI) qui réfèrent aux différentes portions d'une entité (Aurnague, 2001 : 73). Certaines langues attestent également des verbes locatifs qui ont la propriété d'avoir un sens relationnel. Selon les spécificités typologiques d'une langue, ces différents éléments d'expression peuvent se réaliser séparément dans un énoncé ou bien se combiner entre eux. Les exemples provenant de langues variées illustreront les différents cas de figure.

Dans de très nombreuses langues, comme c'est notamment le cas du français, l'encodage le plus répandu des relations statiques consiste à les exprimer dans les prépositions qui peuvent être simples comme en (14a) ou composées comme en (14b) :

- (14) a. Les lunettes sont sur la table.
 b. Le tableau est au-dessus du coffre.

Si l'expression prépositionnelle est le plus souvent citée dans la littérature, du fait notamment que c'est le moyen le plus commun employé par les langues indo-européennes pour encoder les relations statiques, de nombreuses langues ont recours à des marques casuelles pour le faire. C'est notamment le cas du basque où la relation spatiale peut être indiquée uniquement par une marque casuelle, telle que la marque *-n* de l'inessif. Postposé au nom relatif au fond, l'inessif dénote la position stable de la figure et permet de la localiser tant par rapport à un volume (15a) que par rapport à un support (15b). En ce sens, cette marque particulière ignore les distinctions topologiques qui, de ce fait, vont être inférées à partir du contexte et de la connaissance générale des objets du monde.

- (15) basque (Aurnague, 2001 : 105-108)
- | | | | |
|----|---|-------------------|-----------|
| a. | zozoa | gereziondoan | da |
| | merle.DET SG | cerisier.INES | être.PRES |
| | <i>'Le merle est dans le cerisier.'</i> | | |
| b. | maripulisa | kakoan | da |
| | veste.DET sg | portemanteau.INES | être.PRES |
| | <i>'La veste est sur le portemanteau..'</i> | | |

Contrairement au français qui exprime la relation spatiale dans une préposition et au basque qui l'exprime dans un affixe casuel, le polonais combine habituellement ces

deux morphèmes, comme l'illustrent les exemples ci-dessous : la préposition dénote la relation topologique établie entre la figure et le fond, tandis que le cas locatif marqué sur le deuxième nominal induit la nature statique de la relation :

- (16) polonais
- a. wiśnie są w koszu
cerises.NOM sont dans panier.LOC
'Les cerises sont dans le panier.'
- b. okulary są na nosie
lunettes.NOM sont sur nez.LOC
'Les lunettes sont sur le nez.'

Toujours autour du pôle nominal, les relations spatiales peuvent être exprimées dans ce qu'on appelle les « Noms de Localisation Interne » qui réfèrent à diverses parties d'un tout. Ces noms sont essentiellement de trois types : ce sont soit des noms désignant les parties du corps humain (*au pied de la montagne*), soit des noms désignant des parties du corps animal (rare dans les langues indo-européennes), soit des noms désignant les sites géographiques (*au sommet de la montagne*) (Svorou, 1993). Par le processus de grammaticalisation, ces noms deviennent des prépositions. Les exemples (17) provenant du tzotzil ci-dessous illustrent l'emploi des noms de parties du corps humain : dans l'exemple (17a) *ni`* signifie 'nez' et dénote la localisation devant une entité, tandis qu'en (17b) le nom *chak* signifie 'croupe' et dénote la localisation derrière une entité. Notons que ces noms se combinent habituellement avec la préposition générique *ta* et forment ainsi des expressions prépositionnelles complexes.

- (17) tzotzil (maya) (de Léon, 1992 : 576)
- a. ta ni` karro
PREP nez voiture
'en face de la voiture'
- b. ta chak karro
PREP croupe voiture
'derrière la voiture'

Il convient de noter que l'emploi des noms de parties du corps humain pour indiquer une relation spatiale est un phénomène bien attesté dans les langues du monde.

Cependant, dans certaines langues (*e.g.* langues amérindiennes) leur emploi est plus extensif, à cause notamment du faible paradigme de prépositions, que dans d'autres langues (*e.g.* langues indo-européennes) où un tel paradigme co-existe avec un large paradigme de prépositions dont l'usage est, d'une manière générale, plus fréquent.

En ce qui concerne l'encodage verbal d'une relation spatiale, l'exemple le plus connu est celui du verbe locatif *estar* en espagnol qui s'oppose au verbe existentiel *ser*. À sens relationnel, le verbe *estar* est habituellement combiné dans l'énoncé avec une préposition, ici la préposition *en* :

- (18) a. la biblioteca está en la plaza
'La bibliothèque est sur la place.'
- b. los niños estan en la escuela
'Les enfants sont à l'école.'

Finalement, les exemples (19) provenant de l'ewe illustrent un cas de figure analogue à l'espagnol en ce sens que cette langue atteste le verbe locatif *le* qui véhicule un sens relationnel. Ce verbe peut se produire seul dans un énoncé comme en (19a) ou bien avec une postposition comme dans l'exemple (19b) où *me* indique la localisation à l'intérieur d'un lieu. Il est intéressant de noter que l'emploi du verbe *le* seul est habituellement associé à un lieu d'activité, tandis que l'emploi de ce verbe avec une postposition est associé à un lieu de localisation.

- (19) ewe (Ameka, 1995 : 165)
- a. fofó nye le agble
père 1SG être-à.PRES ferme
'Mon père est à la ferme.'
- b. fofó nye le agble me
père 1SG être-à.PRES ferme intérieur
'Mon père est dans la ferme.'

2.2.2. Choix des catégories dans l'expression des relations dynamiques

En ce qui concerne l'expression de la relation dynamique, qui sous-tend la notion

de trajectoire, on peut distinguer essentiellement deux types d'encodage dans les langues du monde : (a) l'encodage verbal et (b) l'encodage grammatical comprenant des morphèmes tels que les affixes ou particules verbales, les adpositions (préposition, postposition) et les marques casuelles. Il convient de noter que les langues combinent fréquemment plusieurs unités morphosyntaxiques pour exprimer la relation spatiale : il n'est donc pas rare de trouver dans une langue donnée la combinaison de plusieurs éléments verbaux (constructions sérielles) ou bien de plusieurs morphèmes d'un même type, dont chacun contribue à la construction du sens spatial.

Les exemples ci-dessous provenant du français, du japonais et du thaïlandais illustrent l'expression des relations spatiales dans le verbe, celui-ci étant généralement combiné dans l'énoncé avec un autre élément linguistique.

En français, à côté d'un certain nombre de verbes transitifs qui assument à eux seuls l'encodage de la relation spatiale (*atteindre, traverser*), celle-ci est habituellement encodée dans un verbe et une préposition, comme dans les exemples suivants :

- (20) a. Julien est arrivé à la maison.
 b. Julien est entré à l'école.

Le japonais, très proche du français dans la façon d'exprimer la trajectoire, indique ce type de relation par le verbe et une postposition, comme dans l'exemple (21) où la racine verbale *ki-* (< *kuru* 'venir') et *it-* (< *iku* 'aller') indique la direction du déplacement (*ki-* ayant également un sens déictique) et où la postposition *-ni* marque la destination.

- (21) japonais (Shibatani, 2003 : 260)
- a. Ken-ga heya-ni ki-ta
 Ken-TOP chambre-à venir-PASSE
 'Ken est venu dans la chambre.'
- b. Ken-wa heya-ni it-ta
 Ken-TOP chambre-à aller-PASSE
 'Ken est allé dans la chambre.'

Les exemples venant du thaïlandais, langue à constructions sérielles, illustrent la possibilité de combiner dans un seul énoncé plusieurs verbes dont chacun apporte une

nuance sémantique différente concernant la relation établie entre la figure et le fond. Dans l'exemple (22a), le verbe *klàp* indique la direction par rapport au lieu de référence et le verbe *khâw* marque le passage de l'extérieur à l'intérieur de ce lieu. À ces deux verbes peut s'ajouter un troisième, comme dans l'exemple (22b), où l'on note en position finale de la construction sérielle la présence du verbe *maa* qui véhicule un sens déictique.

- (22) thaïlandais (Zlatev & Yangklang, 2004 : 164)
- a. chán won klàp jón khâw hōŋ
je cercle retourner inverse entrer chambre
'Je suis retourné dans la chambre (lit. en faisant un cercle).'
- b. chán klàp khâw maa naj hōŋ
je retourner entrer venir dedans chambre
'Je suis revenu dans la chambre.'

Les exemples ci-dessous provenant du jakaltek, du hongrois et du polonais illustrent le cas d'encodage des relations spatiales dans un affixe verbal, celui-ci pouvant être combiné dans un énoncé avec des morphèmes proches du pôle nominal comme les prépositions ou les marques casuelles.

En jakaltek, les exemples (23) illustrent l'emploi des morphèmes traditionnellement appelés dans la littérature amérindienne *les directionnels* dont la particularité est d'être postposés à la racine du verbe. Une des caractéristiques de cette langue est de pouvoir combiner un ou plusieurs *directionnels* avec un même verbe, le plus commun étant la présence de deux morphèmes directionnels, comme en (23). Dans ces exemples, le premier affixe (DIR₁) indique le passage du dehors au dedans, comme *-ik* en (23a), ou bien le passage du dedans au dehors, comme *-il* en (23b) ; le deuxième affixe (DIR₂) indique le rapprochement du but, comme *-toj* en (23a), ou bien l'éloignement de la source, comme *-tij* en (23b). On note également dans ces énoncés la présence d'un nom relationnel *ul* 'dedans' dont la particularité est d'indiquer la relation statique d'intériorité établie entre la figure et le fond, après ou avant le déplacement.

- (23) Jakaltek (Craig, 1993 : 25)
- a. xk-in ha-ten-ik-toj y-ul karro
com-ABS1 ERG2-tenir-DIR₁-DIR₂ ERG3sg-dedans camion
'Tu m'as poussé dans le camion.'

- b. xk-in ha-ten-il-tij y-ul karro
 com-ABS1 ERG2-tenir-DIR₁-DIR₂ ERG3-dedans camion
 ‘Tu m’as tiré du camion.’

En hongrois, ces relations sont distribuées entre le préfixe verbal et un affixe nominal, comme dans les énoncés (24). Dans l’exemple (24a), le préfixe *be-* et l’affixe illatif *-be* indiquent le passage à l’intérieur du lieu de référence, tandis que dans l’exemple (24b) le préfixe *ki-* et l’affixe élatif *-ból* indiquent le passage à l’extérieur du lieu de référence.

- (24) hongrois (Perrot, 1995 : 118-119)
- a. be-men-t az épület-be
 PREF-aller-PRET.3SG ART bâtiment.ILL
 ‘Il est entré dans le bâtiment.’
- b. ki-men-t az épület-ból
 PREF-aller-PRET.3SG ART bâtiment.ELAT
 ‘Il est sorti du bâtiment.’

Le polonais, qui est fortement structuré par des morphèmes grammaticaux, distribue la notion de la relation spatiale entre trois affixes : le préfixe verbal, la préposition et la marque casuelle. Ainsi, en (25a), le préfixe *w(e)-* indique le passage du dehors au dedans et la préposition *do* la destination ; en (25b), le préfixe *wy-* dénote le passage du dedans au dehors et la préposition *z* l’éloignement ; la fonction sémantique du génitif, qui s’emploie aussi bien dans l’expression de la destination que dans celle de l’éloignement, est d’indiquer la relation dynamique établie entre la figure et le fond.

- (25) polonais
- a. Ania we-szła do biblioteki
 Anne.NOM dedans-aller.PASSE à bibliothèque.GEN
 ‘Anne est entrée à la bibliothèque.’
- b. Ania wy-szła z biblioteki
 Anne.NOM dehors-aller.PASSE à bibliothèque.GEN
 ‘Anne est sortie de la bibliothèque.’

Finalement, parmi les langues qui expriment la relation dynamique par des affixes

casuels, il est intéressant de citer le chantyal (sino-tibétain) dans la mesure où, contrairement à de nombreuses langues où cette relation est marquée par plusieurs éléments, il peut l'indiquer uniquement par un affixe casuel, comme l'illustrent les exemples ci-dessous. Dans ces exemples, le verbe *fiya* est neutre quant à la relation établie entre la figure et le fond, celle-ci étant marquée en (26a) par l'affixe locatif *-ri* qui indique le but du déplacement et en (26b) par l'affixe ablatif *-gəy* qui indique la source du déplacement.

(26) chantyal (Noonan, 2003 : 217)

- a. na kadmandu-ri pfiar-gəy fiya-i
 je Kathmandu-LOC walk-PROG aller-PERF
 'Je suis allé à Kathmandu.'
- b. gfiwara gəw-gəy dugri-gəy gfiyaŋ-ri fiya-i
 cheval village-ABL courir-PROG forêt-LOC aller-PERF
 'Le cheval a couru du village jusqu'à la forêt.'

2.2.3. Densité lexicale et sémantique

Au-delà de la variation dans le choix des outils morphosyntaxiques que les langues mettent à l'œuvre pour encoder l'information spatiale, celles-ci attestent également des différences dans le choix lexical qu'elles offrent à l'intérieur d'un paradigme donné, qu'il soit grammatical ou lexical. Nous allons présenter dans cette section deux cas de figure de densité lexicale, l'un concernant la densité lexicale à l'intérieur du paradigme prépositionnel et l'autre concernant la densité lexicale à l'intérieur du paradigme verbal.

Prépositions. Les études menées récemment sur l'expression des relations spatiales statiques sur une grande variété de langues ont montré que, dans ce domaine sémantique particulier, les langues ne découpent pas la réalité spatiale de la même manière. La figure 3 illustre quelques différences observées parmi les langues dans l'expression de la relation de support et celle d'inclusion :

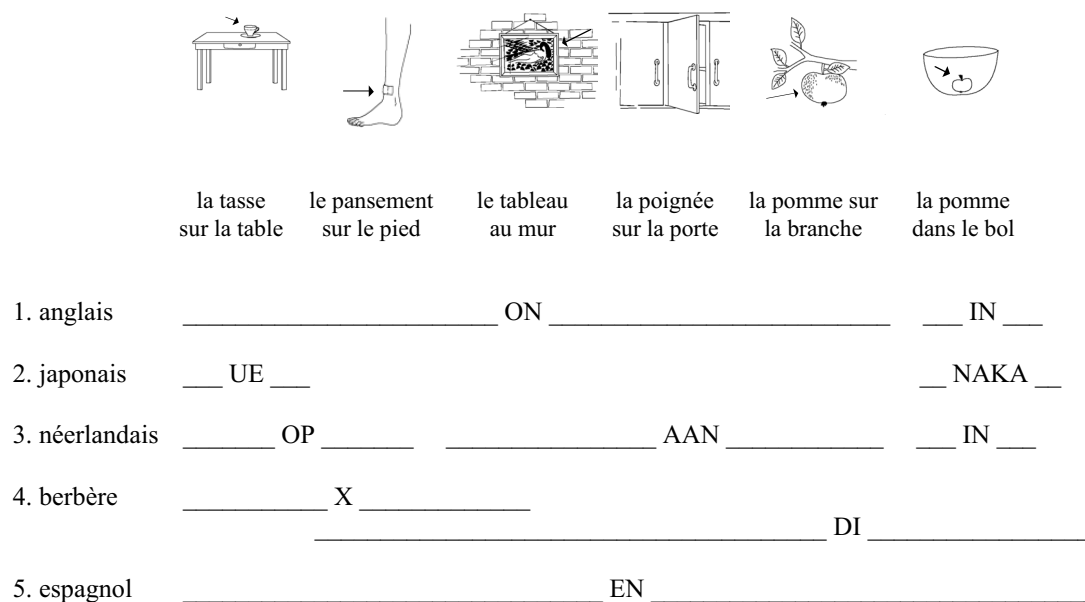


Fig. 3. Quelques différences interlinguistiques dans le découpage des relations spatiales statiques (d'après Bowerman, 2001 : 485).

Parmi les différentes langues illustrées ci-dessus, c'est le néerlandais qui fait les distinctions les plus fines entre les différents types de relation spatiale, en différenciant le support horizontal (*op*), le support vertical (*aan*) et l'inclusion (*in*). Contrairement au néerlandais, les langues telles que l'anglais, le japonais et le berbère, au-delà du fait qu'elles ne découpent pas la même réalité de la même manière, elles font simplement une distinction entre le support et l'inclusion. Quant à l'espagnol, qui s'avère être le moins sensible parmi ces langues quant à la nature de la relation, il couvre l'ensemble de ces relations au moyen de la préposition *en*. On en déduit ainsi que les distinctions faites par le néerlandais découlent de la densité lexicale des prépositions en ce sens que cette langue atteste deux prépositions différentes en relation avec le support, contrairement aux autres langues citées qui n'offrent pas un tel choix.

Verbes positionnels. Les langues diffèrent de façon considérable dans le choix qu'elles offrent pour encoder la localisation de la figure. En effet, alors que de nombreuses langues n'attestent qu'un seul verbe pour décrire des postures différentes (*être debout*, *être allongé*, *être suspendu*, etc.), d'autres attestent une plus forte densité lexicale à l'intérieur du paradigme des verbes positionnels en nuancant des postures selon les propriétés intrinsèques de la figure ou bien selon la position adoptée par la figure dans une posture donnée.

Nous avons ainsi d'un côté les langues indo-européennes où le système des verbes locatifs de posture est généralement limité à quelques items de base ; de l'autre, il y a d'autres familles de langues, notamment les langues amérindiennes, où le paradigme des verbes de posture atteste en général une plus forte densité lexicale : ce paradigme peut contenir plusieurs dizaines d'éléments dont chacun peut nuancer différemment les postures de la figure. Pour illustrer ce cas de densité lexicale, nous prenons les exemples en *dene* (langue athapaskane du Canada) pour le paradigme des verbes signifiant « être allongé » et en *yuhup makú* (langue makú-pinave de Colombie) pour le paradigme des verbes signifiant « être suspendu ».

Pour le *dene* (27), on peut noter que la langue atteste dix bases lexicales différentes (en gras) pour décrire la position allongée. Ces bases induisent les propriétés intrinsèques de la figure et sont sensibles tant à la nature plus ou moins animée de la figure qu'à ses propriétés physiques et configurationnelles. Notons que le préfixe *the-* est un morphème thématique qui peut alterner avec le préfixe *ne-* pour donner un sens actif au verbe ; le morphème *ja* dans ces exemples est un indice de la troisième personne du singulier.

(27) « être allongé » en *dene* (chipewyan) (Rice, 2002 : 69)

- | | | |
|----|------------------------|---------------------------------------|
| a. | [jɔ] the tɪ | objet animé |
| b. | [jɔ] the ltɪ | objet mort |
| c. | [jɔ] the ʔɑ | objet rond et compact |
| d. | [jɔ] the tɑ | objet long et rigide |
| e. | [jɔ] the lchúdh | objet plat et flexible |
| f. | [jɔ] the kár | objet aplati, anciennement grand |
| g. | [jɔ] the kɑ | objet liquide |
| h. | [jɔ] the ltɑ | objet contenant |
| i. | [jɔ] the dzái | objet granulaire |
| j. | [jɔ] the la | e.g. un livre, une pluralité d'objets |

Le *yuhup makú* (28) atteste cinq lexèmes différents pour décrire la position du corps dans un hamac. Ces lexèmes sont formés à partir des morphèmes sans autonomie

lexicale dans la langue, suivis de la racine verbal *_ka* qui signifie « être suspendu »⁴. L'ensemble ainsi formé décrit différents types de posture que le corps peut adopter pendant le repos dans un hamac, comme l'explique les traductions ci-dessous :

- (28) « être suspendu dans un hamac » en *yuhup makú* (makú-puinave)
(Ospina Bozzi, 2002 : 386-387)
- | | | |
|----|----------|--|
| a. | coh̃kaʔ | assis, jambes hors du hamac, tronc vertical |
| b. | hẽkaʔ | pieds hors hamac, genoux pliés, tronc semi-horizontale |
| c. | ~dũkaʔ | pieds dans le hamac, genoux pliés, tronc semi-horizontale |
| d. | ʃow̃kaʔ | pieds dans le hamac, jambes étirées, tronc semi-horizontale |
| e. | ~ja.~kaʔ | jambes autour du hamac, corps suspendu, tête en bas,
tronc vertical |

2.2.4. Implications de la diversité translinguistique

L'ensemble des exemples que nous venons d'examiner dans les deux paragraphes précédents ont permis de montrer que les langues diffèrent, non seulement dans les outils grammaticaux, mais aussi dans les ressources lexicales qu'elles offrent, et donc dans le choix de perspectives conceptuelles que les locuteurs peuvent faire.

La grammaire typologique-fonctionnelle et la grammaire cognitive conduisent à reconnaître l'influence possible de telles différences translinguistiques sur le processus de la pensée au cours de l'encodage de l'information spatiale. On peut notamment relever l'hypothèse « thinking for speaking » étayée par Slobin (1991) et que l'auteur a plus récemment étendue à d'autres activités langagières et cognitives donnant lieu à « thinking for translating », « thinking for writing », etc. (Slobin, 1996) : cette hypothèse postule que lorsqu'ils pensent et planifient pour parler, les locuteurs doivent prendre en compte les spécificités morphosyntaxiques et lexicales de leur langue maternelle pour faire les distinctions nécessaires. Selon cette l'hypothèse, l'expérience que l'on fait du monde ne peut pas être verbalisée sans que l'on ne choisisse une perspective donnée. Or celle-ci est influencée, voire déterminée, par les caractéristiques de la langue dans laquelle les énoncés vont se faire. Ainsi, lorsqu'une langue fait des distinctions selon les propriétés intrinsèques

⁴ Le symbole ~ indique que la nasalisation porte sur tout le segment qui suit.

des objets ou selon différents types de posture, les locuteurs de cette langue sont contraints de prêter une plus grande attention à ces différences de manière à sélectionner des lexèmes appropriés en fonction des spécificités de la situation pour encoder l'information spatiale.

La variabilité translinguistique dont nous venons de faire l'esquisse implique que les locuteurs d'une langue sélectionnent différents aspects d'une scène ou d'un événement en fonction des outils morphosyntaxiques dans leur langue. Autrement dit, l'expérience perceptuelle de la réalité est filtrée à travers la langue et organisée selon les principes qui lui sont propres. En ce sens, la langue est une convention subjective d'un groupe linguistique, ou une « expérience conventionnalisée » selon les termes de Givón (2001), qui sert à conceptualiser et à verbaliser l'expérience de la réalité d'une certaine manière. Bien qu'évident, ce fait est fondamental en ce sens qu'il montre que les locuteurs d'une langue donnée ne peuvent pas librement décrire les événements du monde d'une manière impartiale ; ils le font mais plutôt en tenant compte d'un certain mode d'interprétation qui est celui de leur langue.

3. Choix, objectifs et méthodologie

L'expression de l'espace a inspiré un nombre considérable d'études, et ce, sur une grande variété de langues telles que l'anglais (Herskovitz, 1986 ; Brugman, 1988) l'allemand, le polonais et le russe (Cienki, 1989), le français (Vandeloise, 1986, 1990, 1995 ; Cadiot, 1997, 1999), le néerlandais (Cuyckens, 1991, 1993), pour ne citer que quelques études parmi les plus importantes. Ces travaux, se sont essentiellement intéressés aux prépositions statiques et ont élaboré une étude sémantique fine des prépositions et des facteurs fonctionnels et/ou cognitifs qui les sous-tendent. De même que les études linguistiques, celles conduites en psycholinguistique et en sciences cognitives se sont également intéressées à l'acquisition des concepts prépositionnels et à la façon dont ces concepts sont structurés dans la cognition non verbale (Bowerman, 1995, 1996 ; Landau & Jackendoff, 1993).

Plus récemment, des études sur les verbes et les prépositions dynamiques ont vu le jour (Asher & Sablayrolles, 1995 ; Borillo, 1998 ; Laur, 1991, 1993 ; Sarda, 1999 ; Stosic, 2002). La particularité de ces études est :

- a. soit d'analyser la combinatoire sémantique qui s'opère entre une préposition et un verbe de déplacement, comme c'est le cas de l'étude de Laur (1991, 1993) sur le français;
- b. soit d'analyser dans le détail la sémantique des prépositions, comme c'est le cas de l'étude de Stosic (2002) sur les prépositions *par* et *à travers* et de leurs équivalents en serbo-croate ;
- c. soit d'analyser la sémantique des verbes, comme c'est le cas de l'étude de Sarda (1999) sur les verbes transitifs de déplacement en français.

L'étude présentée dans cette thèse se démarque des travaux menés jusqu'ici, d'une part, parce qu'elle prête une plus grande attention aux prédicats verbaux, et ce, aussi bien dans l'expression de la localisation et que dans celle du déplacement et, d'autre part, parce qu'elle étudie le polonais et le français dans une perspective typologique.

Les deux sections qui suivent ont pour but de présenter les principaux objectifs de cette étude et les choix méthodologiques faits pour aboutir à ces objectifs.

3.1. Objectifs typologiques de l'étude et hypothèses

L'objectif principal de notre travail est la détermination de la variabilité typologique entre le polonais et le français ; cette étude se veut un point de départ pour une analyse plus globale, et à plus ou moins long terme, visant à évaluer l'impact de cette variabilité sur les activités langagières et cognitives des locuteurs. Dans cette optique, nous voudrions rendre compte au mieux des différences et des ressemblances entre ces deux langues, tant dans le choix des outils morphosyntaxiques que dans le choix des ressources lexicales. Par le biais de cette étude, nous voulons situer ces deux langues typologiquement parmi d'autres langues, en soulignant les aspects communs et ceux qui leur sont particuliers.

Au stade actuel des recherches sur l'expression de l'espace, il n'existe à notre connaissance que deux typologies : la typologie des *Constructions Locatives de Base* (Wilkins et Levinson, 1999, 2001) et la typologie de l'événement spatial (Talmy, 1985, 2000). C'est dans la perspective de ces deux typologies que nous développerons nos analyses dans les différents chapitres de notre travail. La première de ces typologies est

basée sur la nature sémantique des prédicats locatifs en référence à des scènes spatiales statiques (*verbe locatif neutre, verbe de posture, verbe positionnel*) ; la deuxième est basée sur le prédicat dynamique et classe les langues en types selon la catégorie morphosyntaxique (*verbe ou satellite verbal*) dans lequel elles inscrivent la notion de trajectoire de déplacement. Dans le souci de lisibilité, notre but ici n'est pas de présenter dans le détail ces typologies : cette présentation se fera en même temps que l'exposé sur les deux langues dans les chapitres 2 et 3. En revanche, il nous semble important d'introduire ici le principe sur lequel une typologie sémantique repose et sur lequel se basera notre démarche.

Telle que mise en évidence par Talmy (1985, 2000), une typologie sémantique repose sur une étude systématique de la relation entre les éléments de signification et les éléments d'expression ; son but est (a) de définir l'ensemble de constituants sémantiques discrets sous-jacents au domaine conceptuel étudié, (b) de pourvoir la description de la sémantique du mot en termes de constituants sémantiques et des relations combinatoires entre ces constituants et (c) d'identifier les préférences propres à chaque langue en ce qui concerne le(s) constituant(s) sémantique(s) lexicalisé(s) dans les éléments d'expression.

La notion fondamentale de cette approche, et qui sera également centrale dans notre description typologique, est celle de *lexicalisation*. Elle se définit comme suit :

« [...] lexicalization is involved where a particular meaning component is found to be in regular association with a particular morpheme. More broadly, the study of lexicalization must also address the case where a set of meaning components, bearing particular relations to each other, is in association with a morpheme, making up the whole of the morpheme's meaning » (Talmy, 2000-II : 24)⁵⁵.

Le processus de lexicalisation concerne donc la relation entre les éléments morphologiques et les éléments sémantiques. Il convient toutefois de souligner que cette relation n'est pas symétrique, dans le sens où (a) un élément d'expression peut lexicaliser plusieurs éléments sémantiques (*conflation* ou *fusion*), comme c'est le cas du verbe

⁵⁵ Tel qu'employé en linguistique, le terme « lexicalisation » est souvent ambigu et peut référer à différents phénomènes linguistiques, comme la fusion lexicale des morphèmes ou bien encore la création de mots nouveaux (cf. Lyons, 1980, Bauer, 2001). Dans ce travail, nous emploierons cette notion dans le sens défini par Talmy.

grimper en (29a) qui lexicalise la manière et la trajectoire du déplacement, et (b) un élément sémantique peut être encodé dans plusieurs éléments d'expression (*distribution*), comme c'est le cas de la notion de trajectoire en (29b) qui est distribuée entre le verbe *passer* et la préposition *par*.

- (29) a. Julie a grimpé dans l'arbre.
 b. Le train est passé par le tunnel.

Dans cette approche typologique, nous intégrons l'approche de « sémantique spatiale distribuée » (*distributed spatial semantics*) telle que proposée par Sinha et Kuteva (1995), approche fondée sur l'idée que la sémantique spatiale est *distribuée* dans l'énoncé et non pas *localisée* dans un seul élément telle une préposition. Plus particulièrement, cette approche est fondée sur l'idée que le sens spatial est distribué à travers la chaîne syntagmatique dans différents éléments linguistiques et que tous les éléments, tant lexicaux que grammaticaux, contribuent à la représentation des relations spatiales. La spécificité de cette approche est de mettre l'accent sur la compositionnalité du sens des énoncés et sur l'importance du rôle joué par les éléments lexicaux dans la construction du sens spatial.

Ainsi, cette approche met essentiellement en exergue deux aspects de la sémantique distributionnelle.

Le premier aspect concerne le degré d'expression explicite : l'information spatiale peut être distribuée de façon explicite (*overtly*) ou bien de façon implicite (*covertly*). Les exemples anglais ci-dessous l'illustrent de façon transparente : dans l'énoncé (30a), la trajectoire du déplacement est explicitement encodée par la préposition *over* 'par-dessus' ; en revanche dans l'exemple (30b), elle n'est encodée par aucun des morphèmes, son interprétation repose entièrement sur le contexte.

- (30) a. The boy jumped over the fence. (Sinha & Kuteva, 1995 :183)
 b. The boy jumped the fence.

Le deuxième aspect concerne la manière dont l'information spatiale est distribuée dans l'énoncé, de façon différenciée (*differentiation*) ou bien de façon redondante (*redundancy*). Les exemples bulgares ci-dessous illustrent ce type de différence : dans

l'exemple (31a), le préfixe *pre-* 'à travers' et la préposition *nad* 'au-dessus' véhiculent chacun un sens différent ; en revanche dans l'exemple (31b), le préfixe *do-* 'jusqu'à' et la préposition *do* 'jusqu'à' véhiculent tous deux un sens analogue. Il est toutefois important de souligner que cette « redondance » concerne strictement le plan sémantique et que sur le plan fonctionnel, ces morphèmes assument des rôles différents : le préfixe affectant un constituant verbal et la préposition un constituant nominal.

- (31) bulgare (Sinha & Kuteva, 1995 :189)
- a. samoletàt **pre-**letja **nad** grada
 avion à travers-voler.PASSE au-dessus ville
 'L'avion est passé (lit. en volant) au-dessus de la ville.'
- b. tja **do-**pàlzja **do** vratata
 elle à-ramper.PASSE à porte
 'Elle est arrivée à la porte à quatre pattes.'

Ainsi, en suivant l'approche typologique de Wilkins & Levinson (*ibid.*) et de Talmy (*ibid.*), notre objectif sera de décrire les préférences typologiques du polonais et du français en ce qui concerne les outils morphosyntaxiques et les ressources lexicales employés pour encoder la localisation et le déplacement. En prenant en compte les spécificités typologiques de ces langues et en nous basant sur l'approche de « sémantique spatiale distribuée » proposée par Sinha et Kuteva (*ibid.*), nous chercherons également à déterminer les éléments sémantiques habituellement exprimés dans la structure de surface et d'évaluer la distribution de la sémantique spatiale ainsi induite dans ces deux langues.

La principale hypothèse qui sous-tend ce travail est que le contraste typologique entre les langues peut être interprété comme le résultat des stratégies morphosyntaxiques de ces langues et que ces stratégies ont un impact sur l'élaboration de l'information spatiale et le degré d'explicitation de différents éléments sémantiques.

3.2. Choix méthodologiques

Pour conduire cette étude, nous nous sommes basée sur plusieurs types de données et avons combiné plusieurs démarches méthodologiques.

1. *Étude de l'expression de la localisation.* Le corpus de référence pour l'étude de

la localisation est constitué des données naturelles que nous avons collectées auprès des locuteurs français et des locuteurs polonais.

Matériel et procédure. Le matériel que nous avons utilisé pour collecter ces données est une série d'images nommée *Topological Relations Picture Series* (1992) et élaboré par Bowerman et Pederson à l'Institut Max Planck à Nimègue (*cf.* annexe I). Le matériel d'origine comprend 71 images auxquelles nous avons ajouté 19 autres images susceptibles de faire mieux ressortir les différences typologiques entre le polonais et le français dans l'expression de la localisation. L'ensemble de ces images illustrent différents types de relation statique (*support, contenance, proximité, etc.*) et mettent en scène aussi bien des figures animées que des figures inanimées. La disposition des figures par rapport au fond varie d'une scène à l'autre (*debout, assis, allongé, suspendu, etc.*). La collecte des données a été réalisée auprès de 20 locuteurs du français et 20 locuteurs du polonais, en France et en Pologne respectivement.

Avantages et inconvénients. Bien que ce matériel ait été originalement conçu pour étudier les prépositions dans les langues du monde, il nous a permis d'obtenir les données qui montrent clairement des différences typologiques entre le polonais et le français dans l'emploi des prédicats locatifs. Les données collectées nous permettent de dire que ce matériel est d'une validité certaine dans l'étude typologique que nous avons menée.

Un tel matériel présente donc un nombre d'avantages non négligeables. Tout d'abord, du fait de son caractère très structuré et entièrement contrôlé, son grand avantage est de permettre d'obtenir les descriptions spatiales homogènes, ce qui est d'une grande importance dans une étude comparative. En effet, les locuteurs des deux langues reçoivent exactement le même stimulus visuel et sont guidés par la même consigne (*cf.* annexe I). La consistance de cette démarche permet donc d'obtenir des données comparables. À une plus grande échelle, un tel matériel peut être facilement utilisé sur un grand nombre de locuteurs, et ce, de manière translinguistique, ce qui permet de généraliser les résultats obtenus.

S'agissant des inconvénients, l'aspect le plus évident de ce matériel est son caractère non naturel. En effet, le contexte dans lequel les locuteurs sont mis pour l'expérimentation est créé pour des fins spécifiques et n'est donc pas ancré dans l'usage réel et concret. Par conséquent, les locuteurs se trouvent dans une situation de communication biaisée qui peut donner lieu à des réponses parfois forcées et qui ne

reflètent pas les attitudes linguistiques quotidiennes de ces mêmes locuteurs. Ainsi, bien que la possibilité d'emploi des phrases comme « La tasse est située du côté droit de la table » ou bien « La veste est sur le premier portemanteau en partant de la gauche » peuvent se produire dans l'usage courant, leur fréquence dans un contexte naturel semble néanmoins faible (*cf.* annexe I, [TopRel 1], [TopRel 9]).

Notons par ailleurs qu'à l'instar de tout matériel d'élicitation, ce type matériel ne peut pas donner lieu à un échantillon exhaustif : il permet de relever quelques aspects du phénomène étudié, mais le résultat ne sera qu'une image fragmentaire de la complexité du domaine investigué. Par conséquent, certains aspects du domaine étudié sont voués à passer inaperçus. C'est pourquoi, nous avons complété les données relatives à l'expression de la localisation en puisant des exemples dans d'autres sources écrites, en particulier dans la base textuelle Frantext (<http://www.inalf.fr/>), ce qui nous a notamment permis d'illustrer au moyen des exemples additionnels les phénomènes typologiques discutés.

2. *Étude de l'expression du déplacement.* L'étude de l'expression du déplacement s'est essentiellement appuyée sur les données collectées (a) dans des dictionnaires monolingues, Le Petit Robert (2002) pour le français et Mały Słownik Języka Polskiego (*Petit Dictionnaire de la Langue Polonaise*) (1969) pour le polonais, et (b) dans des dictionnaires bilingues, le Grand Dictionnaire français-polonais (1980) et le Grand Dictionnaire polonais-français (2003).

Selon la nécessité et le besoin, nous nous sommes référée à d'autres sources lexicographiques comme Słownik Języka Polskiego en trois tomes (*Dictionnaire de la Langue Polonaise*) (1999), Trésor Informatisé de la Langue Française (TILF) et Dictionnaire Historique de la Langue Française (DHLF) (2000).

Chaque fois que cela a été nécessaire, nous avons eu recours à l'enquête directe auprès des locuteurs natifs des deux langues, soit pour vérifier les exemples déjà recueillis soit pour en éliciter d'autres. L'ensemble des exemples que nous avons créés nous même ont été soumis, pour vérification, au jugement des locuteurs natifs des deux langues. Nous avons également conduit des enquêtes sous forme de questionnaires pour vérifier l'emploi de certaines expressions (*cf.* annexe V et VI).

Il n'est peut être pas vain d'expliquer ce choix méthodologique. En effet, de très nombreuses recherches conduites dans une perspective translinguistique sur l'expression

du déplacement ont eu recours à un livret, sous forme d'histoire avec images, titré *Frog where are you ?* (Mayer, 1969). Ce matériel a permis de mener les études sur des langues très variées et a permis de montrer des différences importantes entre les langues dans la façon de référer aux mêmes événements spatiaux (*cf.* Berman & Slobin, 1994 ; Strömquist & Verhoeven, 2004). Tout en s'étant avéré un excellent outil de travail et tout en ayant permis de dégager des tendances typologiques des langues étudiées, ce matériel ne permet cependant pas de saisir toute la complexité typologique qu'une langue peut attester. Notre but était justement d'éviter de dissimuler cette complexité. Le choix de l'approche lexicographique, renforcée par un travail d'enquête auprès des locuteurs, notamment en français, qui présente une grande complexité typologique comme nous le verrons plus loin, a donc été délibéré. Néanmoins, le choix d'une telle approche présente à la fois un inconvénient et un avantage : il constitue un inconvénient dans la mesure où un dictionnaire n'a aucune réalité psychologique et ne permet pas de saisir le comportement expressif des locuteurs ; son avantage se trouve dans le fait que seul ce travail permet de révéler la diversité des formes existantes dans une langue. Et comme il est tout de même le reflet d'une certaine réalité de la langue, le dictionnaire reste, selon nous, un outil de travail fiable. Cette démarche lexicographique nous a donc paru appropriée pour montrer la diversité typologique d'une langue et pour nuancer les généralisations préalablement établies, ce que ne saurait faire une démarche élicitive menée auprès des locuteurs. Une étude ultérieure, adéquatement adaptée à la complexité typologique telle que nous la décrivons dans cette thèse prendra soin de vérifier la réalité discursive de l'ensemble des faits observés.

Chapitre 2

Une typologie de l'expression de la localisation

Introduction

L'objectif de ce chapitre est d'étudier l'expression de la localisation statique en français et en polonais avec, pour but, de dégager des différences et des similitudes typologiques entre ces deux langues et de décrire la façon dont elles conceptualisent ce domaine particulier. Puisque la localisation relève du domaine sémantique de l'état, il convient de préciser qu'il existe dans ce domaine particulier trois types d'expressions impliquant l'aspect et/ou la cause : (a) l'aspect statif (*être dans une position*), (b) l'aspect inchoatif (*entrer dans une position*) et (c) l'aspect agentif (*mettre dans une position*) (Chafe, 1970 ; Talmy, 2000). Le présent chapitre se focalisera sur l'expression locative relative à l'aspect statif.

L'étude que nous proposons s'inscrit dans une approche comparative et prend comme point de départ la typologie des Constructions Locatives de Base proposée par Wilkins et Levinson (1998, 2001). Définie comme réponse à la question '*Où est x ?*', cette construction présente des différences typologiques considérables en ce qui concerne l'unité verbale employée en référence à des objets du monde. Selon la langue, le prédicat locatif dans une telle construction peut être de nature sémantique neutre (*être*) ou bien présenter une sémantique locative plus spécifique en indiquant la posture (*debout, allongé, assis*) ou la manière d'être de l'entité localisée (*enroulé, étalé, étendu*)⁶. Le polonais et le français présentent ce type de différences et notre but ici est de les mettre en évidence.

L'étude que nous exposerons est basée essentiellement sur l'analyse des verbes locatifs employés par les locuteurs polonais et les locuteurs français dans la description des images provenant du matériel *Topological Relations Picture Series* (Bowerman &

⁶ Dans certaines langues (e.g. langues amérindiennes), ces notions sont lexicalisées dans les verbes locatifs statiques.

Pederson, 1992 ; cf. annexe I ; voir également annexes II et III). Néanmoins, dans le souci de donner une image plus complète du phénomène étudié, nous compléterons ces données avec des exemples recueillis, pour le français, à partir du corpus FRANTEXT, et, pour les deux langues, dans les dictionnaires ou bien encore, par enquête directe, auprès des locuteurs de ces deux langues.

Avant de considérer la notion de la Construction Locative de Base, nous allons tout d'abord aborder la question de la lexicalisation aspectuelle des verbes locatifs selon les trois types aspectuels relatifs au domaine sémantique de l'état tels que statif, inchoatif et agentif. Cet examen nous permettra de montrer les différences entre le polonais et le français quant à la structure morphologique des verbes locatifs à l'aspect statif et de mettre au jour l'origine de cette différence.

Après avoir considéré le phénomène de lexicalisation des verbes locatifs, nous orienterons notre étude sur la Construction Locative de Base. Dans un premier temps, nous définirons cette construction et nous la distinguerons des constructions qui lui sont proches, mais qui diffèrent de celle-ci soit sur le plan pragmatique soit sur le plan sémantique. Nous présenterons ensuite la typologie des Constructions Locatives de Base, ce qui nous amènera à définir typologiquement le polonais et le français. Notre objectif sera ensuite d'apporter une analyse des prédicats locatifs employés dans cette construction par les locuteurs polonais d'une part et par les locuteurs français d'autre part, avec pour but de mettre en lumière les propriétés fonctionnelles sous-jacentes à ces prédicats.

1. La lexicalisation aspectuelle des verbes locatifs

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, dans le domaine sémantique de l'état, il existe trois types d'expression impliquant l'aspect et/ou la cause (Chafe, 1970 ; Talmy, 2000) :

- i. statif : *être dans une position*
- ii. inchoatif : *entrer dans une position*
- iii. agentif : *mettre dans une position*

Selon la langue et ses spécificités typologiques, le verbe locatif peut être lexicalisé dans un type d'aspect-cause différent, comme le souligne Talmy :

« [...] there are languages in which the verb roots are preponderantly lexicalized in only the (a) or only the (b) or only the (c) type. In other languages, such verb roots show a small range of lexicalizations, either over the (a/b) types or over the (b/c) types. There are also languages in which the same root is used equivalently for all three aspect-causative types. Sometimes a language's roots exhibit different patterns for different categories within the 'states' domain. » (Talmy, 2000-II : 78-79).

Ainsi, alors que certaines langues, comme l'anglais, lexicalisent les verbes locatifs à l'aspect statif, d'autres, comme le japonais, les lexicalisent à l'aspect inchoatif ou bien encore, comme l'espagnol, à l'aspect agentif.

LANGUE	STATIF <i>être dans une position</i>	INCHOATIF <i>entrer dans une position</i>	AGENTIF <i>mettre dans une position</i>
anglais	V <i>lie</i>	V + PART <i>lie down</i>	V-CAUS + PART <i>lay down</i>
japonais	V-P + 'être' <i>tat-te iru</i>	V <i>tat(s)u</i>	V + CAUS <i>tat-e-(r)u</i>
espagnol	'être' + V-PP <i>estar acostado</i>	V-REFL <i>acostar-se</i>	V <i>acostar</i>

Tableau 2. Lexicalisation des verbes de posture en anglais et en espagnol (d'après Talmy, 2000-II : 80). (V = racine verbal, PART = particule verbal, PP = marque flexionnelle du participe passé)

Comme on peut le lire à partir du tableau ci-dessus, en anglais, la racine verbale est lexicalisée dans le type statif (*lie* 'être allongé'), tandis que les deux autres formes, l'inchoatif et l'agentif, en dérivent. L'inchoatif est dérivé de la forme stative par l'ajout d'une particule (*lie down*), tandis que l'agentif est formée par l'ajout de cette même particule à la forme causative du verbe (*lay down*).

Le japonais présente un cas de figure distinct. La racine du verbe locatif est généralement lexicalisée dans cette langue dans le type inchoatif (*tatsu* 'se mettre debout') qui donne lieu à la dérivation au statif et à l'agentif. La forme stative est formée par la combinaison du verbe *iru* 'être' avec le participe dérivé de la forme inchoative du verbe (*tatte iru*), tandis que la forme agentive est formée par l'adjonction à la racine du verbe du morphème causatif *-e-* qui se place devant la marque finale du verbe (*tateru*).

En espagnol en revanche, le verbe est lexicalisé à l'aspect agentif (*acostar* 'allonger') qui sert de base à la dérivation de l'inchoatif et du statif. La forme inchoative

est dérivée par l'ajout du clitique réfléchi *-se* en postposition à la racine du verbe agentif (*acostarse*), tandis que la forme stative est formée par combinaison du verbe *estar* 'être' et du participe passé dérivé du verbe agentif (*estar acostado*).

De telles différences typologiques relatives à la lexicalisation aspectuelle des verbes locatifs s'observent également entre le polonais et le français.

1.1. La lexicalisation des verbes locatifs en polonais

En polonais, comme cela est notamment le cas de l'anglais, les verbes locatifs sont lexicalisés à l'aspect statif à partir duquel dérivent l'inchoatif et/ou l'agentif. Le tableau ci-dessous exemplifie la structure morphologique et le processus de dérivation aspectuelle des quatre verbes locatifs dits de posture, *stać* 'être debout', *siedzieć* 'être assis', *leżeć* 'être allongé' et *wisieć* 'être pendu', lexicalisés, tous, à l'aspect statif. On peut constater à partir de ce tableau que les formes agentives de ces verbes sont dérivées en polonais par l'ajout d'un préfixe à la forme causative du verbe, elle-même dérivé de la forme stative (e.g. *po-stawić* 'mettre debout', *po-łożyć* 'allonger'). En revanche, pour ce qui est de l'aspect inchoatif, on note qu'il peut suivre deux voies de dérivation, et ce, selon le verbe : en effet, la forme inchoative du verbe peut dériver soit du verbe statif par l'adjonction d'un préfixe, comme cela est le cas pour les verbes *wstać* 'se mettre debout' et *usiąść* 's'asseoir', soit du verbe agentif par l'ajout d'un clitique réfléchi *się* 'se', comme cela est le cas des verbes *położyć się* 's'allonger' et *powiesić się* 'se pendre'.

STATIF <i>être dans une position</i>	INCHOATIF <i>entrer dans une position</i>	AGENTIF <i>mettre dans une position</i>
V <i>stać</i> 'être debout' <i>siedzieć</i> 'être assis'	PREF-V <i>w-stać</i> 'se mettre debout' <i>u-siąść</i> 's'asseoir'	PREF-V-CAUS <i>po-stawić</i> 'mettre debout' <i>po-sadzić</i> 'asseoir'
V <i>leżeć</i> 'être allongé' <i>wisieć</i> 'être pendu'	PREF-V + REFL <i>po-łożyć się</i> 's'allonger' <i>po-wiesić się</i> 'se pendre'	PREF-V-CAUS <i>po-łożyć</i> 'allonger' <i>po-wiesić</i> 'pendre'

Tableau 3. Lexicalisation des verbes locatifs en polonais.

1.2. La lexicalisation des verbes locatifs en français

Contrairement au polonais qui, comme l'anglais, lexicalise les verbes locatifs à l'aspect statif, le français, lui, présente des similarités évidentes avec l'espagnol.

Le tableau ci-dessous illustre la structure morphologique et le processus de formation aspectuelle de quatre verbes locatifs, *asseoir*, *allonger*, *pendre* et *mettre debout* et permet de constater que, à l'exception de *mettre debout*, les trois autres verbes locatifs sont lexicalisés en français à l'aspect agentif à partir duquel sont dérivés les deux autres types aspectuels, le statif et l'inchoatif. L'inchoatif est formé par un simple ajout à la forme agentive du verbe du clitique réfléchi *se* (*s'asseoir*, *s'allonger*, *se pendre*) ; en revanche, le statif est composé du verbe *être* et du participe passé dérivé du verbe agentif (*être assis*, *être couché*, *être pendu*). On peut toutefois noter que le verbe *pendre* peut être également employé tel quel à l'aspect statif, c'est-à-dire sans nécessairement recourir à la dérivation.

Il convient également de remarquer que, contrairement aux verbes *asseoir*, *allonger* et *pendre* qui sont lexicalisés à l'agentif sous forme morphologique simple, et qui suivent le modèle que nous venons de décrire, le verbe *mettre debout* fait exception à l'intérieur de cet ensemble de verbes. La forme agentive de ce verbe est une structure complexe constituée du verbe *mettre* et de l'adverbe *debout* (*mettre debout*) de laquelle dérive, par l'ajout du réfléchi *se*, l'inchoatif (*se mettre debout*), tandis que le statif est formé, sans être dérivé, par la combinaison du verbe *être* et de l'adverbe *debout* (*être debout*).

STATIF <i>être dans une position</i>	INCHOATIF <i>entrer dans une position</i>	AGENTIF <i>mettre dans une position</i>
être + V-PP <i>être assis</i> <i>être allongé</i> <i>pendre / être pendu</i>	REFL + V <i>s'asseoir</i> <i>s'allonger</i> <i>se pendre</i>	V <i>asseoir</i> <i>allonger</i> <i>pendre</i>
être + ADV <i>être debout</i>	REFL + mettre + ADV <i>se mettre debout</i>	mettre + ADV <i>mettre debout</i>

Tableau 4. Lexicalisation des verbes locatifs en français.

Pour résumer, cet examen de la lexicalisation aspectuelle des verbes locatifs dits de posture montre que, pour ce qui est de l'aspect statif sous-jacent à la Construction Locative de Base, le polonais et le français diffèrent dans la manière de lexicaliser la localisation

dans la structure linguistique de surface. Alors qu'en polonais, les verbes locatifs sont lexicalisés à l'aspect statif, en français, les verbes locatifs sont essentiellement lexicalisés à l'aspect agentif dont est dérivée la forme aspectuelle stative. En conséquence, alors qu'en polonais le verbe locatif statif a une structure morphologique simple [V_{LOC}], la forme stative du verbe locatif en français présente une structure morphologique complexe de type [être + PP], ou [être + ADV], à l'exception du verbe *pendre* qui, au-delà de la forme dérivée, peut se réaliser à l'aspect statif sous sa forme simple [V_{LOC}].

Dans les sections suivantes, nous examinerons l'emploi de ces verbes locatifs dans les constructions locatives respectivement à la langue.

2. La Construction Locative de Base (CLB)

Le propre d'une construction locative est d'exprimer la localisation d'un objet par rapport à un autre objet. Différents types de phrases peuvent fournir une telle information. Il convient alors de préciser ce qu'est une Construction Locative de Base (CLB) et en quoi elle diffère des autres constructions à sémantisme locatif.

2.1. La notion de Construction Locative de Base

La Construction Locative de Base a été définie comme suit :

« [...] a BLC would be the typical construction selected by speakers of a language to answer a where-question like 'Where is the cup?'. If this question is asked in relation to a picture of 'a cup on the table', for instance, then a typical answer in English would be 'The cup is on the table', and this would be a particular instance of the BLC for English (which has the schematic form : Figure be+tense preposition Ground). An existential construction like 'There is a cup on the table' would not be a BLC, despite some locative semantics, since it cannot naturally answer the where-question, and so is functionally distinct » [MPI Annual Report, 1998 : 56]⁷.

⁷Apparue dans le rapport annuel de l'Institut Max Planck (1998), cette définition a été proposée à l'origine par David Wilkins dans un manuscrit non publié.

La CLB est donc une phrase qui répond à la question '*Où est x ?*', critère qui semble le plus fiable pour l'identifier. La citation ci-dessus le met en évidence, la réponse typique d'un locuteur anglophone à une telle question est '*x is on y*'. Dans une telle réponse le *x*, donné comme thème par la question, représente la figure (objet localisé), le *y* représente le fond (objet de référence), la préposition *on* désigne la relation spatiale entre ces deux entités et le verbe *is* exprime la localisation. On peut ainsi dégager trois propriétés suivantes d'une CLB : (a) la focalisation porte sur la localisation de la figure, (b) la figure est topicalisée, (c) la figure représente une information connue, elle est donc définie.

Pour répondre à la question '*Où est x ?*' les langues du monde varient remarquablement en ce qui concerne le prédicat locatif employé. Alors que certaines langues, comme l'anglais, emploient en réponse à cette question un verbe locatif neutre, d'autres en revanche emploient des verbes locatifs spécifiques de posture qui, à l'origine, réfèrent à des postures humaines, (*être debout, être allongé, être assis, etc.*) ou bien des verbes qui expriment la manière d'être de la figure par rapport à l'objet de référence (*enroulé, étalé, étendu, etc.*).

Avant même de présenter la typologie de la prédication verbale de la CLB identifiée dans des langues géographiquement éloignées, nous distinguerons tout d'abord les constructions qui sont sémantiquement proches de la CLB sans en être pour autant.

2.2. Les constructions apparentées à la CLB

L'écart entre la CLB et des constructions apparentées à celle-ci a été largement discuté par Kutscher & Schultze-Berndt (à paraître) à partir de l'allemand. Parmi les constructions qui portent la sémantique spatiale, mais qui diffèrent de la CLB, les auteurs relèvent des constructions qui se distinguent de la CLB soit sur le plan fonctionnel du fait qu'elles ne répondent pas à la question '*Où est X ?*', soit sur le plan formel du fait qu'elles ont une sémantique spatiale dynamique.

Toutefois, dans la mesure où le plan fonctionnel a habituellement une incidence sur le plan formel de la structure énonciative, il nous semble plus judicieux de ramener cette distinction entre la CLB et les constructions apparentées sur le plan pragmatique et le plan sémantique. Ainsi, sur le plan pragmatique, nous distinguerons les constructions qui ne répondent pas à la visée pragmatique de la question '*Où est X ?*', soit en focalisant sur la

figure et non pas sur la localisation, soit en topicalisant le fond et non pas la figure ; sur le plan sémantique, nous distinguerons les constructions qui, d'un point de vue pragmatique, répondent à la question 'Où est X?', mais qui portent des traces morphologiques d'une sémantique dynamique. En montrant les spécificités de ces constructions et en essayant de les distinguer de la CLB, nous chercherons à circonscrire la notion fondamentale de cette construction.

2.2.1. Les constructions locatives distinctes de la CBL sur le plan pragmatique

Nous avons dit plus haut qu'une CLB est un énoncé qui, d'un point de vue pragmatique, répond à la question 'Où est x?'. Cela implique que la figure soit topicalisée et présentée dans l'énoncé comme une information connue et que la focalisation porte sur la localisation de la figure. Or, certains énoncés porteurs de la sémantique locative ne répondent pas à ce critère pragmatique. C'est notamment le cas des énoncés présentatifs et des énoncés qui topicalisent non pas la figure mais le fond.

Pour ce qui est de l'énoncé présentatif, illustré en (32) par un exemple allemand, il se distingue de la CLB en ce que la focalisation porte, non pas sur la localisation de la figure, mais sur la figure elle-même. On note dans cet exemple que la figure *eine Jacke* 'une veste' est introduite par un présentatif *da* '(lit.) là' ; suivent le verbe locatif *hängt* 'pend' et un complément prépositionnel *am Haken* 'sur un crochet'. Introduite par un présentatif, la figure est donnée dans cet énoncé comme une information nouvelle et non pas, comme cela est le cas dans une CLB, comme un thème connu de la phrase. On peut en effet noter que la figure a une valeur indéfinie *eine Jacke* 'une veste' et que sa fonction de topique est ainsi neutralisée.

- (32) (...) *da hängt eine Jacke am Haken* (Kutscher & Schultze-Berndt, *ibid.*)
'c'est un manteau (lit. pendu) sur un crochet.'

En polonais, un tel énoncé présentatif est introduit par *to jest* 'ceci est'. Comme l'illustre l'exemple (33) ci-dessous, cet énoncé met l'accent sur la figure et non pas sur la localisation et ne peut par conséquent répondre à la question locative de base 'Où est X?'. Il faut souligner qu'en polonais la trait défini / indéfini n'est pas marqué

morphologiquement.

- (33) – *Gdzie jest marynarka ?*
 où est veste.NOM
 ‘Où est la veste ?’
 – **to jest marynarka na wieszaku*
 ceci est veste.NOM sur portemanteau.LOC
 ‘C’est une veste sur le portemanteau.’

En français, nous relèverons deux types de constructions qui, sur le plan pragmatique, ne répondent pas à la visée de la question ‘Où est x ?’ : les énoncés présentatifs introduits par *c’est* et les énoncés existentiels introduits par *il y a* qui, comme l’illustrent les exemples en (34) et (35), présentent la figure comme une entité nouvelle et indéfinie.

- (34) – *Où est le bouchon ?*
 – *C’est un bouchon dans la bouteille. [TopRel 62 ; fr.11]
 (35) – *Où est le trou ?*
 – *Il y a un trou dans la serviette. [TopRel 18 ; fr.09]

Pour ce qui est des constructions qui topicalisent le fond, elles diffèrent de la CLB sur le plan pragmatique en ce qu’elles présentent l’entité de référence en premier plan et retirent la figure en arrière-plan, comme le montre l’exemple allemand ci-dessous. On note dans cet énoncé que le complément prépositionnel *an einem Fenster* ‘sur la fenêtre’ relatif à l’entité de référence par rapport à laquelle la figure est localisée occupe la position initiale, alors que le nominal indiquant la figure *eine Pflanze* ‘une plante’ se trouve en position finale. Un tel ordre de mots implique que l’on alloue au nominal relatif au fond la fonction de topique, alors que, dans une CLB, cette fonction est assumée par le nominal relatif à la figure. De plus, comme cela est le cas dans un énoncé présentatif, la figure est présentée dans ce type d’énoncé comme une information nouvelle, avec une valeur indéfinie.

- (36) (...) und an einem Fenster stand eine Pflanze (Kutscher & Schultze-Berndt, *ibid.*)
 ‘(...) et sur la fenêtre il y avait (lit. debout) une plante.’

Les énoncés polonais ci-dessous présentent un cas de figure similaire. Le fait de topicaliser le fond en premier plan et de présenter ainsi la figure comme une nouvelle information (*un arbre*), empêche à conférer à ce type de phrases le statut de CLB. En effet, bien que porteurs d'une sémantique locative, ces énoncés ne répondent pas à la question '*Où est x ?*' car ce n'est pas de la figure dont ils parlent, mais plutôt de l'entité de référence.

- (37) – *Gdzie jest drzewo ?*
 où est arbre.NOM
 '*Où est l'arbre ?*'
- **koło kościoła stoi drzewo* [TopRel 49 ; pol.15]
 près église.GEN est debout arbre.NOM
 '*Près de l'église, il y a un arbre (lit. debout).*'
- (38) – *Gdzie jest piłka ?*
 où est ballon.NOM
 '*Où est le ballon ?*'
- **pod krzesłem leży piłka*
 sous chaise.INSTR est allongé ballon.NOM
 '*Sous la chaise, il y a un ballon (lit. allongé).*'

2.2.2. Les constructions locatives distinctes de la CLB sur le plan sémantique

Parmi les constructions locatives qui se distinguent de la CLB sur le plan sémantique, on relèvera (a) des énoncés construits avec des verbes transitifs comme *couvrir* ou *entourer*, (b) des énoncés construits avec des verbes pronominaux comme *s'accrocher* ou *s'étendre* et (c) des énoncés résultatifs formés avec des verbes comme *être accroché* ou *être collé*. Il est important de souligner que ce type d'énoncés répond pleinement à la visée pragmatique de la question '*Où est X ?*' dans le sens où (a) la focalisation porte sur la localisation de la figure, (b) la figure est topicalisée et (c) elle est présentée comme une information connue, sa valeur étant définie. Toutefois, ces énoncés se distinguent de la CLB en ce que le prédicat locatif induit une sémantique spatiale dynamique. En ce sens, et pour aboutir à notre objectif, il est important de les distinguer des prédicats locatifs statifs. En effet, le but de la typologie de la prédication de CLB est de capturer le prédicat à sémantique statique tel qu'employé typiquement dans une langue donnée pour parler de la relation spatiale entre les objets du monde. Or, les langues

peuvent recourir à des moyens linguistiques variés pour rendre compte de ces relations spatiales, notamment en termes de localisation résultant de l'action d'un agent ou bien encore en les décrivant de façon imagée au moyen de verbes associés à des actions. Ce n'est qu'en écartant ce type d'énoncés que l'on peut saisir la tendance typologique de la langue étudiée et de dégager la nature de la CLB dans cette langue.

Tout d'abord, pour ce qui est des verbes transitifs, que nous illustrons par les exemples polonais en (39), leur spécificité est de ne pas mettre de prépositions à contribution dans l'expression spatiale. Au-delà de cette propriété découlant de la transitivité du verbe, en polonais, langue caractérisée par une riche morphologie verbale et nominale, ces verbes se combinent avec des morphèmes au contenu sémantique dynamique et implique un complément marqué par un accusatif :

- (39) a. obrus przy-krywa stół [TopRel 29 ; pol.20]
 nappe.NOM près-couvre table.ACC
 'La nappe couvre la table.'
- b. płot o-tacza dom [TopRel 15 ; pol.02]
 enclos.NOM autour-tourne maison.ACC
 'L'enclos entoure la maison.'

Quant aux verbes pronominaux, comme *s'accrocher* et *s'étendre*, ils induisent également une sémantique spatiale dynamique en se combinant notamment avec des prépositions dynamiques. Comme l'illustrent les énoncés français en (40), cités d'après le Petit Robert (2002), le verbe *s'accrocher* se combine avec la préposition *à* et le verbe *s'étendre* se combine avec la préposition *jusqu'à*.

- (40) a. La maison s'accroche au flanc de la colline.
 b. La forêt s'étend jusqu'à la rivière.

En français, ces verbes pronominaux sont généralement inclus dans la classe de verbes locatifs statiques, avec cette particularité qu'ils comportent « des traits dimensionnels et orientationnels » (Borillo, 1998 : 15). On peut toutefois reconnaître dans leur sémantique l'expression de « mouvement fictif » (*fictif motion*), selon la notion introduite par Talmy, et qui consiste à exprimer des scènes spatiales statiques en termes

dynamiques (1996, repris dans Talmy, 2000). Le mouvement fictif dont il est question dans ces exemples se réalise par le prisme du regard de l'observateur de la scène. On peut en effet lire les scénarios décrits en (40) de la manière suivante : pour *s'accrocher à*, l'observateur perçoit la figure (*la maison*) comme résistant à la force de gravité qui l'attire vers le bas en restant accrochée sur le flanc de la colline ; puis, pour *s'étendre jusqu'à*, l'observateur trace une ligne de regard pour embrasser l'étendu de la figure (*la forêt*) qui est alors perçue en termes d'une certaine dynamique. Compte tenu de cette sémantique sous-jacente, nous n'incluons pas ce type d'énoncés dans la catégorie de la CLB.

Finalement, le troisième type d'énoncés que nous distinguerons de la CLB sur le plan sémantique concerne les constructions résultatives. Précisons au préalable que les états statiques se répartissent en états primaires ou naturels, ceux-ci ayant lieu indépendamment de l'intervention d'un agent, et en états secondaires ou résultatifs, ceux-ci procédant d'une action initiée consciemment par un agent (Nedjalkov & Jaxontov, 1988 ; Sil'nickij, 1988). En fonction des spécificités typologiques de la langue, ces deux états, naturel et résultatif, peuvent être distingués morphologiquement dans la structure linguistique de surface ou bien être représentés morphologiquement d'une manière indifférenciée. D'une manière générale, l'état résultatif est exprimé dans les langues par des formes dérivées des verbes agentifs (*to be tied, to be attached*). En revanche, l'état naturel peut être exprimé soit par un verbe simple (*to sit, to stand*), soit par une forme dérivée (*to be surrounded*) qui s'apparente formellement à de la structure résultative en ce qu'elle est composée d'un verbe existentiel et d'un participe passé, mais qui n'induit pas nécessairement dans sa sémantique l'idée d'un événement antérieur dont l'état actuel résulterait (*ibid.*).

Il convient ici de considérer le français dans la mesure où, en français, la différence entre la localisation naturelle et la localisation résultative n'est pas marquée morphologiquement, les deux types de situations étant exprimées dans cette langue par la même structure [être + PP], comme l'illustrent les exemples en (41) et (42). Bien que construits au moyen d'une même construction verbale [être + PP], ces deux ensembles d'exemples offrent deux lectures différentes. Les énoncés (41) qui mettent en oeuvre les verbe *être assis* et *être allongé* dénotent un état statif naturel qui traduit une position naturelle que certains animés peuvent profiler sans l'intervention d'un agent extérieur. En

revanche, les énoncés (42) qui mettent en oeuvre les verbes *être suspendu* et *être accroché* dénotent un état résultatif qui se traduit comme un aboutissement d'un procès antérieur occasionné par un agent.

- (41) a. Le chat est assis sous la table. [TopRel 31 ; fr.20]
 b. Le chien est allongé dans sa niche. [TopRel 71 ; fr. 11]
- (42) a. La lampe est suspendue au-dessus de la table. [TopRel 13 ; fr.10]
 b. Le téléphone est accroché au mur. [TopRel 25 ; fr.01]

Tout porte à croire qu'en français, la lecture de la localisation comme naturelle ou comme résultative dépend des propriétés sémantiques du verbe et de la nature plus ou moins animée de la figure. Les verbes locatifs dénotant les postures humaines (*être assis, être allongé, être debout*) semblent favoriser l'interprétation de l'état naturel, tandis que les verbes locatifs qui ne sont pas typiquement associés à la position de l'humain (*être suspendu, être accroché, être enroulé*) favorisent l'interprétation de l'état résultatif.

Cette absence de distinction morphologique entre l'état naturel et l'état résultatif en français provient des propriétés typologiques de cette langue dont la spécificité est de lexicaliser les verbes locatifs à l'aspect agentif, comme nous l'avons montré dans le §1.2. Lexicalisés à l'aspect agentif, les verbes locatifs sont dérivés de celui-ci pour exprimer l'aspect statif et présentent en conséquence une structure morphologique complexe [être + PP] qui ne distingue pas de manière explicite l'état naturel et l'état résultatif⁸. Parmi les verbes locatifs en français seul le verbe *pendre* fait une distinction morphologique entre l'état naturel représenté par une forme simple [V_{LOC}], comme en (43), et l'état résultatif représenté par une forme verbale complexe [être + PP], comme en (44).

- (43) La lampe pend au plafond. [TopRel 63 ; fr. 14]
 (44) La lampe est pendue au plafond. [TopRel 63 ; fr.08]

Contrairement au français, le polonais, dont la spécificité typologique est de lexicaliser les verbes locatifs à l'aspect statif (*cf.* §1.1.), atteste deux formes verbales

⁸ Creissels (2000) remarque qu'en français, la séquence *être + participe passé* est un des points d'analyse le plus délicat, et ce, à cause de "la faible spécificité morphologique" de cette forme dans ces divers emplois.

distinctes qui permettent de différencier linguistiquement les deux types d'état : la forme verbale simple [V_{LOC}] représente l'état naturel (45), tandis que la forme verbale complexe [être + PP] dérivé du verbe agentif représente l'état résultatif (46).

- (45) książka leży na krześle [TopRel 88 ; pol.01]
 livre.NOM est allongé sur chaise.LOC
 'Le livre est (lit. allongé) sur la chaise.'
- (46) książka jest po-łożona na krześle [TopRel 9 ; pol.19]
 livre.NOM est PREF-allonger.PP sur chaise.LOC
 'Le livre est posé (lit. allongé) sur la chaise.'

On peut noter par ailleurs qu'en polonais, les constructions résultatives peuvent se construire avec un groupe prépositionnel dynamique, *do* 'à' + GEN, comme en (47a), ou *na* 'sur' + ACC, comme en (47b), qui renforce l'idée de l'état résultant d'une action⁹.

- (47) a. balon jest przy-wiązany do patyka [TopRel 20 ; pol.07]
 balon.NOM est PREF-attacher.PP à bâton.GEN
 'Le ballon est attaché sur le bâton.'
- b. znaczek jest na-klejony na kopertę [TopRel 3 ; pol.07]
 timbre.NOM est PREF-coller.PP sur enveloppe.ACC
 'Le timbre est collé sur l'enveloppe.'

Bien que très proches sémantiquement de la CLB, les constructions résultatives diffèrent de la CLB en ce sens qu'elles expriment la localisation comme étant le résultat d'un événement antérieur, contrairement à la CLB qui porte une sémantique purement statique sans abstraire la cause d'un état particulier.

Toutefois, il faut noter que certains types de configurations spatiales, lorsqu'elles ne sont pas encodées par un verbe locatif neutre, ne peuvent être décrites qu'au moyen d'une construction résultative. Il s'agit de façon générale des configurations qui n'existent pas dans le monde de façon naturelle, mais qui résultent d'une action volontaire initiée par un agent : par exemple, un bout de pâte à modeler *collée* sous la table, un ruban *attaché*

⁹ Sans qu'il soit unique, le choix du syntagme prépositionnel dépend généralement des propriétés sémantiques du préfixe.

autour d'une bougie, un tuyau *enroulé* autour d'un tronc d'arbre. Cette contrainte vient donc non pas de la langue, mais de la nature de la configuration spatiale.

Après avoir présenté différents types de constructions porteuses de sémantique locative et après avoir différencié ces constructions, soit sur le plan pragmatique ou sur le plan sémantique, nous considérerons qu'une Construction Locative de Base est une phrase qui répond aux critères suivants :

- i. elle répond à la question '*Où est x ?*' ;
- ii. elle est composée de deux unités nominales (l'une exprimant la figure, l'autre exprimant le fond), d'un verbe locatif statique (neutre ou spécifique) et d'une unité relationnelle, généralement une adposition ;
- iii. elle présente le nominal relatif à la figure en position de topique et comme une information connue ;
- iv. elle focalise sur la localisation de la figure ;
- v. elle implique une sémantique locative statique sans induire l'origine de la localisation.

2.3. La typologie de la CLB

En réponse à la question '*Où est x ?*', l'un des éléments de diversité le plus sensible dans les langues du monde est l'élément prédicatif employé. Alors que certaines langues, comme l'anglais, utilisent préférentiellement en réponse à cette question un verbe copule neutre '*to be*', d'autres en revanche emploient des verbes locatifs plus spécifiques qui, au-delà de la localisation, encodent soit la posture de la figure, soit la manière dont la figure est disposée dans l'espace par rapport à l'objet de référence. Précisons néanmoins que, alors que la plupart de langues emploient des verbes de posture en référence aux humains, elles n'expriment pas toutes la position des figures animées non-humaines (*animaux, oiseaux, reptiles*) et, moins encore la position des figures non-animées (*objets du monde*). Ainsi, lorsque l'on s'intéresse à la CLB dans une langue donnée, c'est à l'expression de la localisation des objets inanimés que l'on accorde la plus grande importance.

À partir des études menées sur la prédication de la CLB dans de nombreuses langues

souvent non affiliées génétiquement, Wilkins et Lewinson (2001) ont proposé la typologie suivante :

<i>type</i>	<i>spécificités</i>	<i>exemples de langues</i>
type 0	pas de verbe dans la CLB	<i>saliba, austronésien, papouasie nouvelle guinée</i>
type I	a. verbe copule (utilisé ailleurs)	<i>anglais, tamil, chukchi, tiryó</i>
	b. verbe locatif (+existentiel)	<i>japonais, ewe, yukatek, lavualeve</i>
type II	verbes de posture (3-6)	<i>arrernte, néerlandais, goemai</i>
type III	verbes positionnels (12-100)	<i>tzeltal, zapotec, laz, likpe</i>

Tableau 5. Typologie de la prédication locative dans la CLB (d'après Annual Report 2001, Max Planck Institut for Psycholinguistics, pp. 63-66).

Alors que la CLB dans les langues de types 0 et I ne fournit, à part la relation spatiale et/ou la localisation, aucune information spécifique concernant l'orientation de la figure, la CLB dans les langues de types II et III, quant à elle, spécifie, de façon plus ou moins détaillée en fonction des spécificités typologiques de la langue, la manière dont la figure est disposée dans l'espace.

Bien que cette tendance ne soit pas universelle, les verbes exprimant les postures humaines, dont le nombre peut varier entre 3 et 6 par langue, sont une source lexicale privilégiée dans laquelle nombre de langues puisent pour encoder la localisation des entités non animées (Serra Borneto, 1996). On peut citer pour illustrer ce cas l'exemple du néerlandais (*cf.* Lemmens, 2002) ou de l'allemand (*cf.* Kutscher & Shultze-Berndt, à paraître ; Serra Borneto, *ibid.*) qui s'inscrivent dans le type II et qui attestent trois verbes de posture de base exprimant les postures anthropomorphiques comme *être debout*, *être allongé* et *être assis*. Notons cependant que cette catégorie, dite de verbes de posture, comprend également le verbe *être pendu* qui, lui, n'est pas proto-typiquement associé à la posture humaine (Levinson, 1999).

Les langues de type III, quant à elles, possèdent un large éventail de verbes dits positionnels dont le nombre peut varier entre 12 et 100 selon la langue, le plus grand nombre ayant été attesté en *tzeltal*, langue amérindienne de la famille maya. Ainsi, Brown (1994) et Levinson (1996) montrent que les verbes en *tzeltal* ont une sémantique spatiale extrêmement fine pouvant spécifier la forme de la figure, sa taille ou sa texture, son orientation ou bien encore son mode de support ou d'attachement. On peut citer l'exemple

des verbes *pachal*, *waxal* et *t'umul* : (a) *pachal* dénote la localisation d'un contenant à grande ouverture en position horizontale sur un support (*un bol sur la table*), (b) *waxal* dénote la localisation d'un contenant long et rigide en position verticale sur un support (*une bouteille sur la table*) et (c) *t'umul* dénote la localisation d'un objet dans un contenant rempli de liquide (*une pomme dans un seau d'eau*).

Dans les paragraphes qui suivent, nous nous intéresserons aux caractéristiques typologiques du polonais et du français, langues qui présentent des différences significatives en ce qui concerne le prédicat locatif employé en référence à des objets non animés. En effet, alors que le polonais présente des caractéristiques d'une langue à verbes de posture de type II, le français, lui, ne fait pas usage de ces verbes en référence à des entités non-animées, seules quelques rares exceptions de tels emplois étant attestées dans cette langue.

3. Tendances typologiques du polonais et du français

L'analyse de la Construction Locative de Base en polonais et en français prend comme point de départ l'observation de leur emploi par vingt locuteurs polonais et vingt locuteurs français dans les réponses à la question '*Où est X ?*' en référence à des images provenant du matériel *Topological Relations Picture Series* (Bowerman & Pederson, 1992). Comme nous l'avons illustré dans la partie méthodologique (*cf.* chapitre 1, §3.2.), ces images, qui sont au nombre de 90, représentent différents types de configurations topologiques (*sur, dans, sous, à côté, etc.*) et mettent en scène différents types de figures (*animées et non-animées*) localisées de manières différentes (*debout, assis, allongé, suspendu, etc.*). Dans le but de saisir la nature de la CLB dans les deux langues de l'étude, nous nous sommes essentiellement intéressée à l'expression de la localisation au moyen du prédicat verbal et n'avons pas abordé l'analyse des prépositions qui, d'une part, ont bénéficié de nombreuses études dans les deux langues et qui, d'autre part, ne font pas l'objet de la typologie de la CLB.

Dans un premier temps d'analyse, nous avons cherché à distinguer parmi les énoncés produits par les locuteurs polonais et français (a) les CLB qui répondaient aux critères énoncés plus haut et (b) les constructions locatives apparentées (que nous

désignerons CL) qui différaient des CLB sur le plan sémantique (verbes résultatifs, verbes actifs) ou sur le plan pragmatique (énoncés présentatifs, topicalisation du fond). Nous avons classé dans la catégorie « autres » les énoncés qui ne comportaient pas d'information spatiale (*e.g.* 'la hanse d'une tasse'). Le tableau (6) donne une idée de proportion de l'emploi de ces différents types de constructions.

	CLB	CL ≠ CLB		Autres
		≠ sémantique	≠ pragmatique	
polonais	66 %	30 %	2,7 %	1,2 %
français	47 %	46,2 %	3,9 %	3 %

Tableau 6. Emploi des verbes locatifs en polonais et en français.

On note que parmi les différentes constructions employées, les CLB représentent 66 % d'occurrences en polonais et 47 % en français. Le taux des autres constructions locatives s'élève, de manière globale, à 32,7 % en polonais et à 50,1 % en français. Parmi ce dernier type de constructions, nous avons distingué deux catégories : (a) les énoncés qui diffèrent de la CLB sur le plan sémantique et qui représentent 30 % en polonais et 46,2 % en français ; (b) les énoncés qui diffèrent de la CLB sur le plan pragmatique et qui représentent 2,7 % en polonais et 3,9 % en français. En faisant cette distinction, notre but était essentiellement d'attirer l'attention sur le taux élevé des constructions locatives qui répondent à la question 'Où est X ?' mais qui diffèrent de la CLB sur le plan sémantique, et plus spécifiquement sur l'emploi des énoncés résultatifs inclus dans cette catégorie. En effet, on peut constater que ce type de constructions est particulièrement fréquent en français où leur emploi s'élève à 46,2 % et s'avère être dans cette langue aussi élevé que l'emploi des CLB, contrairement en polonais où l'emploi de ces constructions est moindre (30%) par rapport à l'emploi des CLB (66%). Ce type d'énoncés résultatifs est généralement construit en français avec les verbes comme *être posé, être accroché, être suspendu, être étendu, être éparpillé, être fixé*, etc., et tend à montrer que les locuteurs français conceptualisent l'espace statique, et ce, plus souvent que ne le font les locuteurs polonais, en termes d'état résultant d'une action initiée par un agent. Nous développerons ce sujet dans le chapitre 4 consacré à l'impact des propriétés typologiques de la langue sur la façon de conceptualiser linguistiquement l'espace.

Après avoir différencié les types de constructions locatives et avoir dégagé les Constructions Locatives de Base, notre deuxième but était de considérer la nature du prédicat verbal employé dans la CLB par les locuteurs polonais et les locuteurs français respectivement. L'analyse des données nous a permis de relever dans les deux langues de l'étude (a) l'emploi des verbes locatifs neutres, *być* en polonais et *être* ou *se trouver* en français et (b) l'emploi de quatre verbes locatifs de posture *être debout*, *être allongé*, *être pendu* et *être assis* et d'un verbe locatif de manière *flotter*. Le tableau 7 ci-dessous illustre l'emploi de ces deux types de prédicats locatifs dans chacune des deux langues.

	V _{LOC NEUTRE}	V _{LOC POSTURE / MANIERE}
polonais	54,2 %	45,7 %
français	91,9 %	8 %

Tableau 7. Emploi des verbes locatifs dans la CLB en polonais et en français.

On peut noter que l'emploi de ces prédicats diffère de manière significative entre les deux langues. En polonais, l'emploi du verbe locatif neutre s'élève à 54 % et l'emploi des verbes de posture et de manière s'élève à 45,7 %. En français en revanche l'emploi de ces deux types de prédicats est beaucoup plus divergent : la langue atteste en effet un taux d'emploi très élevé de 91,9 % du verbe locatif neutre et un emploi mineur des verbes locatifs de posture et de manière représentant 8 %.

Ces résultats sont très révélateurs des différences typologiques entre le polonais et le français en ce qui concerne essentiellement l'usage des verbes de posture en référence à des objets inanimés. Comme nous le verrons de façon plus détaillée dans la suite de ce chapitre, alors que le polonais emploie de manière répandue les verbes de posture pour référer au monde physique des objets (à l'exception du verbe *siedzieć* 'être assis' qui ne s'applique qu'aux animés), le français, à part quelques rares emplois du verbe *pendre* dans son emploi statique et du verbe *flotter*, ne fait pas usage de ces verbes en référence à des non-animés. Ainsi, les 8 % attestés en français représentent majoritairement les verbes de posture employés en référence à des figures animées mises en scène dans les images de *Topological Relations Picture Series*.

Les paragraphes qui suivent se donnent pour objectif d'analyser la structure de la Construction Locative de Base dans les deux langues de l'étude telle qu'elle a été employée en référence à des objets non-animés.

3.1. Construction Locative de Base en polonais

En polonais, comme nous l'avons vu dans le tableau 7, la CLB peut être construite avec un verbe locatif neutre *być* 'être', comme l'exemplifient de façon schématique les énoncés ci-dessous. Ces énoncés sont composés d'un nominal relatif à la figure et marqué par le cas nominatif, d'un verbe locatif neutre *jest* 'est' (*być* 'être' à l'infinitif) et d'un complément prépositionnel composé d'une préposition et d'un nominal relatif au fond et marqué par un cas qui varie généralement en fonction de la préposition appliquée. Dans ces exemples, les unités essentielles porteuses de la sémantique spatiale sont la préposition et la marque casuelle, *w* 'dans' + LOC en (48a) et *na* 'sur' + LOC en (48b) ; le verbe *jest* 'est' encode, quant à lui, la localisation sans spécifier comment la figure (*la pomme* et *la bague*) est disposée par rapport à l'objet de référence (*le saladier* et *le doigt*).

(48)	[N.NOM	V	PREP	N.CAS]	
	FIGURE	LOCAL	RELTOP	FOND	
a.	<i>jabłko</i>	<i>jest</i>	<i>w</i>	<i>misce</i>	[TopRel 2 ; pol.03]
	<i>pomme.NOM</i>	<i>est</i>	<i>dans</i>	<i>saladier.LOC</i>	
	<i>'La pomme est dans le saladier.'</i>				
b.	<i>pierścionek</i>	<i>jest</i>	<i>na</i>	<i>palcu</i>	[TopRel 10 ; pol.02]
	<i>bague.NOM</i>	<i>est</i>	<i>sur</i>	<i>doigt.LOC</i>	
	<i>'La bague est au doigt.'</i>				

Toutefois, il est important de noter que si le verbe locatif neutre a souvent été employé par les locuteurs polonais, et que son emploi relève généralement du choix du locuteur, il est fréquemment motivé par la nature même de certaines configurations spatiales qui ne peuvent pas, comme nous l'illustreront plus loin (*cf.* §4), être conceptualisées en termes plus spécifiques.

La tendance générale du polonais, et qui le distingue typologiquement du français, est de localiser les objets du monde au moyen des verbes de posture qui, à l'origine, réfèrent à des postures humaines. La CLB en polonais peut être schématisée à l'aide des

exemples suivants :

(49)	[N.NOM	V	PREP	N.CAS]	
	FIGURE	LOCAL+POSTURE	RELTOP	FOND	
a.	filizanka.NOM tasse	stoi est debout	na sur	stole table.LOC	[TopRel 1 ; pol.03]
	'La tasse est (lit. debout) sur la table.'				
b.	jabłko pomme.NOM	wisi pend	na sur	gałęzi branche.LOC	[TopRel 27 ; pol.10]
	'La pomme pend sur la branche.'				
c.	ołówek crayon.NOM	leży est allongé	na sur	stole bureau.LOC	[TopRel 59 ; pol.18]
	'Le crayon est (lit. allongé) sur la bureau.'				

Comme on le voit à partir de ces exemples, en polonais, le verbe varie en fonction de l'orientation de la figure par rapport au fond : en (49a) le verbe *stoi* 'est debout' encode l'orientation verticale de la figure (*la tasse*) vers le haut par rapport à la surface du fond (*la table*), en (49b), le verbe *wisi* 'pend' exprime l'orientation verticale de la figure (*la pomme*) vers le bas par rapport au support (*la branche*) et en (49c), le verbe *leży* 'est allongé' encode l'orientation horizontale de la figure (*le crayon*) par rapport à la surface du fond (*le bureau*). La préposition *na* 'sur' exprime, quant à elle, dans ces exemples la relation de support entre la figure et le fond.

3.2. Construction Locative de Base en français

En français, la Construction Locative de Base est préférentiellement constituée d'un nominal indiquant la figure, d'un verbe locatif neutre comme *être* ou *se trouver* et d'un syntagme prépositionnel composé d'une préposition et d'un nominal indiquant le fond :

(50)	[N	V	PREP	N]	
	FIGURE	LOCAL	RELTOP	FOND	
a.	la tasse	est	sur	la table	[TopRel 1 ; fr.08]
b.	la cuillère	est	sous	le torchon	[TopRel 24 ; fr.09]
c.	les pommes	sont	dans	l'arbre	[TopRel 45 ; fr.17]

Ces exemples montrent qu'en français, c'est essentiellement la préposition qui rend

compte de la nature de la relation topologique entre la figure et le fond : en (50a), *sur* exprime le support, en (50b) *sous* exprime la position relative sur l'axe vertical, et en (50c) *dans* exprime l'inclusion. Le verbe *être* encode, pour sa part, la localisation sans spécifier comment la figure est disposée par rapport au fond, verticalement ou horizontalement. Cette information spatiale n'est pas en effet explicitement encodée dans la structure linguistique de surface et elle est généralement inférée par le récepteur du message à partir de sa représentation de la position canonique des objets dans l'espace.

Bien que ce type de constructions soit le plus répandu dans les productions des locuteurs français, nous avons observé un emploi plus occasionnel des énoncés construits avec le verbe locatif de posture *pendre* et le verbe locatif de manière *flotter* qui apportent une information supplémentaire quant à la disposition de la figure dans l'espace. Les deux exemples ci-dessous illustrent l'emploi de ces verbes :

(51)	[N	V _{LOC}	PREP	N]	
	FIGURE	LOCAL + POSTURE/MODE	RELTOP	FOND	
a.	la pomme	pend	sur	la branche	[TopRel 27 ; fr.14]
b.	le bateau	flotte	sur	la mer	[TopRel 11 ; fr.03]

Sans entrer pour le moment dans les détails de l'analyse sémantique que nous développerons plus loin (§5.2.), remarquons qu'en (51a), le verbe *pendre* exprime la position de la figure (*la pomme*) sur l'axe vertical et qu'en (51b) le verbe *flotter* décrit la manière dont la figure (*le bateau*) se maintient sur la surface de l'eau.

Cette illustration préliminaire des CLB en polonais et en français permet de constater que ces deux langues attestent des tendances typologiques différentes : alors que la CLB en polonais se construit soit avec le verbe locatif neutre *być* 'être' soit avec un verbe locatif de posture ou de manière, la CLB en français est habituellement construite avec le verbe locatif neutre *être* et, beaucoup plus rarement, avec un verbe de posture ou de manière.

L'objectif des sections qui suivent est d'examiner en premier lieu l'emploi du verbe locatif neutre en polonais, avec, pour objectif, d'illustrer le type de configurations spatiales

qui ne peuvent être élaborées au moyen des verbes locatifs de posture, et d'analyser ensuite les verbes locatifs de posture et de manière employés dans les CLB respectivement à la langue.

4. Verbe locatif neutre dans la CLB en polonais

À l'examen des CLB en polonais et en français, il apparaît que certaines configurations spatiales sont encodées de façon systématique au moyen d'un verbe locatif neutre. Si en français cela peut s'expliquer par la tendance typologique de la langue à employer le verbe *être*, la question devient intéressante quant au polonais, qui atteste un emploi courant des verbes locatifs de posture.

À l'analyse des données polonaises, il apparaît que l'emploi du verbe neutre *być* 'être' est intimement lié à la nature de la configuration spatiale et à celle de la figure. En effet, nous avons pu dégager trois types de figures en référence auxquelles ce verbe a été employé : (a) la figure est un vêtement ou un accessoire vestimentaire sur le corps humain, (b) la figure est une partie de l'entité de référence (relation partie-tout) et (c) la figure est une défectuosité de l'entité de référence (l'espace négatif).

Les exemples ci-dessous illustrent l'emploi du verbe locatif *być* 'être' en référence à des accessoires vestimentaires (*le chapeau, la bague, la chaussure*) situés sur le corps humain, généralement sur la partie pour laquelle l'objet localisé a été originellement conçu (chapeau pour couvrir la tête, bague pour mettre au doigt, chaussure pour mettre au pied) :

- (52) a. kapelusz jest na głowie mężczyzny [TopRel 5 ; pol.01]
 chapeau.NOM est sur tête.LOC homme.GEN
 'Le chapeau est sur la tête de l'homme.'
- b. pierścionek jest na palcu [TopRel 10 ; pol.02]
 bague.NOM est sur doigt.LOC
 'La bague est sur le doigt.'
- c. but jest na nodze [TopRel 21 ; pol.05]
 chaussure.NOM est sur pied.LOC
 'La chaussure est sur le pied.'

Comme l'illustrent les exemples ci-dessous, ces configurations ne peuvent pas être

décrites en polonais au moyen des verbes locatifs de posture dont l'usage est pourtant bien répandu dans la langue :

- (53) a. kapelusz *leży / *stoi / *siedzi na głowie mężczyzny
 chapeau.NOM est allongé/debout/assis sur tête.LOC homme.GEN
- b. pierścionek *leży / *stoi / *siedzi na palcu
 bague.NOM est allongé/debout/assis sur doigt.LOC
- c. but *leży / *stoi / *siedzi na nodze
 chaussure.NOM est allongé/debout/assis sur pied.LOC

L'impossibilité de construire ce type de relations avec un verbe locatif de posture semble s'expliquer par le fait que, mis sur le corps, les accessoires vestimentaires manquent d'orientation spécifique. Toutefois, si cela est le cas de la bague sur le doigt et de la chaussure sur le pied, il n'en est rien pour le chapeau sur la tête qui peut profiler une orientation perceptible que le néerlandais conceptualise au moyen du verbe de posture *staan* 'être debout' (Lemmens, 2003) et l'allemand au moyen du verbe de posture *sitzen* 'être assis' (Schultze-Berndt, communication personnelle). En polonais, l'emploi du verbe *być* 'être' en référence à ce type de relations semble donc être motivé par la nature même de la relation entre la figure (*accessoire vestimentaire*) et l'entité qui lui sert alors de référence (*corps humain*).

Le deuxième type de configuration auquel est systématiquement appliqué le verbe *być* 'être' est celui de la relation partie-tout, telle qu'illustrée dans les énoncés en (54) où l'objet désigné par le premier nominal (*la poignée* et *l'anse*) est une partie intégrée dans l'objet désigné par le deuxième nominal (*la porte* et *la tasse*)¹⁰. Notons que, dans ces exemples, la préposition *na* 'sur' en (54a) indique la relation de support entre l'entité-partie et l'entité-tout et la préposition *przy* 'près de' en (54b) indique la relation de contiguïté (ici, le fait de former un tout)¹¹.

¹⁰ Aurnague (2001) distingue différents types de relation partie-tout comme morceau-tout, portion-tout, substance-tout, élément d'une collection, etc. Dans les exemples présentés ici, il s'agit de la relation composant-assemblage ou la partie remplit une fonction de l'entité-tout.

¹¹ De manière générale, la préposition *przy* 'près de' exprime l'idée de proximité spatiale sans contact entre les entités. Toutefois, *przy* est également employé pour décrire la proximité avec contact comme dans l'exemple (54b). Hors contexte, un tel énoncé peut induire l'ambiguïté et se lire de deux manières

précis, on aura préférentiellement recours à un génitif de provenance *od* 'de' + GEN, comme on le voit dans les exemples (56). On peut constater que, contrairement au génitif possessif illustré plus haut, ce type de constructions génitive se combinent naturellement avec les phrases locatives. Cela s'explique à notre avis par le fait que le génitif de provenance implique que l'entité-partie est éloignée de l'entité-tout, c'est-à-dire qu'elle existe dans le monde de façon autonome en tant qu'objet physique et qu'elle peut être localisée par conséquent par rapport à d'autres objets du monde.

- (56) a. uchwyt od drzwi leży na stole
 poignée.NOM de porte.GEN est allongé sur table.LOC
 '*La poignée de la porte est (lit. allongée) sur la table*'
- b. ucho od kubka leży na stole
 oreille.NOM de tasse.GEN est allongé sur table.LOC
 '*L'anse de la tasse est (lit. allongée) sur la table*'

Finalement, le troisième type de configuration en référence à laquelle est spécifiquement employé le verbe locatif *być* 'être' est l'espace négatif où l'entité identifiée comme figure est une imperfection physique du fond, tels *un trou* ou *une fissure* :

- (57) a. dziura jest w ścierce [TopRel 18 ; pol.17]
 trou.NOM est dans torchon.LOC
 '*Le trou est dans le torchon.*'
- b. pęknięcie jest na filizance [TopRel 26 ; pol.01]
 fissure.NOM est sur tasse.LOC
 '*La fissure est sur la tasse.*'

L'impossibilité de construire ces configurations avec un verbe de posture est due au fait qu'une difformité n'est pas une entité spatiale autonome qui puisse exister dans le monde physique par elle-même. Bien qu'identifiée perceptuellement comme une entité physique, elle ne peut pas être déplacée dans l'espace ni être localisée par rapport à d'autres objets du monde. Une difformité n'existe que par sa relation avec l'espace négatif, par conséquent, elle ne peut pas réellement bénéficier du statut de *figure*, dans le sens donné par Talmy (1985, 2000) qui identifie la figure comme une entité conceptuellement déplaçable dont la localisation se définit en fonction de sa position actuelle (*cf.* chapitre 1 §2.1.).

Nous pouvons remarquer que l'emploi des énoncés locatifs en (57) en référence à l'espace négatif est ici contraint par la question 'Où est x ?' posée aux locuteurs. En dehors de la contrainte due à la situation de la collecte des données, l'espace négatif est naturellement décrit par des phrases attributives qui indiquent la propriété acquise par détérioration de l'entité-tout.

- (58) a. ścierka jest podarta
 torchon.NOM est déchiré
 'Le torchon est déchiré.'
- b. filizanka jest pęknięta
 tasse.NOM est ébréchée
 'La tasse est ébréchée.'

Comme nous venons de le voir, l'emploi du verbe *być* 'être' est essentiellement motivé en polonais par la nature de la relation spatiale entre la figure et l'entité de référence. Hormis les trois types de relations spatiales dégagés ci-dessus – *accessoires vestimentaires sur le corps*, *relation partie-tout*, *espace négatif* – d'autres types de configurations ne semblent pas imposer de telles contraintes et l'emploi du verbe locatif neutre découle alors du choix du locuteur.

Dans la suite de ce chapitre, nous nous intéresserons plus particulièrement à la sémantique des verbes locatifs de posture et de manière avec pour but de dégager des différences et des similitudes éventuelles entre le polonais et le français.

5. Verbes locatifs de posture et de manière dans la CLB

Dans cette partie, nous nous intéresserons à la sémantique des verbes locatifs de posture et de manière dans leurs usages concrets dans les CLB. Dans un premier temps, nous nous intéresserons au polonais qui atteste l'emploi de trois verbes locatif de posture, *stać* 'être debout', *leżeć* 'être allongé' et *wisieć* 'être pendu' et d'un verbe locatif de manière *powiewać* 'flotter'. Et, dans un deuxième temps, nous nous intéresserons au français et analyserons l'emploi des deux verbes attestés dans les CLB de cette langue, le verbe de posture *pendre* dans son emploi locatif et le verbe locatif de manière *flotter*.

Nous tenons à préciser que nous ne traiterons pas des emplois métaphoriques de ces

verbes ni de leurs occurrences dans des expressions figées. Notre but ici est d'analyser la sémantique spatiale de ces verbes et, ce faisant, de mettre en lumière les propriétés conceptuelles sous-jacentes à cette sémantique relativement à la langue. Sans négliger l'emploi de ces verbes en référence à des entités animées, l'essentiel de notre attention portera sur leur emploi en référence à des objets non animés.

5.1. Le polonais comme langue à verbes de posture

L'examen de la Construction Locative de Base en polonais nous a permis de relever trois verbes locatifs de posture, *stać* 'être debout', *leżeć* 'être allongé' et *wisieć* 'être pendu' et un verbe locatif de manière *powiewać* qui, sans vraiment recouvrir la même réalité conceptuelle, se traduit en français par 'flotter'. On peut remarquer que, contrairement à certaines langues germaniques comme le néerlandais (*cf.* Lemmens, 2002) ou l'allemand (*cf.* Kutscher & Schultze-Berndt, à paraître), le polonais n'emploie pas le verbe *siedzieć* 'être assis' en référence à des non-animés¹². Ce verbe ne s'applique dans cette langue qu'aux humains, petits mammifères rongeurs, insectes et oiseaux.

Dans les paragraphes qui suivent, nous analyserons les emplois de ces quatre verbes et tenterons de spécifier leurs propriétés sémantiques. Nous étudierons tout d'abord les verbes *stać* 'être debout' et *leżeć* 'être allongé' qui, en tant que verbes de postures anthropomorphiques, sont généralement considérés dans la littérature comme verbes locatifs de base (Serra-Borneto, 1996). L'essentiel de notre attention portera sur les configurations spatiales prototypiques ; néanmoins, pour ce qui est du verbe *leżeć* 'être allongé', nous porterons également notre attention sur ses emplois en référence à des configurations non-prototypiques et des emplois « par défaut ». Dans un deuxième temps, nous étudierons les verbes *wisieć* 'être pendu' et *powiewać* 'flotter'.

5.1.1. *Stać* 'être debout' : orientation verticale vers le haut

Pour les humains, la station debout, encodée en polonais par le verbe *stać* 'être debout', est considérée comme une position canonique. Elle implique une dimension

¹² Il convient de noter que ce verbe s'emploie en référence à des objets dans sa réalisation agentive : *w-sadzić*

verticale du corps qui résulte d'un effort musculaire associé à la force et au contrôle (Lemmens, 2002, Serra-Borneto, 1996). Intimement liée à notre expérience des effets de la gravité, la dimension verticale « est la plus saillante des dimensions spatiales » (Lyons, 1980 : 311).

Quant au monde physique des objets, il peut être perçu et conceptualisé dans la langue en termes de cette posture anthropomorphique, comme l'illustrent les exemples suivants tirés du corpus [TopRel] :

- (59) a. książka stoi na półce [TopRel 08 ; pol.07]
 livre.NOM est debout sur étagère.LOC
 'Le livre est (lit. debout) sur l'étagère.'
- b. filiżanka stoi na stole [TopRel 01 ; pol.02]
 tasse.NOM est debout sur table.LOC
 'La tasse est (lit. debout) sur la table.'
- c. kwiaty stoja w wazonie [TopRel 74 ; pol.10]
 fleurs.NOM sont debout dans vase.LOC
 'Les fleurs sont (lit. debout) dans un vase.'

Les énoncés ci-dessus mettent en scène trois figures différentes, *le livre*, *la tasse* et *les fleurs*, dont chacune est disposée à la verticale par rapport à un objet de référence, *l'étagère*, *la table* et *le vase* respectivement. Tout en se distinguant l'une de l'autre par ses propriétés internes, les trois objets mis en scène sont RIGIDES, qualité sans laquelle la position verticale droite ne pourrait être profilée. Le simple fait de changer d'orientation, de la verticale en horizontale, impliquerait l'emploi du verbe *leżec* 'être allongé'.

Ces exemples montrent que l'application du verbe *stać* 'être debout' à des entités non animées implique une POSITION ACTUELLE DROITE de la figure et sous-tend deux principes : l'EXTENSION VERTICALE et la BASE, facteurs essentiels dans la construction de la verticalité (Serra Borneto, 1996). Plus particulièrement, en (59a), la figure (*le livre*) est disposée à la verticale de manière à former un angle droit avec la surface du support (*l'étagère*). Son extension VERTICALE est ainsi plus proéminente que son extension horizontale et le fait de posséder une BASE (composée de l'ensemble de feuilles) permet de maintenir cette position-là. En (59b), la figure (*la tasse*) occupe une position canonique

książkę do torby 'asseoir le livre dans le sac'.

droite par rapport à la surface du fond (*la table*), néanmoins la dimension verticale est ici moins saillante que dans la relation représentée en (59a). Ce qui importe ici, ce n'est pas tellement la proéminence de l'extension verticale qui peut être, par ailleurs, équivalente à l'extension horizontale, mais bien le fait de posséder une BASE sur laquelle l'objet repose de manière à rester orienté vers le haut et à maintenir la position droite de façon stable. La relation spatiale représentée en (59c) diffère sensiblement des deux autres. Contrairement aux relations représentées en (59a) et (59b) où la figure est en relation de SUPPORT et trace un axe orthogonal par rapport à l'entité de référence, la figure mise en scène en (59c) (*les fleurs*) est en relation d'INCLUSION. Elle ne possède pas de base inhérente et la stabilité de la position droite est ici assurée par le contenant que la figure occupe et qui joue le rôle d'un contenant-base. Positionnée à la verticale de manière saillante, elle prolonge ainsi l'extension de l'entité de référence.

Ainsi, dans son emploi à des non-animés le verbe *stać* réfère très couramment à des objets qui ont une extension verticale saillante (*arbres*¹³, *gratte-ciels*, *poteaux*, *réverbères*, etc.) et à des objets qui possèdent une base qui sert de support, grâce à laquelle les objets peuvent être orientés vers le haut. Tous les objets possédant une partie inférieure « anthropomorphe », comme le mobilier (*tables*, *chaises*, *tabourets*, *armoires*), dont la particularité est de prendre appui sur les pieds sont conceptualisés dans la dimension verticale. Les objets à base plate (non anthropomorphe), comme c'est le cas de certains objets d'usage quotidien (*tasses*, *bouteilles*, *pots*, *lampes*) sont également identifiés dans la langue dans la dimension verticale. Nous l'avons vu, le rôle de la base peut être également assuré par l'objet de référence qui a la qualité de maintenir la position verticale stable de la figure (cf. 59c).

Serra Borneto (*ibid.*) souligne que le concept de VERTICALITE et le concept de BASE sont fortement liés : point de contact avec l'objet de support où la force gravitationnelle cesse de s'exercer et grâce auquel la position droite de l'objet est maintenue, la BASE constitue selon l'auteur un point de référence dans notre perception de la VERTICALITE.

¹³ Alors que les grands arbres sont généralement conceptualisés dans la dimension verticale, de nombreuses espèces du monde végétal (petits arbres, arbustes, plantes) sont typiquement représentées en polonais au moyen du verbe *rosnąć* 'pousser'.

Cela se manifeste notamment par le fait que la proéminence de la dimension verticale peut être une condition incidente par rapport à la BASE qui peut émerger comme un facteur essentiel dans la construction de la verticalité. Par exemple, les objets plus ou moins plats, comme les *assiettes* ou *le plateau*, dont l'extension horizontale est nettement plus saillante que l'extension verticale, mais qui possèdent une base qui les oriente vers le haut (la partie concave est orientée vers le haut lorsqu'ils sont disposés de façon canonique) sont typiquement conceptualisés dans la langue dans la dimension verticale, comme dans les exemples (60). Nous verrons plus loin (§5.1.2.2.) que lorsque ces mêmes objets sont disposés de façon non-attendue, la partie concave orientée vers la surface de la table, ils sont naturellement projetés dans la dimension horizontale.

- (60) a. talerz stoi na stole
 assiette.NOM est debout sur table.LOC
 'L'assiette est (lit. debout) sur la table.'
- b. taca stoi na stole
 plateau.NOM est debout sur table.LOC
 'Le plateau est (lit. debout) sur la table.'

Ainsi, comme le montre de façon plus illustrative le continuum d'objets ci-dessous (fig. 4) dont la position est habituellement conceptualisée au moyen du verbe *stać* 'être debout', la verticalité d'un objet peut être perçue non pas en termes d'extension maximale, mais être évaluée à partir d'un point de référence, et qui est habituellement le point de contact entre la base de l'objet localisé et la surface du support.



Fig. 4. L'extension de la dimension verticale en polonais.

Concernant la verticalité, il nous paraît intéressant de noter que parmi les deux concepts qui sous-tendent cette dimension – l'EXTENSION VERTICALE et la BASE – les langues ne privilégient pas toujours le même principe. Ainsi, Kutscher et Shultze-Berndt (à paraître) remarquent qu'en allemand la saillance de la verticalité prédomine généralement

dans la conceptualisation de la verticalité. Ainsi, le verbe *stehen* 'être debout' peut s'appliquer à des objets sans base, mais qui ont la particularité d'avoir l'axe verticale plus prononcé que les autres dimensions et d'être dans la position verticale actuelle (*une cuillère dans la tasse, un bâton enfoncé verticalement dans la terre*). Lemmens (2002), en revanche, observe qu'en néerlandais, la dimension verticale est inférieure au fait de posséder une base. Le verbe *staan* 'être debout' s'applique en effet à des objets qui n'ont pas forcément d'orientation verticale proéminente à condition qu'ils possèdent une base qui les oriente vers le haut (*une assiette ou des chaussures*).

5.1.2. *Leżec* 'être allongé' : orientation horizontale

Parmi les verbes locatifs de posture en polonais, le verbe *leżec* 'être allongé' est employé de manière la plus répandue dans le sens où, au-delà des emplois typiques qui réfèrent à la position actuelle des objets, il atteste également plusieurs emplois particuliers en tant que verbe locatif « par défaut ».

5.1.2.1. L'emploi typique de *leżec*

Le verbe *leżec* 'être allongé' est un des verbes exprimant la posture anthropomorphique. Il désigne en effet une position allongée sur l'axe horizontal, le corps étant aligné avec la surface du support sur lequel il repose. Associée à l'inactivité et au repos, cette position n'implique pas d'effort physique particulier et est considérée comme non canonique (Lemmens, 2002 ; Serra Borneto, 1996). Toutefois, comme le verbe *stać* 'être debout', ce verbe est couramment employé en référence au monde physique des objets non-animés disposés dans l'espace dans la dimension horizontale :

- (61) a. książka leży na krześle [TopRel 88 ; pol.11]
 livre.NOM est allongé sur chaise.LOC
 '*Le livre est (lit. allongé) sur la chaise.*'
- b. wąż leży na pniu [TopRel 23 ; pol.02]
 tuyau.NOM est allongé sur souche.LOC
 '*Le tuyau d'arrosage est (lit. allongé) sur une souche d'arbre.*'
- c. liście leżą pod drzewem [TopRel 16 ; pol.04]
 feuilles.NOM sont allongées sous arbre.INSTR
 '*Les feuilles sont (lit. allongées) sous l'arbre.*'

Les énoncés ci-dessus mettent en scène trois figures, *le livre*, *le tuyau d'arrosage* et *les feuilles*, dont chacune est disposée horizontalement par rapport à un objet de référence, *la chaise*, *la souche d'arbre* et *l'arbre* respectivement. Plus particulièrement, en (61a), la figure (*le livre*) est posée à plat sur *la chaise* de manière que sa surface (la couverture du livre) reste en contact avec le fond et que son extension maximale soit alignée avec la surface de celui-ci. En (61b), la figure (*le tuyau d'arrosage*) est disposée par rapport au fond (*la souche d'arbre*) dans l'axe de son extension horizontale qui est la plus proéminente. Puis, dans l'énoncé (61c) la figure (*les feuilles*) repose à même le sol sous l'arbre. Contrairement aux figures en (61a) et en (61b) dont l'une des extensions est plus proéminente que l'autre, la figure en (61c) est une entité plate, uni-dimensionnelle.

Ces exemples montrent que l'application du verbe *ležec* 'être allongé' à des entités non-animées requiert une POSITION ACTUELLE ALLONGEE de la figure. Ils illustrent en même temps que, contrairement à l'emploi du verbe *stac* 'être debout' qui ne s'applique qu'à des objets rigides, le verbe *ležec* n'est pas sensible à la nature de la figure et peut s'appliquer à tous types d'objets, souples, flexibles ou rigides, aucune de ces qualités n'étant une contrainte pour profiler et maintenir la position allongée.

Plus particulièrement, sont conceptualisés dans la dimension horizontale les objets rigides à base quand leur dimension maximale est alignée sur une surface (*arbres*, *bouteilles*, *vases*, *etc.*). Dans le cas de ces objets, la longueur est décisive pour la représentation mentale de leur position canonique verticale ; quand ils sont disposés horizontalement, la position de ces objets est habituellement perçue comme non canonique.

Sont par ailleurs conceptualisés dans la dimension horizontale les objets rigides et longs (*stylos*, *crayons*, *règles*) ainsi que les objets plats et flexibles (*feuilles*, *nappes*, *tapis*). Pour ce type d'entités, la position horizontale est naturelle et attendue car ils manquent d'attributs pour profiler et maintenir la position verticale ; la force de la gravité les met alors inéluctablement à l'horizontal (*cf.* Lemmens, *ibid.*).

Il convient néanmoins de noter que, tout comme la dimension verticale n'implique pas nécessairement la dimension maximale, la dimension horizontale, elle non plus, ne requiert pas la dimension longitudinale maximale. En se basant sur l'allemand, les données néerlandaises l'ayant également prouvé, Serra-Bornetto (1996) observe que la notion

d'horizontalité est intimement liée au manque de dimension saillante (*lack of dimensional saliency*). Ce principe sous-tend également l'emploi du verbe *leżeć* 'être allongé' en polonais. En effet, tout comme l'allemand et le néerlandais, le polonais attribue couramment l'horizontalité à des entités malléables dont les dimensions ne sont pas définies de façon inhérente (*pâte pâtissière, pâte à modeler*) et à des objets ronds ou arrondis qui n'ont pas de base déterminée et dont les dimensions sont égales ou plus ou moins symétriques (*ballons, pommes, oranges, pierres*). Les exemples en (62) illustrent ces emplois :

- (62) a. ciasto leży na stolnicy
 pâte.NOM est allongé sur planche.LOC
 'La pâte est (lit. allongée) sur la planche.'
- b. piłka leży pod krzesłem [TopRel 16 ; pol.14]
 ballon.NOM est allongé sous chaise.INSTR
 'Le ballon est (lit. allongé) sous la chaise.'

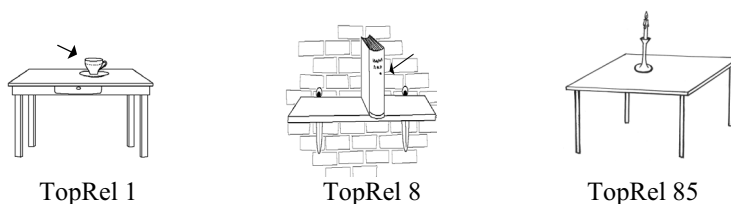
Selon Serra Borneto (*ibid.*), l'attribution de l'horizontalité à ce type d'entités représente un « schéma dérivé » qui projette les entités dans la dimension horizontale « par défaut ». En ce sens, le verbe appliqué à la scène ne reflète pas la dimension perceptive de la scène spatiale contemplée, mais la façon dont cette scène est « filtrée » par la langue.

5.1.2.2. Les emplois particuliers de *leżeć*

Il nous semble intéressant à relever que le verbe *leżeć* 'être allongé' a des emplois très répandus et peut être employé en polonais à défaut d'un autre verbe. On peut constater en premier lieu que *leżeć* peut alterner avec le verbe *stać* 'être debout', et ce, quelle que soit l'orientation actuelle de la figure. Il est par ailleurs couramment employé en référence à des figures qui occupent une position non canonique, ainsi qu'en référence à des figures dont l'orientation n'est pas accessible à la perception.

Leżeć : verbe locatif par défaut. Le statut du verbe *leżeć* en tant que verbe locatif « par défaut » est bien avéré en polonais. En effet, à défaut d'employer un verbe correspondant à la dimension réelle d'un objet, les locuteurs emploient alternativement le

verbe *lęzęc*. Les trois configurations spatiales suivantes provenant du matériel *Topological Relations Picture Series* illustrent ce cas de figure.



Dans les configurations illustrées, la figure (*tasse, livre, bougeoir*) est disposée par rapport à l'entité de référence (*table, étagère, table*) dans la dimension verticale. De manière générale, comme le montre le tableau 8 ci-dessous, ces configurations sont encodées par le verbe *stać* 'être debout' qui reflète la dimension verticale réelle et perceptible de la figure. Toutefois, bien que le nombre d'occurrences de *stać* soit plus élevé, on observe également l'emploi du verbe *lęzęc* 'être allongé' qui est alors employé comme un prédicat locatif « par défaut » dans le sens où son emploi ne réfère pas à la disposition verticale actuelle de la figure. Notons que la catégorie « autres » englobe le verbe locatif neutre *być* 'être' et les constructions locatives apparentées.

	<i>stać</i> 'être debout'	<i>lęzęc</i> 'être allongé'	autres
[TopRel 1] <i>tasse / table</i>	40 % (8/20)	10 % (2/20)	50% (10/20)
[TopRel 8] <i>livre / étagère</i>	40 % (8/20)	20 % (4/20)	40 % (8/20)
[TopRel 85] <i>bougeoir / table</i>	65 % (13/20)	15 % (3/20)	20 % (4/20)

Tableau 8. Emploi du verbe *lęzęc* « par défaut ».

Toutefois, il importe de préciser que l'emploi du verbe *lęzęc* « par défaut » n'est pas généralisé en polonais, et qu'on ne peut pas le considérer, du moins à l'état actuel de la langue, comme un verbe locatif neutre ; sa sémantique reste en effet intimement liée à la notion d'horizontalité.

Position non-fonctionnelle et/ou non canonique. Nous l'avons dit plus haut,

l'attribution de la verticalité ou de l'horizontalité est généralement motivée en polonais par l'orientation actuelle des objets. La verticalité est habituellement associée à la position canonique, tandis que l'horizontalité est plus intimement liée à la position non-canonique. Par exemple, un arbre dont la disposition est naturellement à la verticale est représenté au moyen du verbe *stać* 'être debout' ; mais si en revanche ce même arbre se trouve dans la position horizontale, sa disposition sera représentée au moyen du verbe *leżeć* qui, lui, induit une position non canonique, soit non attendue. La notion de position canonique/non canonique est couramment associée à la notion de position fonctionnelle/non-fonctionnelle. Cela est particulièrement saillant lorsqu'il s'agit des objets fonctionnels, comme par exemple, une assiette ou une paire de chaussures. Les dessins ci-dessous mettent en scène ces objets, dans une position canonique et fonctionnelle (*Fig. 5*) et dans une position non-canonique et non-fonctionnelle (*Fig. 6*).

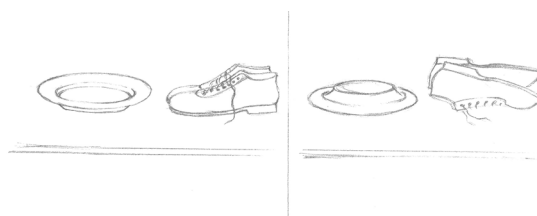


Fig. 5. Position canonique

Fig. 6. Position non-canonique

On peut noter que la position attendue et fonctionnelle, où la base de l'objet est en contact avec une surface et la partie concave est orientée vers le haut, est naturellement conceptualisée dans la dimension verticale au moyen du verbe *stać* 'être debout'. Le simple fait de localiser ces mêmes objets en les mettant à l'envers de manière à ce que la partie concave soit « face à face » avec la surface du support et que la base soit orientée vers le haut, induit l'emploi du verbe *leżeć* 'être allongé', et projette ces objets dans une dimension horizontale non-canonique.

Cet exemple montre d'une part qu'en polonais la localisation des objets ne dépend pas de leurs propriétés inhérentes, mais de leur disposition actuelle et, d'autre part, reflète la sensibilité de la langue à la position fonctionnelle/non-fonctionnelle des objets dans l'espace : mis à l'envers, les objets ne peuvent servir à l'usage habituel, par conséquent, ils sont projetés dans la dimension horizontale qui sous-tend la position non canonique.

Orientation inaccessible à la perception. Un dernier cas de figure retiendra notre attention. Il s'agit d'un cas spécifique de la RELATION D'INCLUSION qui peut être conceptualisée en polonais dans la dimension horizontale, et ce, quelle que soit la position réelle de la figure, horizontale ou verticale¹⁴. La figure 7 illustre des configurations où la figure (ici, *bouteilles* et *livres*) est située à l'intérieur d'un contenant sans dépasser les bords de celui-ci, de manière que sa disposition n'est pas visuellement perceptible. Le fait d'être contenu dans un conteneur rend la position de la figure insignifiante, par conséquent ce type de configuration peut être encodé linguistiquement par le verbe *łżeć* 'être allongé' verbe (si ce n'est par *być* 'être'), et qui est alors employé « par défaut ». En revanche, la figure 8 illustre une configuration similaire avec cette différence que l'orientation de la figure est perceptuellement visible. Une telle configuration spatiale est naturellement décrite au moyen du verbe *stać* 'être debout' qui reflète alors l'orientation réelle de la figure disposée sur l'axe vertical.

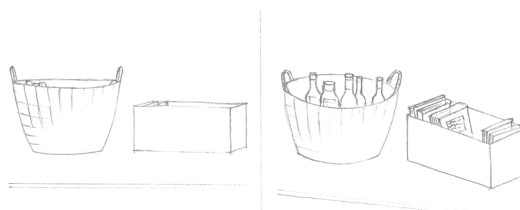


Fig. 7. Position non-accessible à la perception

Fig. 8. Position accessible à la perception

5.1.3. *Wisieć* 'être pendu' : orientation verticale vers le bas

En polonais, l'orientation verticale vers le bas est lexicalisée dans le verbe *wisieć* 'pendre', le seul parmi les verbes de posture de base à ne pas être typiquement associé à la posture humaine. Employé en référence à des non animés, le verbe *wisieć* implique l'orientation vers le bas et la résistance à la force de gravité grâce à l'attachement à un support. Les énoncés ci-dessus représentent ce type de configurations :

¹⁴ L'idée de considérer cette relation nous a été inspirée par l'article de Kutscher & Schultze-Berndt (à paraître) dont les auteurs ont observé qu'en allemand, le verbe *liegen* 'être allongé' s'emploie en référence à des objets en relation d'inclusion. Mentionnons que le néerlandais atteste un emploi répandu du verbe *zitten* 'être assis' en référence à des configurations similaires, s'agissant notamment des liquides et des entités poudreuses placés dans des contenants, (Lemmens, 2002).

- (63) a. marynarka wisi na wieszaku [TopRel 9 ; pol.02]
 veste.NOM pend sur portemanteau.LOC
 'La veste pend sur un portemanteau.'
- b. obraz wisi na ścianie [TopRel 44 ; pol.01]
 tableau.NOM pend sur mur.LOC
 'Le tableau pend au mur.'
- c. jabłko wisi na gałęzi [TopRel 45 ; pol.07]
 pomme.NOM pend sur branche.LOC
 'La pomme pend sur une branche.'

Ces exemples mettent en scène trois figures différentes, *la veste*, *le tableau* et *la pomme*, dont chacune est maintenue par le haut sur un support. Plus particulièrement, en (63a), la figure (*la veste*) est maintenue en un seul point de manière que tout son corps reste librement orienté vers le bas. La figure mise en scène en (63b) (*le tableau*) est également fixée en un point, néanmoins sa surface arrière est « face à face » avec la surface du fond (*le mur*) ; le contact établi entre les deux entités est total de sorte que le corps de la figure ne pend pas librement dans le vide. Quant à la figure en (63c) (*la pomme*), elle tient en un point à la branche, son support naturel, de manière à pendre vers la terre.

Nous pouvons remarquer que le verbe polonais *wisieć* n'est pas sensible à la nature du contact établi entre la figure et le fond. Il peut en effet référer à des figures qui, attachées en un point, pendent librement vers le bas et qui peuvent par ailleurs, sous l'influence d'une impulsion, se balancer dans le vide (*boucles d'oreille*, *balançoire*, *linge*), tout aussi bien qu'à des figures qui, maintenues en un point, restent en contact total avec la surface du support (*téléphone* ou *tableau au mur*). Nous verrons plus loin que le français fait linguistiquement la différence entre ces deux types de manière d'être suspendu et que le verbe *pendre* ne s'emploie qu'en référence à des figures qui, maintenues par le haut, pendent librement dans le vide (§5.2.1.).

Il est important cependant de noter que les principes qui sous-tendent l'application de *wisieć* – ORIENTATION VERS LE BAS et RESISTANCE A LA FORCE DE GRAVITE grâce à un SUPPORT – ne sont pas des conditions requises de manière systématique dans l'attribution de cette dimension et que, selon le type de configuration, l'emploi de *wisieć*, peut être déterminé par des critères différents.

Ainsi, les exemples en (64) montrent que les entités comme *le brouillard* et *les*

nuages dont la consistance permet de rester maintenus en suspension dans l'atmosphère sans support, sont conceptualisées dans cette dimension :

- (64) a. mgła wisi w polu
 brouillard.NOM pend dans champ.LOC
 '(lit.) Le brouillard 'pend' dans les champs.'
 'Il y a du brouillard dans les champs.'
- b. chmura wisi nad górą [TopRel 36 ; pol.12]
 nuage.NOM pend au-dessus montagne.INSTR
 'Le nuage est (lit. pend) au-dessus de la montagne.'

Dans ce contexte particulier, la figure n'a pas de point d'ancrage et ne maintient aucun contact avec quelque autre entité. De plus, bien que pouvant être située sur l'axe verticale par rapport à une autre entité, elle n'a pas d'orientation proéminente. L'attribution de la dimension verticale est ici déterminée par l'habileté que possède la figure à résister sans l'aide d'un support à la force de gravité¹⁵.

Dans d'autres contextes, c'est le fait d'être en RELATION DE SUPPORT PAR ATTACHEMENT qui prime sur l'orientation de la figure dans l'attribution de cette dimension. Les exemples en (65) que nous faisons accompagner, pour visibilité, d'images auxquelles ils réfèrent illustrent un tel cas de figure :

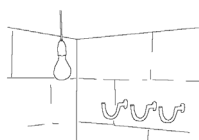


Fig. 9. TopRel 50

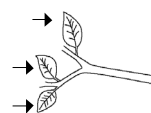


Fig. 10. TopRel 41

- (65) a. haki wisza na ścianie [TopRel 50 ; pol.02]
 crochets.NOM pendent sur mur.LOC
 'Les crochets sont accrochés (lit. pendus) au mur.'
- b. liście wisza na gałęzi [TopRel 41 ; pol.14]
 feuilles.NOM pendent sur branche.LOC
 'les feuilles sont (lit. pendent) à l'arbre.'

¹⁵ On peut noter que tout objet qui, par une force magique, se trouve suspendu dans l'air sans s'y déplacer serait conceptualisé en polonais par le verbe *wisieć* 'être (sus-)pendu'.

En (65a), la figure (*les crochets*) est enfoncée dans le *mur* de manière à dépasser de celui-ci sur l'axe perpendiculaire, tandis qu'en (65b), la figure (*les feuilles*) est orientée tantôt vers le haut, tantôt vers le bas, sans réellement profiler un axe distinctif. Tout indique que le choix du verbe *wisieć* est alors déterminé ici, non pas par l'orientation de la figure, mais par la RELATION D'ATTACHEMENT (artefactuel en (65a) et naturel en (65b)) établie entre la figure et le fond en un point spécifique sans un soutien par le bas. Nous nous devons cependant de noter que cet emploi particulier du verbe *wisieć* est marginal en polonais.

Signalons finalement l'existence en polonais d'un verbe préfixé *zwisać* '(lit.) pendre de' dont l'emploi est illustré dans les exemples (66) ci-dessous. Formé, comme *wisieć*, sur la base *-wis-*, le préfixe *z-* met l'accent sur le point où la force de gravité commence à s'exercer.

- (66) a. *lampa* *z-wisa* *z* *sufitu* [TopRel 63 ; pol.14]
 lampe.NOM *PREF-pend* *de* *plafond.GEN*
 '*La lampe pend au (lit. du) plafond.*'
- b. *nietoperz* *z-wisa* *z* *gałęzi* *drzewa* [TopRel 86 ; pol.07]
 chauve-souris.NOM *PREF-pend* *de* *branche.GEN* *arbre.GEN*
 '*La chauve-souris pend à (lit. de) la branche d'arbre.*'

Dans ces énoncés, la figure (*la lampe* et *la chauve-souris*) reste accrochée à un support (*le plafond* et *la branche d'arbre*) de manière à ce que tout son poids se dirige vers le bas. Cette configuration étant représentée par le verbe *zwisać*, l'accent est mis sur la pesanteur de l'objet suspendu, ce que ne laisserait pas transparaître le verbe *wisieć* employé en référence à la même scène. Remarquons par ailleurs que *zwisać* se produit ici avec la préposition *z* 'de' + GEN qui, elle aussi, indique la source du mouvement¹⁶. Une telle combinatoire morpho-sémantique rend saillante l'idée d'une force dynamique qui est l'attraction gravitationnelle subie par la figure à partir de son point d'attachement au support. On peut ainsi tracer mentalement une trajectoire à partir de la source d'origine de l'attachement de la figure vers le bas. En ce sens, les énoncés ci-dessus dénotent une

¹⁶ Nous ne nous attarderons pas ici sur l'origine commune des préfixes et des prépositions en polonais ; ce

sémantique locative, mais une sémantique dynamique induisant une activité, nous ne chercherons pas à l'affiner ici.

- (68) wiatr powiewa w dolinie
 vent.NOM souffle dans vallée.LOC
 'Le vent souffle dans la vallée.'

5.1.5. Observations

Pour résumer cette section, l'examen des verbes locatifs de posture et de manière – *stać* 'être debout', *leżeć* 'être allongé', *wisiec* 'être pendu' et *powiewać* 'flotter' – employés dans la CLB en polonais a permis de montrer que chacun de ces verbes est gouverné par des principes différents qui, selon le type de configuration en référence à laquelle ils sont employés, peuvent jouer un rôle plus ou moins déterminant :

- i. *stać* 'être debout' induit l'extension verticale et/ou le fait de posséder une base ; son emploi implique une orientation canonique ;
- ii. *leżeć* 'être allongé' induit l'extension horizontale et/ou le manque de dimension saillante ; il réfère également à l'orientation non canonique, et à la relation d'inclusion où la position actuelle n'est pas accessible à la perception ; il peut par ailleurs être employé comme verbe « par défaut » ;
- iii. *wisiec* 'être pendu' induit l'orientation vers le bas et/ou la résistance à la force de la gravité ; il peut également référer à certain types de relation de support par attachement non-vertical ;
- iv. *powiewać* 'flotter' réfère à des figures souples disposées sur un support en plein air.

Parmi ces quatre verbes, c'est le verbe *powiewać* 'flotter' qui atteste l'emploi le plus restreint en se référant à un certain type de figures dans un environnement précis, tandis que les trois verbes de posture sont employés dans la langue de façon très extensive.

5.2. Au-delà de la tendance typologique du français

À examiner la nature de la CLB en français, nous pouvons constater que les verbes de postures anthropomorphiques comme *être debout*, *être couché/allongé* et *être assis* ne

peuvent, dans cette langue, se référer à des entités non animées. Seuls de rares emplois de ces verbes sont attestés, soit sous leur forme statique comme en (69), soit sous leur forme agentive comme en (70) (exemples tirés du Petit Robert, 2002).

- (69) a. Le tonneau est debout.
b. Le blé est couché.
- (70) a. Mettre les livres debout.
b. Coucher une échelle le long d'un mur.

L'emploi de ces verbes s'observe notamment dans des situations qui incitent à spécifier la position exacte d'un objet, cependant, cet emploi n'est pas généralisé dans la langue. En français, les verbes de posture impliquent en effet dans leur champ conceptuel un contrôle sensori-moteur, c'est-à-dire une habileté musculaire propre aux humains et aux animaux qui permet de profiler une posture spécifique. Ainsi, les seuls verbes spécifiant la manière d'être de la figure dans l'espace qui peuvent entrer dans la composition d'une CLB en français sont les verbes *pendre* qui, rappelons-le, n'est pas typiquement associé à la posture humaine (Levinson, 1999), et *flotter* qui s'emploie spécifiquement en référence à des entités non-animées.

5.2.1. *Pendre* : position verticale avec orientation vers le bas

Le verbe *pendre* est typiquement associé à la position verticale avec l'orientation de la figure vers le bas, comme l'illustrent les exemples (71) :

- (71) a. La pomme pend sur une branche. [TopRel 27 ; fr.20]
b. La lampe pend au plafond. [TopRel 63 ; fr.14]

Or, pour encoder cette posture spécifique, les locuteurs français emploient également trois autres formes verbales qui sont *être accroché*, *être suspendu*, *être pendu*. Bien que seul le verbe *pendre* dans sa forme statique peut entrer dans la composition de la CLB, les trois autres formes ayant un sens résultatif, l'analyse sémantique de ces verbes nous semble intéressante, non seulement parce qu'elle devrait montrer de fines différences sémantiques entre ces différentes formes, mais surtout parce qu'elle devrait nous permettre

de mieux saisir la sémantique statique du verbe *pendre*.

Le tableau 9 ci-dessous illustre six configurations spatiales provenant du matériel *Topological Relations Picture Series* employé pour cette étude en référence auxquelles les locuteurs ont utilisé ces verbes. La caractéristique commune de ces configurations est la disposition de la figure qui, maintenue en un point en sa partie supérieure, reste orientée vers le bas. En revanche, ce qui les différencie c'est le type de contact que la figure maintient avec l'entité de référence : dans quatre configurations – *veste / portemanteau*, *ballon / bâton*, *pomme / branche* et *lampe / plafond* – elle est maintenue en un point sans que le reste du corps maintienne le contact avec l'entité de référence, et dans deux configurations – *téléphone / mur* et *tableau / mur* – le corps de la figure est en contact avec la surface de l'entité de référence.

[image] figure / fond	<i>est accroché(e)</i>	<i>est suspendu(e)</i>	<i>est pendu(e)</i>	<i>pend</i>	<i>être</i> ou autre
[TopRel 9] <i>veste / portemanteau</i>	55%	5%	25%	–	15%
[TopRel 20] <i>ballon / bâton</i>	70%	–	–	–	30%
[TopRel 25] <i>téléphone / mur</i>	75%	5%	–	–	20%
[TopRel 27] <i>pomme / branche</i>	25%	15%	20%	10%	40%
[TopRel 44] <i>tableau / mur</i>	85%	5%	–	–	10%
[TopRel 63] <i>lampe / plafond</i>	55%	20%	10%	5%	10%

Tableau 9. Emploi des verbes d'attachement par suspension en français.

Remarquons tout d'abord que le verbe *pendre*, prédicat de la CLB, est le moins attesté parmi les quatre formes verbales relevées : en effet, il n'a été employé qu'en référence à deux parmi les six scènes spatiales sélectionnées, *la pomme sur la branche* et *la lampe au plafond*.

On peut constater ensuite que parmi ces verbes, c'est le verbe *être accroché* qui a été le plus fréquemment employé. Il est aussi le seul à couvrir les six configurations spatiales sélectionnées. Quant au verbe *être suspendu*, il a été employé en référence à cinq parmi les six configurations sélectionnées, la seule configuration qu'il ne couvre pas étant *le ballon sur un bâton*. Le verbe *être pendu* a été, quant à lui, employé seulement en référence à trois parmi les six configurations, *la veste sur le portemanteau*, *la pomme sur la branche* et *la lampe au plafond*.

L'analyse des emplois de ces verbes nous permettra de mieux saisir la nature sémantique de ces verbes. Nous avons vu que parmi les quatre verbes, le verbe *être accroché* atteste le plus grand champ d'applicabilité. En effet, il couvre aussi bien des configurations où toute la surface de la figure est en contact avec la surface du fond (*le tableau ou le téléphone au mur*), qu'à des configurations où il n'y a qu'un seul point de contact entre les deux entités et où la partie inférieure de la figure pend librement dans le vide (*la veste sur un portemanteau ou la lampe au plafond*). Toutefois, il faut noter que contrairement aux autres verbes, *être accroché* n'est pas sensible à l'orientation de la figure et peut s'appliquer aussi bien à des relations dessinées sur l'axe vertical, comme dans l'énoncé (72a), qu'à des relations dessinées sur l'axe horizontal, comme dans l'énoncés (72b) :

- (72) a. La veste est accrochée au portemanteau.
 b. Le wagon est accroché à la locomotive.

De la sorte, quel que soit le type de contact établi entre la figure et le fond, total ou partiel, et quelle que soit la dimension de la configuration spatiale, verticale ou horizontale, *être accroché* focalise sur le point de contact entre la figure et le fond et implique que la relation spatiale établie soit STABLE, c'est-à-dire qu'elle résiste à la dislocation des deux entités. Nous pensons qu'une telle interprétation est motivée par le fait que, dérivé de *-croche-*, le verbe *être accroché* rend particulièrement saillant le dispositif au moyen duquel la figure est fixée par rapport au fond et dont la fonction est de stabiliser la relation entre les deux entités¹⁷.

Quant au verbe *être suspendu*, exception faite d'une seule configuration en référence à laquelle il n'a pas été employé (*la ballon sur un bâton*), il est le seul parmi les quatre verbes à être appliqué aux mêmes configurations que *être accroché*, et ce, quel que soit le type de contact établi entre la figure et le fond, total ou partiel. Sur le plan sémantique, le verbe *être suspendu* diffère néanmoins de *être accroché* en ce qu'il ne dit rien sur le dispositif qui assure le contact entre la figure et le fond ; par ailleurs,

¹⁷ Les verbes *clouer* (dérivé de *clou*), *coller* (dérivé de *colle*) et *scotcher* (dérivé de *scotch*) s'interprètent de façon similaire, c'est-à-dire comme des relations stables, voire durables.

contrairement à *être accroché*, le verbe *être suspendu* ne peut référer à des configurations déterminées sur l'axe horizontal dénotant exclusivement des configurations déterminées sur l'axe vertical. La comparaison de *être suspendu* avec *être pendu* nous permettra de préciser sa sémantique.

Remarquons tout d'abord que le verbe *être pendu* ne recouvre pas toutes les configurations auxquelles peut référer le verbe *être suspendu*. En effet, la notion de CONTACT TOTAL, alors qu'acceptée par *être suspendu* (*tableau* ou *téléphone au mur*), est une contrainte pour appliquer le verbe *être pendu* qui est employé exclusivement en référence à des figures qui, maintenues par le haut, pendent librement dans le vide (*la veste sur un portemanteau, la pomme sur une branche, la lampe au plafond*). D'autres différences entre ces deux formes verbales peuvent cependant être dégagées.

On peut noter que du point de vue morphologique, les deux formes verbales diffèrent et que *suspendu* est formé à partir de *pendu* par l'ajout du préfixe *sus-*. Bien que sémantiquement opaque en synchronie, ce préfixe apporte à la forme verbale une fine nuance sémantique : dérivé de l'adverbe *sus* avec le sens de 'au-dessus, plus haut', il indique qu'une chose est placée plus haut qu'une autre (DHLF, 2000). Les énoncés en (73) tirés des oeuvres littéraires illustrent bien ce concept de position élevée véhiculé par *être suspendu* :

- (73) a. C'est d'abord celle du Dr Axel Munthe dont la raison d'être s'incarne, se pétrifie dans une maison, une villa suspendue au milieu des fleurs, au-dessus du golfe de Naples. [Tournier, 1975, *Les météores*]
- b. Le gradin spacieux de la terrasse, haut suspendu entre fleuve et forêt, m'a paru d'une disposition et d'une ampleur presque magique (...). [Gracq, 1974, *Lettrines*]

Tous les locuteurs français interrogés s'accordent à dire que dans ce contexte particulier, *suspendu* ne pourrait être remplacé par *pendu*, alors que dans d'autres configurations une telle alternance est parfaitement acceptée (*veste sur un portemanteau, lampe au plafond*). À notre avis, le choix de *suspendu* est ici déterminé par plusieurs principes auxquels ne répond pas la forme *pendu*. Tout d'abord, dans les configurations décrites en (73), la figure (*une villa* et *le gradin spacieux de la terrasse*) est située en altitude dans un cadre de référence bien déterminé (*au milieu des fleurs, au-dessus du golfe* en (73a) et *entre fleuve et forêt* en (73b)). Notons que ces configurations n'impliquent pas

l'attachement de la figure à un fond et rendent saillante la position de la figure déterminée sur l'axe vertical. Aussi, pouvoir dire qu'une « villa est suspendue au-dessus du golfe » ou que « le gradin d'une terrasse est haut suspendu entre fleuve et forêt » nécessite, à notre avis, la présence d'un observateur qui perçoit la figure d'une certaine distance et, du moins dans les exemples ci-dessus, comme étant au-dessus de la position habituelle. Cela expliquerait le fait que *être suspendu* puisse s'employer en référence à des entités situées dans le vide à une hauteur supérieure par rapport à la perspective de l'observateur, comme dans l'exemple suivant :

- (74) En effet, le ciel s'est strié de filaments délicats, de griffes à reflets soyeux, de cristaux de glace suspendus comme des lustres à des altitudes prodigieuses. [Tournier, 1975, Les météores]

Le verbe *être pendu* exprime, quant à lui, l'orientation de la figure qui, maintenue en sa partie supérieure, pend librement dans le vide, comme dans la scène décrite en (75). Une telle configuration implique nécessairement une relation de SUPPORT entre la figure et le fond, support sans lequel ladite orientation de la figure ne pourrait être profilée. Selon les locuteurs français interrogés, *être pendu* ne pourrait pas être remplacé dans ce contexte précis par le verbe *être suspendu*. À notre avis cela s'explique par le fait que cette scène n'implique pas la perspective de l'observateur et que l'aspect saillant de la configuration n'est pas tant la hauteur par rapport à un point de référence, mais le fait que la figure reste maintenue en un point de manière à ce que le reste de son corps pende vers le bas.

- (75) Une épée est pendue à sa taille et il tient dans la main gauche une sorte de drageoir. [Perec, 1978, *La vie mode d'emploi*]

Examinons maintenant la sémantique du verbe *pendre* dans son emploi statique (*pend*), le seul parmi les quatre verbes relevés à pouvoir être une composante de la CLB. Nous avons vu dans le tableau 9 que la forme statique du verbe *pendre* n'a été employée qu'en référence à deux parmi les six configurations : [TopRel 27] *pomme sur une branche* et [TopRel 63] *lampe au plafond*, et ce avec un nombre d'occurrences très restreint, 10% et 5% respectivement. La spécificité de ces deux scènes est que la figure est attachée en un point et le reste de son corps pend dans le vide de manière très saillante, ce qui n'est pas le cas des autres configurations où, soit elle est en contact avec le fond (*téléphoné / mur, tableau /*

mur) soit le fait de pendre dans le vide n'est pas très saillant d'un point de vue perceptif (*veste / portemanteau, lampe / plafond*). Le verbe *pendre* indiquerait donc non seulement le fait d'être soutenu en la partie supérieure de manière à pendre vers le bas, mais en plus mettrait l'accent sur la pesanteur de l'objet en suspension. Cette interprétation-là est particulièrement lisible dans les énoncés ci-dessous tirés des œuvres littéraires :

- (76) a. Au jardin, les feuilles des arbustes pendent toutes droites et languissent après la pluie. [Gracq, 1974, *Lettrines*]
 b. Du plafond pendent plusieurs lustres, hollandais, vénitiens, chinois. [Perec, 1978, *La vie mode d'emploi*]
 c. La coupe pend au bout de ses doigts. [Sartre, 1960, *Les séquestres d'Altona*]

Dans ces énoncés, toute l'attention est portée sur la pesanteur de la figure. En (76a) la figure (*les feuilles*), dont le poids est alourdi par l'eau de pluie, est attirée vers le bas sur l'axe vertical (*pendent toutes droites*), tandis qu'en (76b) et en (76c) on peut lire l'intensité de l'attraction gravitationnelle produite par le poids de l'objet suspendu (*les lustres, la coupe*). En (76b), on remarque par ailleurs l'emploi de la préposition *du* (de+le) qui renforce l'idée de l'attraction produite par la masse de l'objet en soulignant le lieu (*le plafond*) où la loi de la pesanteur commence à s'exercer¹⁸. Il semblerait par conséquent que la forme statique de *pendre* investit la subjectivité de l'observateur qui perçoit le poids de l'objet comme étant au-dessus de la norme, nuance que n'induit pas le verbe *être pendu*. En ce sens, on pourrait rapprocher la sémantique du verbe *pendre* à celle du verbe *zwisac* en polonais qui, formé avec le préfixe *z-* 'de' indiquant l'origine, met l'accent sur l'attraction gravitationnelle produite par la masse de l'objet suspendu (cf. §5.1.3.).

L'analyse contrastive succincte des trois verbes résultatifs *être accroché, être suspendu, être pendu* et du verbe statif *pendre* proposée dans cette section montre que, alors que pouvant parfois couvrir les mêmes configurations spatiales, ces quatre formes verbales diffèrent sur le plan sémantique, chacune d'entre elles se distinguant des autres par des traits sémantiques et pragmatiques plus ou moins fins :

¹⁸ Généralement, la préposition *de* marque l'efférence, soit l'éloignement d'une entité à partir d'un lieu comme dans l'énoncé "sortir de la maison" (Cadiot, 1997 : 66). On pourrait parler plus globalement de la source du mouvement ou de l'endroit où une force s'exerce sur un objet.

- i. *être accroché* focalise sur le point de contact entre la figure et le fond ;
- ii. *être suspendu* met l'accent sur la hauteur relative de la figure vue d'en bas sur la verticale ;
- iii. *être pendu* exprime l'orientation de la figure qui, maintenue par le haut, pend librement vers le bas ;
- iv. *pendre* exprime l'orientation de la figure (cf. *être pendu*) et focalise sur la pesanteur de l'objet suspendu.

Parmi ces différentes formes, c'est le verbe *pendre* dans son emploi statique qui atteste l'emploi le plus restreint et c'est le verbe *être accroché* qui atteste l'emploi le plus large englobant de nombreuses configurations qui ne peuvent pas être couvertes par toute autre forme verbale (cf. tableau 9).

5.2.2. *Flotter* : être situé sur un liquide ou dans les airs

Sur le plan sémantique, le verbe *flotter* est généralement considéré comme un verbe de changement d'emplacement qui dénote le déplacement de la figure dans l'espace. Ce classement a été motivé par le fait que *flotter*, comme les verbes de changement d'emplacement, exprime un mouvement qui s'effectue dans un même lieu de référence ou, autrement dit, dans les confins d'un même lieu (Borillo, 1998). En effet, les verbes de changement d'emplacement, comme *parcourir*, *arpenter* ou *escalader*, expriment, comme le décrit Borillo (1998 : 39), un mouvement qui "s'effectue en passant simplement d'une sous-partie à une autre sous-partie" d'un lieu. En effet, on peut lire à partir des exemples ci-dessous qui illustrent l'emploi de ces verbes que, en (77a), le déplacement (*parcourir*) couvre différentes parties de l'espace de référence (*les bois*), en (77b), le déplacement (*arpenter*) s'effectue le long du lieu de référence (*la rue*) et, en (77c), le déplacement (*escalader*) s'oriente vers le haut par rapport au lieu de référence (*la montagne*). La spécificité de ces verbes est d'exprimer un déplacement qui est engendré par la force musculaire de l'agent et qui s'effectue sur une trajectoire relative à l'entité de référence.

- (77) a. Les enfants parcourent les bois.
b. Le facteur arpenté la rue.
c. Les alpinistes escaladent la montagne.

Pour ce qui concerne le verbe *flotter*, il est nécessaire de nuancer sa sémantique dans la mesure où, en fonction de la préposition avec laquelle il est combiné, il peut donner lieu à deux interprétations différentes.

Lorsqu'il se combine avec des prépositions dynamiques, comme *vers* en (78a) ou *le long de* en (78b) qui dénotent la trajectoire du mouvement, le verbe *flotter* offre une lecture dynamique en ce sens qu'il exprime un déplacement orienté qui s'effectue à l'intérieur d'un même cadre de référence, comme cela est caractéristique des verbes de changement d'emplacement. Toutefois, on peut constater que, contrairement aux verbes comme *parcourir*, *arpenter* et *escalader*, le verbe *flotter* n'induit pas de contrôle sensori-moteur : en effet, l'impulsion qui est à l'origine du mouvement de la figure ne vient pas de la figure elle-même, mais elle est donnée par une force extérieure (ici, le mouvement naturel de l'eau) que la figure est amenée à subir.

- (78) a. Le radeau flotte vers la rive.
b. Le radeau flotte le long du fleuve.

En revanche, lorsqu'il se combine avec des prépositions statiques, comme *sur* en (79a) et *sous* en (79b) qui dénotent la localisation de la figure, *flotter* donne lieu à une interprétation locative sans induire l'idée du déplacement.

- (79) a. Le radeau flotte sur l'eau.
b. La radeau flotte sous le pont.

Dans son sens locatif et tel qu'employé dans les CLB en français, le verbe *flotter* atteste deux emplois majeurs : être situé *sur un liquide*, comme en (80a), et être situé *dans les airs*, comme en (80b). Dans les deux situations, la figure (*le bateau* et *le drapeau*) effectue un mouvement d'ondulation (*flotter*), celui-ci étant provoqué par une impulsion extérieure (*l'eau* et *le vent*). Toutefois, on peut noter que les facteurs sous-jacents à l'emploi du verbe *flotter* pour encoder ces deux situations ne sont pas tout à fait les mêmes. Alors qu'en (80a), le choix de *flotter* est lié à la nature même du fond qui, en tant que substance liquide (*la mer*), provoque un balancement répétitif et ondulatoire de la figure, en (80b), le choix de *flotter* est lié à la nature de la figure (*le drapeau*) qui en tant que

matière souple peut effectuer des ondulations dans un environnement portant (*l'air*).

- (80) a. Le bateau flotte sur la mer. [TopRel 11 ; fr.03]
b. Le drapeau flotte devant la maison, sur un mât. [TopRel 56 ; fr.09]

Au-delà de ces emplois en référence à des objets concrets, le verbe *flotter* peut également référer à des entités non tangibles comme la *brume* ou l'*odeur* dont la substance, respectivement nébuleuse et volatile, peut donner l'impression d'ondoiement :

- (81) a. Au loin, et de chaque côté du fleuve, une brume basse flottait sur la forêt.
[Camus, 1957, *L'exil et le royaume*]
b. Une odeur d'encens et d'étoffes mouillées flottait dans la cathédrale [...].
[Camus, 1947, *La peste*]

Ces emplois relevant d'un style soutenu, voire littéraire, nous ne nous attarderons pas sur leurs nuances sémantiques.

5.2.3. Observations

Pour résumer cette section, l'analyse de la CLB en français, nous a permis de relever l'emploi d'un verbe locatif de posture *pendre* et d'un verbe locatif de manière *flotter* qui couvrent des configurations suivantes :

- i. *pendre* indique la localisation de la figure sur l'axe verticale qui, suspendue en un point par le haut, pend librement dans le vide et focalise sur la pesanteur de la figure ;
- ii. *flotter* induit deux configurations spatiales : (a) la localisation sur la surface de l'eau en référence à des entités plus ou moins rigides et (b) la localisation dans les airs en référence à des figures souples et ondoyantes.

L'emploi de ces deux verbes dans les CLB est une singularité en français, où un tel type de construction est, de manière générale, construit avec un verbe locatif neutre *être* sans que ne soit précisée la manière dont les objets sont localisés dans l'espace.

6. Les propriétés sous-jacentes aux verbes locatifs

Au cours de l'examen de la Construction Locative de Base en français et en polonais, nous avons observé différentes applications des verbes locatifs, ce qui nous a permis de faire apparaître les propriétés qui déterminent leurs emplois respectifs dans les deux langues. L'étape suivante consistera en la présentation contrastive de ces propriétés, le but étant de mettre en évidence les similitudes et les dissemblances, entre le français et le polonais, qui sont à la base de la conceptualisation de la localisation.

Le tableau ci-dessous met en évidence les concepts qui sous-tendent la sémantique des verbes locatifs, en français d'une part et en polonais d'autre part. Parmi ces verbes, on notera trois verbes de posture, *être debout*, *être allongé*, *pendre*, et un verbe de manière d'être, *flotter*.

VERBE LOCATIF	POLONAIS	FRANÇAIS
être debout / sta	± animé humains, petits et grands animaux, objets ± habileté musculaire ± vertical + canonique + rigide + base + contact	+ animé humains, animaux domestiques + habileté musculaire + vertical + canonique — — + contact
être allongé / le e	± animé humains, petits et grands animaux, objets ± habileté musculaire ± horizontal + manque de dimension saillante + contact	+ animé humain + habileté musculaire + horizontal — + contact
pendre / wisie	± animé objets, nuages, brouillard, orage ± fixation par le haut ± support ± orientation vers le bas ± contact partiel + résistance à la force de gravité	± animé objets + fixation par le haut + support + orientation vers le bas + contact partiel + pesanteur de l'objet suspendu
flotter / powiewa	+ ondulation + souplesse de figure + impulsion vent	+ ondulation ± souplesse de figure + impulsion liquide, vent

Tableau 10. Propriétés sous-jacentes aux verbes locatifs en français et en polonais, (+ propriété requise ; ± propriété non nécessairement requise).

Les traits dégagés ci-dessus le mettent en évidence : le polonais et le français diffèrent de façon cruciale dans la conceptualisation de la localisation. La différence

principale, nous l'avons vu, concerne les verbes de postures anthropomorphiques : alors qu'en français, l'emploi des verbes *être debout* et *être allongé* est gouverné par le principe du contrôle sensori-moteur (plus ou moins grand selon la posture adoptée), les verbes polonais *stać* et *leżeć* ne sont pas gouvernés par une telle contrainte et permettent de représenter linguistiquement l'orientation actuelle des objets non-animés du monde. Un tel encodage implique ce que Talmy appelle *schématisation*, principe fondamental qui sous-tend l'expression linguistique, qui se définit comme « a process that involves the systematic selection of certain aspects of a referent scene to represent the whole, while disregarding the remaining aspects » (Talmy, 1983 : 225). Ainsi, ce processus implique que, pour encoder l'orientation d'une entité dans l'espace dans la structure linguistique, le locuteur polonais doit extraire à partir de la scène visuelle la dimension la plus saillante, verticale ou horizontale, pendant que le français permet de faire abstraction de ces dimensions, du moins dans la structure linguistique, traitant les deux types de configuration spatiale au moyen d'un même verbe locatif *être*.

Concernant les verbes polonais *stać* 'être debout' et *leżeć* 'être allongé', il est très important de préciser que, comme le mettent en évidence les principes sous-jacents à ces verbes, les distinctions sémantiques que fait la langue ne reflètent pas nécessairement la configuration spatiale réelle d'une entité donnée, mais plutôt une *schématisation conceptuelle*. Par exemple, *une assiette posée sur la table* est conceptualisée dans la dimension verticale, alors même qu'elle n'a pas d'extension verticale saillante ; de la même manière, la localisation d'*une pâte à pain* ou d'*un ballon* est conceptualisée dans la dimension horizontale, alors que les deux types d'entités n'ont pas de dimension saillante. Cela confirme l'idée tant défendue par la linguistique cognitive selon laquelle la langue n'exprime pas la réalité objective qui nous entoure, mais reflète plutôt la façon dont nous filtrons perceptuellement cette réalité (e.g. Casad & Langacker, 1985 ; Serra Borneto, 1996 ; Talmy, 1983, 2000).

Quant à la conceptualisation de la dimension verticale par attachement, l'ensemble des traits dégagés pour *wisiec* d'un côté et pour *pendre* de l'autre, montre que des concepts différents sous-tendent leur sémantique : alors que le verbe *pendre* en français requiert le CONTACT PARTIEL entre la figure et le fond, le verbe *wisiec* en polonais n'est pas sensible à

la nature du contact pouvant s'appliquer à des configurations où le CONTACT est soit PARTIEL soit TOTAL ou même NUL, la force étant d'avoir l'habileté à résister à l'attraction gravitationnelle. Il est aussi à signaler qu'à l'exception de très rares occurrences des verbes *être debout* et *être couché/allongé* (cf. §5.2.), le verbe *pendre* est le seul parmi les verbes de posture qui puisse s'appliquer à des figures non animées en français. Le fait qu'il ne réponde pas au principe d'un contrôle sensori-moteur s'explique probablement par le fait que la dimension verticale de gravité n'est pas, comme l'a souligné Levinson (1999), typiquement associée à la posture humaine.

Finalement, en ce qui concerne le verbe *powiewać* en polonais et le verbe *flotter* en français, l'ensemble de traits dégagés pour chacun de ces verbes a permis de montrer que les concepts qui sous-tendent leur sémantique diffèrent. En effet, bien que les deux verbes impliquent dans leur sémantique une impulsion extérieure, le verbe *flotter* n'est pas sensible à la nature de cette impulsion du fait qu'il peut s'appliquer à des figures situées sur un liquide ou dans les airs, alors que le verbe *powiewać* restreint son applicabilité à la localisation de la figure dans les airs.

En résumé, l'ensemble des faits que nous venons d'exposer montre de façon claire que le français et le polonais diffèrent dans la façon de conceptualiser la localisation des entités non animées dans l'espace. Cette différence est motivée, d'une part, par des tendances typologiques différentes de ces langues - l'emploi extensif du verbe *être* en français et des verbes *stać*, *leżeć* et *wisieć* en polonais - et, d'autre part, par la différence quant au découpage sémantique d'une même réalité spatiale - *pendre* (contact partiel) versus *wisieć* (tout type de contact) et *flotter* (sur un liquide / dans les airs) versus *powiewać* (dans les airs).

7. Synthèse des résultats

En abordant l'étude de la Construction Locative de Base en français et en polonais, notre but était de dégager l'unité prédicative préférentiellement choisie dans ces deux langues en réponse à la question 'Où est x ?'.

L'examen des verbes locatifs a permis tout d'abord de montrer que ces verbes n'ont pas la même structure morphologique : en effet, en polonais, les verbes locatifs sont morphologiquement simples, alors qu'en français, ces verbes sont morphologiquement complexes. Ces différences proviennent de la lexicalisation aspectuelle de ces verbes : en polonais, les verbes locatifs sont lexicalisés à l'aspect statif, alors qu'en français, ces verbes sont lexicalisés à l'aspect agentif dont est dérivé l'aspect statif.

L'analyse a permis ensuite de mettre en évidence des différences typologiques non négligeables entre ces deux langues concernant la nature du verbe locatif employé : alors que la CLB en français est généralement construite avec un verbe locatif général *être* et, seulement dans certains contextes restreints, avec le verbe locatif de posture *pendre* et le verbe locatif de manière *flotter*, la CLB en polonais, bien que pouvant attester l'emploi du verbe *być* 'être', est fréquemment construite avec des verbes locatifs de posture *stać* 'être debout', *leżeć* 'être allongé' et *wisiec* 'pendre', et, dans certains contextes spécifiques, avec le verbe locatif de manière *powiewać* 'flotter'.

L'étude a montré que la différence essentielle entre ces deux langues réside dans l'emploi des verbes qui sous-tendent des postures à l'origine anthropomorphiques comme *être debout* et *être allongé* : alors qu'employés en polonais de façon extensive pour localiser les objets du monde, ces verbes répondent en français au principe du contrôle sensori-moteur et ne peuvent, de ce fait, s'employer en référence à des figures non animées. Cette différence typologique a une incidence évidente sur la nature de l'information spatiale fournie dans la phrase locative : pendant que le polonais énonce l'orientation actuelle de l'entité localisée (verticale vs horizontale), le français ne permet pas de fournir une telle information de façon explicite dans la structure linguistique de surface, celle-ci étant généralement inférée à partir de la représentation que les locuteurs ont des positions habituelles des objets du monde.

Par ailleurs, l'analyse sémantique des verbes de posture anthropomorphique en polonais a révélé que le fait de conceptualiser un objet donné dans la dimension verticale ou dans la dimension horizontale n'implique pas nécessairement une extension maximale selon l'un des deux axes, et que dans bien des cas *stać* et *leżeć* ne reflètent pas la dimension réelle des configurations spatiales, mais la façon dont les locuteurs perçoivent ces configurations. L'étude a en effet montré que la dimension verticale est, en polonais, intimement liée à la saillance de la base, alors que la dimension horizontale est

couramment attribuée à des entités qui manquent de dimension saillante. Les résultats de cette analyse s'alignent ainsi sur des résultats obtenus dans d'autres langues, en allemand et en néerlandais en l'occurrence, qui conceptualisent la verticalité et l'horizontalité selon des principes similaires.

Quant au verbe *pendre*, le seul parmi les verbes locatifs de posture pouvant se produire dans la CLB en français, l'étude a montré que son emploi était restreint et sa sémantique marquée. En effet, l'étude a révélé un faible taux d'occurrence de ce verbe en révélant une préférence manifeste pour l'emploi des formes verbales résultatives comme *être accroché*, *être pendu* et *être suspendu* pour encoder la dimension verticale vers le bas. Concernant sa sémantique, l'analyse a permis de montrer que, contrairement à ces autres formes verbales, *pendre* inscrit la subjectivité de l'observateur de la scène en mettant l'accent sur la pesanteur de l'entité suspendue. Par son implication du concept de CONTACT PARTIEL, *pendre* diffère aussi conceptuellement du verbe polonais *wisieć* qui, employé de façon très répandue dans la langue, peut couvrir un très large éventail de configurations spatiales, et ce, quel que soit le type de contact, partiel ou total ou même nul.

Finalement, cette étude a permis de montrer que, tout comme *pendre* et *wisieć*, les verbes *flotter* et *powiewać* ne recouvrent pas exactement la même réalité spatiale. Ici, la différence concerne essentiellement l'environnement dans lequel la figure est localisée : alors que le verbe *flotter* réfère à des figures situées sur un liquide et celles situées dans les airs, le verbe polonais *powiewać* ne peut être employé qu'en référence à des figures situées dans les airs.

Cette analyse conduit ainsi à la conclusion que, typologiquement, le polonais est une langue à trois verbes locatifs de posture, *stać* 'être debout', *leżeć* 'être allongé', *wisieć*, 'être pendu' et un verbe locatif de manière *powiewać* 'flotter'. Le français, quant à lui, se définit typologiquement comme une langue à verbe locatif neutre *être* ; néanmoins, sans que leur emploi soit généralisé dans la langue, il atteste un verbe locatif de posture *pendre* qui, rappelons-le, n'est pas (proto-)typiquement associé à la posture humaine, et un verbe locatif de manière *flotter*.

L'étude sémantique que nous avons menée dans ce chapitre sur l'expression de la localisation statique est un premier pas pour mettre en lumière les différences typologiques entre le français et le polonais dans la façon de représenter les relations spatiales.

L'étude proposée dans le chapitre suivant concernera plus spécifiquement l'expression du déplacement. Elle nous permettra de mettre en évidence des différences et des similitudes qui existent entre ces deux langues à l'intérieur de ce domaine sémantique spécifique et d'acquérir une meilleure compréhension des propriétés et de la complexité typologiques de ces langues.

Chapitre 3

Une typologie de l'expression du déplacement

Introduction

L'objectif de ce chapitre est d'étudier l'expression du déplacement et d'examiner la manière dont le polonais et le français conceptualisent linguistiquement ce domaine sémantique particulier. Menée dans une perspective comparative, cette étude s'inscrit dans la typologie de l'événement spatial (*typology of motion event*) proposée par Talmy (1985, 2000). Cette typologie se fonde sur la lexicalisation des éléments sémantiques associés à l'événement du déplacement (*figure, fond, mouvement, trajectoire, manière et/ou cause*) et cherche à discerner les différences qui existent entre les langues dans la manière dont ils organisent conceptuellement un tel événement. Il convient de noter que le modèle typologique proposé se fonde essentiellement sur le type d'expressions relevant d'un style courant plutôt que d'un style soutenu et fréquent dans l'usage plutôt qu'occasionnel.

En se basant plus particulièrement sur l'expression de la trajectoire, l'élément le plus fondamental dans un événement spatio-temporel, Talmy propose de diviser les langues du monde en deux grands types selon qu'elles encodent la trajectoire dans le verbe (*verb-framed languages*) ou dans un satellite associé au verbe, un préfixe ou une particule verbale (*satellite-framed languages*). Ainsi, selon cette typologie, les langues slaves et les langues romanes présentent ce type de différences : alors que les langues slaves encodent la trajectoire dans un préfixe verbal, les langues romanes encodent cette même notion dans un verbe. Nous nous donnons pour but d'examiner une langue de chaque type, le polonais et le français, à la lumière de cette typologie. Notre visée principale est de montrer que si en effet ces deux langues présentent des traits qui les opposent d'un point de vue typologique, on peut identifier en français la co-existence des deux stratégies typologiques : celle qui consiste à encoder la trajectoire dans le verbe (e.g. *entrer, sortir*) et celle qui consiste à encoder la trajectoire dans un préfixe (e.g. *accourir, parcourir*).

Dans la première partie de ce chapitre, nous présenterons la typologie proposée par Talmy et exposerons les différences qui existent entre les langues du monde : (a) dans la façon de lexicaliser les différents éléments sémantiques associés au déplacement dans le verbe (*manière, cause, etc.*) et (b) dans la façon de distribuer la trajectoire du déplacement dans des éléments linguistiques différents. Dans la deuxième partie, nous étudierons les propriétés typologiques du polonais en tant que langue à satellites typique et examinerons la fonction jouée par les préfixes, dans la langue en général, et dans l'expression du déplacement en particulier. Dans la troisième partie, nous examinerons les propriétés typologiques du français, en tant que langue à cadre verbal, comme elle est le mieux connue, mais aussi en tant que langue à satellites, comme il sera démontré. Sans entrer dans les détails d'une analyse diachronique, nous tenterons en fin de cette troisième partie d'apporter quelques éléments de réponses, concernant l'évolution du système préfixal en français, susceptibles d'expliquer la co-existence de ces deux stratégies typologiques dans la langue contemporaine. Cet examen nous permettra de mettre en lumière non seulement des différences, mais aussi quelques similitudes typologiques entre le polonais et le français jusqu'alors peu discutées dans la littérature.

L'étude présentée dans ce chapitre est essentiellement basée sur l'analyse des verbes de déplacement que nous avons extraits de dictionnaires monolingues polonais (*Słownik Języka Polskiego, 1995*) (110 verbes ; *cf.* annexe IV) et français (*Petit Robert, 2000*) (183 verbes ; *cf.* annexe V). Ces données ne sont pas exhaustives au sens où il n'est pas question de faire des listes complètes de verbes. Néanmoins, nous prenons la précaution d'analyser un nombre suffisant d'exemples pour permettre l'observation des tendances typologiques dominantes de ces deux langues. Par ailleurs, dans la mesure où les propriétés typologiques du français en tant que langue à satellites ne sont pas discutées dans la littérature, voire non reconnues, nous avons pris soin de vérifier les données en menant une enquête auprès de 12 locuteurs français sur les verbes que nous avons tirés du *Petit Robert*. Le but de cette enquête était d'extraire de l'ensemble de ces verbes ceux que les locuteurs (a) connaissent, (b) ont dans leur vocabulaire actif et (c) utilisent dans le style courant. Cette enquête nous a permis de filtrer 158 verbes à partir d'une liste comprenant 183 verbes (*cf.* annexe V).

1. La typologie de l'expression du déplacement selon Talmy

La typologie sémantique du déplacement proposé par Talmy (1985, 2000), repose sur une étude systématique de la relation entre les éléments sémantiques associés à l'événement spatial – *figure, fond, mouvement* ou *localisation, trajectoire, manière* et/ou *cause* – et la structure linguistique de surface. L'objectif principal de cette typologie est, d'une part, d'examiner les relations combinatoires entre ces éléments et d'identifier les préférences des langues quant à la lexicalisation de ces éléments dans le verbe et, d'autre part, de classer les langues selon l'outil morpho-syntaxique employé pour encoder la notion de trajectoire qui, comme nous le verrons plus loin, est un élément fondamental de tout événement de déplacement.

1.1. Types de lexicalisation

À partir de l'étude de la relation entre la structure sémantique de l'événement spatial et son expression linguistique, Talmy montre à quel point les langues diffèrent dans la façon d'encoder les différentes composantes sémantiques associées au déplacement, que celui-ci soit spontané ou causé. En effet, suite à un examen de la structure sémantique des verbes dans des langues souvent très éloignées, l'auteur dégage trois principaux types de lexicalisation : (i) *déplacement + trajectoire*, (ii) *déplacement + manière/cause* et (iii) *déplacement + figure*.

TYPES DE LEXICALISATION	LANGUES
[déplacement + trajectoire]	<i>langues romanes</i> <i>langues sémitiques</i> <i>polynésien</i>
[déplacement + manière / cause]	<i>langues germaniques</i> <i>langue slaves</i> <i>chinois</i>
[déplacement + figure]	<i>atsugewi</i> <i>navajo</i>

Tableau 11. Les types de lexicalisation (d'après Talmy, 2000-II : 60).

Type 1 : V [déplacement + trajectoire]

Le premier type de lexicalisation consiste à lexicaliser dans la racine verbale le déplacement et la trajectoire. Les exemples de l'espagnol, le plus représentatif parmi les langues de ce type selon Talmy, montrent l'emploi de deux verbes dits de trajectoire : *entrar* 'entrer' qui exprime le déplacement dirigé de l'extérieur vers l'intérieur d'un lieu et *salir* 'sortir' qui exprime le déplacement orienté de l'intérieur vers l'extérieur.

- (82) a. La botella *entró* a la cueva (flotando). (Talmy, 2000-II : 49)
 b. La botella *salió* de la cueva (flotando).

Type 2 : V [déplacement + manière / cause]

Le deuxième type de lexicalisation, représenté notamment par l'anglais, consiste à lexicaliser dans la racine du verbe le déplacement et la manière et/ou la cause du déplacement. Par exemple, dans l'énoncé (83a), le verbe *to slide* 'glisser' encode la manière d'un déplacement continu sans secousse le long d'une surface, et dans l'énoncé (83b), le verbe *to blow* 'faire s'envoler par un souffle' encode la cause du déplacement en ce sens que le procès est le résultat d'une impulsion extérieure.

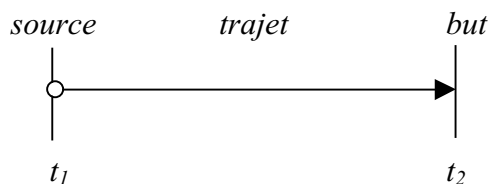
- (83) a. The rock *slid* down the hill. (Talmy, 2000-II : 28)
 b. The napkin *blew* off the table.

Type 3 : V [déplacement + figure]

Le troisième type de lexicalisation attesté dans les langues du monde consiste à encoder dans la racine du verbe le déplacement et l'entité qui se déplace ou qui est déplacée, soit la figure. Les exemples ci-dessous proviennent de l'Atsugewi, langue amérindienne de Californie du Nord, et illustrent ce type particulier. Dans ces énoncés, le verbe *staq'* 'liquide poisseux est / bouge' encode la matière et la consistance de la figure, que celle-ci soit localisée, comme en (84a) ou en déplacement comme en (84b).

- (84) a. 'w- uh- staq' -ik (Talmy, 2000-II : 59)
 3p. réagir avec poids liquide poisseux est sur sol
 contre la gravité.CAUS

temporelles de l'événement, initiale, médiane et finale (cf. Borillo, 1998 ; Laur, 1993)¹⁹.



Talmy (1991, 2000) montre que les langues diffèrent de façon considérable dans la façon d'exprimer le concept de trajectoire, en l'encodant soit dans le verbe soit dans un morphème associé au verbe, particule ou préfixe. En fonction de l'outil morpho-syntaxique employé par la langue pour décrire la trajectoire, l'auteur divise les langues en deux types majeurs : **langues à cadre verbal** (*verb-framed languages*) qui encodent la trajectoire dans le verbe, comme l'espagnol illustré en (85), et **langues à satellites** (*satellite-framed languages*) qui encodent la trajectoire dans un morphème associé au verbe, comme l'anglais illustré en (86)²⁰. Les exemples ci-dessous permettent de voir en effet qu'en espagnol, la trajectoire du mouvement est exprimée dans le verbe *entrar* qui dénote le passage de l'extérieur vers l'intérieur et dans le verbe *salir* qui dénote le passage de l'intérieur vers l'extérieur, et qu'en anglais cette même information est exprimée dans les particules associées au verbe, *in* 'en dedans' (particule accolée à la préposition *to*) et *out* 'en dehors'.

¹⁹ Nous verrons plus loin (cf. § 2.2.3.) que, dans l'expression linguistique, la notion de *trajectoire* peut être combinée dans un morphème avec d'autres notions comme la *conformation* (géométrie du fond), la *direction*, la *deixis*, le *contour*.

²⁰ Le terme "satellite" a été introduit par Talmy (1985, 1991) pour faciliter la comparaison entre les langues qui mettent à l'œuvre des outils linguistiques différents (particules, préfixes, etc.) pour exprimer des concepts similaires. L'auteur définit ce terme de la façon suivante : « (...) satellite is a grammatical category of any constituent other than nominal complement that is in sister relation to the verb root. The satellite, which can be either a bound affix or a free word, is thus intended to encompass all of the following grammatical forms, which traditionally have been largely treated independently of each other : English particles, German separable and inseparable verb prefixes, Latin or Russian verb prefixes, Chinese verb complements, Lahu non-head 'versatile verbs, Caddo incorporated nouns, and Atsugewi polysynthetic affixes round the verb root. » (Talmy, 1991 : 486).

(85)	FIGURE	MOVE + TRAJ	FOND _{SOURCE} / BUT	MANIERE	
	NOM	VERBE	PP _{PRÉP + NOM}	GERONDIF	
a.	La botella	<i>entró</i>	a la cueva	flotando.	(Talmy, 2000-II : 49)
b.	La botella	<i>salió</i>	de la cueva	flotando.	
(86)	FIGURE	MOVE + MANIERE	TRAJ	FOND	
	NOM	VERBE	SATELLITE	NOM	
a.	The bottle	floated	<i>into</i>	the cave.	(Talmy, 2000-II : 49)
b.	The bottle	floated	<i>out of</i>	the cave.	

On peut constater que le fait d'encoder la trajectoire dans un verbe ou dans un satellite associé au verbe a une incidence sur l'expression de la manière du déplacement : en espagnol, le fait d'encoder la trajectoire dans le verbe fait que la manière ne peut être exprimée que de façon périphrastique dans un gérondif (*flotando*) ; en anglais, en revanche, l'expression de la trajectoire dans la particule verbale permet d'exprimer la manière dans le verbe principal de l'énoncé (*floated*).

1.3. Trajectoire télique *versus* trajectoire atélique

Lorsqu'on aborde l'étude de l'expression du déplacement, notamment dans une perspective translinguistique, il est crucial de faire des distinctions à l'intérieur d'une même langue. En effet, comme il découle des travaux de Aske (1989) et de Slobin & Hoiting (1994), l'étude de l'expression du déplacement d'un point de vue typologique et inter-langues nécessite que soient distingués différents *types de situation*, dans la mesure où les langues peuvent recourir à des stratégies typologiques différentes selon la nature aspectuelle de l'événement auquel on fait référence.

Suivant la typologie proposée par Talmy, et dans le but de mettre en lumière des distinctions à l'intérieur d'une même langue dans la façon d'élaborer la trajectoire, Aske (1989) propose de distinguer deux types de trajectoire : d'une part, la trajectoire *télique* qui réfère à la transition de l'état initial à l'état résultant et, d'autre part, la trajectoire *atélique* qui réfère à l'endroit où le déplacement a lieu, c'est-à-dire l'arrière-plan de l'action. En d'autres termes, la trajectoire télique et la trajectoire atélique profilent deux types de situation spatiale distincts, le déplacement avec changement de localisation, comme

l'illustrent les exemples (87) et le déplacement sans changement de localisation, comme l'illustrent les exemples (88).

- (87) a. He ran out of the room.
b. He shut the door closed.
- (88) a. The boat sailed along the river.
b. They traveled around the world.

La distinction entre la trajectoire télique et la trajectoire atélique est essentielle pour une meilleure compréhension et une meilleure caractérisation des langues à cadre verbal, comme pour le cas de l'espagnol présenté en (89) et (90). Aske (1989) et Slobin & Hoiting (1994) montrent en effet que, conformément aux propriétés typologiques assignées aux langues romanes, l'espagnol encode la trajectoire télique dans le verbe (89), mais que, contrairement à cette tendance typologique, il décrit la trajectoire atélique dans une préposition (90). Cet exemple reproduit donc le type d'expression attribuée typiquement à des langues à satellites : la trajectoire étant encodée dans une préposition, la place du verbe est laissée libre pour la description de la manière du déplacement.

- (89) El hombre entró corriendo a la casa. (Slobin & Hoiting, 1994 : 496)
'L'homme entra à la maison en courant.'
- (90) El hombre corrió hasta la casa.
'L'homme courut vers la maison.'

Slobin & Hoiting (1994) et Slobin (1996, 1997) rendent compte de cette spécificité dans la structure des langues à cadre verbal en termes de « contrainte de franchissement de frontière » (*boundary-crossing constraint*) selon laquelle la transition d'un état initial à un état final est dénotée dans ce type de langues au moyen d'un verbe, et non pas, comme cela est le cas des langues à satellites comme l'anglais, dans une particule. Les auteurs expliquent cette contrainte par le fait que ces langues n'ont pas dans leur système linguistique d'outils grammaticaux disponibles pour marquer linguistiquement une telle transition spatiale.

Dans les paragraphes qui suivent, nous accorderons l'essentiel de notre attention à l'expression du déplacement qui résulte d'un changement de relation spatiale entre la

figure et le fond, et qui implique nécessairement l'expression de la trajectoire télique.

1.4. Hypothèses

L'hypothèse qui sous-tend cette analyse est que le contraste typologique entre les langues est le résultat des stratégies morphosyntaxiques de ces langues.

Plus particulièrement, les paragraphes ci-dessus ont permis de montrer que le déplacement peut être caractérisé comme un fait de nature spatio-temporel qui offre de lui-même trois phases particulières :

- i.* la phase initiale qui correspond au début du déplacement ;
- ii.* la phase finale qui correspond à la fin du déplacement ;
- iii.* la phase médiane qui correspond au parcours.

Étant donné que la notion de trajectoire est essentielle dans un événement de déplacement et ce, parce qu'elle structure le cadre spatio-temporel de l'événement, nous ferons l'hypothèse que pour construire linguistiquement un événement comme un changement de relation spatiale, la langue doit recourir obligatoirement à des marqueurs qui lui permettent de profiler la trajectoire télique, un satellite ou un verbe. On posera que lorsque la langue a dans son système des satellites pour marquer un tel changement, alors la place du verbe est laissée libre pour encoder d'autres éléments sémantiques associés au déplacement, notamment des éléments du co-événement, comme la manière. Par contraste, lorsque la langue n'a pas dans son système d'outils morphologiques nécessaires pour indiquer un tel changement, alors elle l'exprime à travers la classe lexicale de verbes et est contrainte d'exprimer la manière dans un élément périphrastique.

Dans la partie qui suit (*cf.* §2), nous nous donnons pour but de montrer que le polonais représente parfaitement le type de langue à satellites qui encode la trajectoire télique de façon systématique dans un préfixe verbal et qui laisse le segment du verbe libre pour l'expression de la manière du déplacement. Nous démontrerons ensuite (*cf.* §3), qu'à l'encontre de la classification typologique proposée par Talmy pour les langues romanes, le français atteste la coexistence de deux stratégies typologiques, la stratégie à cadre verbal qui consiste à encoder la trajectoire du déplacement dans le verbe, comme cela est le cas de l'espagnol, et la stratégie à satellites qui consiste à encoder la trajectoire dans un préfixe et

qui rappelle celle du polonais. Nous montrerons qu'en français, le fait d'exprimer la trajectoire dans un préfixe permet d'encoder dans le verbe principal de l'énoncé d'autres éléments sémantiques associés au déplacement tels que la manière (*étirer, enrrouler*) et même la figure (*écrémer, ébrancher*) et le fond (*empoter, embouteiller*) qui, selon Talmy, sont rarement encodés dans le verbe dans les langues du monde.

2. Le polonais comme langue à satellites

En tant que langue slave, le polonais se définit selon la typologie de Talmy (1985, 2000) comme une langue à satellites, comme cela est par ailleurs le cas des langues germaniques tel que l'anglais que nous avons illustré plus haut (*cf.* §1.2.). Cette classification typologique est motivée par le fait que le polonais, comme les autres langues à satellites, encode la trajectoire du déplacement en dehors de la racine du verbe, dans un préfixe, laissant ainsi libre la place du verbe pour l'expression de la manière du déplacement. Les énoncés ci-dessous illustrent ces propriétés typologiques du polonais. Ces énoncés sont composés d'un nominal dénotant la figure, marqué par le cas nominatif, d'un verbe de déplacement auquel est attaché un préfixe et d'un complément prépositionnel composé d'une préposition dynamique et d'un nominal dénotant le fond, ce dernier étant marqué par un cas qui varie en fonction de la préposition appliquée. On peut noter que la trajectoire du déplacement est exprimée dans ces exemples par un préfixe : le préfixe *w-* 'dans' en (91a) dénote le passage de l'extérieur vers l'intérieur et le préfixe *wy-* 'dehors' en (91b) dénote le passage de l'intérieur vers l'extérieur. Le verbe *biec* 'courir', quant à lui, exprime la manière du déplacement de la figure.

(91)	[N.NOM	PREF-	VERBE	PREP	N.CAS]
	FIGURE	TRAJ ^T	MOVE + MANIERE	TRAJ ^A	FOND
a.	Paweł	w-	biegł	do	szkoły
	Paul.NOM	dedans-	courir.PASSE	à	école.GEN
	<i>'Paul est entré à l'école en courant.'</i>				
b.	Paweł	wy-	biegł	ze	szkoły
	Paul.NOM	dehors-	courir.PASSE	de	école. GEN
	<i>'Paul est sorti de l'école en courant.'</i>				

Notre objectif ici est d'examiner ces propriétés typologiques du polonais et de mettre en lumière le rôle joué par les préfixes dans la conceptualisation des événements dynamiques. Dans la première partie de cette section, nous présenterons un bref aperçu de la préfixation dans la langue polonaise en mettant en exergue le rôle que les préfixes verbaux jouent dans cette langue sur le plan aspectuel, rôle pour lequel ils sont le mieux connus. Nous porterons ensuite l'essentiel de l'attention à la contribution sémantique des préfixes dans l'expression du déplacement et montrerons comment, au-delà de leur fonction aspectuelle, ils structurent des événements spatiaux sur l'axe de la trajectoire. Nous évaluerons en dernier lieu la productivité de cette stratégie typologique particulière par le biais de l'examen de la disponibilité et de la transparence sémantique des préfixes.

Cette présentation permettra de montrer que le polonais est un exemple typique et très représentatif des langues à satellites, sa spécificité typologique étant d'encoder la notion de la trajectoire télique de manière systématique dans le préfixe verbal et de laisser le lexème verbal libre pour l'expression d'autres éléments sémantiques associés à l'événement spatial comme la manière et la cause du déplacement.

2.1. La dérivation préfixale en polonais

Comme ont pu le montrer les exemples (91) ci-dessus, le satellite polonais se réalise sous forme d'un préfixe. Le tableau 12 permet de voir qu'il existe en polonais 17 préfixes qui participent tous, comme nous le verrons dans la suite de ce chapitre, à l'expression du déplacement en ajoutant au verbe de base une nuance sémantique relative à la notion de trajectoire²¹. Il est important de noter que parmi ces 17 préfixes, trois d'entre eux – *roz-*, *wy-*, *wz-* – n'assument que ce rôle-là, tandis que les quatorze autres co-existent dans la langue avec les prépositions dont ils dérivent étymologiquement (Kuryłowicz, 1964). L'identité formelle et la co-existence des préfixes et des prépositions est importante à retenir car elle nous permettra de montrer dans la suite de cette étude que, même si ces morphèmes peuvent être distribués dans l'énoncé de manière « redondante » ou bien de manière « différencié », chacun de ces morphèmes assume une fonction distincte dans

²¹ Notons que sémantiquement, les préfixes polonais sont très proches sémantiquement des particules anglaises (*in*, *out*, *away*, etc.).

l'expression du déplacement.

<i>préfixe</i>	<i>préposition</i>	<i>glose</i>	<i>préfixe</i>	<i>préposition</i>	<i>glose</i>
do-	do	<i>jusqu'à</i>	przy-	przy	<i>venir à, près de</i>
na-	na	<i>sur</i>	roz-	—	<i>séparer</i>
nad-	nad	<i>au-dessus</i>	u-	u	<i>s'en aller, chez</i>
o(b)-	o	<i>autour</i>	w-	w	<i>en dedans</i>
od-	od	<i>à partir de</i>	wy-	—	<i>en dehors</i>
po-	po	<i>à, partir à</i>	wz-	—	<i>en haut</i>
pod-	pod	<i>sous</i>	z- (sl. iż)	z	<i>s'éloigner de, de</i>
prze-	przez	<i>à travers, par</i>	z- (sl. su)	z	<i>assembler, avec</i>
			za-	za	<i>derrière</i>

Tableau 12. Préfixes et prépositions en polonais.

En polonais, la préfixation est un des outils les plus riches de la création lexicale, et ce, en particulier dans le domaine des verbes auxquels les préfixes peuvent apporter une grande variété de nuances sémantiques. Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons d'abord les types de lexèmes que les préfixes peuvent former en polonais et nous nous pencherons ensuite sur les fonctions que ces morphèmes assument dans le domaine verbal sur le plan de l'aspect, de l'*Aktionsart* et de la dérivation lexicale.

2.1.1. Préfixes et principaux types de dérivés

Avant d'entrer dans le détail de la description linguistique, il nous semble important de préciser au préalable notre choix du terme « préfixe ». En effet, dans la littérature française (*cf.* Rousseau, 1995), les préfixes qui servent à la dérivation verbale sont appelés tantôt *préverbes*, tantôt *préfixes verbaux*, tantôt *préfixes* tout court. Cette variation terminologique révèle un désaccord théorique sur le statut des préfixes comme le montre Stosic (2001, 2002) à partir d'une autre langue slave, le serbo-croate. Selon l'auteur, le terme de « préverbe », motivé par l'origine de préfixes issus d'adverbes qui se rattachaient préférentiellement aux verbes, attribue un statut particulier à ces préfixes en privilégiant le rôle qu'ils jouent dans la dérivation verbale. Or, la plupart des préfixes impliqués dans la dérivation verbale, que ce soit dans les langues slaves, les langues romanes ou d'autres langues indo-européennes, peuvent également participer à la dérivation de noms et d'adjectifs. Parmi les trois dénominations énoncées ci-dessus – *préverbe*, *préfixe verbal*, *préfixe* –, il est par conséquent plus adéquat d'un point de vue théorique de parler de

« préfixe » tout court. Ce terme est en effet le seul à ne pas confiner la fonction de ce type de morphèmes à la dérivation verbale et à ne pas sous-estimer le rôle qu'ils jouent dans la formation des catégories de lexèmes autres que celle du verbe²². C'est ce choix terminologique que nous faisons dans cette étude. Occasionnellement, nous ferons alterner le terme de « préfixe » avec le terme de « satellite » proposé par Talmy (1985, 2000), notamment quand il s'agira d'opérer plus aisément à un niveau translinguistique. Nous aurons alors besoin d'un terme qui englobe différents types de morphèmes qui entretiennent une relation proche avec le verbe, tels les préfixes ou bien certaines autres particules verbales.

De fait, en polonais, parmi les 17 préfixes que nous avons cités dans le tableau 12 et que l'on qualifie fréquemment de préfixes verbaux, aucun n'est effectivement spécialisé dans la dérivation verbale proprement dite. En effet, comme on peut le voir à travers les exemples des préfixes *o-*, *pod-* et *prze-* dans le tableau 13 ci-dessous, le même préfixe peut participer non seulement à la formation de verbes, mais aussi à la dérivation d'adjectifs et de noms. Il importe toutefois de noter que parmi les trois types de lexèmes dérivés au moyen des préfixes, c'est la dérivation verbale qui est le processus le plus productif dans cette langue (Wróbel, 1998).

VERBE → VERBE		ADJECTIF → ADJECTIF		NOM → NOM		
o- autour-	powiedzieć dire	o-powiedzieć raconter	mylny erroné	o-mylny faillible	kwiat fleur	o-kwiat calice de fleur
pod- sous-	nieść porter	pod-nieść soulever	morski marin	pod-morski sous-marin	dach toit	pod-dasze grenier
prze- par-	kwitnąć fleurir	prze-kwitnąć se faner	pyszny délicieux	prze-pyszny exquis	sąd jugement	prze-sąd superstition

Tableau 13. Principaux types de dérivés préfixaux en polonais.

Comme le montre le tableau 14 ci-dessous, les verbes, catégorie qui nous intéresse plus particulièrement ici, sont essentiellement dérivés de bases verbales, mais peuvent être également dérivés de bases nominales et de bases adjectivales. On note cependant que

²² Nous ne discuterons pas ici la controverse théorique qui existe chez certains auteurs quant au statut théorique du préfixe. Pour une discussion approfondie de cette polémique, nous renvoyons au travail de Montermini (2002).

quelle que soit la base, adjectivale ou nominale, la première étape de dérivation consiste toujours à former un verbe non préfixé. Effectivement, contrairement au français que nous illustrerons plus loin (cf. §3.2.), le polonais n'atteste pas de verbes formés par l'adjonction simultanée de préfixe et de suffixe à une base adjectivale ou à une base nominale sans que soit formée initialement un verbe non-préfixé.

LEXEME DE BASE	VERBE	PREF-VERBE
VERBE	VERBE	→ PREF-VERBE
—	iść	prze-jść
—	aller	par-aller 'traverser'
	płynąć	przy-płynąć
	nager	près-nager 'venir à la nage'
ADJECTIF	→ VERBE	→ PREF-VERBE
jasny	jaśnieć	roz-jaśnieć
clair	émettre la lumière	dis-émettre la lumière 'éclairer'
głuchy	głuchnąć	o-głuchnąć
sourd	devenir sourd	autour-devenir sourd 'perdre l'ouïe'
NOM	→ VERBE	→ PREF-VERBE
krzew	krzewić	wy-krzewić
buisson	planter-répandre	dehors-planter 'enlever (herbes)'
gra	grać	prze-grać
jeu	jouer	par-jouer 'perdre en jeu'

Tableau 14. Bases lexicales de la dérivation verbale en polonais.

Mentionnons aussi qu'il existe en polonais la possibilité d'une double préfixation, procédé qui s'effectue habituellement par l'adjonction des préfixes *po-* ou *na-* à d'autres préfixes attestés dans la langue (e.g. *po-* + *do-* / *na-* / *od-*, etc. ; *na-* + *do-* / *o(b)-* / *od-*, etc.). De manière générale, la double préfixation – *po-* + PREF ou *na-* + PREF – désigne l'action accomplie par répétition ou par succession de gestes. Par exemple, ajoutés à la forme imparfective du verbe *rzucać* 'jeter', les préfixes *po-* 'par-dessus' et *do-* 'à' dans l'exemple (92a) véhiculent l'idée d'ajouter un ensemble d'éléments de manière successive, et les préfixes *na-* 'sur' + *roz-* 'dis-, séparer' dans l'exemple (92b) véhiculent l'idée de jeter un ensemble d'éléments de manière successive et en les dispersant.

- (92) a. *jeter* *rzucać* > *po-do-rzucać* *ajouter qqch de manière successive*
 b. > *na-roz-rzucać* *jeter qqch de manière successive en le dispersant*

Bien que possible, ce procédé morphologique n'est cependant pas très productif en polonais où seuls les préfixes *po-* et *na-*, situés en position initiale, peuvent entrer dans de telles combinaisons avec d'autres préfixes. D'autres types de combinaisons ne sont pas attestées en polonais, que ce soit en alternant la position des préfixes *po-* ou *na-* (e.g. *do- / na- / od- + po- ; *do- / o(b)- / od- + na-) ou en combinant des préfixes autres que *po-* ou *na-* entre eux (e.g. *do- + przy- / roz- / wy-, etc. ; *przy- + do- / roz- / wy-, etc.).

La section suivante aborde les différents rôles que les préfixes jouent en polonais dans le domaine verbal.

2.1.2. Le rôle des préfixes en polonais : *aspect, Aktionsart et dérivation lexicale*

Comme dans toutes les autres langues slaves (*russe, tchèque, bulgare*, etc.), en polonais aussi les préfixes verbaux sont principalement connus pour le sens aspectuel perfectif qu'ils ajoutent aux racines verbales imperfectives auxquelles ils se rattachent. Or, comme le souligne Talmy (2000-II), les morphèmes aspectuels dans les langues du monde révèlent, au-delà de leur sens aspectuel, d'autres traits sémantiques comme la manière, la quantité, l'intention ou bien encore la trajectoire du mouvement, cette dernière étant celle qui nous intéressera plus particulièrement dans ce chapitre (*cf.* Talmy, 2000-II). Concernant les langues slaves, les auteurs comme Guentchéva (2002), Paillard (2002) et Spencer & Zaretskaya (1998) s'accordent à dire que les préfixes assument trois fonctions majeures qui sont (i) l'aspect perfectif, (ii) l'*Aktionsart* ou 'mode d'action' et (iii) la dérivation lexicale. Sans entrer dans les détails de l'analyse, nous présentons ces trois fonctions dans les paragraphes ci-dessous.

Aspect. Tout verbe polonais est naturellement caractérisé par l'aspect imperfectif. Attaché à la forme imperfective, le préfixe entraîne la perfectivisation de celle-ci en définissant l'événement dénoté par le verbe dans le cadre temporel dans lequel il se produit, (Comrie, 1976). Ainsi, la caractéristique essentielle des formes perfectives est de dénoter des procès bornés et accomplis, qui ont déjà eu lieu, qui ont lieu ou qui auront lieu dans l'avenir. Les formes imperfectives, quant à elles, dénotent des activités sans délimiter les bornes temporelles. Les exemples ci-dessous illustrent ce procédé au moyen des verbes *pisać* 'écrire' et *czytać* 'lire'. Ainsi, les formes imperfectives de ces verbes n'impliquent de

façon inhérente aucune limite à atteindre par l'action d'*écrire* ou de *lire*. C'est-à-dire, même si le regard porté sur l'action s'arrête à un moment donné, le processus d'*écrire* et de *lire* peut très bien continuer à se produire. Les formes perfectives de ces verbes, quant à elles, imposent une limite à atteindre au-delà de laquelle l'action d'*écrire* ou de *lire* est considérée comme achevée²³.

(93)		IMPERFECTIF	PERFECTIF	
a.	'écrire'	pisać	na-pisać sur-écrire	'finir d'écrire'
b.	'lire'	czytać	prze-czytać par-lire	'finir de lire'

Aktionsart. De manière concomitante avec l'aspect, les préfixes verbaux définissent également la façon dont se déroule le procès dénoté par le verbe, c'est-à-dire le mode d'action ou *Aktionsart* (Comrie, 1976 ; Dahl, 1999). Il nous semble utile de rappeler que, d'une manière générale, l'*Aktionsart* concerne l'état de choses (*states of affairs*) ou, autrement dit, la façon dont se déroule le procès, tandis que l'aspect renvoie à la perspective de l'observateur vis-à-vis d'un procès, celui-ci pouvant être perçu dans son déroulement (*imperfectif*) ou bien dans son achèvement (*perfectif*) (cf. Dahl, *ibid.*).

En ce qui concerne l'*Aktionsart*, les préfixes polonais peuvent caractériser, entre autres, le déroulement *temporel*, *quantitatif*, ou bien encore *intensif* d'un événement²⁴. Les exemples ci-dessous illustrent ces trois modes d'action à partir des verbes *plakać* 'pleurer' et *śpiewać* 'chanter' : le préfixe *za-* en (94a) dénote le mode temporel et marque la phase initiale du procès, le préfixe *roz-* en (94b), qui est combiné ici avec le pronom réfléchi *się*, dénote le mode intensif et indique la phase évolutive du procès, puis le préfixe *po-* en (94c) dénote le mode quantitatif et exprime l'idée de délimitation du procès.

²³ Bien que les verbes imperfectifs soient généralement caractérisés par une forme non préfixée, la langue atteste également les verbes imperfectifs préfixés, mais augmentés en même temps par un suffixe (*-a-/-ja-*, *-wa-* ou *iwa-/-ywa-*) qui se place devant la flexion finale du verbe.

²⁴ Wróbel (1998) dénombre une trentaine de modes d'action en polonais (voir également Mel'čuk, 1994-II à propos des modes d'action en russe).

l'expression de telle ou telle fonction et que chaque préfixe peut marquer aussi bien l'aspect que l'Aktionsart, et participer par ailleurs à la création des mots nouveaux (cf. Paillard, 2002 à propos du russe). Notons également que les préfixes polonais sont très sensibles à la sémantique du verbe auquel ils se rattachent et que leur apport sémantique peut varier sensiblement en fonction de cette sémantique (Kopecka, 2001, *ms.*). En effet, tout en se combinant avec des verbes sémantiquement proches, le même préfixe peut véhiculer des sens différents. Ainsi, les exemples (96) ci-dessous montrent que, bien que dérivés au moyen d'un même préfixe *na-*, les verbes *napić się* 'boire' et *najeść się* 'manger' véhiculent deux nuances sémantiques sensiblement différentes : *napić się* signifie 'boire un petit peu de manière à éteindre la soif', alors que *najeść się* signifie 'manger jusqu'à satiété'. Les deux dérivés véhiculent un sens quantitatif, néanmoins la quantité dénotée par *napić się* est proportionnellement inverse à la quantité dénotée par *najeść się*.

- | | | | | | |
|---------|----------|------|---|-----------------|--------------------------------|
| (96) a. | 'boire' | pić | > | na-pić się | 'boire un petit peu de manière |
| | | | | sur-boire REFL | à éteindre la soif' |
| b. | 'manger' | jeść | > | na-jeść się | 'manger jusqu'à satiété' |
| | | | | sur-manger REFL | |

Dans cette partie, nous avons essentiellement cherché à présenter le rôle que les préfixes jouent dans le domaine verbal en polonais, notamment en ce qui concerne leur incidence sur le plan de l'aspect, de l'Aktionsart et de la dérivation lexicale. Si ces trois fonctions des préfixes sont un fait bien connu, la contribution de ces morphèmes dans l'expression du déplacement n'a pas fait l'objet de nombreuses études et les propriétés typologiques du polonais en tant que langue à satellites n'ont pas éveillé jusqu'à présent l'intérêt des chercheurs. C'est ce volet typologique relatif au domaine du déplacement que nous nous proposons d'explorer dans la partie suivante.

2.2. Le rôle des préfixes dans l'expression du déplacement

Les préfixes polonais attestent un très large champ d'applicabilité dans la mesure où ils peuvent s'allier à des verbes appartenant à des domaines sémantiques extrêmement variés comme l'action (manipulation, transformation, création), la perception (visuelle, olfactive, tactile), le changement d'état, etc. Parmi cette grande variété sémantique des

verbes, les verbes de déplacement constituent une des sources lexicales les plus propices à la dérivation préfixale en polonais.

Cette partie se donne pour objectif d'analyser l'incidence sémantique des préfixes sur ce type de verbes et d'examiner par ce biais la contribution des préfixes dans l'expression des relations spatiales relatives au déplacement. Dans un premier temps, nous illustrerons la nature sémantique des verbes de mouvement auxquels peuvent s'allier différents préfixes. Nous examinerons ensuite l'incidence des préfixes sur l'expression du déplacement et leur rôle dans la conceptualisation de l'événement spatial. Enfin, en dernier lieu, par le biais de l'examen des propriétés sémantiques des préfixes polonais, nous analyserons la façon dont les préfixes structurent la trajectoire du déplacement.

2.2.1. La sémantique des verbes de déplacement

Cette section se propose d'examiner la sémantique des verbes de déplacement en polonais à la lumière des types de lexicalisation tels que définis par Talmy (1985, 2000). Nous avons vu dans l'introduction typologique à ce chapitre (*cf.* § 1.1.) qu'il existe dans les langues du monde trois principaux types de combinaison sémantique entre les éléments conceptuels associés au déplacement – (i) *déplacement + trajectoire*, (ii) *déplacement + manière/cause* et (iii) *déplacement + figure* – et que, selon Talmy, les langues privilégient généralement un type de lexicalisation particulier.

Pour ce qui est du polonais, l'examen des 106 verbes de déplacement extraits d'un dictionnaire polonais monolingue (*Słownik Języka Polskiego*, 1995) nous a permis de dégager les trois types de lexicalisation suivants :

- a. [déplacement + manière]
- b. [déplacement + manière + cause]
- c. [déplacement + manière + cause + figure]

Dans un premier temps, on peut dégager à partir de ces trois modèles de lexicalisation deux catégories de verbes : d'une part, les verbes de mouvement spontané qui réfèrent au fait que la figure se déplace dans l'espace par ses propres moyens (schéma *a*) et, d'autre part, les verbes de mouvement causé qui réfèrent au déplacement de la figure causé par un agent (schémas *b* et *c*). On le voit, quel que soit le type de déplacement qu'il

exprime, spontané ou causé, le verbe polonais a comme spécificité d'encoder de façon systématique la manière du déplacement, avec possibilité de se combiner avec d'autres éléments sémantiques, comme la cause ou la figure. Il est essentiel de remarquer que le verbe polonais n'encode jamais la trajectoire du déplacement dans le verbe et qu'il relève, de manière générale, de la modalité d'action imperfective. Le fait même de ne pas induire de façon intrinsèque la notion de trajectoire implique que le verbe polonais conçoit le déplacement comme un changement d'emplacement et non pas comme un changement de localisation. En effet, comme nous l'avons dit plus haut (*cf.* §1.3.), pour qu'un procès soit construit comme un changement de localisation, l'expression de la trajectoire télique est indispensable, sans quoi il est perçu comme une simple activité impliquant un mouvement à l'intérieur d'un même cadre de référence.

Regardons à présent de plus près la nature sémantique de ces verbes polonais.

En ce qui concerne les verbes qui encodent la MANIÈRE du déplacement, leur particularité est d'exprimer le déplacement spontané et de décrire *comment* la figure se déplace dans l'espace. Selon le sémantisme du verbe, on peut dégager en polonais trois types principaux de manière du déplacement : (a) le moyen de locomotion utilisé par l'agent pour se déplacer (97a), (b) la manière de mouvoir le corps au cours du déplacement (97b) et (c) la vitesse du mouvement (97c). On peut constater que l'ensemble de ces verbes dénote essentiellement la manière de se mouvoir des entités animées qui se déplacent soit par leur propre force physique soit par un moyen de locomotion dont ils contrôlent le mouvement.

(97) [DEPLACEMENT + MANIÈRE]

a. moyen de locomotion utilisé²⁵

frunąć 'voler en utilisant des ailes (oiseaux)', *iść* 'aller à pied', *jechać* 'aller en véhicule', *lecieć* 'aller en avion (ou voler)', *płynąć* 'aller en bateau / nager', etc.

²⁵ Soulignons que ces verbes n'encodent pas le véhicule même, mais uniquement le type du véhicule utilisé (véhicule à roues, véhicule volant, véhicule de navigation). En ce sens, le polonais diffère de l'anglais qui a dans son répertoire lexical toute une série de verbes dérivés à partir des noms des véhicules : *to bicycle* 'aller en vélo', *to boat* 'aller en bateau', *to skate* 'faire du patin', *to helicopter* 'transporter en hélicoptère etc.

b. manière de se mouvoir

biec 'courir', brnąć 'marcher avec effort', skoczyć 'sauter', ciągnąć się 'avancer mollement et lourdement', czołgać się 'ramper (humains)', kuśtykać 'boîter, clopiner', pełznąć 'ramper (animaux)', płynąć 'nager', etc.

c. vitesse du mouvement

gnąć 'foncer à toute vitesse', gonić 'courir à bout de souffle', leżać 'avancer lentement', gramolić się 'avancer lentement avec peine', pędzić 'courir à toute vitesse', wlec się 'avancer mollement et lentement', etc.

Le deuxième type de lexicalisation concerne les verbes du déplacement causé qui expriment un mouvement volontaire et intentionnel d'un agent et qui encodent la MANIERE et la CAUSE du déplacement : ils décrivent en effet ce *que* fait l'agent avec la figure et *comment* il le fait. On peut discerner parmi ces verbes, d'une part, les verbes qui dénotent la manière de déplacer la figure (98a) et, d'autre part, les verbes qui dénotent la manière de localiser la figure (98b). Alors que les verbes du premier groupe décrivent la manière selon laquelle la figure est déplacée dans l'espace par un agent, la particularité des verbes du deuxième groupe est d'exprimer la disposition finale de la figure et de décrire sa configuration spatiale par rapport à l'entité de référence. Ce deuxième ensemble de verbes comprend essentiellement les verbes de posture sous leur forme agentive, qui, à l'exception du verbe *sadzać* 'mettre assis', s'appliquent tous, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, aussi bien à des entités animées qu'à des objets non animés (*cf.* chapitre 3 ; §5).

(98) [DEPLACEMENT + MANIERE + CAUSE]

a. la manière de déplacer un objet

ciągnąć 'tirer', pchać 'pousser', rwać 'arracher', rzucać 'jeter', sunąć 'glisser', toczyć 'rouler', etc.

b. la manière de localiser un objet

kłaść 'mettre allongé', sadzać 'mettre assis', stawiać 'mettre debout', wieszać 'pendre', etc.

Enfin, le troisième type de lexicalisation représente les verbes de déplacement causé qui encodent non seulement la MANIERE et/ou la CAUSE, mais également un élément sémantique relatif à la FIGURE. Bien que restreinte en nombre d'items, cette catégorie comprend d'une part, les verbes qui dénotent la consistance de la figure (*substances*

poudreuses, liquides ou graisseuses) (99a) et, d'autre part, les verbes qui encodent la figure elle-même et qui sont dérivés à partir du nom qui désigne la figure (99b). Notons que le premier groupe de ces verbes présente une certaine complexité conceptuelle puisqu'ils lexicalisent dans leur racine quatre éléments sémantiques qui sont le DEPLACEMENT, la MANIERE, la CAUSE et la FIGURE. Quant aux verbes du deuxième groupe, la notion de manière n'est pas induite dans leur sémantisme de façon explicite.

(99) [DEPLACEMENT + MANIERE / CAUSE + FIGURE]

a. la consistance de la figure

sypać 'verser une matière poudreuse', *lać* 'verser une matière liquide',
smarować 'étaier une matière graisseuse' ;

b. la figure

łuskać 'écosser, écailler', *pieprzyć* 'poivrer', *solić* 'saler',
śnieżyć 'neiger', etc.

Alors que la lexicalisation de la manière et de la cause dans le verbe est un phénomène largement répandu en polonais, celle de la figure est un procédé beaucoup plus rare. En effet, comme c'est le cas de la grande majorité des langues indo-européennes, en polonais aussi la figure et le déplacement sont habituellement encodés séparément, dans le nom et dans le verbe respectivement. On peut toutefois noter que le polonais offre occasionnellement la possibilité d'exprimer la figure dans le verbe ou en dehors de celui-ci, comme l'attestent les exemples (100). En apparence synonymes, ces deux stratégies linguistiques ne véhiculent pourtant pas les mêmes nuances sémantiques : si l'expression de la figure dans le nominal (100a) réfère à un phénomène atmosphérique naturel, la fusion de la figure dans le verbe (100b) permet de mettre en relief l'intensité du phénomène²⁶.

(100) a. *pada* *śnieg*
tombe.PRES neige.NOM
'tombe la neige'

b. *śnieżyć*
neige.INF
'neiger'

²⁶ Le verbe *śnieżyć* 'neiger' est le seul à encoder un phénomène atmosphérique ; des éléments comme la pluie, le grêle, le vent sont habituellement encodés dans un nominal.

Sans prétendre à l'exhaustivité, cette section nous a permis de donner un aperçu sur les types de lexicalisation le mieux attestés en polonais. Comme nous avons pu le voir, ces verbes n'ont pas de structure temporelle interne et leur sémantique est intimement liée avec la notion du déplacement sans changement de relation spatiale par rapport au cadre de référence ; autrement dit, ils dénotent des activités.

La section suivante se donne pour objectif de montrer que, lorsqu'ils s'allient à ce type de verbes, les préfixes jouent un rôle essentiel dans l'expression du déplacement en introduisant les bornes temporelles au procès dénoté par le verbe et en structurant ce procès comme un événement qui implique un changement de relation spatiale.

2.2.2. Le préfixe en tant qu'élément structurant l'événement

Nous avons vu plus haut (*cf.* §2.1.2.) que la fonction fondamentale des préfixes polonais était celle de l'aspect qui consiste à introduire une borne temporelle au procès auquel fait référence le verbe de base. Or, lorsqu'ils s'ajoutent à des verbes de déplacement, les préfixes jouent un rôle essentiel en ce qu'ils profilent non seulement le cadre temporel de l'événement, mais également son cadre spatial en ajoutant au verbe la notion de trajectoire que celui-ci n'induit pas de manière inhérente.

Les énoncés ci-dessous qui illustrent l'emploi des verbes de manière *biec* 'courir' en (101) et *ptynąć* 'nager' en (102) démontreront la contribution des préfixes dans l'expression du déplacement en polonais. Dans les énoncés (101a) et (102a), les verbes *biec* 'courir' et *ptynąć* 'nager' expriment des procès qui n'ont pas de limites temporelles intrinsèques et qui ne sont pas orientés vers un but ; ils dénotent donc le changement d'emplacement à l'intérieur d'un même lieu de référence. Dans les énoncés (101b) et (102b), ces mêmes verbes sont accompagnés d'un groupe prépositionnel introduit par *do* 'à' + GEN. Ce complément contribue à la construction de la scène spatiale en ce qu'il apporte une information concernant la direction du déplacement. Toutefois, comme on le voit, un simple ajout du complément directionnel ne suffit pas pour indiquer le changement de la relation spatiale entre la figure et le fond, de sorte que le procès auquel il est fait référence est perçu comme un déplacement orienté vers un but, mais qui n'aboutit pas à un changement de localisation de la figure par rapport au fond. Il revient donc au préfixe d'indiquer un tel changement. Comme les exemples (101c) et (102c) le montrent, un

simple ajout du préfixe introduit une limite temporelle et marque la transition d'un lieu à un autre. Dans l'exemple (101c), cette transition est indiquée par le préfixe *w-* 'dans' qui dénote le passage de l'extérieur vers l'intérieur et dans l'exemple (102c), cette transition est indiquée par le préfixe *do-* 'à' qui dénote l'arrivée au but. Ainsi, la présence du préfixe fait que le procès dénoté par le verbe se traduit comme un événement, c'est-à-dire comme un changement de relation spatiale.

- (101) a. Anna biegła
 Anne.NOM courir.PASSE
 'Anne a couru.'
- b. Anna biegła do szkoły
 Anna.NOM courir.PASSE à école.GEN
 'Anna a couru à l'école'
- c. Anna **w-**biegła do szkoły
 Anna.NOM dans-courir.PASSE à école.GEN
 'Anna est entrée à l'école en courant'
- (102) a. Paweł płynął
 Paul.NOM nager.PASSE
 'Paul a nagé dans le lac.'
- b. Paweł płynął do brzegu
 Paul.NOM nager.PASSE à rive.GEN
 'Paul a nagé vers la rive.'
- c. Paweł **do-**płynął do brzegu
 Paul.NOM à-nager.PASSE à rive.GEN
 'Paul est arrivé à la rive en nageant.'

Il apparaît donc qu'en déterminant le cadre spatio-temporel du procès et en indiquant le changement de la relation spatiale, le préfixe permet de structurer le contenu conceptuel de l'énoncé et joue de ce fait un rôle crucial dans la conceptualisation des événements spatiaux. Cette structuration, comme nous le verrons dans la section suivante, se réalise sous forme de schémas sous-jacents aux propriétés sémantiques des préfixes.

Toutefois, avant d'aborder l'examen des propriétés sémantiques des préfixes utilisés pour exprimer la trajectoire télique, il semble utile de s'arrêter un moment, d'une part, sur la question de la distribution formelle et sémantique entre le préfixe et la préposition et, d'autre part, sur la question du partage des fonctions entre ces deux

éléments dans l'énoncé. Dans une section antérieure (*cf.* §2.1.), nous avons attiré l'attention sur le fait que les préfixes pouvaient co-exister dans la langue avec les prépositions dont ils tiraient l'origine et que, quand c'était le cas, les préfixes avaient habituellement la même forme et portaient le même sens que ces prépositions. Il convient de remarquer que cette concomitance implique que les préfixes et les prépositions peuvent être distribués dans l'énoncé soit d'une manière *différenciée* soit d'une manière *redondante*. Les exemples (101c) et (102c) ci-dessus illustrent parfaitement cette distribution : l'énoncé (101c) offre l'exemple d'une distribution *différenciée* où le préfixe *w-* 'dans' et la préposition *do* 'à' porte chacun une sémantique différente ; l'énoncé (102c), en revanche, offre l'exemple d'une distribution *redondante* au sens où le préfixe *do-* 'à' et la préposition *do* 'à' sont formellement identiques et ont, du fait de leur origine commune, une sémantique semblable. Cependant, cette distribution apparemment redondante d'un point de vue formel et souvent sémantique est loin d'être répétitive. En effet, comme nous avons pu le voir à travers les exemples illustrés plus haut, chacun de ces morphèmes remplit une fonction distincte dans la conceptualisation de l'événement spatial. Alors que la préposition profile l'orientation générale du déplacement et dénote ainsi le lieu scénique du déplacement, le préfixe indique, quant à lui, la phase spatio-temporelle de l'événement, où la portion finale de la trajectoire coïncide avec le moment d'achèvement du déplacement, et contribue de ce fait à l'expression de la transition spatiale. Ainsi, qu'elle soit *différenciée* ou *redondante* d'un point de vue formel, la sémantique spatiale du préfixe et celle de la préposition en polonais se distinguent incontestablement d'un point de vue fonctionnel.

Cette section avait pour but de montrer l'importance du rôle joué par les préfixes dans la façon de structurer l'événement spatial. La section suivante se propose d'examiner les propriétés sémantiques des préfixes et de montrer par ce biais la façon dont ils profilent différentes phases spatio-temporelles du déplacement.

2.2.3. La représentation des phases spatio-temporelles par les préfixes

Étant donné que les préfixes structurent le cadre spatio-temporel du déplacement, l'examen de leurs propriétés sera fondé sur des aspects à la fois spatiaux et temporels et

cherchera à définir en premier lieu la phase spatio-temporelle que chacun des préfixes profile.

Comme nous l'avons exposé dans la première partie de ce chapitre (cf. §1.2.), le déplacement sur l'axe de la trajectoire implique trois phases spatio-temporelles :

- i.* la *phase initiale* qui coïncide avec la portion initiale de la trajectoire (*la source*) ;
- ii.* la *phase médiane* qui couvre le cours du déplacement et qui coïncide avec la portion médiane de la trajectoire (*le trajet*) ;
- iii.* la *phase finale* qui coïncide avec la portion finale de la trajectoire (*le but*).

En conséquence, le préfixe aura le trait initial s'il implique de manière intrinsèque la portion initiale de la trajectoire, soit le fait de quitter ou de s'éloigner de la source. Le préfixe aura le trait final s'il implique de manière intrinsèque la portion finale de la trajectoire, soit le fait de s'approcher ou d'atteindre le but. Enfin, il sera défini par le trait médian s'il implique de manière intrinsèque la portion d'espace située entre le point initial et le point final de la trajectoire, soit le fait de passer au cours du déplacement par l'espace intérieur du lieu de référence.

Comme le souligne Talmy (2000-II), la notion de trajectoire est, d'une manière générale, lexicalisée avec d'autres aspects sémantiques (telles la position de l'observateur, la géométrie du fond, la direction, etc) relatifs à l'espace et qu'il est important de prendre en compte. L'examen des préfixes polonais a permis de dégager les cinq paramètres spatiaux suivants que les préfixes peuvent incorporer de manière concomitante avec la notion de trajectoire :

- i.* la *deixis* qui réfère à la perspective de locuteur par rapport à l'événement spatial ;
- ii.* la *conformation* qui réfère à la géométrie ou configuration du fond ;
- iii.* le *contour* qui réfère à l'axe qui délimite extérieurement le fond ;
- iv.* la *position relative* qui réfère à la position finale de la figure par rapport au fond ;
- v.* la *direction* qui réfère à l'orientation du déplacement par rapport à l'axe haut-bas ou à l'axe centripète-centrifuge.

Si l'on considère les éléments sémantiques qu'ils incorporent, les préfixes polonais

peuvent être répartis de la manière suivante :

TRAJECTOIRE	phase initiale (source)	phase médiane (trajet)	phase finale (but)
+ deixis	po- <i>à, partir à</i>		przy- <i>près, venir à</i>
+ conformation	od- <i>à partir de</i> wy- <i>en dehors</i> z- (sl. iż) <i>de</i> u- <i>s'en aller</i>	prze- <i>par, à travers</i>	do- <i>jusqu'à</i> w- <i>en dedans</i> na- <i>sur</i>
+ contour		o(b)- <i>autour</i>	
+ position relative			pod- <i>au-dessous</i> nad- <i>au-dessus</i> za- <i>derrière</i>
+ direction		roz- <i>séparer</i> z- (sl. su) <i>assembler</i> wz- <i>en haut</i>	

Tableau 15. La répartition des préfixes selon leurs propriétés sémantiques.

Si l'on se focalise sur l'expression de différentes phases spatio-temporelles du déplacement, paramètre qui nous intéresse le plus dans cet exposé, le tableau ci-dessus permet de voir qu'il existe en polonais cinq préfixes définis par le trait initial (*od-*, *u-*, *po-*, *wy-*, *z-*), trois préfixes définis par le trait médian (*prze-*, *wz-*, *o(b)*) et sept préfixes définis par le trait final (*do-*, *pod-*, *nad-*, *za-*, *przy*, *w-*, *na*). On discerne par ailleurs deux préfixes qui profilent de manière concomitante deux phases spatio-temporelles : *roz-* qui se définit par les traits initial et médian, et *z-* qui se définit par les traits final et médian. Cette distribution permet de constater qu'il existe en polonais une certaine disparité concernant l'encodage des différentes phases spatio-temporelles en ce que la phase finale bénéficie d'une plus forte densité d'encodage (*coding density*, Givón, 1979) que la phase initiale et la phase médiane²⁷.

Dans les paragraphes qui suivent, nous proposons d'illustrer au moyen d'exemples représentatifs de la sémantique qu'ils véhiculent la façon dont les différents préfixes profilent différentes phases du déplacement. À cette fin, nous aurons recours à de simples

²⁷ Cette distribution semble suggérer un intérêt plus marqué pour le lieu final du déplacement que pour les lieux initial et médian. Il serait toutefois hasardeux de tirer cette conclusion à partir d'une seule langue si ce n'est que de dire que, en général, la phase finale est plus ancrée dans la visée pragmatique du déplacement.

figures schématiques.

Nous voudrions souligner que cette présentation ne cherche nullement à décrire toute la gamme de nuances sémantiques que peut véhiculer un seul préfixe en polonais. Il nous serait en effet impossible d'accomplir une telle tâche dans l'espace qui nous est imparti ; par ailleurs, une telle description dépasserait les objectifs de l'étude typologique de ce chapitre. Ainsi, il relève de notre choix conscient et délibéré de ne considérer ici que les emplois les plus typiques de chaque préfixe. Nous voudrions préciser également que la sémantique des compléments prépositionnels (PREP + CAS) ne fera pas l'objet de commentaires d'une manière systématique, notre but principal étant de mettre en exergue les propriétés typologiques du polonais en tant que langue à satellites et de nous focaliser en conséquence sur le sémantisme des préfixes. Nous ne considérerons les groupes prépositionnels que dans les cas jugés intéressants où, par exemple, le complément prépositionnel modifie ou désambiguïse l'interprétation du sens véhiculé par le préfixe.

Compte tenu de ces observations, nous pouvons maintenant aborder la façon dont les préfixes structurent sémantiquement le déplacement. Nous exposerons tout d'abord l'expression de la phase initiale, puis celle la phase finale, et considérerons en dernier l'expression de la phase médiane en y incluant les deux préfixes qui définissent deux phases de manière concomitante.

A. Expression de la phase initiale du déplacement

Comme l'a mis en évidence le tableau 15, il existe en polonais cinq préfixes qui profilent la phase initiale du déplacement et qui dénotent le mouvement d'éloignement à partir d'un lieu initial : *po-* 'partir à' qui induit le sens déictique et *od-* 'à partir de', *u-* 's'en aller', *wy-* 'en dehors' et *z-* 'de' qui définissent la géométrie du fond. Bien que la propriété commune de ces préfixes soit d'indiquer l'éloignement d'un lieu initial, chaque préfixe profile ce lieu de manière distincte.

Perspective de l'observateur. Le préfixe *po-* 'à, partir à' dénote un mouvement qui est perçu comme un éloignement à partir de l'observateur et incorpore donc un sens déictique²⁸. Au-delà de ce trait, la particularité de ce préfixe est, comme l'illustrent les

²⁸ Les constructions verbales avec le préfixe *po-* est un des points d'analyse le plus délicat en polonais. Ce préfixe, qui est souvent considéré dans la littérature slave comme un morphème très abstrait (Sakhno, 2001),

exemples (104), d'indiquer que le mouvement s'effectue à partir d'un lieu initial et qui est orienté vers un autre lieu. Toutefois, tout en indiquant l'orientation vers le but, *po-* n'induit pas l'atteinte du but final (cf. Agrell, 1918).



Fig. 11. *po-* 'partir à'

- (104) a. Ania **po-szła** do biblioteki
 Anne.NOM partir à-aller.PASSE à bibliothèque.GEN
 'Anne est partie à la bibliothèque.'
- b. Piotr **po-biegł** na boisko
 Pierre.NOM partir à-courir.PASSE sur terrain de jeu.ACC
 'Pierre est parti (en courant) sur le terrain de jeu.'

Conformation du lieu initial. La particularité sémantique des quatre autres préfixes, *od-*, *z-* (sl. *iž*), *wy-* et *u-* est de concevoir la dimension géométrique du lieu initial du déplacement, comme tentent de le représenter les schémas ci-dessous.

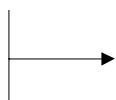


Fig. 12. *od-* 'à partir de'



Fig. 13. *z-* (sl. *iž*) 'de'

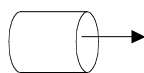


Fig. 14. *wy-* 'en dehors'

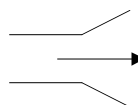


Fig. 15. *u-* 's'en aller'

Le préfixe *od-* 'à partir de' représente l'entité de référence comme un point dans l'espace. Cette entité constitue le point initial à partir duquel le déplacement de la figure prend effet et coïncide parfaitement avec la limite initiale de la trajectoire. Ainsi, dans les exemples (105), le fait de se déplacer implique un éloignement d'une entité-fond

est en fait très sensible à la sémantique du verbe auquel il se rattache pouvant laisser transparaître une riche gamme de nuances sémantiques. Ici, nous n'exposons que ses propriétés déictiques.

« idéalisée » (selon la terminologie de Vandeloise, 1986) (*la rive, l'école*) sans que la figure (*la barque, Piotr*) franchisse une limite quelconque.

- (105) a łódka **od**-płynęła od brzegu
 barque.NOM de-nager.PASSE de rive.GEN
 '*La barque s'est éloignée de la rive (lit. en naviguant).*'
- b. Piotr **od**-biegł od szkoły
 Pierre.NOM de-courir.PASSE de école.GEN
 '*Pierre s'est éloigné de l'école (en courant).*'

Le préfixe *z-* (*sl. iž*) 'de', quant à lui, conçoit le fond comme une entité bi-dimensionnelle plane et dénote l'éloignement de la surface de cette entité. Un tel événement implique, à l'origine, une relation de support entre la figure et le fond et induit nécessairement le contact entre les deux entités. Selon la nature de la relation spatiale, ce contact peut être plus ou moins résistant et, en conséquence, le mouvement d'éloignement peut être perçu comme un simple fait de quitter la surface du fond, comme dans l'exemple (106a), ou bien comme un détachement de la figure à partir du fond, comme dans l'exemple (106b).

- (106) a. kot **ze**-skoczył z kominka
 chat.NOM de-sauter.PASSE de cheminée.GEN
 '*Le chat a sauté de la cheminée.*'
- b. wiatr **ze**-rwał liście z drzewa
 vent.NOM de-arracher.PASSE feuilles.ACC de arbre.GEN
 '*Le vent a arraché les feuilles de l'arbre.*'

Notons que le préfixe *z-* dont il est question ici trouve son origine dans la préposition slave « *iž* » qui, étymologiquement, indique l'idée de sortie (Brückner, 1996). Alors que cette nuance sémantique a été bien maintenue dans d'autres langues slaves comme le bulgare (*cf.* Guentchéva, 2002) ou le serbo-croate (*cf.* Stosic, 2002), le contenu sémantique d'origine du préfixe polonais *z-* a sensiblement évolué de sorte que, dans la langue d'aujourd'hui, *z-* est exclusivement associé au mouvement d'éloignement à partir d'un lieu initial sans véhiculer du tout l'idée de passage du dedans en dehors.

Il est important de noter qu'en polonais, le préfixe *z-* (*s-* étant son allomorphe) peut contribuer par ailleurs à l'expression du mouvement descendant, comme l'illustrent les énoncés ci-dessous :

- (107) a. Paweł z-biegł z góry
 Paul.NOM de-courir de montagne.GEN
 'Paul est descendu de la montagne (en courant).'
- b. kominiarz s-padł z drabiny
 ramoneur.NOM de-tomber de échelle.GEN
 'Le ramoneur est tombé de l'échelle.'

Un certain nombre de dictionnaires polonais considèrent que la notion du mouvement descendant est intrinsèquement incorporée dans le sémantisme de *z-* (e.g. Linde, 1951 ; Doroszewski, 1968). Pourtant, tout porte à croire que la lecture d'un mouvement d'éloignement ou d'un mouvement descendant dépend plutôt de la sémantique du verbe avec lequel *z-* se combine. Par exemple, lorsqu'il se combine avec des verbes comme *rwać* 'arracher' ou *ciąć* 'couper', *z-* apporte le sens d'un éloignement à partir du lieu initial ; en revanche, lorsqu'il se combine avec des verbes comme *skoczyć* 'sauter' ou *paść* 'tomber' qui dénotent des procès pouvant s'effectuer sur l'axe vertical, *z-* induit de préférence un mouvement descendant. On peut remarquer que le fait de descendre et le fait de s'éloigner ne sont pas incompatibles et ont une affinité sémantiquement certaine dans la mesure où le procès de descendre implique, d'une manière générale, l'éloignement d'un lieu d'origine qui, dans ce cas précis, se trouve situé à un niveau supérieur²⁹.

Finalement, les préfixes *wy-* 'en dehors' et *u-*, que l'on peut traduire de manière périphrastique par 's'en aller ailleurs / au loin', représentent le fond comme une entité tri-dimensionnelle. Toutefois, il existe une différence fondamentale entre ces deux préfixes concernant la façon dont ils invoquent le tracé de la frontière qui délimite le fond.

Plus particulièrement, le préfixe *wy-* conceptualise le fond comme un contenant défini explicitement par un tracé et dénote de manière très explicite le passage du dedans en dehors de ce lieu, comme dans les exemples en (108). Un tel passage implique nécessairement un franchissement de frontière qui délimite l'extérieur et l'intérieur du lieu de référence, limite au-delà de laquelle la figure n'est plus à l'intérieur de cet espace.

²⁹ On peut noter que, étymologiquement, c'est aussi le cas du verbe français « descendre » composé avec le préfixe *de-* qui, fondu aujourd'hui dans la racine verbale, désigne à l'origine le lieu initial.

- (108) a. więzień **wy**-szedł z więzienia
 prisonnier.NOM ex-aller.PASSE de prison.GEN
 'Le prisonnier est sorti de la prison.'
- b. woda **wy**-płynęła z beczki
 eau.NOM ex-couler.PASSE de tonneau.gen
 'L'eau s'est écoulée (lit. est sortie en coulant) du tonneau.'

Contrairement à *wy-*, le préfixe *u-* n'induit pas de manière explicite le tracé d'une frontière et conçoit le passage d'un lieu à un autre sans impliquer de manière intrinsèque le franchissement d'une frontière. Celle-ci est en effet évoquée d'une manière abstraite et discontinue (cf. figure 15). Notons que la particularité de *u-* est d'insinuer que le fait de quitter le lieu initialement occupé par la figure s'effectue d'une manière imperceptible, en ce sens qu'il peut évoquer l'idée d'une disparition comme dans l'exemple (109a), ou d'une fuite comme dans l'exemple (109b).

- (109) a. więzień **u**-szedł z więzienia
 prisonnier.NOM de-aller.PASSE de prison.GEN
 'Le prisonnier s'est enfui de la prison.'
- b. woda **u**-płynęła z beczki
 eau.NOM de-couler.PASSE de tonneau.GEN
 'L'eau s'est écoulée du tonneau.'

B. Expression de la phase finale du déplacement

Nous avons vu dans le tableau 15 que le polonais attestait sept préfixes qui définissent la phase finale du déplacement : le préfixe *przy-* qui induit le sens déictique, les préfixes *do-*, *w-* et *na-* qui spécifient la configuration géométrique du lieu final et les préfixes *pod-*, *nad-* et *za-* qui spécifient la destination relative de la figure par rapport au lieu final. Ces sept préfixes dénotent tous le rapprochement d'un but, mais chacun représente cet événement de manière très différente.

Perspective de l'observateur. Le préfixe *przy-* 'près de' dénote l'arrivée de la figure au lieu final visé et perçoit le déplacement comme un rapprochement de la perspective de l'observateur. La particularité de ce préfixe est donc d'induire un sens déictique, comme l'illustrent les exemples ci-dessous.

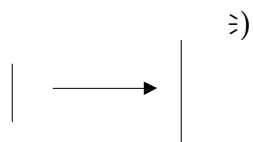


Fig. 16. przy- 'venir'

- (110) a. Ania **przy**-szła do biblioteki
 Anne.NOM près-aller.PASSE à bibliothèque.GEN
 'Anne est venue à la bibliothèque.'
- b. Pierre **przy**-biegł do domu
 Pierre.NOM près-courir.PASSE à maison.GEN
 'Pierre est venu à la maison (en courant).'

Conformation du lieu final. La caractéristique commune des préfixes *do-* 'jusqu'à', *na-* 'sur' et *w-* 'en dedans' est, au-delà du fait qu'ils profilent la phase initiale de la trajectoire, de spécifier la nature géométrique du lieu final visé par le déplacement, comme le schématisent les figures ci-dessous.

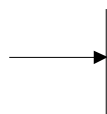


Fig. 17. do- 'jusqu'à'

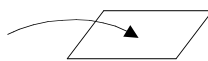


Fig. 18. na- 'sur'

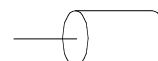


Fig. 19. w- 'en dedans'

Le préfixe *do-* 'jusqu'à' conçoit l'entité de référence comme un point. Ce point est perçu comme une limite finale à atteindre. Ainsi, comme l'illustrent les exemples (111), le rapprochement du lieu final (*la rive, l'arbre*) implique que la figure (*le bateau, Pierre*) atteigne la limite finale de ce lieu sans aller au-delà des frontières qui le définissent.

- (111) a. statek **do**-płynął do brzegu
 bateau.NOM à-nager.PASSE à rive.GEN
 'Le bateau est arrivé au bord de la rive (lit. en naviguant).'
- b. Piotr **do**-biegł do drzewa
 Pierre.NOM à-courir.PASSE à arbre.GEN
 'Pierre est arrivé devant l'arbre (en courant).'

Contrairement à *do-*, le préfixe *na-* 'sur' représente l'entité de référence comme une entité bi-dimensionnelle et dénote un mouvement qui vise la surface de celle-ci. Un tel

événement implique nécessairement la relation finale de support et induit le contact entre la figure et le fond. Selon la nature de la relation spatiale visée, le mouvement auquel fait référence *na-* peut être perçu comme le simple fait de déposer la figure sur la surface du fond, comme en (112a), ou bien comme un attachement de la figure au fond, comme en (112b).

- (112) a. *dzieci* **na-sypały** *piasku* *na* *stół*
 enfants.NOM sur-verser.PASSE sable.GEN sur table.ACC
 'Les enfants ont versé du sable sur la table.'
- b. *ktoś* **na-kleił** *plakat* *na* *ścianę*
 quelqu'un.NOM sur-coller.PASSE affiche.ACC sur mur.ACC
 'Quelqu'un a collé une affiche sur le mur.'

En ce qui concerne finalement le préfixe *w-* 'dedans', il conceptualise le lieu final du déplacement comme une entité tri-dimensionnelle et dénote le passage du dehors en dedans de ce lieu. Comme on le lit à partir des exemples en (113), un tel passage implique forcément le franchissement de la frontière qui délimite l'extérieur et l'intérieur du lieu final visé par le déplacement.

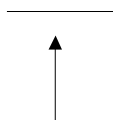
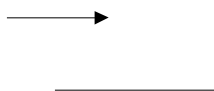
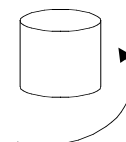
- (113) a. *Piotr* **w-biegł** *do* *pokoju*
 Pierre.NOM dans-courir.PASSE à chambre.GEN
 'Pierre est entré dans la chambre en courant.'
- b. *rybak* **w-skoczył** *do* *jeziora*
 pêcheur.NOM dans-sauter.PASSE à lac.GEN
 'Le pêcheur a sauté dans le lac.'

Il est important de remarquer que dans les énoncés ci-dessus, le préfixe *w-* se combine avec la préposition *do* 'à' + GEN qui indique l'orientation du déplacement vers un but. Or, on notera que lorsqu'il se combine avec la préposition *na* 'sur' + ACC qui indique l'orientation du déplacement sur la surface du lieu final, comme dans les exemples (114), le préfixe *w-* contribue à l'expression du mouvement ascendant³⁰.

³⁰ On pourrait poser la question de savoir si la forme du préfixe *w-* telle qu'employé dans l'énoncé (114) ne résulte pas d'une réduction phonologique du morphème *wz-* 'en haut', qui aurait donné lieu à une fusion en polonais contemporain des deux morphèmes alors que distincts à l'origine. Les sources étymologiques que

- (114) a. kot w-skoczył na dach
 chat.NOM dans-sauter.PASSE sur toit.ACC
 'Le chat a sauté sur le toit.'
- b. kominiarz w-szedł na drabinę
 ramoneur.NOM dans-aller.PASSE sur échelle.ACC
 'Le ramoneur est monté sur l'échelle.'

Position relative. Finalement, les préfixes *pod-* 'en dessous', *nad-* 'au-dessus' et *za-* 'derrière', ont pour caractéristiques communes, d'une part, de profiler la phase finale du déplacement et, d'autre part, d'indiquer la position (voire la destination) relative de la figure par rapport au fond. Toutefois, au-delà de ces traits communs, la sémantique de ces trois préfixes diffère sensiblement, de sorte qu'ils profilent cette phase chacun de manière distincte.

Fig. 20. *pod-* 'en dessous'Fig. 21. *nad-* 'au-dessus'Fig. 22. *za-* 'derrière'

Le préfixe *pod-* 'en dessous' exprime le fait de s'approcher du lieu final. Les exemples (115) le montrent, le déplacement de la figure (*bateau, Pierre*) en direction du fond (*rive, arbre*) s'effectue vers l'entité de référence de sorte que la figure est plus près de celle-ci sans que la limite finale de ce lieu soit atteinte. La traduction française du préfixe *pod-* 'en dessous' pose évidemment la question de savoir si *pod-* implique dans sa sémantique la relation d'infériorité spatiale sur l'axe vertical. Toutefois, alors que c'est bien le cas de la préposition *pod*, le préfixe *pod-* situe, dans la majorité des emplois, l'événement spatial sur l'axe horizontal. Il est possible que cette projection sur l'axe horizontal soit motivée par la nature de la relation spatiale entre la figure et le fond : en effet, le simple rapprochement de l'entité de référence implique que la figure reste légèrement en retrait par rapport à cette entité, celle-ci étant en conséquence perçue comme

nous avons consultées ne semblent cependant pas avoir attesté un tel phénomène et s'accordent à dire que le préfixe *wz-* a perdu de sa vitalité à un stade très ancien de la langue, (Vaillant, 1977; Brückner, 1996). Tout porte par conséquent à croire qu'il s'agit bien du préfixe *w-* 'en dedans'.

occupant une position supérieure par rapport à la figure.

- (115) a. statek **pod**-płynął do brzegu
 bateau.NOM sous-nager.PASSE à rive.GEN
 'Le bateau s'est approché de la rive (lit. en naviguant).'
- b. Piotr **pod**-biegł do drzewa
 Pierre.NOM sous-courir.PASSE à arbre.GEN
 'Pierre s'est approché de l'arbre (en courant).'

Une projection similaire s'observe dans un des usages du préfixe *nad-* 'au-dessus'. D'une manière générale, le préfixe *nad-* dénote le mouvement d'approche qui s'effectue sur l'axe vertical, la figure étant située plus haut que l'entité de référence, comme dans l'exemple (116a). Toutefois, *nad-* peut également traduire une projection verticale d'un axe horizontal, comme dans l'exemple (116b). De plus, *nad-* a la particularité d'invoquer une apparition brusque et inattendue de la figure, ce qui peut s'expliquer par le fait que la figure domine physiquement l'entité de référence.

- (116) a. samoloty **nad**-leciały nad miasto
 avion.NOM dessus-voler.PASSE au-dessus ville.ACC
 '(lit.) Les avions sont survenus au-dessus de la ville (lit. en volant).'
- b. okręty **nad**-płynęły do portu
 navires.NOM dessus-naviger.PASSE à port.GEN
 '(lit.) Les navires sont survenus dans le port (lit. en naviguant).'

Quant au préfixe *za-* 'derrière', il traduit le fait d'atteindre le but et de dépasser sa limite finale, comme le montrent les exemples (117). L'idée du mouvement orienté au-delà de la limite finale véhiculée par *za-* peut induire une nuance de danger ou d'imprévu. Cette lecture pourrait être motivée par le fait que *za-* dénote une postériorité spatiale, ce qui implique qu'au moment où la figure dépasse la frontière de l'entité de référence, elle n'est guère perceptible et son déplacement ne peut guère être contrôlé visuellement par l'observateur³¹.

³¹ Le préfixe *za-* a bénéficié récemment d'une étude sémantique très détaillée qui montre une très grande diversité de nuances sémantiques que ce préfixe peut véhiculer. Nous renvoyons à Tabakowska (2003) pour plus de détails.

- (117) a. słońce **za**-szło za chmury
soleil.NOM derrière-aller.PASSE derrière nuages.ACC
'Le soleil s'est caché derrière les nuages.'
- b. łódka **za**-płynęła za wyspę
barque.NOM derrière-nager.PASSE derrière île.ACC
'La barque est allée (lit. en flottant) derrière l'île.'

Les deux derniers préfixes, *nad-* 'au-dessus' et *za-* 'derrière', sont particulièrement intéressants car, comme nous avons pu le voir, au-delà de l'information sur la phase finale du déplacement, ils font transparaître une nuance sémantique proche de la notion de manière qui invoque des aspects subjectivement émotionnels vis-à-vis de l'événement. Toutefois, bien repérables à l'intuition en polonais, les nuances véhiculées par *nad-* 'au-dessus' et *za-* 'derrière' ne sont pas faciles à rendre en français sans faire recours à des expressions adverbiales de manière comme « inopinément », « à l'inattendu », « mystérieusement », « de manière inquiétante », etc.

C. Expression de la phase médiane du déplacement

Comme nous l'avons vu plus haut, il existe en polonais trois préfixes qui profilent la phase médiane et qui impliquent le parcours interne de l'entité de référence : *prze-* 'par, à travers', *wz-* 'en haut' et *o(b)-* 'autour'. Nous avons par ailleurs identifié deux autres préfixes qui ont la spécificité de profiler deux phases spatio-temporelles, *roz-* 'séparer' qui définit les phases initiale et médiane et *z-* 'assembler' qui définit les phases médiane et finale. Les figures ci-dessous représentent schématiquement la sémantique sous-jacente de ces-préfixes.

Conformation du lieu médian. Le préfixe *prze-* 'à travers, par' conçoit le lieu médian comme une entité uni-dimensionnelle qui est perçue comme une ligne à franchir, comme l'illustrent les exemples (118a) et (118b) ou bien comme une ligne à dépasser, comme l'illustrent les exemples (118c) et (118d).



Fig. 23. *prze-* 'à travers, par'

- (118) a. koń **prze**-skoczył przez płot
cheval.NOM par-sauter.PASSE par enclos.ACC
‘Le cheval a sauté par-dessus l’enclos.’
- b. listonosz **prze**-szedł przez ulicę
facteur.NOM par-aller.PASSE par rue.ACC
‘Le facteur a traversé la rue.’
- c. dzieci **prze**-biegły przed domem
enfants.NOM par-courir.PASSE devant maison.INSTR
‘Les enfants sont passés devant la maison (en courant).’
- d. ptaki **prze**-leciały nad miastem
oiseaux.NOM par-voler.PASSE au-dessus ville.INSTR
‘Les oiseaux sont passés au-dessus de la ville (en volant).’

Il convient toutefois de souligner la contribution de la préposition dans l'interprétation de l'événement auquel on fait référence. Dans les exemples (118a) et (118b), le préfixe *prze-* est combiné avec le groupe prépositionnel *przez* ‘à travers’ + ACC qui, lui aussi, indique le passage par la partie médiane du lieu de référence. Le procès dénoté par cet énoncé implique un passage d'un lieu (point initial) à un autre (point final) et implique obligatoirement un franchissement d'un obstacle (point médian), comme l'illustre le schéma de gauche ci-dessus. Un tel franchissement peut s'effectuer de deux façons différentes : par un passage par-dessus l'obstacle (118a) ou par un passage à travers l'obstacle (118b). Dans les exemples (118c) et (118d), en revanche, le préfixe *prze-* est combiné avec les groupes prépositionnels *przed* ‘devant’ + INSTR et *nad* ‘au-dessus’ + INSTR respectivement. Le déplacement de la figure est conçu dans ces exemples comme un passage sur un axe continu dont le préfixe *prze-* n'extrait qu'une portion, comme l'illustre le schéma de droite ci-dessus. En d'autres termes, la traversée de la partie médiane de la trajectoire est ici évaluée par rapport à un point de repère et le changement du cadre de référence dont il est question est mesuré par rapport à des frontières abstraites qui définissent la portion d'espace relative à ce point de repère.

Il est intéressant de noter qu'à un état ancien de la langue, ces deux types d'événements, passage avec ou sans franchissement d'obstacle, étaient représentés en polonais par deux morphèmes distincts, *pre-* et *pro-* : *pre-* véhiculait l'idée du passage à travers un obstacle, tandis que *pro-* véhiculait l'idée du passage par un lieu. Alors que dans d'autres langues slaves comme le russe (*cf.* Mel'čuk, 1994), le serbo-croate (*cf.* Stosic, 2002) et le bulgare (*cf.* Guentchéva, 2002), ces deux préfixes se sont maintenus dans

l'usage, en polonais ils se sont fondus en un seul préfixe *pre-*, qui a donné *prze-* en polonais contemporain (Brückner, 1996 ; Vaillant, 1977)³².

Contour. Le préfixe *o(b)-* 'autour' est le seul préfixe polonais à exprimer le contour. Le sémantisme de ce préfixe est intimement lié à l'idée d'un mouvement circulaire autour d'un point fixe qui fonctionne comme un repère central dans la scène à laquelle on fait référence. Il est important de remarquer que ce préfixe couvre l'ensemble des parties de la trajectoire, le départ du point initial, le passage par la partie médiane et l'arrivée au point final. Dans un tel événement, le point initial et le point final coïncident l'un avec l'autre et l'idée du parcours le long du trajet (phase médiane) est invoquée de manière particulièrement saillante.

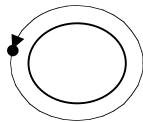


Fig. 24. *o(b)-* 'autour'

- (119) a. Paweł **o-**płynął wyspę
 Paul.NOM autour-nager.PASSE île.ACC
 'Paul a fait le tour de l'île en nageant.'
- b. ogrodnik **o-**grodził ogród
 jardinier.NOM autour-bâtir.PASSE jardin.ACC
 'Le jardinier a entouré le jardin avec un enclos.'

On peut constater à partir de ces exemples que le verbe préfixé en *o(b)-* est directement suivi par un complément marqué par le cas accusatif sans que celui-ci ne soit introduit par une préposition. Le préfixe *o(b)-* illustre en fait un cas de figure bien connu, celui d'un verbe intransitif à l'origine qui devient transitif par ajout d'un préfixe³³. L'incidence du préfixe sur le comportement syntaxique du verbe est bien attesté et ce, non seulement en polonais, mais aussi dans d'autres langues comme l'allemand (*cf.* Lündeling,

³² Les auteurs ne précisent pas la date de la fusion de ces deux préfixes.

³³ Soulignons qu'il n'est pas dans les propriétés de tous les préfixes d'exercer un tel changement sur la structure argumentale du verbe. En polonais, seuls les préfixes *o(b)-*, *po-* *prze-* et *za-* peuvent transitiviser le verbe.

2001), le russe (cf. Fougeron, 1995), le latin (cf. Le Bourdellès, 1995), ou bien encore le français (*courir à travers/par le monde* vs. *parcourir le monde*). Un tel procédé syntaxique dénote, en général, un procès télique parvenu à son terme.

Direction. Le préfixe *wz-* ‘en haut’ (*ws-* étant son allomorphe) dénote un déplacement ascendant orienté d’en bas vers le haut, comme dans les exemples (??). Précisons que le mouvement ascendant, traduit par *wz-*, n’a pas de limite finale intrinsèque, comme on le lit dans l’énoncé (120a) où le déplacement est conçu comme un mouvement ascendant continu. Généralement, une telle limite est introduite par un groupe prépositionnel *na* ‘sur’ + ACC qui indique le lieu de l’aboutissement du déplacement, comme en (120b).



Fig. 25. *wz-*

- (120) a. samolot **wz-**bił się w górę
 avion.NOM en haut-battre.PASSE REFL dans haut.ACC
 ‘L’avion a pris son envol en se dirigeant vers le haut.’
- b. alpinista **ws-**piął się na szczyt
 alpiniste.NOM en haut-grimper.PASSE REFL sur sommet.ACC
 ‘L’alpiniste a grimpé au sommet de la montagne.’

Finalement, les préfixes *roz-* ‘séparer’ et *z-* (sl. *su*) ‘assembler’³⁴ profilent de manière concomitante deux phases spatio-temporelles : *roz-* définit les phases initiale et médiane et exprime un mouvement centripète, tandis que *z-* définit les phases médiane et finale et exprime un mouvement centrifuge. Plus particulièrement, le sens du préfixe *roz-* est intimement lié à l’idée que ce qui formait jusqu’alors un ensemble se sépare ou se répartit en différents endroits (121), tandis que, de manière contraire, le sens du préfixe *z-*

³⁴ Le préfixe *z-* présenté ici est issu étymologiquement de la préposition slave « su » dont le sens d’origine est « avec, ensemble », ce qui explique que son contenu sémantique diffère du préfixe *z-* présenté plus haut qui, issu de la préposition slave « iž » exprimant à l’origine l’idée du passage du dedans au dehors, dénote en polonais d’aujourd’hui le mouvement d’éloignement, (cf. Brückner, 1996).

est lié à l'idée que ce qui était dispersé ou éparpillé ça et là se réunit ou se rassemble en un endroit unique (122). Ces deux préfixes sont particulièrement intéressants en ce qu'ils impliquent généralement la participation dans le procès d'une pluralité d'objets ou bien d'une entité qui a la propriété d'être extensible ou malléable.

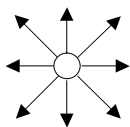


Fig. 26. roz-

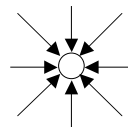


Fig. 27. z-

- (121) a. dzieci **roz-**biegły się do domów
 enfants.NOM dis-courir.PASSE REFL à maisons.LOC
 'Les enfants se sont dispersés en courant dans les maisons.'
- b. Zosia **roz-**sypała cukier na podłogę
 Sophie.NOM dis-verser.PASSE sucre.ACC sur sol.ACC
 'Sophie a renversé le sucre (lit. en l'éparpillant) sur le sol.'
- (122) a. dzieci **z-**biegły się w lesie
 enfants.NOM avec-courir.PASSE REFL dans forêt.LOC
 'Les enfants se sont rassemblés (en accourant de ça et là) dans la forêt.'
- b. Zosia **z-**sypała cukier do pudełka
 Sophie.NOM avec-verser.PASSE sucre.ACC sur boîte.ACC
 'Sophie a ramassé le sucre et l'a versé dans la boîte.'

D. Observations

Pour terminer ce tour d'horizon des préfixes, nous avons montré que le rôle essentiel de ces morphèmes était d'introduire le cadre spatio-temporel du procès auquel réfère le verbe de base et de structurer différentes phases spatio-temporelles du déplacement sur l'axe de la trajectoire. L'examen des propriétés sémantiques de ces morphèmes a permis de montrer par ailleurs que les préfixes polonais étaient sensibles à d'autres aspects des événements spatiaux pouvant apporter, de manière concomitante avec la notion de trajectoire, des informations relatives à la géométrie du fond, l'orientation du mouvement, le contour ou bien encore la perspective et même, pour certains d'entre eux, invoquer des aspects subjectivement émotionnels. Cet examen aboutit ainsi à la conclusion que, d'un point de vue typologique, le polonais représente une langue particulièrement fidèle à la stratégie typologique dite à satellites. Celle-ci consiste à exprimer diverses

informations relatives à la trajectoire dans un satellite du verbe et non pas dans la racine du verbe qui de son côté exprime la manière et/ou la cause du déplacement et, bien que plus rarement, la figure ou bien ses propriétés.

Notre dernier objectif dans cette partie du chapitre est d'évaluer la dynamique typologique du polonais en tant que langue à satellites.

2.3. La dynamique typologique du polonais en tant que langue à satellites

La question de la dynamique typologique du polonais en tant que langue à satellites sera abordée par le biais de l'examen de deux aspects de la combinatoire des préfixes et des verbes de déplacement : la productivité morphologique et la transparence sémantique du processus.

2.3.1. La productivité morphologique du processus

Définissons au préalable la notion de *productivité*. De manière générale, le terme *productivité* renvoie à la probabilité d'un procédé morphologique de formation des mots à produire constamment des mots nouveaux (Aronoff & Anshen, 1998 ; Bauer, 2001 ; Bybee, 1996 ; Corbin, 1987). De façon moins répandue, le terme *productivité* est également employé en référence à l'amplitude de la famille morphologique, c'est-à-dire à la quantité de mots produits par un procédé morphologique et attestés à un état donné de la langue (Lehman & Martin-Berthet, 1998 ; Mounin, 1974). Cette définition se heurte toutefois au problème de la productivité passée et de la productivité présente. Étant donné que notre objectif ici est de savoir si la préfixation est un procédé dynamique de nos jours, nous utiliserons ici la notion de productivité dans le sens proposé par Corbin (*ibid.*). Selon cet auteur, la productivité d'un procédé morphologique est modulée par plusieurs facteurs et désigne à la fois « la **régularité** des produits de la règle, la **disponibilité** de l'affixe, c'est-à-dire précisément la possibilité de construire des dérivés non attestés, de combler les lacunes du lexique attesté, et la **rentabilité**, c'est-à-dire la possibilité de s'appliquer à un grand nombre de bases et/ou de produire un grand nombre de dérivés attestés. », (Corbin, 1987 : 177). Selon cette définition, la productivité d'un procédé coïncide avec sa *disponibilité* pour la formation de mots nouveaux de façon *régulière* et *rentable*, par

opposition à un procédé qui ne produit de nouveaux mots que de manière très sporadique ou qui n'est guère disponible à l'état actuel de la langue.

Si l'on s'intéresse au phénomène de la préfixation en polonais en général, les linguistes polonais (*e.g.* Przybylska, 2002 ; Wróbel, 1998) s'accordent à dire que la préfixation est un processus vivant et très productif, et qu'à l'exception du préfixe *wz-* qui n'est guère disponible pour de nouvelles formations, l'ensemble des préfixes est disponible, et ce, en particulier pour créer de nouveaux verbes. Cette disponibilité se reflète essentiellement dans les néologismes verbaux régulièrement créés au moyen de préfixes, un des processus les plus productifs en polonais contemporain. Ainsi, Przybylska (2002), note que les préfixes polonais créent de nouveaux verbes non seulement à partir des racines d'origine polonaise, mais également à partir des mots récemment empruntés à d'autres langues. Parmi les préfixes les plus productifs, l'auteur relève les préfixes *do-* 'jusqu'à', *od-* 'à partir de', *u-* 'en' et *wy-* 'en dehors' dont le tableau ci-dessous illustre quelques récentes applications :

préfixes	néologismes	traductions
do- 'à, jusqu'à'	do-posażyć do-śmieszać	<i>compléter par ce qui manque</i> <i>ajouter de la plaisanterie</i>
od- 'de, à partir de'	od-kompleksić od-stresować	<i>se débarrasser des complexes</i> <i>se débarrasser du stress</i>
u- 'en, au loin'	u-publicznić u-biznesować	<i>rendre public</i> <i>améliorer l'organisation</i>
wy- 'en dehors'	wy-normalnieć wy-strajkować	<i>devenir normal</i> <i>obtenir par la grève</i>

Tableau 16. Exemples des préfixes les plus productifs en polonais contemporains (d'après Przybylska, 2002).³⁵.

Quant au domaine sémantique de l'espace, la dérivation préfixale des verbes de mouvement, spontané ou causé, est un processus productif qui a la particularité d'être très régulier et très rentable. Cette régularité et cette rentabilité se manifestent essentiellement par deux aspects : d'une part, le même verbe de mouvement peut se combiner avec la majorité des préfixes disponibles dans la langue ; d'autre part, l'ensemble des préfixes

³⁵ Les traductions de ces néologismes sont les nôtres.

disponibles dans la langue peut se combiner librement avec un très large éventail de verbes de déplacement. Le tableau ci-dessous illustre cette dynamique au moyen de trois verbes de mouvement spontané, *jechać* ‘aller en véhicule’, *biec* ‘courir’, *płynąć* ‘nager’, et de trois verbes de déplacement causé, *stawiać* ‘mettre debout’, *ciągnąć* ‘tirer’ et *sypać* ‘verser’.

préfixes	glose	<i>iść</i> <i>aller</i> <i>à pied</i>	<i>biec</i> <i>courir</i>	<i>płynąć</i> <i>nager</i>	<i>stawiać</i> <i>mettre</i> <i>debout</i>	<i>ciągnąć</i> <i>tirer</i>	<i>sypać</i> <i>verser</i>
do-	<i>jusqu'à</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
na-	<i>sur</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
nad(e)-	<i>au-dessus</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
o(b)-	<i>autour</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
od-	<i>à partir de</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
po-	<i>partir à, sur</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
pod-	<i>sous</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
prze-	<i>à travers, par</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
przy-	<i>venir à, près de</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
roz-	<i>séparer</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
u-	<i>s'en aller</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
w-	<i>en dedans</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
wy-	<i>en dehors</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
wz-	<i>en haut</i>	✓	—	—	—	—	—
z- (sl. <i>iż</i>)	<i>s'éloigner de</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
z- (sl. <i>su</i>)	<i>assembler</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓
za-	<i>derrière</i>	✓	✓	✓	✓	✓	✓

Tableau 17. Combinaison des préfixes et des verbes de déplacement en polonais.

Ce tableau permet de constater qu'à l'exception du préfixe *wz-* qui se combine uniquement avec le verbe *iść* ‘aller’ parmi les six verbes proposés, tous les autres préfixes peuvent se combiner avec l'ensemble des six verbes et, à l'inverse, chacun de ces verbes peut à son tour se combiner avec l'ensemble des préfixes.

Cette dynamique combinatoire entre les préfixes et les verbes de mouvement peut s'expliquer par ce que Bybee (1985) appelle une « affinité sémantique » (*semantic relevance*). En effet, la notion de trajectoire, véhiculé en polonais par le préfixe, et la notion de manière, véhiculé en polonais par le verbe de déplacement, sont deux paramètres essentiels selon lesquels le mouvement est, d'une manière générale, défini.

Cette productivité peut s'expliquer par ailleurs par la fonction même des préfixes dans l'expression du déplacement qui est, comme nous l'avons vu plus haut, de déterminer le cadre spatio-temporel du procès dénoté par le verbe de base. Car si en polonais le verbe de base exprime une activité, l'ajout du préfixe permet de représenter l'événement en

indiquant la transition d'un état initial à un état résultant. La fonction du préfixe est par conséquent essentielle dans l'expression de l'événement du déplacement.

Quant au préfixe *wz-* qui atteste une très faible productivité, d'après les différentes sources que nous avons consultées, il n'est guère disponible pour de nouvelles formations, l'affaiblissement de sa productivité ayant été noté déjà au XVIII^e siècle, (Krupianka, 1979 ; Striekałowa, 1962). Parmi les verbes de mouvement, nous avons pu relever seulement cinq verbes qui se combinent avec ce préfixe : *wze-jść* 'se lever vers le haut', *wz-lecieć* 'voler vers le haut, prendre son envol' et *wz-nieść* 'élever, ériger' et *wz-bić się* 's'élever très haut', *ws-piąć się* 'grimper'. Son apport sémantique à ces verbes consiste à ajouter la notion d'un mouvement ascendant.

La deuxième et la dernière caractéristique de la combinatoire des préfixes et des verbes de mouvement que nous voudrions mettre en lumière concerne la transparence sémantique de ce processus.

2.3.2. La transparence sémantique du processus

Le terme de transparence sémantique est ici employé dans le sens proposé par Dressler (1985) qui définit cette notion comme une relation réciproque entre la forme et le sens, à savoir dans quelle mesure un mot dérivé selon un processus morphologique préserve l'intégralité segmentale de ces constituants et dans quelle mesure les constituants du mot dérivés sont lisibles sémantiquement.

Le processus de préfixation dont nous venons de rendre compte présente tous les atouts d'un processus sémantiquement transparent dans le sens où les verbes préfixés maintiennent en polonais le caractère composé et de forme et de sens. En effet, quel que soit le préfixe ajouté à un verbe de mouvement, les deux morphèmes sont formellement isolables et sémantiquement distincts dans le sens où le concept de manière de mouvement véhiculé par le verbe et le concept de trajectoire ajouté par le préfixe sont distinguables l'un et l'autre.

Cette transparence sémantique est essentiellement motivée par le fait que tous les verbes de mouvement existent dans la langue sous la forme simple non préfixée (forme imperfective) à laquelle peuvent s'ajouter ensuite différents préfixes (forme perfective).

Par ailleurs, cette lisibilité sémantique des verbes préfixés est due au fait que, comme nous avons pu le voir plus haut, le même verbe peut commuter avec de nombreux préfixes et que le choix du préfixe à partir de l'ensemble du paradigme se fait de manière consciente par le locuteur qui sélectionne le préfixe approprié en fonction des propriétés spatiales de la scène qu'il est amené à décrire. Le fait de pouvoir alterner différents préfixes avec la même racine verbale renforce la conscience de la compositionnalité de forme et de sens de ces verbes dans la mesure où chaque préfixe apporte au verbe de base une nuance sémantique différente et que l'ajout du préfixe affecte de manière saillante l'interprétation du verbe, comme nous pouvons le lire à partir des exemples ci-dessous. Ces exemples illustrent la dérivation préfixale à partir du verbe *biec* 'courir' et permettent de voir en effet qu'en polonais, la structure morphologique d'un verbe préfixé est informative d'un point de vue sémantique dans le sens où le lien qui existe entre la forme et le sens du verbe peut être déduit à partir du sens rattaché à chacun de ces morphèmes.

- (123) a. w- biec
 dans- courir '*entrer en courant*'
- b. wy- biec
 ex- courir '*sortir en courant*'
- c. prze- biec
 par- courir '*traverser en courant*'
- d. do- biec
 jusqu'à courir '*atteindre en courant*'
- e. od- biec
 à partir de courir '*s'éloigner en courant*'
- f. pod- biec
 sous- courir '*s'approcher en courant*'
- g. roz- biec się
 dis- courir '*se séparer en courant*'

2.4. Observations

Si la fonction des préfixes polonais sur le plan aspectuel a fait l'objet de nombreuses études, le rôle qu'ils jouent dans l'expression du déplacement n'a jamais été mis en valeur d'une manière explicite et, surtout, n'a jamais fait l'objet d'une mise en perspective typologique. Cette étude a permis de mettre en lumière la contribution

sémantique de ces morphèmes dans l'expression du déplacement et de montrer la façon dont ils structurent un tel événement spatial. Plus particulièrement, cet examen a permis de montrer qu'en s'ajoutant à des verbes dont la spécificité sémantique est d'encoder la manière ou bien la manière et la cause du mouvement (et plus rarement la figure), les préfixes définissent le cadre spatio-temporel du procès désigné par le verbe et ajoutent au verbe la notion de la trajectoire que celui-ci n'induit pas de manière intrinsèque. Par ce biais, les préfixes permettent de construire le mouvement comme un changement de relation spatiale et jouent de ce fait un rôle essentiel dans la conceptualisation des événements spatiaux.

Cette analyse nous amène à conclure à une tendance constante en polonais à encoder la trajectoire dans un préfixe et à laisser la place du verbe libre à l'expression de la manière et/ou de la cause du mouvement ainsi que, bien que très rarement, à l'expression de la figure. Compte tenu de ces observations, nous pouvons dire que le polonais représente parfaitement le type de *langue à satellites*, comme c'est également le cas des autres langues slaves. Toutefois, bien que les autres langues slaves ont sans doute les mêmes propriétés typologiques que le polonais en faisant recours à la stratégie dite à satellites, il serait prématuré d'affirmer pour autant qu'elles conceptualisent toutes l'univers spatial d'une manière semblable. Pour ne citer qu'un seul exemple d'une différence possible parmi les langues slaves dans la façon de découper sémantiquement l'espace, nous avons vu plus haut (*cf.* fig. 23) qu'en polonais, le préfixe *prze-* 'à travers, par' peut dénoter, d'une part, le passage à travers un obstacle et, d'autre part, le passage par un lieu. Or, le russe, le serbo-croate et le bulgare attestent deux préfixes différents – *pro-* (rus., serb-cr., bulg.) et *pere-* (rus.) / *pre-* (serb.-cr., bulg.) – dont chacun représente un des deux types d'événement : *pro-* véhicule le sens de 'passer', tandis que *pere-/pre-* véhicule le sens de 'traverser' (*cf.* Mel'čuk (1994) à propos du russe, Stosic (2002) à propos du serbo-croate, Guentchéva (2002) à propos du bulgare). Contrairement à ces trois langues, le polonais, comme nous l'avons souligné plus haut, a fondu ces deux formes préfixales en un seul morphème *prze-* qui, par suite de cette fusion, représente sémantiquement les deux types d'événement. Cet exemple montre clairement que d'une langue slave à une autre, le découpage de la réalité spatiale peut varier, et ce, essentiellement, à cause des trajectoires diachroniques différentes qu'ont suivies ces langues. Une étude retraçant ces évolutions pourrait s'avérer tout à fait fructueuse et mettre

notamment au jour les différentes couches diachroniques qui se sont superposées dans la structure de ces langues.

Après l'examen du polonais à la lumière de la typologie de Talmy (*ibid.*), la deuxième partie de ce chapitre se donne pour objectif d'évaluer la complexité typologique du français.

3. Le français comme langue à double stratégie typologique

Selon la typologie de Talmy (*ibid.*), le français, comme toutes les autres langues romanes (*cf.* §1), se définit comme une langue à cadre verbal. La particularité typologique d'une telle langue est d'encoder la trajectoire du déplacement dans le verbe principal et d'exprimer la manière du déplacement dans un gérondif. Les énoncés français (124) ci-dessous le montrent : dans l'exemple (124a), la trajectoire est exprimée dans le verbe *entrer* qui décrit le passage de l'extérieur vers l'intérieur et dans l'exemple (124b), elle est exprimée dans le verbe *sortir* qui décrit le passage de l'intérieur vers l'extérieur. La manière du mouvement, quant à elle, est exprimée de façon périphrastique dans le gérondif *en courant*.

(124)	[NOM	VERBE	PREP	NOM	GERONDIF]
	FIGURE	MOVE + TRAJ ^T	TRAJ ^A	FOND	MANIERE
a.	Pierre	est entré	à	l'école	en courant
b.	Pierre	est sorti	de	l'école	en courant

Si cette tendance typologique à encoder la trajectoire dans le verbe est bien attestée, le français, comme c'est notamment le cas du polonais, peut également exprimer la notion de trajectoire dans un préfixe et encoder la manière dans le verbe principal. Les exemples (125) ci-dessous le montrent : en (125a), la trajectoire est exprimée dans le préfixe *a-* qui indique la fait d'arriver au but et en (125b), la trajectoire est exprimée dans le préfixe *re-* qui indique le retour vers le point de départ. Les verbes *tourner* et *courir* auxquels sont attachés ces deux préfixes dénotent, quant à eux, la manière du mouvement.

(125)	[NOM	PREFIXE	VERBE	PREP	N]
	FIGURE	TRAJ ^T	MOVE + MANIERE	TRAJ ^A	FOND
a.	Jeanne	a	ac-	couru	à la bibliothèque.
b.	Jeanne	est	re-	tournée	à la bibliothèque.

Ces exemples montrent l'existence en français de deux stratégies typologiques : une stratégie à cadre verbal qui, d'une manière générale, définit toutes les langues romanes et une stratégie à satellites attribuée par Talmy essentiellement aux langues germaniques et aux langues slaves.

L'objectif des deux sections qui suivent est de rendre compte de ces deux stratégies typologiques du français. Dans la première partie, nous analyserons les propriétés du français en tant que langue à cadre verbal. Cette partie nous permettra de définir la tendance typologique dominante en français à encoder la trajectoire dans le verbe et d'apporter quelques explications quant à ce choix typologique. Dans la deuxième partie, nous nous attacherons plus particulièrement à démontrer les propriétés du français en tant que langue à satellites, propriétés jusqu'alors inexplorées à la lumière de la typologie proposée par Talmy. La démarche va consister à esquisser en premier lieu le rôle des préfixes dans la langue en général, puis dans l'expression du déplacement en particulier. Sans entrer dans les détails d'une analyse diachronique, nous aborderons en fin de section quelques questions relatives à l'évolution du système préfixal français susceptibles d'apporter un premier éclairage sur la co-existence de ces deux types d'expression spatiale en français contemporain.

3.1. Le français comme langue à cadre verbal

Il existe en français deux catégories de verbes qui lexicalisent dans leurs racines la trajectoire du déplacement. La première catégorie comprend les verbes de déplacement spontané qui expriment le déplacement d'un agent ou, d'une manière plus générale, d'une figure par rapport au fond et la deuxième, les verbes de déplacement causé qui expriment le déplacement exercé par un agent sur la figure par rapport au fond. Comme l'illustrent les exemples ci-dessous, on compte en français une dizaine de verbes qui lexicalisent dans leur racine la notion de trajectoire sans induire, de manière concomitante, d'autres éléments

sémantiques associés au déplacement comme la manière, la figure ou le fond :

- (126) a. [DEPLACEMENT + TRAJECTOIRE]
*entrer, sortir, arriver, traverser, passer, descendre,
monter, partir, venir*
- b. [DEPLACEMENT + CAUSE + TRAJECTOIRE]
poser, mettre

Dans ce qui suit, nous allons tout d'abord discuter le choix typologique du français à encoder la trajectoire dans le verbe et le rôle que ces verbes jouent dans l'expression d'un événement spatial. Nous examinerons ensuite la façon dont ces verbes structurent le déplacement sur l'axe de la trajectoire.

3.1.1. Le verbe de trajectoire en tant qu'élément structurant l'événement

Le modèle typologique proposé par Talmy a suscité un certain intérêt dans la littérature. Les études de Levin et Rappaport (1998), Asher et Sablayrolles (1996) et Fong et Paulin, 1998) ont cherché en effet à élucider le choix de certaines langues d'encoder la trajectoire dans le verbe principal et la manière dans un gérondif, contrairement à d'autres qui encodent la trajectoire dans un satellite et la manière, de façon obligatoire, dans le verbe.

Selon Levin et Rappaport (*ibid.*), la différence essentielle entre ces deux types de langue réside dans la disponibilité des verbes de manière d'une part pour l'expression des activités (*i.e.* déplacement sans changement de localisation) et d'autre part pour l'expression des événements (*i.e.* déplacement avec changement de localisation). Ces auteurs montrent en effet que dans les langues à satellites, comme l'anglais, les verbes de manière de type *run*, *swim* ou *fly* peuvent contribuer aussi bien à l'expression des activités qu'à l'expression des événements. En revanche, dans les langues à cadre verbal, comme le français, les verbes de manière ne peuvent pas, selon les auteurs, contribuer à l'expression d'événements et restent essentiellement associés au sens des activités. Les auteurs posent que l'énoncé anglais en (127) peut s'interpréter comme une activité ou comme un événement, selon que l'on attribue au groupe prépositionnel *under the table* le sens locatif ou le sens directionnel ; en revanche, l'énoncé français en (128) s'interprète

essentiellement comme une simple activité, le rôle du groupe prépositionnel *sous la table* étant de dénoter l'endroit où cette activité a lieu.

(127) The mouse is running under the table. [Levin & Rappaport, 1998 : 256]

(128) La souris court sous la table.

Les avis des chercheurs (Asher et Sablayrolles 1996 ; Fong & Paulin, 1998) ne sont cependant pas toujours partagés et certains d'entre eux insistent, d'une part, sur le rôle joué par le contexte dans l'interprétation des procès auxquels on fait référence et, d'autre part, sur le rôle joué par le temps grammatical du verbe. En se basant sur l'exemple de l'énoncé « Jean a couru dans le jardin », Asher et Sablayrolles (1996) montrent que, selon le contexte créé, cet énoncé peut avoir deux lectures différentes. Ainsi, lorsque le contexte informe explicitement qu'avant le procès Jean n'était pas dans le jardin, comme dans l'exemple (129a), cet énoncé s'interprète comme un déplacement avec changement de localisation ; en revanche, lorsque le contexte ne permet pas d'induire de manière explicite qu'avant le procès Jean n'était pas dans le jardin, comme dans l'exemple (129b), alors cet énoncé s'interprète comme un déplacement sans changement de localisation.

(129) a. Jean a couru dans le jardin. Il a vu le chat à travers la fenêtre et a voulu l'attraper.

b. Jean a couru dans le jardin. Il a voulu s'entraîner pour la compétition.

(Asher & Sablayrolles, 1996 : 198)

Ces auteurs (voir aussi Borillo, 1998 et Laur, 1991) attirent, par ailleurs, l'attention sur différentes lectures auxquelles peuvent prêter les temps verbaux simples, comme le présent et l'imparfait, et les temps verbaux composés, comme le passé composé. Ils montrent en effet que si le présent et l'imparfait renvoient de préférence à des activités pour désigner le déplacement sans changement de localisation, le passé composé favorise la lecture du déplacement avec le changement de localisation. Parmi les énoncés ci-dessous, l'énoncé (130a), construit avec un présent ou un imparfait, se lit de préférence « la balle est / était sur le sol et elle roule / roulait » ; en revanche l'énoncé (130b), construit avec un passé composé, donne préférentiellement lieu à une lecture directionnelle de type « la balle est tombée sur le sol en roulant ».

- (130) a. La balle roule / roulait sur le sol.
 b. La balle a roulé sur le sol.

Ces exemples montrent que le passé composé est un facteur très important dans l'expression des événements spatiaux en ce sens qu'il augmente la possibilité d'interpréter un procès comme un changement de relation spatiale par rapport à un cadre de référence. Cela veut dire que le passé composé véhicule un schéma aspectuel particulier qui permet d'introduire une borne temporelle au procès auquel il est fait référence et de le représenter comme un procès arrivé à son terme. En ce sens, le passé composé fonctionne comme un facteur structurant l'événement spatial. Tout en reconnaissant au passé composé une fonction aspecto-temporelle, nous voudrions cependant faire remarquer qu'un marquage temporel au moyen d'un temps accompli comme le passé composé est certainement moins saillant que celui d'un système préfixal en polonais. En effet, bien que le passé composé puisse représenter un procès comme arrivé à son terme, force est de constater que des énoncés construits selon le modèle de l'énoncé (130b) peuvent prêter à deux lectures différentes : (a) le déplacement qui résulte d'un changement du cadre de référence (trajectoire téléique) et (b) la localisation du déplacement à l'intérieur d'un même cadre de référence (trajectoire atélique).

Fong et Paulin (1998) expliquent cette double lecture essentiellement par le fait que, contrairement à l'anglais, en français les prépositions simples comme *sous*, *dans* et *sur* portent un sens locatif et lorsqu'elles se combinent avec des verbes qui dénotent la manière du déplacement comme *nager*, *voler* ou *courir*, elles font spécifiquement référence à l'arrière-plan de l'action et dénotent l'endroit où cette action a lieu et non pas la transition d'un lieu à un autre. Autrement dit, ces prépositions n'ont pas les traits sémantiques requis pour indiquer le changement de relation spatiale et restent, en conséquence, intimement associées au sens d'activité en contribuant ainsi à l'expression du déplacement à l'intérieur d'un même lieu de référence. Ces auteurs font remarquer que seuls quelques rares verbes de manière comme *rouler* ou *basculer* prêtent sans ambiguïté à la lecture d'un changement de localisation dans le contexte des prépositions simples comme *sous*, *dans*, *sur*. On le voit dans les exemples (131) qui traduisent sans ambivalence une transition d'un lieu à un autre : l'énoncé (131a) s'interprète comme « la balle était en dehors de la boîte, puis elle a roulé dedans » et l'énoncé (132b) s'interprète comme

« Claude était à l'extérieur du trou, puis il a basculé dedans ».

- (131) a. La balle a roulé dans la boîte. (Fong & Poulin, 1998 : 32)
 b. Claude a basculé dans le trou.

Selon Fong et Paulin (*ibid.*), l'interprétation télique qu'offrent ces deux énoncés est essentiellement motivée par la sémantique des verbes *rouler* et *basculer* dont la particularité est de lexicaliser dans leurs racines non seulement la MANIÈRE du déplacement, mais aussi, et ce, de façon plus importante, la TRAJECTOIRE du déplacement. Dans le contexte de ces verbes, la préposition simple traduit la phase finale du déplacement qui coïncide avec la portion finale de la trajectoire (*le but*).

On le voit, la notion de la trajectoire télique, est essentielle pour profiler un procès en tant qu'événement. Or, comme l'ont fait remarquer Aske (1989) et Slobin et Hoiting (1994), contrairement à des langues à satellites, les langues définies par le cadre verbal n'ont pas d'outils grammaticaux nécessaires pour accompagner les verbes de manière et indiquer dans le contexte de ces verbes la transition d'un état à un autre (*cf.* §1.3.). Cette observation remet ainsi en cause le postulat de Levin et Rappaport (*ibid.*) qui consiste à dire que dans les langues à cadre verbal, comme le français, les verbes de manière ne sont pas disponibles pour l'expression d'événement. En effet, la contrainte ne semble pas provenir du système lexical, mais plutôt du système grammatical qui n'a pas de satellites disponibles qui permettent de marquer d'une manière explicite la transition d'un lieu à un autre. La conséquence d'un tel système est que, pour représenter le changement de la relation spatiale, qui nécessite que soit profilée la trajectoire télique, ces langues ont recours à la classe lexicale des verbes.

Les énoncés ci-dessous l'illustrent d'une manière lisible.

- (132) a. Pierre a couru à l'école. [trajectoire atélique]
 b. Céline a nagé dans le lac.
 (133) a. Pierre est entré à l'école en courant. [trajectoire télique]
 b. Céline a traversé le lac à la nage.

Les exemples (132) qui mettent à l'œuvre deux verbes de manière, *courir* et *nager*, dénotent des procès qui n'ont pas de limites temporelles intrinsèques et qui traduisent le

déplacement à l'intérieur d'un même cadre de référence sans changement de localisation par rapport à ce cadre (trajectoire atélique). Pour représenter le changement de localisation par rapport au cadre de référence, le français doit recourir à l'emploi d'un verbe dit de trajectoire, comme dans les exemples (133) qui mettent à l'œuvre les verbes *entrer* et *traverser*. L'emploi de ces verbes permet de représenter des procès bornés dans le temps et d'exprimer un déplacement qui résulte d'une transition (trajectoire télique) : en effet, *entrer* indique le passage du dehors au dedans, tandis que *traverser* indique le passage d'une portion d'espace à une autre. Autrement dit, ces verbes introduisent un cadre spatio-temporel au procès auquel on fait référence, et permettent ainsi de représenter un fait achevé qui apparaît comme un changement de relation spatiale. Il convient de noter que l'expression de la trajectoire dans le verbe principal a une conséquence sur l'encodage de la manière du déplacement : le verbe principal étant occupé par l'expression de la trajectoire, la manière est encodée de façon périphrastique dans un gérondif (133a) ou dans un syntagme prépositionnel (133b). Nous verrons dans le chapitre 4 les implications d'un tel encodage.

Ces observations permettent de conclure à une forte corrélation entre les verbes dits de trajectoire et des procès parvenus à leurs termes, corrélation qui se traduit par la modalité d'action perfective sous-jacente à la sémantique de ces verbes. En ce sens, ces verbes jouent un rôle fondamental dans la structuration conceptuelle de l'événement spatial, rôle qui est joué en polonais par les préfixes verbaux (*cf.* §2.2.2.) : en déterminant la borne terminale du procès, ces verbes structurent ce procès en tant qu'événement accompli et profilent, comme nous le montrerons dans la section suivante, le déroulement du déplacement sur l'axe de la trajectoire.

3.1.2. La représentation des phases spatio-temporelles par les verbes

Nous proposons, dans cette section, d'examiner les propriétés sémantiques de verbes français dits de trajectoire et de montrer comment, par le biais des éléments sémantiques qu'ils lexicalisent, ils structurent le déplacement sur l'axe de la trajectoire. L'examen de ces verbes se fondera sur les mêmes paramètres sémantiques, à la fois temporels et spatiaux, que ceux de l'examen des préfixes polonais (*cf.* §2.2.3.) et cherchera à définir en premier lieu la phase spatio-temporelle du déplacement que chacun profile.

Nous avons déjà vu (cf. §1.2.) que le déplacement sur l'axe de la trajectoire implique trois phases spatio-temporelles :

- i. la *phase initiale* qui coïncide avec la portion initiale de la trajectoire (*la source*) ;
- ii. la *phase médiane* qui coïncide avec la portion médiane de la trajectoire (*le trajet*) ;
- iii. la *phase finale* qui coïncide avec la portion finale de la trajectoire (*le but*).

Ainsi, le verbe sera défini par le trait initial s'il induit de manière intrinsèque la portion initiale de la trajectoire par rapport à laquelle s'effectue l'éloignement de la figure. Il sera défini par le trait final s'il induit la portion finale de la trajectoire par rapport à laquelle s'effectue le rapprochement de la figure. Et, sera défini par le trait médian, le verbe qui induit de manière intrinsèque la portion médiane de la trajectoire et qui implique le parcours de la portion d'espace située entre le point initial et le point final.

D'autre part, nous prendrons en considération trois paramètres spatiaux que des verbes français peuvent incorporer dans leur sémantique de manière concomitante avec la notion de trajectoire :

- i. la *deixis* qui réfère à l'orientation du mouvement par rapport à un observateur ;
- ii. la *conformation* qui réfère à la géométrie de l'entité de référence ;
- iii. la *direction* qui réfère à l'orientation du mouvement par rapport à l'entité de référence.

Ainsi, selon la phase spatio-temporelle qu'ils profilent et la nature des éléments sémantiques qu'ils lexicalisent, on peut répartir les verbes de trajectoire en français de la manière suivante :

TRAJECTOIRE	phase initiale (source)	phase médiane (trajet)	phase finale (but)
+ <i>deixis</i>	partir		venir
+ <i>conformation</i>	sortir	traverser passer	arriver entrer poser mettre
+ <i>direction</i>		descendre / monter ↔	

Tableau 18. La répartition des verbes selon leurs propriétés sémantiques.

Si nous nous référons à l'expression de trois phases spatio-temporelles du déplacement, nous constatons que chaque phase peut être profilée linguistiquement par plusieurs verbes dont chacun structure la phase à laquelle il fait référence d'une manière distincte, comme nous le verrons dans ce qui suit. Parmi ces verbes, on peut distinguer deux verbes qui se définissent par le trait initial (*partir, sortir*), deux verbes qui se définissent par le trait médian (*traverser, passer*) et cinq verbes qui se définissent par le trait final (*venir, arriver, entrer, poser, mettre*). On peut par ailleurs identifier deux verbes qui présentent une certaine complexité pouvant être caractérisés par les trois traits spatio-temporels (*descendre, monter*).

Ce que l'on peut noter à partir de cette distribution est une plus forte densité d'encodage (*coding density*, Givón, 1979) de la phase finale par rapport à l'encodage des phases initiale et médiane, phénomène similaire à celui que nous avons déjà observé en polonais (*cf.* 2.2.3.).

Dans les paragraphes qui suivent, nous proposons d'illustrer au moyen des exemples les plus représentatifs la façon dont ces verbes structurent les trois phases spatio-temporelles de l'événement auxquels ils font respectivement référence. Il ne s'agira pas d'étudier les structures sémantiques fines de ces verbes, mais de montrer comment ils représentent le déplacement sur l'axe de la trajectoire et comment ils profilent différentes phases spatio-temporelles. Précisons que les prépositions qui accompagnent ces verbes ne feront pas l'objet de commentaires de façon systématique et que nous n'en ferons mention que dans le cas des exemples où la préposition a un impact fort sur l'interprétation de la nature du déplacement auquel fait référence le verbe. Dans ce qui suit, nous exposerons tout d'abord l'expression de la phase initiale, puis celle de la phase finale et enfin celle de la phase médiane avec laquelle seront traités les deux verbes qui profilent les trois phases spatio-temporelles simultanément.

A. Expression de la phase initiale du déplacement

La phase initiale du déplacement implique un éloignement de la figure à partir d'une source, c'est-à-dire d'un lieu initialement occupé. Comme nous l'avons vu plus haut, parmi les verbes dits de trajectoire, le français atteste deux verbes qui profilent cette phase, *partir* et *sortir*.

Perspective de l'observateur. La particularité du verbe *partir* est de dénoter un mouvement d'éloignement qui est perçu comme tel à partir de la perspective de l'observateur, comme dans les exemples (134) où le départ de la figure (*les enfants, le pêcheur*) est perçu comme un éloignement d'ici vers un ailleurs. Ce verbe est sémantiquement neutre par rapport à la configuration du lieu initial et focalise exclusivement sur le changement du lieu de référence par rapport à un point de vue.



Fig. 28. partir

- (134) a. Les enfants sont partis en vacances.
 b. Le pêcheur est parti à la mer.

Conformation du lieu initial. Contrairement à *partir*, le verbe *sortir* représente le lieu initial comme une entité tri-dimensionnelle et dénote le passage du dedans au dehors. Un tel passage implique nécessairement le franchissement de frontière qui définit l'intérieur et l'extérieur du lieu initial comme le rendent explicite les énoncés (135) : dans ces exemples, le lieu de référence (*l'école, le trou d'arbre*) où débute le déplacement est conceptualisé comme un contenant dont la figure franchit la limite au cours du procès.

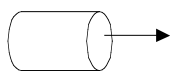


Fig. 29. sortir

- (135) a. Les enfants sont sortis de l'école.
 b. Le hibou est sorti du trou d'arbre.

B. Expression de la phase finale du déplacement

Nous avons vu dans le tableau 18 plus haut qu'il existe en français cinq verbes profilant la phase finale du déplacement. Parmi ces verbes, on distingue trois verbes qui dénotent le déplacement spontané, *arriver*, *entrer* et *venir*, et deux verbes qui dénotent le

déplacement causé, *poser* et *mettre*.

Perspective de l'observateur. Le verbe *venir* dénote un déplacement en direction d'un lieu de référence et par rapport à un point de vue d'un observateur. Tout comme le verbe *partir* dont *venir* est conceptuellement proche en ce sens que les deux verbes portent un sens déictique, *venir* est sémantiquement neutre par rapport à la configuration spatiale du lieu final visé par le déplacement, en mettant en relief le changement du cadre de référence par rapport à une perspective.

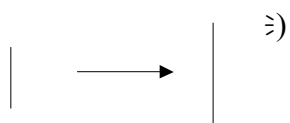


Fig. 30. venir

- (136) a. Un groupe de touristes étrangers est venu à Lyon.
 b. Les enfants sont venus en vacances à la campagne.

Conformation du lieu final. Contrairement à *venir*, les quatre autres verbes définissant la phase finale, *arriver*, *entrer*, *poser* et *mettre*, ont la particularité d'apporter des spécifications de nature géométrique concernant le lieu final du déplacement. Toutefois, comme l'illustreront les exemples, ils représentent le lieu final visé par le déplacement d'une manière sensiblement distincte en profilant des aspects différents de la portion finale de la trajectoire.

En ce qui concerne tout d'abord les verbes *arriver* et *entrer* dont les schémas ci-dessous illustrent la sémantique sous-jacente, il se distinguent des deux autres verbes en ce qu'ils représentent un mouvement spontané.

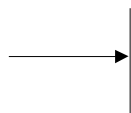


Fig. 31. arriver



Fig. 32. entrer

Le verbe *arriver* représente le lieu final visé par le déplacement comme un point

dans l'espace, et ce, quelles que soient les propriétés géométriques réelles de cette entité. On peut le lire à partir des exemples (137) où le lieu final, qu'il soit volume (137a) ou surface (137b), est représenté comme une limite finale que la figure atteint sans la dépasser.

- (137) a. Céline est arrivée à l'école.
 b. L'alpiniste est arrivé au sommet de la montagne.

Le verbe *entrer* conçoit, pour sa part, la portion d'espace adjacente au lieu final comme un contenant et dénote un passage du dehors au dedans. Ce qui est particulier au verbe *entrer*, et qui le différencie du verbe *arriver*, est que le procès auquel il fait référence implique d'une manière explicite un franchissement de frontière qui délimite l'extérieur et l'intérieur de l'entité de référence. En ce sens, il est conceptuellement proche du verbe initial *sortir*.

- (138) a. Les enfants sont entrés à l'école.
 b. Le train est entré dans le tunnel.

Contrairement aux verbes *arriver* et *entrer*, les verbes *poser* et *mettre* dénotent un déplacement causé et contrôlé jusqu'à son accomplissement par un agent. La portion finale du déplacement que ces deux verbes évoquent coïncide avec l'entité de référence visée par le déplacement. Toutefois, comme le suggèrent les schémas ci-dessous, ils peuvent représenter cette entité de manière distincte.

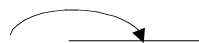


Fig. 33. poser

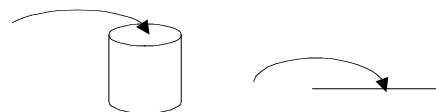


Fig. 34. mettre

Le verbe *poser* représente l'entité de référence comme une surface bi-dimensionnelle sur laquelle (139a) ou contre laquelle (139b) la figure est déposée. En ce sens, la relation finale de localisation entre la figure et le fond est de nature « support ». On notera que *poser* exclut, en général, la relation d'inclusion, comme l'illustre l'exemple (139c). Pour sa part, le verbe *mettre*, apparemment plus souple sémantiquement que *poser*,

peut définir le lieu final visé aussi bien comme une surface que comme un contenant. Dans le premier cas, illustré en (140a), la relation finale de localisation est celle de « support » et dans le deuxième cas, illustré en (140b), elle est celle d'« inclusion ».

- (139) a. Pierre a posé le livre sur l'étagère.
 b. Pierre a posé l'échelle contre le mur.
 c. *Pierre a posé le livre dans le sac.
- (140) a. Pierre a mis le livre sur l'étagère.
 b. Anne a mis le livre dans le sac.

C. Expression de la phase médiane du déplacement

La phase médiane du déplacement implique que, lors du déplacement, la figure emprunte le trajet, c'est-à-dire la portion de l'espace située entre le point initial et le point final de la trajectoire. Nous avons vu que le français atteste parmi les verbes dits de trajectoire deux verbes définis par ce trait médian, *traverser* et *passer*, et qu'il existe, par ailleurs, deux verbes dont la particularité est de pouvoir évoquer les trois phases spatio-temporelles du déplacement, phase médiane y compris, *descendre* et *monter*.

Conformation du lieu médian. Les schémas ci-dessous illustrent le sémantisme sous-jacent aux verbes *traverser* et *passer*.

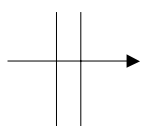


Fig. 35. traverser



Fig. 36. passer

Le déplacement auquel fait référence le verbe *traverser* consiste en un passage d'un lieu à un autre par la portion interne du lieu de référence (phase médiane). Un tel déplacement implique un double franchissement de frontières : un premier croisement consiste à entrer dans le champ de l'entité de référence, tandis que le deuxième croisement consiste à sortir du champ de l'entité de référence. On peut le voir dans les exemples (141) où le parcours interne du lieu médian (*la rue, la rivière*) implique que la figure (*les enfants,*

Jean) passe d'une extrémité à une autre de ce lieu et franchit les frontières qui le délimitent de part et d'autre. En ce qui concerne la représentation géométrique du lieu médian, *traverser* conçoit ce dernier comme une entité rectilinéaire dont l'extension est bornée.

- (141) a. Les enfants ont traversé la rue (en courant).
b. Jean a traversé la rivière (à la nage).

Contrairement à *traverser*, l'espace médian auquel réfère le verbe *passer* n'a pas de limites intrinsèques et le changement du cadre de référence est estimé par rapport au point médian qui sert de repère dans une scène donnée. Comme le montrent les exemples (142), le déplacement que dénote *passer* est un mouvement continu qui n'induit pas de manière intrinsèque le franchissement de frontières de l'espace médian. Le passage par la partie médiane est perçu comme une phase intermédiaire d'un procès plus global dont *passer* n'extrait qu'une portion. En ce qui concerne l'entité de référence (*la maison, le tunnel*) qui coïncide avec la phase médiane, elle est perçue soit comme un point par rapport auquel le changement du cadre de référence est évalué, comme dans l'exemple (142a), soit comme une extension linéaire que la figure parcourt lors de l'événement, comme dans l'exemple (142b).

- (142) a. Le cerf-volant est passé au-dessus de la maison.
b. Le train est passé par le tunnel.

Direction du déplacement. Les deux verbes que nous voudrions illustrer en dernier, *descendre* et *monter*, ne sont pas spontanément interprétables comme profilant une seule phase spatio-temporelle et il n'est pas plus aisé de déterminer avec précision à laquelle des trois phases ils font référence. Cette difficulté s'explique par le fait que *descendre* et *monter* dénotent un déplacement intrinsèquement orienté sur l'axe vertical – *descendre* dénote le mouvement dirigé d'en haut vers le bas et *monter* dénote le mouvement dirigé d'en bas vers le haut –, et, comme le fait remarquer Sarda (1999), l'axe vertical est généralement perçu comme un continuum par rapport auquel un tel mouvement se définit. On peut le percevoir dans la représentation mentale d'un déplacement descendant et d'un déplacement ascendant que les locuteurs français partagent. En effet, pour la grande majorité des locuteurs interrogés, le fait de descendre signifie « quitter un lieu situé plus

haut pour rejoindre un lieu situé plus bas » et le fait de monter signifie « quitter un lieu situé plus bas pour atteindre un lieu situé plus haut ». Cette représentation, on le perçoit, englobe le tout du continuum situé entre le haut et le bas.



Fig. 37. descendre et monter

Nous nous alignons ici sur l'observation de Laur (1993) qui considère que ces deux verbes sont pluripolaires au sens où ils peuvent représenter les trois phases spatio-temporelles, attestant une grande souplesse d'utilisation et pouvant entrer dans de nombreuses combinaisons avec diverses prépositions spatiales.

Les exemples (143) permettent de voir qu'en fonction de la préposition appliquée une des phases peut être profilée de manière plus saillante que l'autre. Par exemple, l'énoncé (143a), où *descendre* se combine avec la préposition initiale *de*, profile de manière saillante la phase initiale du déplacement ; en revanche, l'énoncé (143b) où *descendre* se combine avec la préposition finale *dans*, rend saillante la phase finale. De façon similaire, l'énoncé (144a), où *monter* se combine avec la préposition finale *sur*, met l'accent sur la phase finale du déplacement, alors que l'énoncé (144b), où *monter* se combine avec la préposition médiane *par*, insiste sur la phase médiane du déplacement.

- (143) a. Le chat est descendu de l'arbre.
 b. Les alpinistes sont descendus dans la vallée.
- (144) a. Les enfants sont montés sur le toit de l'école.
 b. Les randonneurs sont montés jusqu'au col de la montagne par la vallée.

D. Observations

Pour conclure, cette brève présentation des verbes de trajectoire en français a permis de montrer que leur rôle essentiel était d'introduire le cadre spatio-temporel au procès du déplacement en permettant ainsi de le représenter comme un événement qui résulte d'un changement de la relation spatiale entre la figure et le fond. Cet examen a permis de montrer qu'en introduisant un tel cadre, ces verbes profilaient différentes phases

de l'événement sur l'axe de la trajectoire en apportant différentes nuances sémantiques relatives à la perspective de l'observateur par rapport au déplacement, la géométrie de l'entité de référence ou bien la direction du mouvement sur l'axe vertical. Par le biais de l'analyse de ces verbes, nous avons voulu mettre en lumière la tendance typologique dominante en français qui consiste à encoder la trajectoire du déplacement dans le verbe, ce qui implique que la manière du déplacement est exprimée en général dans un gérondif ou un syntagme prépositionnel.

Dans la section suivante, nous nous proposons de démontrer que, bien que dominante, cette stratégie dite à cadre verbal n'est pas la seule qui existe en français et que le français atteste dans son système la stratégie dite à satellites qui, comme nous le montrerons, est un résidu d'un ancien système typologique.

3.2. Le français comme langue à satellites

Les études typologiques consacrées à l'expression du déplacement dans les langues romanes se sont, pour la plupart, alignées sur la typologie proposée par Talmy en admettant que ces langues sont pleinement représentatives d'un type de « langues » à cadre verbal. Or, le français, et probablement les autres langues romanes, présente une certaine complexité lorsqu'il s'agit de l'expression d'un événement spatial. En effet, il peut également recourir à la stratégie typologique attribuée aux langues germaniques et aux langues slaves et exprimer la trajectoire du déplacement dans un préfixe et la manière du déplacement dans le verbe principal de l'énoncé.

Notre objectif dans cette section est de mettre en lumière les propriétés typologiques du français en tant que langue à satellites, propriétés jusqu'alors laissées dans l'ombre par les études typologiques relatives à l'expression du déplacement dans cette langue. L'examen consistera tout d'abord à esquisser le phénomène de la préfixation en français et à examiner le rôle que les préfixes jouent dans le système de la langue, en particulier dans la catégorie de verbes (§3.2.1.). Après cet aperçu général, nous nous focaliserons sur la contribution sémantique des préfixes dans l'expression du déplacement (§3.2.2.). Nous évaluerons ensuite la dynamique typologique du français en tant que langue à satellites (§3.2.3.), notamment par le biais de l'examen de la productivité de ce modèle typologique. Enfin, nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponses relatifs à

l'évolution du système typologique du français susceptibles de mieux faire comprendre la co-existence des deux stratégies typologiques, celle à cadre verbal et celle à satellites (§3.2.4).

3.2.1. La dérivation préfixale en français

Selon Béchade (1992), le français possède environ 60 préfixes dont la majorité est d'origine latine (e.g. *bi(s)-*, *contre-*, *pré-*) et quelques uns d'origine grecque (e.g. *dys-*, *méta-*, *para-*). Dans l'ensemble de cette grande variété de préfixes, l'auteur en dénombre 34 qui se combinent exclusivement avec des noms et/ou des adjectifs (e.g. *archi-*, *super-*, *ultra-*, etc.) et 23 préfixes qui servent plus spécifiquement à la dérivation des verbes. C'est uniquement à cette dernière catégorie de préfixes que nous nous intéresserons ici.

3.2.1.1. Préfixes et principaux types de dérivés

Le tableau ci-dessous illustre les 23 préfixes répertoriés par Béchade (*ibid.*), et dont la caractéristique commune est de dériver des verbes à partir de bases verbales. Notons que certains préfixes peuvent présenter deux ou plusieurs formes différentes (i) selon qu'ils se trouvent dans un mot savant calqué sur le latin ou dans un mot populaire emprunté au latin et francisé par la suite (e.g. *ex-/é-*, *inter-/entre-*), ou bien (ii) selon la nature phonétique de l'élément qui se trouve à l'initial de la base lexicale (e.g. *em-/en-*, *dé-/dés-*). Alors que la grande majorité de ces préfixes ne se produisent que sous forme préfixale, notons par ailleurs que neuf d'entre eux co-existent dans la langue avec des prépositions qui sont leur source étymologique. Sans entrer pour le moment dans le détail de la productivité de ces préfixes, soulignons que certains d'entre eux, comme *a(b)-*, *bi(s)-*, *mal-*, *mé(s)-*, *oultre-*, *sub-*, *super-*, attestent peu d'occurrences dans la langue, tandis que d'autres, comme *a(d)-*, *dé-*, *é-*, *em-/en-* (lat. *inde*), *em-/en-* (lat. *in*) ou *ré-*, attestent un nombre d'occurrences beaucoup plus important.

préfixe	préposition	préfixe	préposition	préfixe	préposition
a(b)-	—	em-/en- (lat. <i>inde</i>)	—	pour-/pro-	—
a(d)-	à	em-/en- (lat. <i>in</i>)	en	ré-/re-/r-	—
bi(s)-	—	mal-	—	retro-	—
co-/com-/con-	—	mé(s)-	—	sou(s)-	sous
dé(s)-/dis-	de	outr-	—	sub-	—
contre-	contre	par-	par	super-	—
é-/ex-	—	post-	—	sur-	sur
				tra-/trans-/tre-	—

Tableau 19. Préfixes français et prépositions dont ils tirent origine³⁶.

Si la spécificité des préfixes illustrés dans le tableau ci-dessus est de s'attacher à des bases verbales, un même préfixe peut participer aussi bien à la dérivation de verbes qu'à la dérivation de noms et d'adjectifs, comme l'illustre le tableau ci-dessous.

VERBE → VERBE		ADJECTIF → ADJECTIF		NOM → NOM		
dé-	couvrir	dé- couvrir	loyal	dé- loyal	ordre	dés- ordre
pré-	juger	pré- juger	classique	pré- classique	histoire	pré- histoire
sous-	tenir	sou- tenir	développé	sous- développé	vêtement	sous- vêtement
trans-	former	trans- former	continental	trans- continental	action	trans- action

Tableau 20. La dérivation préfixale en français.

Bien qu'aucun des préfixes ne soit exclusivement réservé à la dérivation d'une seule classe lexicale, il convient toutefois de noter qu'ils ne se répartissent pas de façon égale entre les différents types de lexèmes. Par exemple, les préfixes comme *a-*, *en-*, *é-* et *re-* forment essentiellement des verbes, d'autres en revanche comme *dé-*, *pré-*, *sous-* et *trans-* entrent aussi bien dans la formation de verbes que dans la formation de noms et d'adjectifs, (*cf.* Béchade, 1992 ; Mitterand, 1968).

En ce qui concerne plus particulièrement la dérivation des verbes, ces derniers peuvent être dérivés de bases verbales, nominales ou bien adjectivales. Alors que tous les préfixes peuvent former de nouveaux verbes à partir de bases verbales, il est important toutefois de noter que seulement quatre d'entre eux – *a-*, *dé-*, *é-* et *en-* – peuvent construire les verbes à partir des trois types de bases : verbale, nominale et adjectivale. Le tableau ci-

³⁶ Nous verrons plus loin (*cf.* § 3.2.2.) que seulement quelques-uns de ces préfixes contribuent à l'expression spatiale.

dessous illustre le cas de ces quatre préfixes. Selon Huot (2001), parmi les trois modèles de dérivation de verbes, c'est la dérivation à partir de bases nominales qui est le processus le plus productif en français contemporain. Nous le verrons plus loin, ce type de formation verbale a une incidence sur les caractéristiques typologiques du français.

LEXEME DE BASE		PREF-VERBE
VERBE	→	PREF-VERBE
quitter		ac- quitter
mêler		dé- mêler
souffler		es- souffler
fermer		en- fermer
NOM	→	PREF-VERBE
bout		a- bout -ir
boîte		dé- boît -er
crème		é- crèm -er
racine		en- racin -er
ADJECTIF	→	PREF-VERBE
fin		a- fin -er
fraîche		dé- fraîch -ir
clair		é- clair -er
ivre		en- ivr -er

Tableau 21. La dérivation verbale en français.

Il est important de noter que certains verbes créés à partir de noms ou d'adjectifs, comme *longer* et *charger*, peuvent exister dans la langue de façon autonome sous forme non préfixée, à laquelle peut s'ajouter ensuite un préfixe. Néanmoins, la grande majorité des verbes formés à partir de noms et d'adjectifs, comme *dérailler* et *affiner*, ont la particularité d'être dérivés par l'adjonction simultanée à la base lexicale du préfixe et du suffixe verbal, sans que soit initialement créée la forme simple et non préfixée du verbe.

- (145) a. charge > charger > dé-charger
 b. long > longer > al-longer
- (146) a. raille > *railler > dé-raill-er
 b. mince > *mincer > é-minc-er

On peut noter par ailleurs que la création d'un verbe nouveau peut passer initialement par la forme participiale : en effet, Darmesteter (1932 : 80) fait remarquer que les participes comme *enrubanné* et *ensoleillé* ont précédé les verbes *enrubanner* et

ensoleiller et que le français a fréquemment privilégié cette voie de dérivation au point où, quelquefois, la forme participiale formée au moyen d'un préfixe pouvait ne pas donner lieu à la dérivation du verbe, comme cela a été notamment le cas des participes *suranné* ou *accorné*, cette dernière forme n'étant guère attesté en français contemporain.

- | | | | | | |
|----------|--------|---|------------|---|-------------|
| (147) a. | ruban | > | enrubanné | > | enrubanner |
| b. | soleil | > | ensoleillé | > | ensoleiller |
| (148) a. | an | > | suranné | > | *suranner |
| b. | corne | > | accorné | > | *accorner |

Pour conclure cette brève présentation de la morphologie préfixale du français, nous voudrions mentionner qu'il existe en français des cas d'une double préfixation, mais qu'un tel processus n'est pas productif dans cette langue. Seuls les préfixes *ré-* et *sur-*, situés en position initiale, peuvent se combiner avec d'autres préfixes, comme *ré-* + *a-* / *de-* / *en-* et ou *sur-* + *en-* dont les exemples ci-dessous illustrent l'emploi. De manière générale, le préfixe *ré-* apporte le sens de réitération du procès, tandis que le préfixe *sur-* apporte le sens augmentatif au procès dénoté par le verbe.

- | | | | | | |
|----------|---------|---|------------|---|---------------|
| (149) a. | ménager | > | a-ménager | > | ré-aménager |
| | faire | > | dé-faire | > | re-défaire |
| | fuir | > | en-fuir | > | ré-enfuir |
| b. | chérir | > | en-chérir | > | sur-enchérir |
| | traîner | > | en-traîner | > | sur-entraîner |

3.2.1.2. Le rôle des préfixes en français

Il existe en français un nombre non négligeable d'études consacrées à des préfixes particuliers. Pour ne citer que quelques-unes parmi les plus importantes, on mentionnera les études sur les préfixes *a-* (Dufresne *et al.* 2000, 2001), *contre-* (Dahl, 2003), *dé-* (Gary-Prieur, 1976 ; Boons, 1984 ; Gerhard, 1998), *é-* (Aurnague & Plénat, 1997, à paraître), *en-* (Boons, 1991 ; Franckel & Lebaud, 1991 ; Martin-Berthet, 1994 ; Melka & Schrotten, 1997), *entre-* (Guentchéva, sous presse), *pré-* (Amiot, 1995), *re-* (Amiot, 2002 ; Jalenques, 2001). Si l'ensemble de ces travaux s'appuie sur l'examen de la formation d'unités lexicales et le type de constructions formées par le préfixe étudié, certains se fondent sur des considérations syntaxiques (*e.g.* Boons, *ibid.*), d'autres sur des considérations sémantiques (*e.g.* Aurnague & Plénat, *ibid.* ; Gerhard, *ibid.*). Quelques-uns de ces travaux

retracent l'évolution diachronique d'un préfixe (e.g. Dufresne et al., *ibid* ; Jalenques, *ibid.*) d'autres encore explorent la relation qu'un préfixe entretient avec la préposition dont il est étymologiquement issu (e.g. Gunétchéva, *ibid.*). Toutefois, bien que dans l'ensemble ces recherches proposent une étude approfondie d'un préfixe particulier, il n'existe pas, à notre connaissance, une étude qui aurait situé le français dans un panorama typologique plus général et qui aurait esquissé théoriquement le phénomène de la préfixation verbale en français, comme cela a été notamment fait pour les langues slaves. À notre connaissance, l'ouvrage édité par Rousseau (1995) consacré à la notion du « préverbe » représente un des rares efforts de la mise en perspective comparative de la préfixation verbale dans les langues d'Europe. Nous n'avons pas pour ambition de combler ce manque ici, un tel projet étant d'une grande envergure ; toutefois, nous voudrions mettre en lumière l'essentiel des fonctions assumées par les morphèmes préfixaux en français pour nous focaliser par la suite sur leur valeur spatiale et, par ce biais, situer le français dans la typologie sémantique de l'événement spatial proposé par Talmy (*ibid.*).

Si l'on s'intéresse, non pas au sens dont sont porteurs les préfixes français, mais plus immédiatement à leur fonction, on peut noter qu'ils assument, bien que de manière plus restreinte, des rôles comparables aux rôles joués par les préfixes slaves. On peut en effet reconnaître à la préfixation française trois fonctions majeures qui sont celles de (i) l'aspect, (ii) l'*Akionsart* et (iii) la dérivation lexicale³⁷.

Aspect. Comme le note certains auteurs, les préfixes qui s'appliquent à une base verbale simple peuvent modifier sa valeur aspectuelle en envisageant le procès désigné comme ayant un terme, (Amiot, 1995, 2002 ; Boons, 1991 ; Corbin, 1997 ; Riegel *et al.*, 1998). Ce rôle aspectuel est essentiellement assumé en français par les préfixes *a-*, *é-*, *en-* et *re-*. Les exemples ci-dessous illustrent cet apport aspectuel au moyen des verbes *croître*,

³⁷ La valeur aspectuelle est traditionnellement attribuée en français à l'opposition qui existe entre temps simples et temps composés des verbes : un temps simple, comme l'imparfait, dénote le procès dans son développement (*je lisais*), et un temps composé, comme le passé composé, dénote un procès à son terme (*j'ai lu*). On attribue également l'opposition entre l'aspect perfectif et l'aspect imperfectif au sens du verbe lui-même, (cf. Riegel *et al.*, 1997) : par exemple, les verbes comme *fermer*, *casser* ou *tuer* sont considérés comme perfectifs car désignant des procès parvenus à leur terme, tandis que les verbes comme *briller*, *dormir*, *songer* sont considérés comme imperfectifs car dénotant des activités qui n'impliquent pas de limites temporelles de manière intrinsèque.

puiser, porter et *froidir*. On peut noter que si les formes simples de ces verbes n'induisent pas de bornes temporelles de manière intrinsèque et que les procès qu'elles expriment s'interprètent comme des activités, par contre leurs formes composées, dérivées au moyen des préfixes *a(c)-*, *é-*, *en-* et *re-* respectivement, induisent une limite à atteindre et permettent d'envisager les procès comme ayant un aboutissement.

(150)	IMPERFECTIF	PERFECTIF
a.	croître	ac- croître
b.	puiser	é- puiser
c.	porter	em- porter
d.	froidir	re- froidir

Pour ce qui est des verbes obtenus par l'adjonction concomitante du préfixe et du suffixe verbal à une base nominale ou à une base adjectivale, comme c'est le cas des verbes illustrés ci-dessous, ils appartiennent, en très grande majorité, à la classe des verbes perfectifs : les procès désignés par ces verbes sont en effet conçus comme ayant des limites intrinsèques et comme étant accomplis.

(151)	N_{BASE}	V_{DERIVE}
a.	dos	a- doss- er
b.	racine	dé- racin- er
c.	cœur	é- cœur- er
d.	flamme	en- flamm-er

(152)	Adj_{BASE}	V_{DERIVE}
a.	sourd	as- sourd- ir
b.	frais	dé- fraîch- ir
c.	large	é- larg- ir
d.	ivre	en- ivr- er

Aktionsart. Comme c'est fréquemment le cas des morphèmes aspectuels dans les langues du monde (*cf.* Talmy, 1985, 2000), les préfixes français, eux aussi véhiculent de façon concomitante avec celle de l'aspect d'autres nuances sémantiques relatifs à *Aktionsart* (ou mode d'action). Les exemples des préfixes *é-/ex-*, *sur-* et *a-* ci-dessous illustrent trois modes d'actions différents : le préfixe *é-/ex-*, qui se combine avec le pronom

réfléchi *se*, indique le mode intensif (153a) ; le préfixe *sur-* induit le mode quantitatif (153b) tandis que le préfixe *a-* indique le mode augmentatif (153c).

(153)	V_{BASE}	V_{DERIVE}	
a.	crier clamer	s'é-crier s'ex-clamer	[mode intensif]
b.	chauffer peupler	sur-chauffer sur-peupler	[mode quantitatif]
c.	grandir faiblir	a-grandir af-faiblir	[mode augmentatif]

Dérivation lexicale. Le processus de préfixation permet par ailleurs de modifier le sens du verbe de manière à ce qu'il décrive un procès qui est sensiblement différent du procès dénoté à l'origine par le verbe de base et dont la sémantique n'est pas nécessairement en lien immédiat avec celui-ci. Les exemples ci-dessous permettent de voir qu'un simple ajout d'un préfixe à un verbe simple fait émerger un mot nouveau : l'ajout du préfixe *sur-* au verbe déictique *prendre* crée le sens de 'affecter quelqu'un par surprise', l'ajout du préfixe *a(l)-* au verbe du déplacement *longer* crée le sens de 'augmenter le volume', l'ajout du préfixe *sous-* au verbe de manipulation *traire* fait naître, dans son acceptation la plus générale, le sens de 's'emparer de quelque chose par un procédé irrégulier' et celui du préfixe *é-* au verbe de mouvement *mouvoir* crée le sens de 'affecter émotionnellement'.

(154)	V_{BASE}	>	V_{DERIVE}
a.	prendre	>	sur-prendre
b.	longer	>	al-longer
c.	traire	>	sous-traire
d.	chanter	>	en-chanter

Notons que les préfixes peuvent s'attacher également à des verbes qui incorporent déjà la valeur perfective et que, dans cas précis, ils ne modifient pas la valeur aspectuelle du verbe, mais apportent une nouvelle nuance sémantique. L'exemple (155) illustre le cas de dérivation lexicale à partir du verbe *mettre* dont la valeur aspectuelle est perfective. On peut noter qu'une simple adjonction du préfixe à ce verbe— *ad-*, *com-*, *per-*, *pro-*, *sou(s)-*

respectivement – fait naître un sens nouveau qui n'entretient pas de lien sémantique immédiat avec le sens spatial du verbe d'origine³⁸.

(155) *Dérivation lexicale : mettre*

- a. ad- mettre
- b. com- mettre
- c. per- mettre
- d. pro- mettre
- e. sou- mettre

Dans d'autres cas de figure, le préfixe apporte uniquement une « modification lexicale » à la base verbale, comme cela est notamment le cas du préfixe *dé-* dit « privatif » (cf. Boons, 1984 ; Gary-Prieur, 1976 ; Gerhard, 1998). Ajouté à une base verbale, le préfixe *dé-* forme des verbes qui ont le sens contraire du sens véhiculé par le verbe de base. Par exemple, le procès désigné par les formes verbales composées telles que *découvrir*, *dénouer*, *déplaire* consiste à inverser le processus désigné par les formes simples non préfixées de ces verbes.

(156)	V_{BASE}		V_{DERIVE}
a.	couvrir	>	dé-couvrir
b.	nouer	>	dé-nouer
c.	coller	>	dé-coller
d.	plaire	>	dé-plaire

Notre objectif, dans cette partie, était de mettre en lumière les fonctions des préfixes dans la catégorie du verbe, celles d'aspect, d'*Aktionsart* et de dérivation lexicale. Si cette dernière fonction lexicale est souvent évoquée dans les manuels de grammaire du français, la contribution des préfixes dans l'expression de l'aspect et de l'*Aktionsart* est un domaine peu étudié en français contemporain. Si succinct soit-il, cet exposé aboutit à la

³⁸ Nous n'avons pas inclus dans cet inventaire des verbes *remettre* et *transmettre* construits sur la base *mettre* qui, contrairement aux autres dérivés, gardent un lien sémantique plus étroit avec le sens spatial de la base verbale.

conclusion que le système préfixal du français, bien qu'étant moins systématique, assume exactement les mêmes fonctions dans le domaine prédicatif que le système préfixal du polonais. Dans la section qui suit, notre but est de montrer que l'ensemble des procédés morphologiques que le français met à l'œuvre pour construire des verbes perfectifs au moyen des préfixes, jouent un rôle essentiel dans l'expression des événements spatiaux qui, d'un point de vue typologique, relèvent d'une stratégie à satellites.

3.2.2. Le rôle des préfixes dans l'expression du déplacement

Parmi les 23 préfixes verbaux que nous avons cités plus haut d'après Béchade (1992) (*cf.* § 3.2.1.1.), 11 d'entre eux se distinguent en ce qu'ils portent un sens spatial : *a(d)-*, *dé(s)-*, *é-/ex-*, *em-/en-* (lat. *inde*), *em-/en-* (lat. *in*), *entre-/inter-*, *par-*, *ré-/re-*, *sou(s)-*, *sur-*, *tra-/trans-/tre-*. L'ensemble de ces préfixes a comme origine des éléments locatifs ou directionnels formés, pour la plupart, à partir d'adverbes et de prépositions (Darmesteter, 1932 ; Nyrop, 1936 ; Brachet, 1996).

Cette section se donne pour objectif d'analyser la contribution de ces préfixes dans l'expression des événements spatiaux dynamiques. Nous examinerons, dans un premier temps, le rôle que ces préfixes jouent dans la conceptualisation du déplacement et analyserons ensuite leurs propriétés sémantiques et la façon dont ils structurent le déplacement sur l'axe de la trajectoire. Nous considérerons enfin la sémantique des verbes préfixés à la lumière des types de lexicalisation tels que définis par Talmy (*ibid.*) et montrerons que, contrairement aux observations de Talmy selon lesquelles l'encodage de la figure et du fond dans le verbe est un phénomène rare dans les langues du monde, si ce n'est quasi inexistant, le processus de préfixation en français permet d'exprimer ces deux éléments sémantiques dans le lexème verbal.

3.2.2.1. Le préfixe en tant qu'élément structurant l'événement

Nous avons vu dans la partie précédente qu'une des fonctions des préfixes était de modifier la valeur aspectuelle du procès désigné par le verbe de base. En s'alliant à des verbes définis par la modalité d'action imparfective ou en formant des verbes à partir des bases nominales et adjectivales, les préfixes permettent d'envisager le procès comme un fait parvenu à son terme.

Or, lorsqu'ils s'associent à des verbes à sémantique spatiale, les préfixes introduisent non seulement le cadre temporel mais aussi le cadre spatial, en indiquant le changement de relation spatiale et en spécifiant la phase spatio-temporelle du déplacement. Les énoncés (157) et (158) qui illustrent l'emploi des verbes *courir* et *voler* dénotant la manière du déplacement nous serviront d'exemples pour illustrer la contribution des préfixes en français à l'expression du déplacement. Dans les exemples (157a) et (158a), ces verbes sont employés sous une forme simple, non préfixée, et expriment une activité qui n'a pas de limites temporelles intrinsèques, c'est-à-dire un déplacement à l'intérieur d'un même cadre de référence. Dans les exemples (157b) et (158b) en revanche, ces verbes sont employés sous une forme préfixée, *accourir* et *s'envoler* respectivement. Comme on le voit, le simple ajout du préfixe introduit un cadre spatio-temporel au procès dénoté par le verbe et indique le changement du cadre de référence. Le préfixe *a(c)-* dans l'exemple (157b) indique l'arrivée au but, tandis que le préfixe *en-* (lat. *inde*) dans l'exemple (158b) indique le départ de la source.

- (157) a. Les enfants ont couru dans le jardin.
 b. Les enfants ont **accouru** dans le jardin.
- (158) a. Le cerf-volant a volé dans le ciel.
 b. Le cerf-volant s'est **en**volé dans le ciel.

On peut noter que dans les exemples (157a) et (158a), le groupe prépositionnel, *dans le jardin* et *dans le ciel*, réfère à l'endroit où l'activité dénotée par le verbe a lieu, tandis que dans le contexte des verbes préfixés dans les exemples (157b) et (158b), ce même groupe prépositionnel offre une lecture directionnelle et indique le lieu final visé par le déplacement.

Ces exemples permettent ainsi de conclure que les préfixes français assument le même rôle dans la conceptualisation des événements spatiaux que les préfixes polonais : en introduisant le cadre spatio-temporel au procès dénoté par le verbe de base, le préfixe marque la transition d'un lieu à un autre et, de fait, structure ce procès comme un événement télique.

Il convient de noter que les verbes formés à partir de bases nominales et de bases adjectivales par l'adjonction simultanée d'un préfixe et d'un suffixe verbal, comme, par

exemple, *aboutir* dérivé de « bout » et *s'approcher* dérivé de « proche », représentent, eux aussi, des procès bornés et induisent une transition spatiale. Les énoncés ci-dessous le montrent : les verbes *aboutir* (159a) et *s'approcher* (159b) qui sont dérivés au moyen du préfixe *a-*, dénotent le rapprochement du but (*l'escalier* et *la rive*).

- (159) a. Ce couloir aboutit à un escalier.
b. Le pêcheur s'est approché de la rive.

La section suivante se propose d'examiner les propriétés sémantiques des préfixes français qui portent une sémantique spatiale et de montrer la façon dont ces morphèmes structurent le déplacement sur l'axe de la trajectoire.

3.2.2.2. La représentation des phases spatio-temporelles par les préfixes

Pour définir les propriétés sémantiques des préfixes et examiner comment ils représentent le déplacement sur l'axe de la trajectoire, nous procéderons de la même manière que dans l'analyse des préfixes en polonais et des verbes de trajectoire en français. Nous déterminerons en premier lieu la phase spatio-temporelle que chacun des préfixes profile, en définissant le préfixe par (a) le trait initial lorsqu'il réfère au départ d'une source, (b) le trait final lorsqu'il réfère à l'arrivée au but et (c) le trait médian lorsqu'il réfère au passage par la portion d'espace situé entre le point initial et le point final.

Par ailleurs, nous prendrons en compte les quatre paramètres spatiaux suivants que des préfixes individuels en français incorporent dans leur sémantique avec la notion de trajectoire :

- i. la *deixis*, c'est-à-dire l'orientation du déplacement par rapport à une perspective ;
- ii. la *conformation*, c'est-à-dire la géométrie de l'entité de référence ;
- iii. la *position relative* de la figure par rapport à l'entité de référence ;
- iv. la *direction* du mouvement par rapport à un point de repère.

Si l'on se fonde sur les éléments sémantiques qu'ils lexicalisent, les préfixes français peuvent se répartir de la manière suivante :

TRAJECTOIRE	phase initiale (source)	phase médiane (trajet)	phase finale (but)
+ <i>deixis</i>	em- / en- (lat. <i>inde</i>)		
+ <i>conformation</i>	dé(s)- é- / ex-	tra- / trans- par-	a(d)- entre- / inter- em- / en- (lat. <i>in</i>)
+ <i>position relative</i>		sous- sur-	
+ <i>direction</i>			re-

Tableau 22. La répartition des préfixes selon leurs propriétés sémantiques.

La première observation que l'on peut faire à partir de ce tableau concerne la distribution de l'encodage des trois phases spatio-temporelles, distribution qui est relativement bien équilibrée. Le tableau atteste en effet trois préfixes définis par le trait initial (*em-/en-*, *dé(s)-*, *é-/ex-*), quatre préfixes définis par le trait médian (*tra-/trans-*, *par-*, *sous-*, *sur-*) et quatre préfixes définis par le trait final (*a(d)-*, *entre-/inter-*, *em-/en-*, *re-*).

Dans ce qui suit, nous tenterons d'esquisser la façon dont différents préfixes structurent la phase du déplacement à laquelle ils réfèrent. Rappelons qu'il ne s'agit pas d'explorer toutes les nuances sémantiques d'un préfixe donné, l'éventail de ces nuances étant souvent large et leur analyse dépassant nos objectifs. Nous nous bornerons ici à démontrer au moyen d'exemples illustratifs la contribution des préfixes dans l'expression de différentes phases spatio-temporelles afin de mettre en valeur les propriétés du français en tant que langue à satellites.

A. Expression de la phase initiale du déplacement

La phase initiale, dont la spécificité est d'induire le mouvement d'éloignement, peut être profilée en français par trois préfixes : *em-/en-* (lat. *inde*) qui a un sens déictique ; *dé(s)-* et *é-/ex-* qui apportent une spécification géométrique par rapport au lieu initial.

Perspective de l'observateur. Le préfixe *em-/en-* présenté ici est issu de l'adverbe latin *inde* 'd'ici, de là'. Ayant gardé son sens d'origine, *em-/en-* est le seul préfixe du français ayant une valeur déictique. En effet, *em-/en* dénote un éloignement à partir du lieu initial de référence et le conçoit comme tel à partir d'une perspective particulière qui est celle de l'observateur. Par exemple, dans les énoncés (160), le déplacement de la figure

(*l'oiseau, Julien*) est, certes, perçu comme un départ du lieu de référence initialement occupé, mais aussi comme un départ du lieu proche de l'observateur vers un ailleurs.



Fig. 38. *em-* / *en-* (lat. *inde*)

- (160) a. L'oiseau s'est envolé de son nid.
 b. Julien s'est enfui de l'école.

Il convient de noter que le préfixe *em-/en-* se rencontre encore à l'état de particule non-préfixée dans les constructions verbales comme *s'en aller* et *en venir*. Ces verbes sont de rares exemples où *en* maintient son statut de morphème isolé. Dans la grande majorité des cas, la grammaticalisation de cette particule a en effet eu lieu à un stade très ancien de la langue, alors que dans le contexte de ces verbes-là le processus d'adjonction ne s'est pas réalisé jusqu'à nos jours (cf. Nyrop, 1936).

Nous voudrions par ailleurs noter que *em-/en-* (lat. *inde*) dont il est question ici est parfois confondu avec le préfixe *em-/en-* qui, lui, est issu de la préposition latine *in* véhiculant le sens inclusif 'dans'. Laur (1993) constate par exemple en examinant les verbes comme *s'enfoncer* et *s'emboîter* construit avec le préfixe final *em-/en-* que leur particularité est de se combiner avec la préposition *dans* et qu'« il y a deux exceptions à cette règle (...) : *s'enfuir* et *s'envoler* » qui appartiennent à la catégorie des verbes initiaux et se construisent avec la préposition *de* (Laur, 1993 : 54). Cette combinatoire morpho-syntaxique n'est cependant nullement une exception à partir du moment où il existe en français deux préfixes *em-/en-* qui ont des origines distincts et qui portent un sens différent : un préfixe *em-/en-* qui, défini par le trait initial, a plus d'affinité sémantique avec la préposition initiale *de* (cf. exemples (??)), et un préfixe *em-/en-* qui, défini par le trait final, a plus d'affinité sémantique avec la préposition finale *dans*. Ce dernier préfixe sera illustré plus loin.

Conformation du lieu initial. En ce qui concerne les deux autres préfixes profilant la phase initiale, *dé(s)-* et *é-/ex-*, leur particularité est de dénoter un mouvement

d'éloignement et d'apporter une spécification géométrique concernant le lieu initial, comme tentent de l'illustrer les schémas suivants :

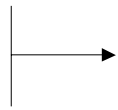


Fig. 39. *dé(s)-*

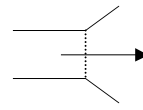


Fig. 40. *é-/ex-*

Tout d'abord, même si *dé(s)-* et *é-/ex-* peuvent véhiculer la notion de séparation et concevoir le lieu initial soit comme une surface (*dépoussiérer l'étagère* et *écorcer le tronc d'arbre*) soit comme un contenant (*désosser le poulet* et *épépiner les raisins*), il convient de noter d'une manière générale que ces deux préfixes ont des usages distincts.

Le préfixe *dé(s)-* tend à représenter le lieu initial de référence comme une limite à partir de laquelle la figure s'éloigne sans être amenée à franchir la frontière qui délimite ce lieu. Les exemples (161) sont très représentatifs de cet emploi. Le lieu initial est conçu comme un point ou comme une surface tel que l'illustrent respectivement les exemples (161a) et (162b). Dans les deux cas, l'éloignement de la figure consiste à la délocaliser du lieu initialement occupé. Une telle relation induit nécessairement une relation de contact et, en fonction de la relation qui unit la figure et le fond, le mouvement d'éloignement peut être perçu comme une simple délocalisation (161a) ou bien comme un détachement de ce à quoi la figure adhérerait (161b).

- (161) a. Le peintre a décroché le tableau du mur.
 b. Pierre a décollé les affiches du mur.

Il convient de noter par ailleurs que le préfixe *dé(s)-* peut contribuer à l'expression du déplacement orienté sur l'axe vertical, comme cela est notamment le cas dans les exemples (162) ci-dessous. Il s'agit là d'un ancien emploi du préfixe *de-* qui, issu de la préposition *de*, pouvait marquer l'idée d'un mouvement orienté de haut en bas (DHLF, 2000). Selon Alain Rey (*ibid.*) cette notion du mouvement descendant est cependant une idée accessoire, la préposition *de* dont le préfixe *dé-* tire son origine véhiculant essentiellement le sens d'éloignement et de séparation. Seuls certains verbes ont conservé ce trait sémantique, dont notamment le verbe *descendre* sur l'évolution duquel nous nous pencherons plus loin (*cf.* §3.3.1.).

- (162) a. Jules a déboulé de l'escalier.
 b. Gilles a dévalé du haut de la montagne.

En ce qui concerne le préfixe *é-/ex-*, sa particularité est de pouvoir représenter le lieu initial comme un contenant et de dénoter un passage du dedans au dehors. Un tel mouvement d'éloignement implique habituellement le franchissement de frontière qui circonscrit l'entité à l'intérieur de laquelle se trouve la figure. On le voit dans les exemples (163) : située à l'intérieur d'un contenant (*le seau, le citron*), la figure (*l'eau, le jus*) doit passer au-delà des limites du contenant pour être dans l'espace qui soit extérieur à celui-ci.

- (163) a. L'eau s'est écoulée du seau.
 b. Jeanne a extrait le jus du citron.

Sans entrer ici dans le détail de l'analyse du préfixe *é-/ex-* sur lesquels nous nous pencherons dans le chapitre suivant, on notera que *é-* est très intimement associé à la notion d'attachement et qu'il induit, dans un large éventail d'emplois, la relation partie-tout faisant référence à la dissociation de l'entité-partie à partir de l'entité-tout (*épépiner un fruit, égrainer les raisins*).

B. Expression de la phase finale

La phase finale du déplacement est représentée, comme nous l'avons vu plus haut, par quatre préfixes en français : *a(d)-*, *entre-/inter-* et *em-/en-* (lat. *in*) qui évoquent la géométrie de l'entité de référence et *re-* qui profile la direction du mouvement.

Conformation. Les trois figures ci-dessous illustrent le sémantisme sous-jacent aux préfixes *a(d)-*, *entre-/inter-* et *em-/en-* (lat. *in*) dont le trait commun est d'apporter une spécification relative à la géométrie du fond.

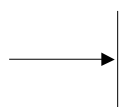


Fig. 41. a(d)-

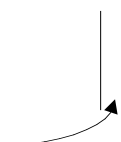


Fig. 42. entre-/inter-



Fig. 43. em- / en- (lat. in)

La particularité du préfixe *a(d)-* est d'exprimer le fait d'atteindre le but et de représenter le lieu final du déplacement comme un point dans l'espace, c'est-à-dire comme une entité « idéalisée » (cf. Vandeloise, 1986). Comme on le lit dans les exemples (164), quelle que soit sa dimension géométrique réelle, le lieu visé par le déplacement (*l'aéroport, la menuiserie*) est perçu comme une limite finale que la figure (*l'avion, le coffre*) parvient à atteindre sans aller au-delà de ces frontières.

- (164) a. L'avion a atterri à l'aéroport Charles de Gaulles.
 b. Thomas a apporté le coffre à la menuiserie.

Le préfixe *entre-/inter-* dont l'emploi est illustré dans l'exemple (165), dénote, quant à lui, un mouvement orienté vers un lieu final et le conçoit comme un espace délimité de part et d'autre, généralement par deux (ou plusieurs) éléments. Ainsi, dans l'exemple (165a) le fait d'intercaler une page dans les partitions implique de les placer dans l'espace situé entre (ou parmi) deux feuilles du livret et dans l'exemple (165b), le fait d'entreposer les lettres sur la table implique de les placer parmi les éléments qui, en principe, se trouvent déjà sur la table. Il convient de noter que *inter-/entre-* représente le lieu final visé par le déplacement comme un point d'espace et que le fait que ce lieu soit délimité par d'autres éléments, n'implique pas de manière intrinsèque qu'il s'agit d'un espace à trois dimensions.

- (165) a. Philippe a intercalé une page dans ses partitions.
 b. La concierge a entreposé les lettres sur la table.

Contrairement à *a-* et *inter-/entre-*, le préfixe *em-/en-* (lat. *in*), que nous avons déjà évoqué plus haut pour le différencier de son homonyme à valeur initiale, est intimement lié à l'idée d'inclusion et représente le lieu final visé par le déplacement comme un espace tri-dimensionnel. Ainsi, le mouvement auquel fait référence un verbe préfixé en *em-/en-*, comme *enfouir* et *enfermer* dans les exemples ci-dessous, implique un passage de la figure (*le trésor, les lapins*) du dehors au dedans de l'espace final visé (*un trou d'arbre, le clapier*) et implique, nécessairement le passage de frontière circonscrivant cet espace.

- (166) a. Les enfants ont enfoui le trésor dans un trou d'arbre.
 b. Le fermier a enfermé les lapins dans un clapier.

Direction. Le schéma ci-dessous illustre le sémantisme du préfixe *re-*, le seul préfixe français profilant la direction du mouvement par rapport à un point de repère qui coïncide avec le lieu final.

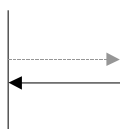


Fig. 44. *re-*

Plus particulièrement, lorsqu'il s'associe à des verbes de déplacement, *re-*, connu par ailleurs pour le sens itératif qu'il véhicule, représente un déplacement orienté en sens inverse par rapport à un cadre de référence. On peut le lire à partir des exemples (167), le déplacement de la figure (*Pierre, les spectateurs*) consiste à se diriger dans la direction opposée à celle vers laquelle elle était initialement orientée. Le préfixe *re-* profile la phase finale du déplacement dans le sens où le lieu de référence constitue le but visé par le déplacement.

- (167) a. Pierre est revenu à la maison.
 b. Les spectateurs sont retournés au cinéma.

C. Expression de la phase médiane

La phase médiane du déplacement impliquant un passage par un espace médian est profilée en français par les préfixes *tra-/trans-* et *par-* qui apportent une spécification géométrique du lieu médian et les préfixes *sous-* et *sur-* qui dénotent la position relative de la figure et du fond.

Conformation du lieu médian. Comme on peut le lire dans les exemples (168) ci-dessous qui illustrent l'emploi du préfixe *tra-/trans-* la transition d'un lieu de référence à un autre en passant par un lieu médian implique un double franchissement de frontière : le premier croisement consiste à déplacer la figure (*les bagages, la marchandise*) de l'espace initialement occupé (*la voiture, le bord*) et le deuxième croisement consiste à la déposer dans l'espace final visé par le déplacement (*la gare, le quai*). Dans un tel événement, le

lieu médian est perçu comme une ligne droite et directe située entre le lieu initial et le lieu final que la figure longe au cours du déplacement.

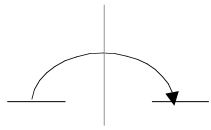


Fig. 45. tra-/trans-

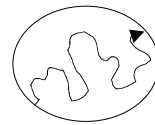


Fig. 46. par-

- (168) a. Pierre a transporté les bagages de la voiture à la gare.
 b. Les marins ont transbordé la marchandise sur le quai.

Le préfixe *par-* exprime, quant à lui, l'idée d'un déplacement qui s'effectue en tous sens, de part en part d'un espace. On peut les lire dans les exemples (169) : le déplacement auquel ces énoncés font référence implique une multitude de portions à l'intérieur de l'espace de référence (*les bois, la plage*) et couvre ainsi tout son étendue. Il y a lieu de noter que le préfixe *par-* ne donne pas lieu à une lecture translationnelle de manière intrinsèque. L'interprétation télique de l'événement émerge de la structure transitive de ces verbes et de la présence de l'objet direct, qui est un des moyens syntaxiques auquel le français recourt pour représenter ce type de procès comme des faits accomplis.

- (169) a. Les enfants ont parcouru les bois dans la brume.
 b. La tempête a parsemé la plage de coquillages.

Position relative. En ce qui concerne les préfixes *sous-* et *sur-*, il convient de remarquer qu'ils ne sont pas immédiatement associés au déplacement avec la transition d'un lieu à un autre et qu'ils contribuent essentiellement à l'expression du changement de position ou du maintien de position (*eg. soulever, soutenir, surélever*). Ainsi, nous illustrerons ces deux préfixes au moyen d'un exemple qui nous semble le plus représentatif de leur contribution à l'expression d'un événement dynamique. Les figures ci-dessous schématisent le sens sous-jacent à ces deux préfixes.

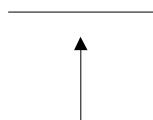


Fig. 47. sous-

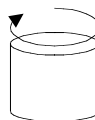


Fig. 48. sur-

La particularité du préfixe *sous-* est d'induire une relation d'infériorité spatiale de la figure par rapport au fond. Ainsi, dans cet exemple (170) où *sous-*, combiné avec le verbe *tirer*, fait référence à l'infériorité spatiale de l'action effectuée par un agent par rapport au point de référence : il s'agit là d'extraire la figure (*le vin*) qui est contenue dans le fond (*la cuve*) en la prélevant à sa base et en la faisant couler. Il s'agit là d'un emploi spécialisé.

(170) Le vigneron a soutiré le vin de la cuve. (d'après TLF1 ; article *soutirer*)

Le préfixe *sur-* pour sa part dénote la relation de supériorité spatiale, comme l'atteste l'exemple (171) ci-dessous qui est probablement le plus représentatif de cet emploi. Dans cet exemple, *sur-* fait référence à un déplacement qui se produit au-dessus de l'espace relatif au lieu de référence et sur toute son étendue. Bien qu'il soit dérivé de la préposition *sur* qui dénote la relation de support, le préfixe *sur-* n'implique aucun contact entre la figure et le fond, la relation à laquelle il réfère étant établie sur l'axe vertical, comme schématisé dans la figure 47 ci-dessus. Il est important de souligner que *sur-* contribue très rarement à l'expression du déplacement et, tout comme le préfixe *par-*, il n'induit pas de manière intrinsèque la transition d'un lieu à un autre.

(171) L'avion a survolé la ville.

D. Observations

Cette section nous a donné l'occasion d'esquisser la contribution des préfixes dans l'expression des événements dynamiques en français et de montrer que ces morphèmes jouent un rôle essentiel dans la structuration des événements spatiaux, rôle qui consiste à profiler différentes phases spatio-temporelles du déplacement sur l'axe de la trajectoire. Cet examen a permis de montrer par ailleurs que ces morphème, tout en structurant différentes portions de la trajectoire pouvaient apporter d'autres informations relatives à

l'événement : l'orientation du déplacement par rapport à la perspective de l'observateur, la conformation de l'entité de référence, la direction du déplacement par rapport à l'entité de référence ou bien encore la destination relative du déplacement.

Cet examen conduit ainsi à la conclusion que, contrairement à la place que la typologie proposée par Talmy lui a accordée en le définissant comme une langue à cadre verbal, le français atteste un certain nombre de préfixes qui encodent une variété de nuances sémantiques relatives à la notion de trajectoire, spécificité d'une langue à satellites. Dans la section suivante, notre objectif est d'examiner les verbes préfixés à la lumière des types de lexicalisation définis par Talmy (1985, 2000) et de montrer qu'en français, le fait d'exprimer la trajectoire dans le préfixe offre la possibilité d'exprimer dans le verbe d'autres éléments sémantiques associés à l'événement spatial, offrant au sein d'une même langue une certaine diversité de types de lexicalisation.

3.2.2.3. La sémantique des verbes préfixés

Rappelons que selon Talmy (1985, 2000), il existe dans les langues du monde trois principaux types de lexicalisation en ce qui concerne le processus de combinaison dans la racine verbale des éléments sémantiques relatifs au déplacement : (i) *déplacement + trajectoire*, (ii) *déplacement + manière/cause* et (iii) *déplacement + figure*. Selon l'auteur, les deux premiers types de lexicalisation sont les mieux représentés dans les langues du monde, en revanche le troisième type est un processus très rare, essentiellement rencontré dans les langues amérindiennes comme l'atsugewi (langue amérindienne de Californie du Nord). Rappelons que d'après Talmy, l'expression de l'entité de référence (*fond*) dans le verbe est, à quelques exceptions près, le seul type de lexicalisation qui ne soit pas attesté dans les langues du monde.

Notre but ici est de montrer qu'en français, le processus de préfixation permet d'exprimer dans le verbe non seulement la manière et/ou la cause du déplacement, mais aussi, contrairement à l'assertion de Talmy, la figure et le fond. Nous verrons que l'expression de ces deux derniers éléments sémantiques dans le verbe est rendu possible par le processus de dérivation qui consiste à former les verbes à partir des bases lexicales nominales par l'ajout simultané d'un préfixe et d'un suffixe verbal.

Plus particulièrement, l'examen des verbes de déplacement extraits à partir du Petit

Robert (2000), nous a permis de dégager les quatre types de lexicalisation suivants :

- a. [déplacement + manière]
- b. [déplacement + manière + cause]
- c. [déplacement + figure + cause]
- d. [déplacement + fond + cause]

Notons par ailleurs qu'il existe en français des verbes qui présentent une certaine complexité sémantique et dont le sémantisme peut être représenté comme suit :

- e. [déplacement + trajectoire + manière]

En ce qui concerne tout d'abord les quatre premiers types de lexicalisation, on peut d'ores et déjà distinguer à partir de ces schémas, d'une part, les verbes qui dénotent le déplacement spontané et autonome de la figure (schéma *a*), et, d'autre part, les verbes qui dénotent le déplacement de la figure causé par un agent intentionnel (schémas *b*, *c*, *d*).

La particularité des verbes de mouvement spontané est de lexicaliser la MANIERE du déplacement et de décrire *comment* la figure se déplace dans l'espace. Comme l'illustre l'échantillon d'exemples ci-dessous, ces verbes existent dans la langue sous une forme simple non-préfixée à laquelle peut s'ajouter ensuite un préfixe qui apporte au verbe de base la notion de trajectoire que celui-ci n'induit pas de manière intrinsèque.

- (172) [DEPLACEMENT + MANIERE]
(ac-)courir, (s'é-)couler, (s'é-)crouler, (s'en-)fuir, (s'en-)rouler,
(re-)tourner, (sur-)voler, etc.

Les verbes de déplacement causé, quant à eux, présentent trois types de lexicalisation différents. Le premier type consiste à lexicaliser dans la racine du verbe la MANIERE et la CAUSE du déplacement. Ces verbes expriment ainsi *ce que* fait l'agent avec la figure par rapport à l'entité de référence, mais aussi *comment* il le fait. On peut noter que ces verbes, comme ceux qui dénotent le déplacement spontané, ont une autonomie lexicale dans la langue en ce sens qu'ils peuvent fonctionner sous une forme simple non-préfixée et se combiner par ailleurs avec un préfixe dont ils reçoivent le sens de la trajectoire.

- (173) [DEPLACEMENT + MANIERE + CAUSE]
(at-)tirer, (dé-)rouler, (dé-)verser, (en-)rouler, (é-)jecter, (é-)lancer,
(en-)foncer, (em-)mener, (sus-)pendre, (trans-)porter, etc.

Les deux autres types de lexicalisation attestés parmi les verbes de déplacement causé consistent à encoder dans le verbe la FIGURE, type de lexicalisation qu'illustrent les exemples (174), et le FOND, type de lexicalisation qu'illustrent les exemples (175). Contrairement aux verbes de déplacement spontané et de déplacement causé illustrés plus haut qui bénéficient d'une autonomie lexicale, il est essentiel de noter que la majorité des verbes illustrés ci-dessous n'existent dans la langue que sous forme préfixée. En effet, sauf quelques exceptions comme *dé-peupler*, *em-magasiner*, *en-cadrer*, ces verbes ont été formés par l'adjonction simultanée d'un préfixe et d'un suffixe verbal sans que soit initialement formé un verbe simple non-préfixé. Comme on peut le lire à partir des ces exemples, c'est grâce à ce processus morphologique particulier que l'expression de la figure et du fond dans le verbe est réalisable en français : la base nominale à laquelle s'ajoutent le préfixe et le suffixe réfère, selon le verbe, soit à la figure soit au fond. Il convient par ailleurs de remarquer que c'est aussi ce processus de dérivation qui permet de construire les verbes de déplacement causé selon le schéma [Pref-N-er].

- (174) [DEPLACEMENT + **FIGURE** + CAUSE]
dé-givr-er, dé-peupl-er, é-crém-er, é-trip-er, em-paill-er, em-pât-er,
em-plum-er

- (175) [DEPLACEMENT + **FOND** + CAUSE]
a-bout-ir, ac-croch-er, dé-bours-er, dé-pot-er, dé-bord-er, dé-raill-er,
em-broch-er, em-magasin-er, em-pot-er, en-cadr-er, en-caiss-er

Quant à l'expression du fond (entité de référence) dans le verbe, selon Talmy, comme nous l'avons dit plus haut, cet élément est très peu attesté dans les langues du monde. L'auteur explique cette caractéristique par le rôle que le fond joue dans un événement spatial : en tant qu'entité stable et constante qui sert de repère au déplacement de la figure, le fond est naturellement encodé dans un nominal, ce qui le rend

conceptuellement saillant³⁹. Le français, lui, ne semble pas être sensible à cette contrainte dans la mesure où ses moyens linguistiques, dont les autres langues ne disposent pas nécessairement, lui permettent d'encoder dans le verbe les deux éléments, aussi bien la figure que le fond.

On notera finalement la présence en français, des verbes qui lexicalisent non seulement la DEPLACEMENT et la MANIERE, mais aussi la TRAJECTOIRE de déplacement, comme le montre l'échantillon des exemples (176). Cette complexité sémantique, que nous n'avons pas détecté en polonais par exemple, résulte en français de la fusion lexicale du préfixe dans la racine verbale et qui a donné lieu à la fusion de la notion de trajectoire véhiculée par le préfixe et la notion de manière véhiculée par la racine verbale. Nous pouvons considérer que ces verbes représentent un type de lexicalisation complexe dans la mesure où, les deux notions étant fondues l'une dans l'autre, la relation entre la forme et le sens est occultée en français d'aujourd'hui. Nous nous pencherons en plus de détail sur la question de transparence et d'opacité sémantique des verbes de déplacement dans une autre section (§3.2.3.2).

- (176) [DEPLACEMENT + TRAJECTOIRE + MANIERE]
affluer, déferler, dégouliner, dégringoler, s'effondrer

Pour conclure, l'examen des combinatoires sémantiques sous-jacentes aux verbes de déplacement en français nous a permis de mettre en évidence, d'une part, une grande variété de modes de lexicalisation et, d'autre part, une certaine complexité de certains de ces modes. Cette esquisse a par ailleurs révélé une certaine disparité dans le type de lexicalisation entre l'expression du déplacement spontané et l'expression du déplacement causé. En effet, alors que les verbes de déplacement spontané lexicalisent essentiellement la manière de se mouvoir, les verbes de déplacement causé peuvent lexicaliser aussi bien la manière que la figure et le fond. On peut donc conclure à une variété des types de lexicalisation en français due essentiellement à la stratégie propre aux langues à satellites qui consiste à encoder la trajectoire dans le préfixe et qui rend possible l'expression des

³⁹ Contrairement aux considérations typologiques de Talmy, l'expression du fond dans le verbe est un phénomène bien attesté dans les langues de Philippines (Jean-Michel Fortis, communication personnelle).

autres éléments sémantiques associés au déplacement dans la base lexicale du verbe.

L'étape suivante de l'analyse consistera à évaluer la dynamique de cette stratégie typologique particulière dite « à satellites ».

3.2.3. La dynamique typologique du français en tant que langue à satellites

Nous aborderons la question de cette dynamique d'une part à partir de l'examen de la productivité du processus de préfixation et d'autre part par le biais de la transparence sémantique des verbes préfixés.

3.2.3.1. Faible productivité morphologique du processus

Avant d'entamer l'examen de la productivité des constructions à satellites en français, rappelons que, suivant Corbin (1987) et Bauer (2001), nous employons la notion de *productivité* dans le sens de la *disponibilité* d'un processus morphologique pour créer de nouveaux mots dans l'état actuel de la langue, et ce, d'une manière *régulière et rentable*. Une telle disponibilité se reflète essentiellement à travers des innovations lexicales dans la langue contemporaine. Ainsi, nous distinguons la productivité présente – c'est celle-ci qui nous intéresse en particulier – de la productivité passée qui réfère plus particulièrement à des phénomènes diachroniques.

Les avis semblent diverger quant à la productivité du processus de préfixation en français, divergence fort probablement motivée par le sens que l'on attribue à la notion de productivité. Alors que certains auteurs comme Gosselin (1999) et Dufresne *et al.* (2000) considèrent que le processus de préfixation n'est guère productif en français contemporain (nous verrons plus loin qu'il a été très productif dans le passé (§3.3.), d'autres comme Boons (1991) semblent défendre l'idée contraire :

« Cette productivité se manifeste par exemple dans la petite classe de verbes a-N-inf où N figure le type de sol où se pose un appareil volant. À partir de *atterrir*, apparu au XVIII^e siècle à l'occasion des aérostats (sans doute sur le modèle des emplois de *accoster* ou *accoter*), l'histoire de l'aéronautique a produit en tout et pour tout *amerrir* (apparition des hydroavions), *apponter* (sur le pont d'un porte-avions), et le plus récent et célèbre *alunir*, meilleur représentant à ce jour de la vitalité de la classe puisqu'il s'est implanté malgré les tentatives de proscription de l'Académie Française. », (Boons, 1991 : 96, note 10)

Cette citation soulève une question essentielle concernant l'apparition sporadique de nouveaux dérivés, par contraste à l'apparition régulière, question par rapport à laquelle il est important de se situer. Nous prenons ici le parti de la position de Corbin (*ibid.*) et Bauer (*ibid.*) selon qui des instances individuelles de mots ne signifient pas nécessairement que le processus selon lequel ils ont été créés est productif. En effet, selon ces auteurs, des apparitions sporadiques de nouveaux mots relèvent plutôt de la *créativité* que de la *productivité*.⁴⁰ Si l'on se conforme à ce point de vue, le processus dérivatif dont fait cas Boons (*ibid.*) à propos du préfixe *a-* ne peut pas être considéré comme productif car il ne se produit pas de façon répétitive à l'intérieur de la communauté linguistique actuelle et ne crée de nouveaux mots que de façon occasionnelle. Effectivement, comme le souligne Alain Rey (DHLF, 2000) le processus dont sont nées des verbes en *a-* (l'auteur base le propos sur l'exemple de *alunir*) n'est guère productif sinon par analogie avec le verbe comme *atterrir*.

Gosselin (1999) et Dufresne *et al.* (2000) s'accordent à dire que si la majorité des préfixes ne produisent guère de nouveaux verbes d'une manière répétitive de nos jours, certains d'entre eux attestent toujours une certaine vitalité en français contemporain. C'est plus particulièrement le cas des préfixes *dé-* et *ré-* qui sont toujours disponibles pour de nouvelles formations, comme en attestent de nombreux néologismes recensés notamment par les dictionnaires (voir TLFi) et les ouvrages sur des néologismes (voir Sablayrolles, 2000). Parmi les formations récentes, c'est-à-dire créées dans les dernières décennies du XX^e siècle, on peut citer des verbes suivants :

préfixe	néologismes	sens
dé-	décadenasser dépocher désagglomérer déstresser	<i>enlever le cadenas</i> <i>tirer de sa poche</i> <i>désunir</i> <i>se libérer du stress</i>
ré-	réinjecter réaménager réinstaurer rediscuter	<i>injecter à nouveau</i> <i>aménager d'une autre façon</i> <i>organiser selon le nouvel ordre</i> <i>discuter une fois de plus</i>

Tableau 23. Illustration des deux préfixes productifs en français contemporain.

⁴⁰ Il n'est pas toujours facile de distinguer la productivité de la créativité. Cependant, si la productivité implique la créativité, l'inverse n'est pas vrai.

Dans ces exemples, le préfixe *dé-* qui marque essentiellement le changement d'état, tandis que le préfixe *ré-*, dont TLFi illustre un large éventail, véhicule une valeur itérative. On peut noter que la productivité du préfixe *re-* se manifeste également dans l'usage familier du français où *re-* peut se combiner avec des noms avec la valeur « encore », comme *revoici, revoilà, re-bonjour, re-merci*.

En ce qui concerne plus particulièrement la *rentabilité* du processus de préfixation en français qui implique, rappelons-le, « la possibilité de s'appliquer à un grand nombre de bases et/ou de produire un grand nombre de dérivés attestés » (Corbin, 1987 : 177), le tableau ci-dessus permet de constater que ce processus n'est pas *rentable* en ce qui concerne plus particulièrement le domaine sémantique du déplacement. On peut l'évaluer par le biais de la combinatoire morphologique des préfixes à valeur spatiale avec six verbes de déplacement qui sont très courants dans l'usage quotidien : *courir, voler* et *(se) rouler* pour le déplacement spontané et *porter, mener* et *lever* pour le déplacement causé.

préfixes	porter	mener	courir	lever	voler	(se) rouler
ré-/re-/r(a)-	✓	✓	✓	✓	✓	—
em-/en- (lat. <i>inde</i>)	✓	✓	✓	✓	✓	—
a(d)-	✓	✓	✓	—	—	—
dé(s)- / dis-	✓	✓	—	—	—	✓
é-/ex-	✓	—	—	✓	—	—
sur-	—	✓	—	—	✓	—
em-/en- (lat. <i>in</i>)	—	—	✓	—	—	✓
tra-/trans-/tre-	✓	—	—	—	—	—
par-	—	—	✓	—	—	—
sou(s)-	—	—	—	✓	—	—
entre-/inter-	—	—	—	—	—	—

Tableau 24. Combinaison des préfixes et des verbes de déplacement en français.

Ce tableau permet de voir que parmi les 11 préfixes à sémantique spatiale, seuls les préfixes *re-* et *em-/en-* (lat. *inde*) attestent une certaine rentabilité dans la mesure où, à l'exception du verbe *(se) rouler*, ils se combinent avec les cinq autres verbes sélectionnés. Quant aux autres préfixes, leur rentabilité est moindre, du moins lorsqu'il s'agit des verbes qui figurent dans le tableau. Si l'on porte à présent le regard sur les possibilités combinatoires d'un verbe particulier avec ces préfixes, on peut constater qu'aucun de ces

verbes ne peut se combiner avec l'ensemble des préfixes. Parmi les six verbes, le verbe *porter* est celui qui atteste la plus grande dynamique combinatoire puisqu'il peut s'associer à six des onze préfixes.

Il faut remarquer que les dictionnaires, qui permettent d'évaluer l'amplitude de la famille morphologique créée par un préfixe donné, suggèrent que les préfixes français n'avaient pas tous la même dynamique morphologique et divergeaient dans le degré de leur disponibilité. Effectivement, alors que certains préfixes comme *a-*, *dé-*, *é-*, *en-* (*lat. in*) et *re-* ont formé d'amples familles de verbes, d'autres en revanche, comme *par-* associé à l'idée de « mouvement en tous sens » (*parcourir*, *parsemer*) ou *sur-* associés à l'idée de « au-dessus » (*surveiller*, *survoler*), ont été moins productifs et n'ont laissé d'emprunts que sur quelques rares verbes.

Ces différents éléments conduisent à la conclusion que la dynamique du processus de préfixation en français, et donc de la stratégie typologique dite à satellites, est moindre que celle d'un même processus en polonais où, rappelons-le, ce processus est particulièrement régulier et rentable et où tout préfixe (à l'exception de *wz-* 'en haut') peut se combiner avec un large éventail des verbes de déplacement et où tout verbe peut se combiner avec l'ensemble des préfixes (à l'exception de *wz-* 'en haut') (*cf.* §2.3.1.).

La deuxième et dernière caractéristique de la combinatoire des préfixes et des verbes de mouvement que nous voudrions évaluer concerne la transparence sémantique de ce processus.

3.2.3.2. La transparence et l'opacité sémantique du processus

Comme nous l'avons spécifié plus haut (*cf.* § 2.3.1.), le terme de *transparence sémantique* est employé dans ce travail dans le sens proposé par Dressler (1985) qui définit cette notion comme une relation réciproque entre la forme et le sens. Ainsi, la notion de transparence implique, d'une part, la transparence phonologique du processus morphologique, c'est-à-dire dans quelle mesure un mot dérivé préserve l'intégralité segmentale de ses constituants, et, d'autre part, la transparence sémantique, c'est-à-dire dans quelle mesure chaque constituant du mot dérivé est lisible sémantiquement. Ainsi, un mot est sémantiquement transparent lorsqu'il maintient le caractère composé de forme et

de sens, par opposition à un mot sémantiquement opaque qui, morphologiquement complexe à l'origine, ne présente guère le caractère composé en synchronie. Cependant, comme le souligne Dressler (*ibid.*), cette relation de réciprocité est une question de degré, les mots dérivés pouvant s'étaler sur un continuum allant du plus transparent au plus opaque.

En se basant sur la notion de continuum évoquée par Dressler, nous proposons de distinguer parmi les verbes de déplacement en français les trois degrés de transparence suivants :

- (i) + *transparent* : la relation entre la forme et le sens est transparente ;
- (ii) ± *transparent* : la relation entre la forme et le sens n'est pas nettement perceptible, malgré le lien formel entre la forme simple et la forme dérivée ;
- (iii) + *opaque* : la relation entre la forme et le sens est occultée.

Ainsi, l'analyse des verbes français permet de les répartir de la manière suivante selon le degré de transparence qu'ils présentent d'un point de vue morphologique (+ forme) et sémantique (+ sens) :

	rapport préfixe/base	modèle	exemples
+ transparent	+ forme / + sens	[préf+N+er]	dé-givr-er, é-crém-er, en-racin-er s'at-tabl-er, dé-raill-er, em-pot-er
		[préf+V]	ac-courir, dé-rouler, é-couler, en-rouler, re-tourner, re-venir
± transparent	+ forme / – sens	[préf+N+er]	dé-ball-er, em-ball-er, (se) tré-mouss-er
		[préf+V]	ac-céder, tre-saillir
+ opaque	– forme / – sens	[V]	affluer, arriver, déferler, dégringoler, dégouliner, déployer, échapper, trébucher

Tableau 25. Transparence et opacité des verbes préfixés exprimant le déplacement.

Le premier cas de figure, relevant de la catégorie + *transparent*, concerne les verbes composés d'un préfixe et d'une base lexicale qui sont discernables par la forme et par l'interprétation. Généralement, cette transparence est motivée par l'indépendance lexicale de la base à partir de laquelle a été construit le verbe. En effet, si la base qui a servi à la dérivation du verbe existe dans la langue de façon autonome, elle rend distinctes les

frontières entre les éléments qui composent le verbe et offre par ce biais la lisibilité sémantique de ces éléments (cf. Gerhard, 1998).

Parmi les verbes transparents sémantiquement, nous distinguerons tout d'abord les verbes qui ont été créés à partir de bases nominales par l'adjonction simultanée d'un préfixe et du suffixe verbal. Cette catégorie englobe la grande majorité des verbes dénotant le déplacement causé, comme *dégivrer*, *écrémer* et *enraciner* qui encodent dans leur racine la figure, ou *s'attabler*, *dérailer* et *empoter* qui encodent dans leur racine le fond. Bien que ces verbes ne puissent exister comme verbes qu'à condition d'être préfixés, la nature nominale de la base (*givre*, *crème*, *racine*, etc.) – unité qui est alors conceptuellement saillante – est un atout pour la lisibilité et l'interprétation des éléments qui composent ces verbes. Le sens véhiculé par le préfixe et le sens véhiculé par la base lexicale de ces verbes sont clairement distincts l'un de l'autre. Cette compositionnalité de sens se reflète notamment dans l'accès sémantique à ces verbes. Les locuteurs français que nous avons interrogés traitent ce type de verbes de façon analytique en déduisant leur sens à partir du sens des éléments morphémiques qui les composent : ils extraient l'unité nominale et paraphrasent le sens des préfixes, par exemple *dégivrer les vitres* 'enlever la givre des vitres', *écrémer le lait* 'séparer la crème du lait', *s'attabler* 'se mettre à table', etc.

Parmi les verbes sémantiquement transparents, on relèvera par ailleurs les verbes construits à partir de bases verbales, comme *accourir*, *dérrouler*, *écouler*, *enrouler*, *retourner*, dont la majorité véhiculent le sens de la manière du déplacement. La spécificité de ces verbes est qu'ils peuvent exister dans la langue de façon autonome sous leur forme simple non préfixée, et que le rapport qui existe entre le verbe simple et le verbe dérivé est clairement perceptible d'un point de vue formel et sémantique. En effet, la frontière entre le préfixe et la base verbale est isolable perceptivement, et le sens véhiculé par le préfixe (notion de trajectoire) et le sens véhiculé par la base verbale (notion de mouvement) sont distincts l'un de l'autre.

Notons que la conscience de la complexité morphologique peut être renforcée par la commutabilité des préfixes avec la même base lexicale, comme cela est notamment le cas pour les verbes comme *courir* qui peut se combiner avec les préfixes *a-* (*accourir*) et *par-* (*parcourir*) ou *voler* qui peut se combiner avec les préfixes *en-* (*s'envoler*) et *sur-* (*survoler*), ainsi que de toute une série de verbes formés avec les préfixes *en-* et *dé-* comme *empoter* / *dépoter*, *embarquer* / *débarquer*, *enrouler* / *dérrouler*. L'alternance des préfixes

dans le même contexte lexical permet de contraster les nuances sémantiques véhiculées par ces préfixes, chacun ajoutant un sens différent au verbe, et de les distinguer du sens véhiculé par la base lexicale du verbe.

Le deuxième degré de transparence, que nous avons annoté comme \pm *transparent*, concerne les verbes préfixés qui maintiennent un lien formel avec la base lexicale à partir de laquelle ils ont été dérivés, mais dont le sens s'interprète de façon globale. Nous distinguerons dans cette catégorie (i) les verbes formés à partir des bases nominales par l'ajout d'un préfixe et du suffixe *-er*, comme *déballer* et *emballer* dérivés à partir du nom *balle* au moyen des préfixes *dé-* et *em-*, et *trémousser* dérivé à partir du nom *mousse* au moyen du préfixe *tré-*, et (ii) les verbes formés à partir des bases verbales comme *accéder* dérivé de *céder* et *tressaillir* dérivé de *saillir* respectivement au moyen des préfixes *a-* et *tre-* (Le Petit Robert, 2002). Malgré le lien formel que l'on peut établir entre la base lexicale du verbe et le verbe préfixé, ces verbes ne sont pas interprétables comme des verbes morphologiquement construits dans le sens où le lien sémantique entre la base lexicale du verbe et le verbe dérivé n'est guère transparent, le sens du verbe dérivé s'étant éloigné du sens de la base. En effet, les verbes *déballer* 'sortir et étaler' et *emballer* 'mettre dans un emballage' n'entretiennent pas de lien sémantique avec le nom *balle* dont ils ont été dérivés, tout comme le verbe *trémousser* n'a pas de lien sémantique étroit avec le nom *mousse* 'écume' dont il tire son origine. De la même manière, le verbe *accéder* 'avoir accès à' n'a pas de lien sémantique intime avec la forme simple *céder* 'abandonner', tout comme il n'y a pas de lien aisément interprétable entre le verbe *tressaillir* 'éprouver des secousses musculaires' et la forme simple *saillir* 'jaillir avec force' dont il a été dérivé. Autrement dit, la structure morphologique de ces verbes n'est pas informative et leur sens est compris globalement⁴¹.

Finalement, la troisième catégorie comprend les verbes sémantiquement opaques, comme *dégringoler*, *dévaler*, *dégouliner*, *échapper*, *trébucher*. D'un point de vue diachronique, ces verbes sont morphologiquement dérivés, soit à partir de bases nominales soit à partir de bases verbales, néanmoins la motivation entre la forme et le sens n'est guère

⁴¹ Nous pensons que l'accès à la transparence sémantique de ces verbes dépend de la conscience linguistique des locuteurs et peut varier de façon significative selon l'individu. D'un grand intérêt théorique, ce sujet, relevant de la psycholinguistique, ne sera cependant pas abordé ici.

transparente en français contemporain. Par conséquent, on ne peut plus analyser ces verbes comme étant morphologiquement complexes en synchronie.

L'opacité à la fois morphologique et sémantique de ces verbes tient essentiellement au fait que les bases lexicales, nominales ou verbales, à partir desquelles ces verbes ont été construits n'ont plus d'autonomie morphologique en français contemporain et qu'il y a eu fusion morphologique et sémantique entre le préfixe et la base. Pour certains de ces verbes, il y a eu également une évolution du sens à partir du sens d'origine, facteur qui peut également contribuer à rendre un mot sémantiquement opaque.

Le tableau ci-dessous illustre cinq verbes de mouvement qui ont été dérivés en diachronie à partir d'une base nominale par l'adjonction d'un préfixe et du suffixe verbal *-er*, et dont la compositionnalité de sens est aujourd'hui occultée.

VERBE		BASE LEXICALE
dégringoler	<	*gringole 'colline'
dévaler	<	*val 'vallée'
dégouliner	<	*goule 'gorge, gosier'
échapper	<	*chape 'capuchon'
trébucher	<	*buc 'tronc du corps'

Tableau 26. Les verbes dé-nominaux sémantiquement opaques.

Les trois premiers verbes – *dégringoler*, *dévaler*, *dégouliner* – ont été dérivés au moyen du préfixe *dé-* indiquant le point d'origine à partir des noms *goule* 'gorge, gosier', *gringole* 'colline' et *val* qui est toujours présent dans les mots *vallée* et *aval*. Cependant, tombés en désuétude, ces noms ne sont plus isolables morphologiquement et leur sens est fondu avec le sens du préfixe *dé-*. Faute d'autonomie morphologique de ces bases lexicales, ces verbes s'interprètent de façon globale et désignent le mouvement de haut vers le bas effectué d'une certaine manière : *dégouliner* 'couler lentement (à propos d'un liquide glutineux ou visqueux)', *dégringoler* 'descendre précipitamment par petit bonds successifs', *dévaler* 'descendre rapidement'.

Quant aux deux autres verbes, *échapper* et *trébucher*, ils relèvent d'un cas de figure similaire. Le verbe *échapper* est composé diachroniquement du préfixe *é-* désignant la notion de « sortir » et du nom *chape* 'capuchon' (présent dans le mot *chapeau*). À l'origine, le verbe signifiait littéralement 'sortir de la chape' et, par dérivation, 'laisser son

manteau aux mains des poursuivants' (DHLF, 2000). Néanmoins, la motivation entre la forme et le sens étant occultée, le verbe *échapper* est compris de nos jours dans son sens global qui est 's'enfuir d'un lieu, éviter'. Pour sa part, le verbe *trébucher* a été dérivé au moyen du préfixe *tré-* signifiant 'au-delà' à partir du nom *buc* désignant en ancien français 'le tronc du corps'. Il signifiait littéralement « laisser tomber le corps en avant » (DHLF, 2000). Le mot *buc* n'étant plus en usage en français contemporain, le verbe *trébucher* est démotivé morphologiquement et son sens est compris globalement comme 'perdre l'équilibre du corps, chanceler'.

Le tableau ci-dessous montre l'exemple des verbes construits sur des bases verbales qui sont également affectés par une opacité sémantique : *affluer* et *arriver* dérivés de **fluer* et **river* avec le préfixe *a-* indiquant le point d'arrivée, et *déployer* et *déferler* dérivés de **ployer* et **ferler* avec le préfixe *dé-* indiquant le point d'origine.

VERBE		BASE LEXICALE
affluer	<	*fluer 'couler' ⁴²
arriver	<	*river 'venir au rivage' < rive
déferler	<	*ferler 'relever une voile pli par pli'
déployer	<	*ployer 'plier'

Tableau 27. Les verbes dé-verbaux sémantiquement opaques.

Autonomes en tant que verbes en ancien français, les bases lexicales à partir desquelles ces verbes ont été dérivés en diachronie n'existent guère sous leur forme simple en français contemporain. Comme conséquence, ces verbes sont perçus aujourd'hui comme des mots monomorphémiques. La perte du caractère composé de ces verbes a eu un impact sur la structure sémantique du mot, le sens des morphèmes qui les composaient à l'origine s'étant fondu en un seul morphème. Ainsi, comme nous l'avons mentionné plus haut (§3.2.1.1.), la plupart de ces verbes présentent une complexité particulière de par leur lexicalisation de trois éléments sémantiques, le déplacement, la trajectoire et la manière du déplacement. Ainsi, *affluer* signifie 'couler en abondance vers', *déferler* signifie 'déployer les voiles' ou 'se briser en écume (en parlant des vagues)' et *déployer* signifie 'développer

⁴² La base lexicale *-fluer* est présente dans d'autres verbes préfixés comme *confluer* 'couler ensemble', *influer* 'couler dans' et *refluer* 'couler en sens contraire'.

dans toute son extension'. Le verbe *arriver* interprète, quant à lui, la notion de trajectoire avec la nuance particulière de « atteindre le but ».

Pour résumer cette section, l'ensemble des données présentées ont permis de montrer le rôle des préfixes en français et de donner un aperçu sur le degré de leur fonctionnalité dans l'expression du déplacement. Il a été montré que le rôle fondamental de ces morphèmes consistait à introduire le cadre spatio-temporel au procès du déplacement et à profiler différentes portions de la trajectoire. En ce sens, les préfixes français, comme c'est notamment le cas des préfixes en polonais, jouent un rôle essentiel dans la conceptualisation du déplacement en ce sens qu'ils permettent de le représenter comme un événement résultant d'un changement de la relation spatiale entre la figure et le fond. Toutefois, l'analyse de la productivité de la préfixation verbale en français a permis de noter que la dynamique de ce processus, et donc celle de la stratégie typologique dite à satellites, est moindre que la dynamique de ce même processus en polonais.

La section suivante se propose d'approfondir la question de cette dynamique avec pour objectif de montrer qu'elle s'est estompée au cours des siècles en causant une évolution du système typologique du français.

3.3. L'évolution typologique du français

La présence des deux stratégies typologiques en français, celle à cadre verbal et celle à satellites, soulève de nombreuses interrogations auxquelles il nous serait impossible de répondre dans le cadre strict de cette étude. Cependant, sans entrer dans le détail d'une analyse diachronique, nous voudrions apporter quelques éléments d'explication aux faits mis en évidence. Ainsi, notre objectif dans cette partie sera de donner un bref aperçu de la productivité des préfixes en ancien français et de la perte progressive de leur vitalité. Nous illustrerons ensuite les traces de cette ancienne productivité en français contemporain. Nous examinerons finalement l'impact de l'affaiblissement de la productivité des préfixes et des changements survenus à l'intérieur du système préfixal en français quant à la typologie du déplacement, ce qui a donné lieu à une évolution du système à satellites vers le système à cadre verbal.

3.3.1. Ancienne productivité des préfixes

La préfixation verbale est un processus remarquablement productif en ancien et en moyen français, c'est-à-dire pendant une grande partie du Moyen Âge et jusqu'à la fin du XV^e siècle (Bourciez, 1967 ; Dufresne et Dupuis, 1998 ; Dufresne *et al.*, 2000 ; Dufresne *et al.* 2001 ; Martin, 1971). Comme le soulignent différentes études, les préfixes *a-*, *en-*, *de-*, *e(x)-* *par-* et *re-* sont, pendant toute cette période, parmi les plus productifs. Cette productivité se manifeste clairement par un très grand nombre de verbes dérivés par préfixation qui apparaissent dans les dictionnaires du français du Moyen Âge.

La fonction essentielle qu'assumaient les préfixes était celle de l'aspect, fonction dont le français contemporain, comme nous l'avons vu plus haut, a gardé quelques traces. En effet, comme l'illustre le cas de *a-* ci-dessous, le rôle du préfixe est d'introduire dans le procès dénoté par le verbe de base un cadre temporel en le marquant avec l'aspect perfectif alors qu'il se définit de manière intrinsèque par la modalité d'action imperfective.

(177) *Ancien français* (d'après Dufresne *et al.*, 1998 et Greimas, 1969)

		IMPERFECTIF	PERFECTIF
a.	' <i>heurter</i> '	hurter	a-heurter ' <i>heurter contre</i> '
b.	' <i>venir au rivage</i> '	river	a-river ' <i>atteindre le rivage</i> '
c.	' <i>rendre pareil</i> '	pareiller	a-pareiller ' <i>se rendre pareil, comparable</i> '

Remarquons que, comme la majorité des préfixes, le préfixe *a-* se combinait en ancien français avec les bases verbales qui pouvaient être verbes à l'origine (*e.g. hurter* 'heurter') ou bien être dérivées de noms (*e.g. river* dérivé de *rive*) ou d'adjectifs (*e.g. pareiller* dérivé de *pareil*). Il est important de noter par ailleurs que quelle que soit la base lexicale – verbale, nominale ou adjectivale – la plupart de ces verbes existaient dans la langue de manière autonome sous une forme simple non préfixée, comme *hurter*, *river*, *pareiller* à laquelle pouvait s'ajouter ensuite un préfixe, *a-* en l'occurrence.

Alors que très productif durant tout le Moyen Âge, le système des préfixes s'est progressivement affaibli au cours des siècles. Toutefois, comme le montre l'étude de Gosselin (1999), la perte de la productivité a eu lieu à des époques différentes pour chaque préfixe. Par exemple, la productivité de *re-* (sauf dans le sens itératif) s'est affaibli vers la fin de XII^e siècle, celle de *a-* et de *par-* vers la fin du XV^e siècle et celle de *dé-* (sauf pour

le changement d'état) vers la fin du XVI^e siècle. En revanche, la productivité du préfixe *en-* (*lat. in*) s'est maintenue jusqu'au XX^e siècle, période à laquelle elle a commencé à décroître de manière significative. Ce fut également le cas du préfixe *é-* qui est resté très productif jusqu'au XX^e siècle en créant de nouveaux verbes selon le modèle [*é-N-er*]⁴³.

Le tableau ci-dessous illustre le cas particulier du préfixe *a-* qui a bénéficié d'une étude linguistique très systématique et approfondie qui nous permettra de montrer de façon claire son évolution à travers les siècles⁴⁴. En effet, en se basant sur un recensement des verbes préfixés et de leurs formes simples à partir des dictionnaires et des ouvrages de l'époque, Dufresne et Dupuis (1998) et Dufresne *et al.* (2000 ; 2001) montrent que la productivité du préfixe *a-*, très élevée durant tout le Moyen Âge, s'affaiblit à partir du XV^e siècle. Plus particulièrement, alors que 312 verbes ont été nouvellement formés entre les X^e et XIII^e siècles et que 24 nouveaux verbes voient encore le jour au cours du XIV^e siècle, les auteurs constatent que cette créativité diminue de manière significative aux XV^e et XVI^e siècles période où l'on ne voit plus apparaître que 18 et 12 nouveaux verbes. Cette perte s'accroît de manière radicale entre les XVII^e et XX^e siècles, longue période pendant laquelle seulement 8 nouveaux verbes ont été formés par la préfixation de *a-*⁴⁵.

périodes	X-XIIIe	XIVe	XVe	XVIe	XVIIe	XVIIIe	XIXe	XXe
# occurrences	312	24	18	12	1	3	2	2

Tableau 28. Perte de la productivité du préfixe *a-* (d'après Dufresne *et al.*, 2000 : 135 ; voir aussi Dufresne *et al.*, 2001 : 37).

Il convient de mentionner que selon l'hypothèse de Dufresne et Dupuis (1998) et Dufresne *et al.* (2000 ; 2001), la productivité des préfixes aurait diminué en français suite à

⁴³ L'étude de Sablayrolles sur les néologismes du français laisse croire que jusqu'à nos jours, *é-* sert encore à former sporadiquement de nouveaux verbes dont énoiser 'casser les noix pour en extraire les cerneaux', qui serait est un exemple récemment attesté (Sablayrolles, 2000 : 478).

⁴⁴ Je tiens à remercier Monique Dufresne d'avoir mis à ma disposition les données linguistiques de ses recherches. Ces données ont été présentées par Dufresne et Dupuis (1998) au Colloque DIGS4, York, Angleterre et par Dufresne *et al.* (1998) au Congrès de l'Association canadienne de linguistique, Ottawa et ont été publiées par Dufresne *et al.* (2000) et Dufresne *et al.* (2001).

⁴⁵ Les huit verbes créés au cours des quatre siècles derniers sont les suivants : *amatir* (XVII^e) ; *aménager*, *assainir*, *attendrir* (XVIII^e) ; *amocher*, *aveuilir* (XIX^e) ; *alunir*, *apponter* (XX^e), (Dufresne *et al.* 2000 : 135).

l'évolution des temps verbaux et, en particulier, avec l'expansion de la distinction entre le passé composé et l'imparfait dont la fonction émergente était de marquer respectivement l'aspect accompli et l'aspect inaccompli, distinction jusqu'alors assumée par le système préfixal.

3.3.2. Des traces d'une productivité passée

La perte de la productivité des préfixes s'est accompagnée de nombreuses évolutions à l'intérieur des paires aspectuelles de verbes c'est-à-dire entre les formes simples et les formes préfixées. L'étude de Dufresne et Dupuis (1998) et Dufresne *et al.* (1998) sur le préfixe *a-*, il en est probablement pour d'autres préfixes, a permis aux auteurs de relever les quatre cas de figure suivants qui correspondent à toutes les possibilités logiques d'évolution :

- i.* maintien de la paire [V] et [a-V]
- ii.* perte de la forme [a-V] et maintien de la forme [V]
- iii.* maintien de la forme [a-V] et perte de la forme [V]
- iv.* perte de la paire [V] et [a-V]

Le tableau ci-dessous construit d'après les travaux de ces auteurs illustre ces quatre cas de figure par le biais d'exemples des paires verbales [V] / [a-V] en ancien français et de leurs résidus en français contemporain :

	ANCIEN FRANÇAIS	FRANÇAIS MODERNE
1. <i>maintien de la paire</i>	corir a-corir	courir ac-courir
	tirer a-tirer	tirer at-tirer
2. <i>perte de la forme préfixée</i>	fuir a-fuir	fuir —
	pendre a-pendre	pendre —
3. <i>maintien de la forme préfixée</i>	river a-river	— arriver
	complir a-complir	— accomplir
4. <i>perte de la paire</i>	erdre ' <i>attacher</i> ' a-erdre ' <i>attacher à</i> '	— —
	nuitier ' <i>passer la nuit</i> ' a-nuitier ' <i>se faire nuit</i> '	— —

Tableau 29. Exemples de verbes préfixés en *a-* en ancien français et en français moderne, (d'après Dufresne et Dupuis, 1998 ; Dufresne *et al.*, 1998 ; Greimas, 1969).

Les auteurs ne donnent pas le pourcentage concernant les paires de verbes qui ont été maintenues en français contemporain. Toutefois, à titre d'illustration, nous pouvons citer, d'après Boons (1991), le cas du préfixe *en-* (lat. *in*) : cet auteur note en effet que si la co-existence des paires de verbes [N-inf] / [en-N-inf] dérivés d'un même nom était majoritaire en ancien français, elle ne représente plus en français contemporain que 10% des cas (Boons, 1991 : 99).

3.3.3. Impact de la perte de la productivité des préfixes sur la typologie

La perte de la productivité des préfixes ainsi que les changements qui se sont produits à l'intérieur des paires verbales, concernant en particulier la perte ou le maintien de la forme préfixée du verbe, ont eu inévitablement un impact sur l'évolution du système typologique du français dans le domaine sémantique du déplacement.

Nous allons, dans ce qui suit, illustrer trois types de situations qui ont contribué à la complexification et à l'évolution du système typologique du français :

- i. le maintien du *pattern* à satellites ;
- ii. l'affaiblissement du *pattern* à satellites ;
- iii. l'évolution du *pattern* à satellites vers le *pattern* à cadre verbal.

En fin de section, nous illustrerons un cas particulier de substitution lexicale d'un verbe appartenant au *pattern* à satellites (*ascendre*) par un verbe caractéristique du *pattern* à cadre verbal (*monter*).

Cas de maintien du pattern à satellites. Parmi les quatre cas de figure illustrés dans le tableau 29 plus haut, le cas de maintien de la paire aspectuelle [v] / [Pref-v] a été le seul à avoir contribué au maintien du *pattern* à satellites. En effet, les paires de verbes qui n'ont pas fait l'objet d'un changement sont toujours fonctionnelles en français contemporain et reflètent parfaitement la stratégie typologique dite à satellites. L'exemple des paires *courir / accourir*, *tirer / attirer* et *porter / apporter*, illustrés dans le tableau ci-dessous, est très représentatif de cette stratégie particulière dans la mesure où le verbe de base exprime la manière et/ou la cause du déplacement, tandis que le préfixe *a-* indique la trajectoire du déplacement.

pattern à satellites (AF)	→	pattern à satellites (FM)
a-courir		ac-courir
a-tirer		at-tirer
a-porter		ap-porter

Tableau 30. Maintien du *pattern* à satellites. (AF = ancien français ; FM = français moderne)

Cas d'affaiblissement du pattern à satellites. La perte de la forme préfixée du verbe a contribué, quant à elle, à la réduction du *pattern* à satellites et ce, indépendamment du fait que sa forme simple ait été maintenue dans la langue ou pas. On citera à titre d'exemple d'une part le cas des verbes *afuir* et *apendre* dont les formes en *a-* ne sont plus attestées en français contemporain, les seules formes simples à être maintenues, et d'autre part le cas des verbes *aerdre* 'attacher à' et *amuiter* 'se faire nuit, la tombée de la nuit' dont ni les formes simples ni les formes complexes ne sont attestées en français d'aujourd'hui.

<i>pattern</i> à satellites (AF)	→	‡ <i>pattern</i> à satellites (FM)
a-fuir 's'enfuir, se réfugier'		—
a-pendre 'pendre à'		—
a-ordre 'attacher à'		—
a-nuiter 'se faire nuit'		—

Tableau 31. Réduction du *pattern* à satellites.

Cas d'évolution du pattern à satellites vers le pattern à cadre verbal. Finalement, le troisième cas de figure qui concerne la perte de la forme non-préfixée du verbe et le maintien de la forme préfixée a contribué, quant à lui, à une évolution des verbes préfixés appartenant à l'origine au *pattern* à satellites vers le *pattern* à cadre verbal. Le cas des verbes *arriver* et *affluer* est très représentatif de cette évolution. En effet, la perte de l'autonomie lexicale des formes simples de ces verbes, *-river* et *-fluer*, a affaibli leur autonomie morphologique et sémantique dans le verbe composé. La perte d'une telle autonomie, renforcée par ailleurs par la perte généralisée de la productivité du préfixe *a-*, a donné lieu à la fusion lexicale du préfixe et de la racine verbale de sorte que le verbe, à l'origine complexe, n'est plus interprétable comme tel en français contemporain. En effet, le préfixe *a-* et la racine verbale *-river* et *-fluer* ne sont plus intrinsèquement signifiants et la frontière morphologique entre le préfixe et la base verbale n'est plus perceptible. Comme l'illustre le tableau ci-dessous, cette fusion lexicale a eu inévitablement une incidence sur le plan typologique : à partir du moment où la notion de la trajectoire a été fondue avec celle de la base verbale, les verbes *arriver* et *affluer*, alors qu'appartenant à l'origine au *pattern* à satellites, ont évolué vers le *pattern* à cadre verbal.

<i>pattern</i> à satellites	→	<i>pattern</i> verbal
ar-river		arriver
a-fluer		affluer

Tableau 32. Évolution vers le *pattern* à cadre verbal.

Toutefois, il importe de noter que, bien qu'ayant suivi le même processus d'évolution en évoluant vers le *pattern* à cadre verbal, ces deux verbes n'ont pas la même complexité sémantique. En effet, si de nos jours le verbe *arriver* dénote la trajectoire du déplacement, le verbe *affluer* est sémantiquement plus complexe car il lexicalise aussi bien

la trajectoire que la manière du déplacement, en ce qu'il fait effectivement référence à un mouvement fluide orienté vers un but.

Substitution lexicale : le cas du verbe ascendre. Bien que très marginal, un autre processus ayant participé à l'expansion du *pattern* à cadre verbal retiendra notre attention. Il s'agit du cas particulier de substitution lexicale d'un verbe préfixé *ascender* par un verbe simple *monter*.

Le tableau ci-dessous illustre trois verbes latins : le verbe simple *scender* 'gravir, monter avec effort' qui dénote la manière d'un déplacement ascendant et deux verbes dérivés de celui-ci au moyen des préfixes *a-* et *de-* respectivement, *a-scender* qui dénote le mouvement orienté de bas en haut et *de-scender* qui dénote le mouvement orienté de haut en bas (Ernout & Meillet, 1985 : 598-599). La particularité du verbe *a-scender* est d'indiquer le fait d'atteindre un lieu final, tandis que la particularité du verbe *de-scender* est d'indiquer le fait de quitter un lieu initial. Comme on le voit, alors que le verbe *descendre* s'est maintenu dans l'usage courant jusqu'à nos jours, le verbe *ascendre*, quant à lui, a été substitué par le verbe *monter* dérivé du nom *mōns* 'mont' et est tombé en désuétude suite à cette substitution (Ernout & Meillet, 1985 : 599)⁴⁶. En français contemporain, seuls quelques noms, comme *ascension* et *ascenseur*, incorporent dans leur sémantique le concept du déplacement ascendant anciennement véhiculé par *ascendre*.

LATIN	FRANÇAIS	
	verbes	noms
scender	∅	—
a-scender	† ascendre monter < <i>mōns</i> 'mont'	ascension, ascenseur
de-scender	descendre	descente

Tableau 33. Substitution lexicale de *ascendre* par *monter*.

Ce changement lexical dans l'expression du mouvement ascendant a eu une implication typologique, comme le montre le tableau 34 ci-dessous. En effet, la

⁴⁶ Les auteurs ne mentionnent pas la date exacte de cette substitution. Nous pouvons cependant noter que le verbe *ascendre* est encore attesté dans le Dictionnaire de l'ancien français (Greimas, 1969).

substitution lexicale du verbe préfixé *a-scender* par le verbe *monter* montre une préférence du français pour la stratégie à cadre verbal au détriment de la stratégie à cadre à satellites, le verbe *monter* étant un des verbes dits de trajectoire. Il faut aussi noter que, suite à la perte du verbe *ascendre*, le préfixe *de-* et la base verbale *-scender* ‘gravir’ ont perdu leur autonomie sémantique et se sont fondus morphologiquement. Effectivement, le préfixe *de-* n’étant plus commutable dans le contexte de *-scender* dont le français n’a jamais hérité sous une forme lexicale autonome, ces deux morphèmes ne sont plus perceptibles actuellement. Cette fusion lexicale a donné ainsi lieu à une transition du verbe *descendre* du *pattern* à satellite vers le *pattern* à cadre verbal. Dans les deux cas de figure, substitution lexicale et fusion lexicale, le *pattern* à cadre verbal s’est vu enrichi par les deux nouveaux items, comme illustré ci-dessous :

	<i>pattern</i> à satellites	→	<i>pattern</i> à cadre verbal
substitution lexicale	<i>a-scender</i>		<i>monter</i>
fusion lexicale	<i>de-scendre</i>		<i>descendre</i>

Tableau 34. Évolution vers le *pattern* à cadre verbal.

Le cas du destin des verbes latins *ascender* et *descender* dans les langues romanes est très intéressant. En effet, le français est la seule langue romane à avoir effacé de son lexique le verbe *ascendre* en le substituant par le verbe *monter*, tandis que les autres langues comme l’italien, l’espagnol, le portugais ou le catalan, bien que l’ayant substitué par un autre verbe dans le style courant, le maintiennent encore dans un style soutenu⁴⁷. Notons toutefois que l’italien a maintenu dans l’usage courant le verbe non préfixé *scendere* pour représenter le mouvement descendant. Par ailleurs, le français est également le seul à avoir maintenu l’usage de *descendre* dans le style courant, pendant que les autres langues l’ont substitué par un autre verbe dans cet usage tout en le maintenant cependant dans le style soutenu. Le tableau ci-dessous permet la comparaison entre ces verbes dans quelques langues romanes.

⁴⁷ Selon les locuteurs de ces langues le verbe préfixé en *a-* – *ascendere* (it.), *ascender* (esp., port., cat.) –, est essentiellement employé en référence à l’ascension divine et/ou à l’ascension sociale.

L. romanes	style courant		style soutenu	
	déplacement en haut	déplacement en bas	déplacement en haut	déplacement en bas
français	monter	descendre	† <i>ascendre</i>	descendre
italien	salire	scendere	ascendere	discendere
espagnol	subir	bajar	ascender	descender
portugais	subir	descer	ascender	descender
catalan	subir	pujar	ascender	descender

Tableau 35. Verbes de déplacement dénotant l'orientation en haut et en bas dans quelques langues romanes⁴⁸.

Bien que la plupart des langues romanes aient maintenu les verbes préfixés d'origines latines dans le registre soutenu, l'observation qui s'impose à la lecture de ce tableau est que toutes les langues illustrées ci-dessus montrent une même dynamique typologique qui consiste à exprimer, dans le registre courant, le mouvement ascendant et le mouvement descendant dans le verbe et non pas, comme cela est le cas des verbes d'origine latine, dans un préfixe.

3.4. Observations

Si la grande majorité des travaux consacrés à la place des langues romanes dans la typologie proposée par Talmy (1985, 2000) s'accordent à dire que ces langues représentent le type de « langues » à cadre verbal, aucun de ces travaux n'a cherché, à notre connaissance, à explorer la complexité typologique de ces langues. L'esquisse que nous venons de faire est un premier pas dans cette direction.

Plus particulièrement, cette étude a montré que le français, comme il a été initialement établi par la typologie, atteste des propriétés d'une langue à cadre verbale qui se reflètent notamment dans l'encodage de la trajectoire du déplacement dans le verbe, et de la manière dans un gérondif. L'analyse des verbes dits de trajectoire a mis en évidence l'essentiel du rôle qu'ils jouent dans la représentation des événements dynamiques, montrant qu'ils déterminent le cadre spatio-temporel du procès et le représentent comme

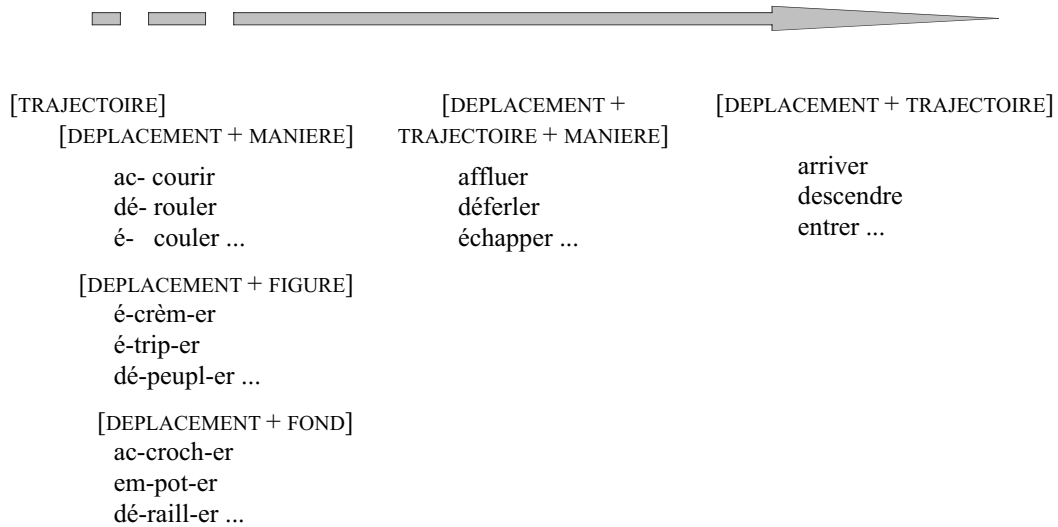
⁴⁸ Je remercie les personnes qui m'ont aidé à constituer ce tableau : Christophe dos Santos pour le portugais, Colette Grinevald et Carme Picallo pour l'espagnol et le catalan, et Egidio Marsico pour l'italien.

un changement de relation spatiale. D'un autre côté, cette étude a montré que, contrairement à la place qui lui a été initialement attribuée dans la typologie, le français atteste également des propriétés d'une langue à satellites : ces propriétés se reflètent notamment dans l'expression de la trajectoire dans un préfixe. L'examen de ce type de morphèmes a permis de démontrer qu'ils jouent un rôle tout aussi important dans la représentation des événements que les verbes dits de trajectoire, dans la mesure où ils ont également pour fonction d'introduire le cadre spatio-temporel au procès dénoté par le verbe de base. L'analyse de la sémantique des verbes préfixés a montré par ailleurs que les préfixes permettaient d'exprimer dans le verbe d'autres éléments sémantiques associés au déplacement, tels la manière et/ou la cause, la figure ainsi que le fond. Il faut noter d'ailleurs que le fond est considéré comme rarement associé à la notion du déplacement dans le verbe dans les langues du monde.

L'esquisse diachronique que nous avons proposée a permis d'apporter quelques éléments d'explication concernant la co-existence de ces deux stratégies typologiques en français contemporain et de montrer que le *pattern* à satellites est un résidu d'un ancien système typologique qui a été dominant en ancien français, mais qui a évolué au cours des siècles vers le *pattern* à cadre verbal, en raison notamment de la perte de la productivité des préfixes. La conséquence synchronique de cette évolution typologique et les traces que l'ancien système a laissées en français contemporain est que les verbes de déplacement se distribuent sur un continuum allant de la stratégie à satellites vers la stratégie à cadre verbal, comme le montre le schéma suivant :

Stratégie à satellites

Stratégie à cadre verbal



Cette distribution le long du continuum permet de rendre compte de façon lisible de la complexité typologique du français contemporain. Les verbes du pôle gauche représentent parfaitement la stratégie typologique à satellites, tandis que les verbes du pôle droit représentent la stratégie à cadre verbal qui résulte d'une fusion lexicale des préfixes et des racines verbales, processus qui a eu lieu pour la plupart des verbes à un stade très ancien de la langue remontant parfois à la langue latine (*cf.* Nyrop, 1936). Puis, au milieu de ce continuum s'étalent des verbes qui, suite à une fusion lexicale, lexicalisent dans leur racine la manière, propriété des verbes du pôle gauche, et la trajectoire, propriété des verbes du pôle droit.

Cette dynamique typologique invite à une ré-évaluation de la place du français, et probablement des autres langues romanes, dans la typologie de l'événement spatial proposée initialement par Talmy. Effectivement, alors que la typologie définit les langues romanes comme « langues à cadre verbal », l'étude du français montre clairement qu'il possède encore des propriétés d'une « langue à satellites ». Pour notre part, au lieu de définir une langue par l'un ou l'autre type, nous proposons d'assigner à la typologie la notion de « stratégies typologiques ». Une telle notion présente l'avantage de prendre en considération une complexité typologique possible au sein d'une même langue qui, comme le français, peut recourir à une stratégie ou l'autre, selon la disponibilité de celles-ci dans le système. Pour approfondir cette notion de « stratégies typologiques », il est cependant

indispensable de prendre en compte, beaucoup plus finement qu'il ne l'a été fait jusqu'ici, les sources possibles de la complexité typologique d'une langue donnée et qui peuvent être, comme on peut l'envisager, de natures différentes selon la langue (*e.g.* évolution d'un pattern vers un autre, emprunts d'une langue à l'autre, *etc.*).

4. Synthèse des résultats

L'étude présentée dans ce chapitre avait pour objectif d'examiner le polonais et le français à la lumière de la typologie de l'événement spatial proposée par Talmy et d'évaluer les propriétés et les dynamiques typologiques de ces deux langues dans ce domaine sémantique particulier. Nous nous sommes plus particulièrement intéressée à la façon dont le polonais et le français lexicalisent et distribuent linguistiquement les éléments sémantiques associés au déplacement tels la trajectoire, élément le plus important d'un événement spatial, ainsi que la manière, la cause, la figure et le fond.

Nous avons tout d'abord montré que pour représenter un procès comme un événement spatial, il est nécessaire de faire appel à des outils linguistiques adéquats dénotant la trajectoire télique. La trajectoire télique permet en effet d'indiquer la transition d'un lieu à un autre et de représenter le déplacement comme un fait accompli résultant d'un changement de relation spatiale, contrairement à la trajectoire atélique qui, elle, représente le déplacement comme une simple activité. En suivant les études de Talmy (1985, 2000), d'Aske (1989) et de Slobin et Hoiting (1994), nous avons montré que les langues différaient dans la façon de représenter linguistiquement un tel événement et que, selon les outils morpho-syntaxiques disponibles dans leur système, elles pouvaient encoder la trajectoire télique dans un verbe ou dans un satellite verbal. Selon la typologie de Talmy, les langues slaves et les langues romanes illustrent ce type de différences : alors que les langues du premier groupe encodent la trajectoire télique dans un préfixe verbal (langues à satellites), les langues du deuxième groupe n'encoderaient cette notion que dans un verbe (langues à cadre verbal).

L'étude du polonais et du français que nous avons proposée a permis de montrer que si en effet le polonais (exemple d'une langue slave) encode la trajectoire de façon particulièrement systématique dans un préfixe verbal, le français (exemple d'une langue romane) est typologiquement plus complexe que cela a été initialement établi. Nous avons

démonstré en effet que, au-delà de sa tendance bien connue à encoder la trajectoire dans le verbe, le français pouvait également encoder cette notion dans un préfixe verbal.

L'étude a montré que la distribution de la trajectoire dans un verbe ou dans un préfixe avait une incidence sur l'expression des autres éléments sémantiques associés au déplacement, en particulier celle de la manière. En français, l'encodage de la trajectoire dans le verbe fait que la manière est exprimée dans un gérondif (*entrer (en courant)*, *sortir (en courant)*). En revanche, aussi bien en polonais qu'en français, l'expression de la trajectoire dans un satellite fait que la manière est obligatoirement exprimée dans le verbe (*ac-courir*, *par-courir*). De plus, cette étude a mis en plus au jour qu'en français, la stratégie à satellites rendait possible l'expression, dans le verbe, de la figure et du fond, contrairement au polonais où l'expression de la figure dans le verbe est particulièrement rare et celle du fond quasi inexistante.

L'examen du processus dit à satellites en polonais, d'une part, et en français, d'autre part, a montré toutefois que, bien que pouvant recourir à une même stratégie typologique, ces deux langues n'avaient pas la même dynamique typologique et que la productivité du *pattern* à satellites, mise en évidence pour le polonais, contrastait avec la relative rareté de nouvelles dérivations selon ce modèle en français. L'esquisse diachronique du français nous a permis d'apporter quelques éléments d'explication quant à cette faible productivité et, en particulier, quant à la co-existence des deux *patterns* typologiques en français contemporain. Cette étude a apporté notamment des preuves selon lesquelles la stratégie à satellites, attestée dans la langue contemporaine, est un résidu d'un ancien système préfixal qui était particulièrement productif en ancien français mais qui a perdu progressivement sa créativité au cours des siècles. Nous avons montré que la perte de productivité des préfixes en français a eu un impact décisif sur l'évolution de son système typologique : en provoquant l'affaiblissement quantitatif du modèle à satellites, à cause notamment de la disparition de nombreux verbes préfixés, elle a déclenché une évolution du modèle à satellites vers le modèle à cadre verbal par le processus de fusion lexicale des préfixes dans les racines verbales.

Les résultats de cette analyse ont permis ainsi de montrer que, contrairement à l'expression du déplacement en polonais qui reflète parfaitement la processus à satellites,

les verbes de déplacement en français se distribuent sur un continuum allant du pôle « à satellites » vers le pôle « verbal ». La conclusion qui s'en dégage est que, suite à une dynamique diachronique, le français contemporain présente une complexité typologique qui contraste avec le système typologique particulièrement stable du polonais.

Chapitre 4

Impact de la typologie sur la granularité d'encodage

Introduction

Dans les deux chapitres précédents, nous avons étudié les propriétés typologiques du polonais et du français dans l'expression de la localisation statique d'une part (chapitre 2) et dans l'expression du déplacement d'autre part (chapitre 3). Nous aborderons maintenant la question de l'impact des propriétés typologiques dégagées dans les deux langues sur l'élaboration de l'information spatiale dans l'énoncé, autrement dit sur la granularité de cette information.

Nous appelons « granularité », suivant en cela Slobin (2004, à paraître), le degré de spécificité avec laquelle une scène ou un événement donné sont encodés dans la langue. Cette granularité a essentiellement deux sources : la première est d'ordre morphosyntaxique et concerne le type d'éléments sémantiques qui sont habituellement encodés dans l'énoncé selon les outils constructionnels disponibles dans une langue donnée (granularité d'encodage) ; la deuxième est d'ordre sémantique et concerne le degré de spécificité sémantique des outils grammaticaux et lexicaux (granularité sémantique). L'hypothèse qui sous-tend cette démarche est que les stratégies morphosyntaxiques qui sont à l'origine des différences inter-langues ont un impact sur la sélection conceptuelle des éléments sémantiques et sur l'élaboration de l'information spatiale.

Dans la première section de ce chapitre, nous présenterons brièvement les résultats d'études linguistiques et psycholinguistiques sur la variabilité typologique des langues et l'impact de la typologie sur le style rhétorique des locuteurs. Ensuite, nous examinerons dans deux sections suivantes (a) la granularité d'encodage des éléments sémantiques associés à la localisation et au déplacement en français et en polonais (§2) et (b) la granularité sémantique des outils linguistiques avec un regard particulier sur la granularité sémantique des préfixes (§3).

En nous basant sur l'exemple de ces deux langues, nous voudrions démontrer qu'une des dimensions de la typologie est le degré d'expression explicite des scènes et événements spatiaux et que, selon les outils morphosyntaxiques et les ressources lexicales disponibles dans une langue, la sémantique spatiale peut être élaborée d'une façon plus ou moins explicite. Nous montrerons que le polonais, en tant que langue slave, favorise un encodage explicite de différents éléments sémantiques associés à la localisation et au déplacement et que le français, en tant que langue romane, favorise un encodage plus implicite.

1. Variabilité translinguistique et style rhétorique

De nombreuses études comparatives ont montré que les différences translinguistiques influencent différentes activités langagières et cognitives. L'une des plus importantes observations faites dans ces études, concernant plus particulièrement l'expression du déplacement spontané (e.g. *courir, nager, voler*), est que les différences typologiques entre les langues à satellites et les langues à cadre verbal ont un impact sur l'élaboration de l'information spatiale, c'est-à-dire sur le type et la quantité d'informations habituellement encodées. Rappelons que les langues du premier type encodent la trajectoire dans un satellite et la manière de déplacement dans le verbe (angl. *run in, run out*), alors que les langues du deuxième type encodent la trajectoire dans le verbe et la manière, de façon périphrastique, dans un gérondif (esp. *entrar corriendo, salir corriendo*).

En se basant sur les narrations de locuteurs de langues à satellites (*anglais, allemand*) et de locuteurs de langues à cadre verbal (*espagnol, hébreu et turc*) produites à partir d'un livre d'images *Frog, where are you ?* (Mayer, 1969), Berman et Slobin (1994) montrent en effet que les locuteurs de ces deux types de langues mettent en relief des aspects différents d'un même événement : les locuteurs de langues à satellites élaborent de façon très détaillée le déroulement des événements, à savoir le déplacement sur l'axe de la trajectoire et la manière de déplacement, alors que les locuteurs de langues à cadre verbal élaborent essentiellement l'achèvement des événements, sans décrire la manière dont le procès s'est déroulé. Les auteurs expliquent ces différences dans le style narratif des locuteurs par la différence de l'outillage morphosyntaxique que les deux types de langues mettent à la disposition des locuteurs :

« Satellite-framed languages allow for detailed description of paths within a clause, because the syntax makes it possible to accumulate path satellites to a single verbe, along with prepositional phrases that add further specification (e.g., *the deer threw them off over a cliff into the water*). [...] The satellite-framed languages in our sample also tend towards greater specification of manner, probably because lexicon provides a large collection of verbes that conflate manner with change of location (*crawl, swoop, tumble*, etc.), often conflating cause as well (*dump, hurl, show*, etc.). In verb-framed languages, such elaboration is more of a « luxury », since path and manner are elaborated in separate expressions, which are generally optional, and which are less compact in form. » (Berman & Slobin, 1994 : 118-119).

Berman et Slobin (*ibid.*), Hickmann (2002) et Hickmann *et al.* (1998) montrent par ailleurs que les langues à satellites ont dans leur répertoire lexical une plus grande diversité de verbes de manière que les langues à cadre verbal et offrent par conséquent un plus grand choix de sélection lexicale. Il en découle que lors d'une tâche narrative, les locuteurs des langues du premier groupe décrivent les événements spatiaux d'une façon plus élaborée, en employant des prédicats dynamiques plus variés, par rapport aux locuteurs des langues du deuxième groupe qui décrivent les mêmes événements d'une façon comparativement peu variée.

Dans une perspective inter-langues plus large, des études menées sur les traductions des ouvrages littéraires dans des langues à satellites (*anglais, allemand, néerlandais, russe, serbo-croate*) et des langues à cadre verbal (*espagnol, portugais, italien, français, hébreu, turc*) ont largement confirmé ces observations. Slobin (1996, 1997, 2000) montre en effet que les langues à satellites prêtent une plus grande attention à la manière de se déplacer des protagonistes que ne le font les langues à cadre verbal. Il montre également que les langues à satellites retracent la trajectoire de déplacement d'une façon plus complexe en élaborant de façon détaillée le parcours des protagonistes.

Le tableau ci-dessous illustre le cas de l'anglais et de l'espagnol. Pour ce qui est tout d'abord de la manière, les résultats montrent que les traductions de l'anglais à l'espagnol ne retracent fidèlement la manière que dans 51% des cas et l'omettent le reste du temps. Par contre, les traductions de l'espagnol à l'anglais retracent la manière de façon fidèle dans 77% des cas et ajoutent de l'information relative à la manière que le récit de la langue source n'explicite pas dans presque un quart des cas. Pour ce qui est de la trajectoire, les traductions de l'espagnol à l'anglais sont fidèles à la langue source dans

92% des cas. Par contre, les traductions de l'anglais à l'espagnol ne sont fidèles à la langue source que dans 76% des cas ; de plus, elles modifient la représentation de la trajectoire en la retraçant d'une façon moins détaillée que la langue source dans presque un quart des cas.

	MANIERE	TRAJECTOIRE
de l'anglais à l'espagnol	51%	76%
de l'espagnol à l'anglais	77%	92%

Tableau 36. Pourcentage de traductions fidèles des événements spatiaux (d'après Slobin, 1996 : 195).

L'ensemble de ces résultats montrent que les outils morphosyntaxiques et, par ailleurs, les ressources lexicales disponibles dans une langue donnée ont un impact sur le degré de spécificité avec laquelle un événement spatial est encodé dans cette langue. Lorsqu'une langue comme l'anglais offre une construction qui facilite l'empaquetage de la trajectoire et de la manière dans une seule clause verbale (eng. *run in, run out*), les locuteurs apportent plus de détails sur l'événement que les locuteurs d'une langue comme l'espagnol qui distribue la trajectoire et la manière dans deux syntagmes verbaux différents (esp. *entrar corriendo, salir corriendo*) et où l'expression de la manière est en général facultative. Selon Talmy (2000) l'expression périphrastique de la manière relève d'un style rhétorique plus élaboré et demande un plus grand effort d'encodage de la part du locuteur, ce qui expliquerait que son inclusion au niveau phrastique est moins fréquente dans les langues à cadre verbal que dans les langues à satellites où son expression est « automatisée ».

Dans les deux sections qui suivent, nous proposons d'évaluer l'effet des propriétés typologiques du polonais et du français sur l'encodage de l'information spatiale. Notre analyse prendra en compte aussi bien l'expression des situations spatiales statiques que l'expression des événements dynamiques. Dans un premier temps, nous examinerons la sélection des éléments sémantiques pour l'expression linguistique, qui induit la granularité d'encodage ; dans un deuxième temps, nous analyserons le degré de spécificité des outils linguistiques employés, qui induit la granularité sémantique. Comme nous l'avons annoncé dans l'introduction de ce chapitre, notre objectif est de montrer que ces deux langues opèrent sur des plans différents : alors que le polonais opère préférentiellement sur le plan explicite, le français favorise, quant à lui, le plan implicite.

2. Granularité d'encodage des éléments sémantiques

La granularité d'encodage dont nous allons traiter dans cette section se réalise sur l'axe syntagmatique. La question est de savoir, premièrement, comment la langue distribue dans l'énoncé les éléments sémantiques associés à la localisation d'une part et au déplacement d'autre part ; deuxièmement, quels sont les éléments sémantiques qui sont systématiquement et obligatoirement encodés ; enfin, quels autres sont encodés de façon optionnelle. Ce type d'encodage dépend essentiellement des outils morphosyntaxiques disponibles dans la langue et qui, selon les propriétés typologiques propres à celle-ci, peuvent faciliter l'encodage de plusieurs informations dans un seul syntagme verbal ou, au contraire, encoder ces informations dans plusieurs syntagmes verbaux de sorte que l'expression de certains éléments ne soit pas « conventionalisée » dans la langue.

2.1. Distribution morpho-syntaxique des éléments sémantiques

Dans cette première section, nous nous proposons de résumer certaines conclusions faites dans les deux chapitres précédents concernant, d'une part, le type de constructions disponibles en français et en polonais pour encoder la localisation et le déplacement et, d'autre part, le type de distribution morphosyntaxique des éléments sémantiques associés à ces deux domaines sémantiques.

2.1.1. Les éléments sémantiques dans l'expression de la localisation

En ce qui concerne de l'expression de la localisation, la question est de savoir comment la langue distribue les éléments sémantiques comme la *figure*, le *fond*, la *relation spatiale*, la *localisation* et la *posture*.

Les schémas ci-dessous illustrent la distribution des éléments sémantiques associés à la localisation dans une phrase locative en polonais (178) et en français (179) :

(178) a.	FIGURE	LOCALISATION	POSTURE	RELTOP	FOND

b.	NOM. _{CAS}	VERBE		PREP	NOM. _{CAS}
c.	chłopiec garçon.NOM	siedzi est assis		przy près	ognisku feu.LOC
	'Le garçon est assis près du feu.'				

(179) a.	FIGURE	LOCALISATION	POSTURE	RELTOP	FOND
b.	NOM	VERBE	PARTICIPE	PREP	NOM
c.	Le garçon	est	assis	près du	feu

Dans les deux langues, la figure et le fond sont encodés dans des unités nominales ; la relation établie entre ces deux entités est indiquée par une préposition ; en polonais celle-ci régit un cas marqué sur le nominal qui réfère au fond. La différence essentielle entre ces deux langues concerne l'encodage de la notion de localisation et celle de posture. Si en polonais ces deux notions sont fusionnées dans la racine du verbe locatif, en français elles sont distribuées dans deux éléments distincts : la localisation est indiquée par le verbe copule *être* et la posture est encodée dans un participe.

Comme nous l'avons montré dans le chapitre 2 (§1) consacré à l'étude de l'expression de la localisation, ces différences découlent du processus de lexicalisation aspectuelle des verbes locatifs. Rappelons que le polonais lexicalise les verbes locatifs à l'aspect statif (*être dans une position*), tandis que le français les lexicalise à l'aspect agentif (*mettre dans une position*), et dérive l'aspect statif de ce dernier. La conséquence de ce processus est qu'en polonais, les verbes locatifs ont une structure morphologique simple (*stać, leżąc*, etc.), alors qu'en français, ils ont une structure morphologique complexe (*être debout, être allongé*, etc.). Seul le verbe *pendre* peut se réaliser en français sous une forme morphologique simple (*pend*), bien que la forme morphologiquement complexe *être pendu* soit également attestée dans la langue.

2.1.2. Les éléments sémantiques dans l'expression du déplacement

S'agissant de l'expression du déplacement, la question est de savoir comment la langue distribue les éléments sémantiques comme la *figure*, le *fond*, le *déplacement*, la *trajectoire* et la *manière*. L'étude menée dans le chapitre 3 sur l'expression du déplacement a permis de montrer que, contrairement au polonais qui atteste une certaine constance typologique, le français recourt à plusieurs stratégies morphosyntaxiques pour encoder ces différents éléments.

Résumons tout d'abord l'ensemble des constructions dont dispose le français. La tendance dominante de cette langue est celle illustrée en (180). Dans ce type de

construction, la figure et le fond sont encodés dans des unités nominales. La notion de trajectoire est distribuée entre le verbe principal et la préposition : d'une manière générale, la préposition indique la trajectoire atélique (orientation du déplacement), tandis que le verbe indique la trajectoire télique (changement de localisation). La notion de manière est exprimée, quant à elle, de façon périphrastique dans un gérondif. Notons que le constituant qui exprime la manière, et que l'on peut interpréter comme un syntagme adverbial, montre une certaine indépendance par rapport au verbe principal. Cette construction est en fait une phrase complexe composée de deux syntagmes verbaux dont le premier représente l'événement de base (déplacement et trajectoire) et le deuxième le co-événement (manière).

(180) a.	FIGURE	[TRAJ MOVE]	TRAJ	FOND	MANIERE

b.	NOM	VERBE	PREP	NOM	GERONDIF
c.	Pierre	est entré	à	l'école	en courant

Le deuxième type de construction attesté en français consiste à encoder la notion de trajectoire télique dans un préfixe verbal et d'exprimer la manière dans le verbe principal. Dans ce type de construction, le co-événement est ancré à l'intérieur du cadre strict de l'événement de base.

(181) a.	FIGURE	[TRAJ MOVE MANIERE]	TRAJ	FOND

b.	NOM	PREF- VERBE	PREP	NOM
c.	Pierre	s'est en- fui	de	l'école

Comme nous l'avons démontré dans le chapitre 3 (*cf.* §3.3), ce schéma particulier est un résidu de l'ancien système typologique du français qui n'est plus guère représentatif de la langue contemporaine. Certains verbes qui représentaient jadis ce type d'expression ne sont plus analysables d'un point de vue morphologique, suite notamment à une fusion lexicale des préfixes dans les racines verbales. Une telle fusion fait que la notion de trajectoire et celles de mouvement et de manière sont incorporées ensemble dans le verbe, comme c'est le cas du verbe *dégringoler* dans l'exemple (182). Il y a lieu de noter que la structure sémantique de ce type de verbe est similaire à celle des verbes comme *grimper*,

(orientation du déplacement), tandis que le préfixe se charge d'indiquer la trajectoire télique (changement de localisation). La notion de *manière* est, quant à elle, systématiquement fusionnée avec celle de déplacement dans la racine du verbe. Autrement dit, le co-événement est ancré dans le cadre de l'événement de base.

- (185) a. **FIGURE** **[TRAJ MOVE MANIERE]** **TRAJ** **FOND**
 | | | | |
 b. **NOM.CAS** **PREF-** **VERBE** **PP** **NOM.CAS**
 c. dziecko w- biegło do pokoju
 enfant.NOM dans-courir.PASSE à chambre.GEN
 'L'enfant est entré en courant dans la chambre.'

Ce schéma de distribution est très représentatif de la façon dont le polonais encode habituellement l'information spatiale. Ceci s'explique essentiellement par le fait qu'en polonais, la place du verbe principal est toujours occupée par l'expression de la manière et que les autres éléments sémantiques sont par conséquent distribués dans les autres éléments de l'énoncé, tel que nous venons de l'illustrer. Les autres processus morphosyntaxiques, comme ceux relevés en français, ne sont pas productifs en polonais (incorporation de la figure dans le verbe) ou bien n'existent pas (incorporation du fond ou de la trajectoire dans le verbe).

Il convient de faire deux observations à partir des schémas de distribution que nous venons de passer en revue. La première observation concerne la relative diversité de constructions disponibles en français pour encoder différents éléments de l'événement spatial par rapport au choix restreint offert par le polonais. La deuxième observation concerne la complexité morphologique de la construction en polonais par rapport à l'ensemble de constructions disponibles en français : en effet, au-delà des lexèmes tels que le verbe et les noms, le polonais fait systématiquement intervenir plusieurs items grammaticaux tels le préfixe et le groupe prépositionnel composé d'une préposition et d'une marque casuelle ; les constructions en français sont moins complexes d'un point de vue morphologique et comportent, en général, moins d'items grammaticaux.

2.2. Incidence de la distribution sur l'élaboration de l'information

Dans cette section, nous examinerons de façon contrastive l'impact que les différents faits typologiques illustrés ci-dessus et les stratégies morphosyntaxiques qui les sous-tendent ont sur la sélection conceptuelle des éléments sémantiques associés à la localisation et au déplacement d'une part, et sur l'élaboration de l'information spatiale dans l'énoncé d'autre part.

2.2.1. Élaboration de la localisation

Les exemples ci-dessous illustrent le contraste entre quatre verbes locatifs de base en polonais et en français quant à leur structure morphologique. Parmi ces quatre verbes, les trois premiers dénotent des postures anthropomorphiques, tandis que le dernier, qui n'est pas typiquement associé aux animés, dénote une posture de figures non-animées.

(186)	POLONAIS	FRANÇAIS
a.	stać	être debout
b.	leżeć	être allongé
c.	siedzieć	être assis
d.	wisieć	être pendu / pendre

Rappelons que contrairement au français, le polonais emploie les verbes de postures anthropomorphiques *stać* 'être debout' et *leżeć* 'être allongé' aussi bien pour les animés que pour les non-animés. Cette différence typologique, que nous avons illustrée dans le détail dans le chapitre 2, a inévitablement un impact sur la spécificité d'encodage, dans la mesure où le français se satisfait généralement d'indiquer la relation de localisation entre la figure et le fond au moyen du verbe *être*, là où le polonais a la possibilité d'élaborer l'information de façon plus détaillée en faisant une distinction entre un objet situé verticalement et un objet situé horizontalement. Nous ne reviendrons pas ici sur ce contraste typologique. La question qui nous intéresse plus particulièrement est de savoir si les stratégies morphosyntaxiques de ces langues – fusion lexicale de la localisation et de la posture en polonais et distribution lexicale de ces notions en français – influencent l'élaboration de l'information locative dans les contextes où ces verbes sont disponibles

pour l'encodage.

Ce que nous voudrions également rappeler, pour mieux comprendre la suite de ce paragraphe, c'est que le polonais fait une différence morphologique entre les états naturels, pour l'expression desquels il emploie des verbes morphologiquement simples (*leżec* 'être allongé'), et les états résultatifs, pour lesquels il emploie des verbes morphologiquement complexes (*być położonym* 'être allongé'). Le français, à l'exception de l'emploi statique du verbe *pendre*, ne fait pas cette distinction au niveau morphologique et laisse en général inférer la nature de l'état à partir du contexte : les postures anthropomorphiques sont préférentiellement associées à l'état naturel, tandis que la posture non anthropomorphique est préférentiellement associée à l'état résultatif (cf. chapitre 2, §1.1.).

Dans ce qui suit, nous verrons que la langue peut exercer un impact sur la spécificité d'encodage, mais que des facteurs externes comme l'état résultant de la scène peuvent favoriser un encodage plus spécifique.

Considérons tout d'abord la description des trois scènes spatiales suivantes dont chacune met en scène une figure animée qui se maintient dans une certaine posture par rapport à une entité de référence. Notons qu'il s'agit d'états naturels qui ont typiquement lieu indépendamment de l'effort d'un agent extérieur :

- a. un homme debout sur le toit (TopRel 34)
- b. un chat assis sur le tapis (TopRel 40)
- c. un chien allongé/couché dans la niche (TopRel 71)

Le tableau 37 ci-dessous illustre les différences entre les locuteurs polonais et les locuteurs français quant au type de prédicat employé dans l'expression locative pour encoder ces trois scènes. On constate que les deux langues attestent l'emploi des verbes de posture d'une part et du verbe copule *être* d'autre part ; la catégorie « autres » comprend les verbes dynamiques comme *marcher* et son équivalent polonais *chodzić*.

Bien que dans aucune des deux langues l'emploi des verbes de postures et du verbe *être* ne soit négligeable, les résultats montrent toutefois que les locuteurs polonais (N=20) emploient plus fréquemment les verbes de posture (61,6%), alors que les locuteurs français (N=20) emploient plus fréquemment le verbe *être* (63,3%).

	V _{POSTURE}	V _{être}	autres
polonais	61,6%	25%	13,3%
français	31,6%	63,3%	5%

Tableau 37. Emploi des verbes locatifs de postures dites anthropomorphiques.

Ces résultats suggèrent donc que les stratégies morphosyntaxiques propres à chaque langue influencent la sélection de l'information spatiale. Si les locuteurs polonais décrivent plus fréquemment la posture, c'est sans doute parce que la langue offre les verbes « prêts à l'emploi » qui lexicalisent dans leur racine les deux éléments sémantiques, la localisation et la posture. Par contraste, si les locuteurs français tendent à omettre l'expression de la posture, c'est sans doute parce que la langue distribue ces deux notions dans deux éléments différents dont seulement le premier, le verbe *être*, est indispensable pour indiquer la relation de localisation entre la figure et le fond. Le deuxième élément de la construction verbale, le participe (*allongé, assis*) ou l'adverbe (*debout*), apporte une information supplémentaire qui, elle, n'est pas essentielle pour indiquer cette relation. Il faut par ailleurs noter que cette information peut être anticipée par le contexte, notamment à partir de la relation établie entre la figure et le fond, comme c'est par exemple le cas de la relation entre le chien et la niche qui est typiquement associée à la position couchée de l'animal.

Toutefois, certains types de situation semblent avoir des traits saillants qui incitent les locuteurs français à préciser la façon dont la figure est disposée par rapport au fond. Il s'agit en particulier des relations qui résultent d'un événement antérieur causé intentionnellement par un agent. Considérons l'expression des deux situations suivantes :

- d. une veste sur un portemanteau (TopRel 9)
- e. une lampe au plafond (TopRel 63)

Comme le montrent les résultats présentés dans le tableau ci-dessous, les locuteurs polonais sélectionnent préférentiellement le verbe simple *wisić* 'pendre' dont l'emploi s'élève à 75%. En français, bien que le verbe *pendre* soit attesté dans l'emploi statique, celui-ci ne s'élève qu'à 2,5%. On note que les locuteurs français décrivent préférentiellement ces deux scènes au moyen de verbes complexes *être (sus)pendu* (32,5%) et *être accroché* (55%), alors même que l'on pouvait s'attendre à un emploi plus répandu

du verbe *être*, comme pour les scènes considérés précédemment.

	V _{pendre}	V _{être (sus)pendu}	V _{être accroché}	V _{être}
polonais	75%	5%	2,5%	17,5%
français	2,5%	32,5%	55%	10%

Tableau 38. Emploi des verbes locatifs simples et complexes.

Tout d'abord, ces résultats soulèvent la question du faible emploi du verbe *pendre* (2,5%) en français par rapport à son équivalent polonais *wisieć* (75%), dans la mesure où il lexicalise la localisation et la posture et semble être par conséquent « prêt à l'emploi ». Rappelons qu'en français parmi les quatre verbes locatifs de base, *pendre* est le seul à pouvoir se réaliser à l'aspect statif sous une forme morphologiquement simple. Cela suggère que non seulement il n'est pas représentatif du paradigme des verbes locatifs de posture, mais aussi que son emploi n'est pas « automatisé » dans la langue, contrairement à son équivalent polonais.

Ces résultats soulèvent par ailleurs la question du faible emploi des verbes morphologiquement complexes en polonais par rapport à leur emploi élevé en français. Cette différence s'explique par le fait que le polonais fait une distinction morphologique entre les états naturels (verbe simple) et les états résultatifs (verbe complexe) et que selon que le locuteur focalise son attention sur l'état ou sur le résultat, il sélectionne l'une ou l'autre forme. Néanmoins, à partir du moment où la langue offre les verbes locatifs simples « prêts à l'emploi », ils sont généralement employés de manière plus immédiate que les constructions dérivées.

Finalement, concernant plus particulièrement le français, ces résultats posent la question de l'emploi élevé des verbes complexes et du faible emploi du verbe *être* pour ces deux scènes, par contraste au faible emploi des verbes complexes et à l'emploi élevé du verbe *être* observé pour les scènes considérées précédemment. Si la résistance à la force de gravité peut être un des traits saillants de ces scènes incitant à préciser *le mode d'être* de la figure, tout indique que l'emploi des expressions *être (sus)pendu* et *être accroché* est motivé par l'aspect résultatif de ces relations spatiales qui impliquent une action préalable initiée par un agent et dont résulte la localisation de la figure.

La description des deux relations suivantes, dont la particularité est d'être le résultat d'une action antérieure, confirme largement cette observation :

- a. des feuilles de papier sur un pic (TopRel 22)
- b. un chewing-gum en-dessous de la planche de table (TopRel 53)

Comme le montre le tableau, l'emploi des verbes complexes dans ces cas est très élevé dans les deux langues, et ce, davantage que pour toutes les autres scènes examinées précédemment : en effet, il s'élève à 87,5% en polonais et à 95% en français. L'emploi du verbe *être* et de son équivalent polonais *być* est, quant à lui, faible dans les deux langues.

	être + PP	être
polonais	87,5%	12,5%
français	95%	5%

Tableau 39. Emploi des verbes locatifs complexes.

Les constructions verbales employées par les locuteurs sont très variées dans les deux langues :

(187)		POLONAIS	FRANÇAIS
a.	TopRel 22	są nabite 'sont enfoncées' są przyczepione 'sont accrochées'	sont piquées sont accrochées sont enfilées sont percées sont épinglées sont plantées
b.	TopRel 53	jest przyklejona 'est accolée' jest przylepiona 'est adhéree'	est accolée est accrochée

L'ensemble de ces résultats montre que les stratégies morphosyntaxiques employées respectivement par le polonais et le français pour décrire la localisation peuvent avoir un impact sur l'élaboration de l'information, mais que les facteurs extra-linguistiques peuvent induire un encodage plus spécifique, et ce, dans les deux langues. En effet, alors que les locuteurs polonais élaborent les postures et les modes de disposition indépendamment de l'état naturel ou résultatif de la scène - grâce notamment à la disponibilité des verbes locatifs dits de posture - les locuteurs français élaborent de façon plus détaillée les scènes *résultatives* qui ont la particularité d'être perceptiblement plus saillants que les scènes naturelles dont les configurations sont souvent plus aisément prédictibles.

2.2.2. Élaboration du déplacement

Pour évaluer l'impact des faits typologiques sur l'élaboration du déplacement, nous porterons notre attention tout d'abord sur l'expression de la *manière de déplacement* et ensuite sur l'expression de la *trajectoire*. Notre objectif est de démontrer que grâce à son outillage morphosyntaxique, le polonais permet d'élaborer l'information spatiale de façon explicite et détaillée ; en revanche, le français, bien qu'il atteste une plus grande variété de constructions, opère plus fréquemment sur un plan plus implicite et laisse souvent concevoir certaines informations spatiales par inférence.

2.2.2.1. Manière explicite vs manière implicite

Comme nous l'avons vu plus haut, une des différences typologiques essentielles entre le polonais et le français quant à l'expression de la manière de déplacement est qu'en polonais la manière est systématiquement encodée dans la racine du verbe principal, tandis qu'en français elle est habituellement encodée dans un gérondif. Les exemples ci-dessous mettent en contraste cette différence de distribution dans les deux langues :

(188)	POLONAIS	FRANÇAIS
a.	w- <i>biec</i>	entrer <i>en courant</i>
b.	w- <i>ptynąć</i>	entrer <i>en nageant</i>

Toutefois, comme nous l'avons vu plus haut, et par contraste à cette tendance, le français atteste aussi des constructions similaires au polonais en encodant la *manière* dans le verbe :

(189)	POLONAIS	FRANÇAIS
a.	wy- <i>ptynąć</i>	s' <i>é-couler</i>
b.	wy- <i>lecieć</i>	s' <i>en-voler</i>

Finalement, nous avons vu que dans certains types de construction la notion de *manière* n'est pas encodée, la place du verbe étant occupée par l'expression de la *figure* (*é-crém-er*) ou du fond (*em-pot-er*), type de construction que le polonais n'atteste pas.

Dans ce qui suit, nous allons évaluer l'impact de ces différentes stratégies morphosyntaxiques sur l'élaboration des modalités de déplacement dans les deux langues. Nous allons montrer que, si en polonais l'expression de la manière est obligatoire à cause notamment de la structure morphosyntaxique de son énoncé, elle est facultative en français où elle dépend du contexte et du type de constructions disponibles pour encoder un événement donné. Plus particulièrement, nous allons montrer qu'en français, la manière est fréquemment élaborée implicitement à partir de connaissances contextuelles et « expérientielles »⁴⁹ et que son inclusion au niveau phrastique n'est pas toujours jugée par les locuteurs comme étant adéquate (*cf.* annexe VI).

Examinons tout d'abord l'expression des trois événements suivants :

- (190) a. Le train est entré dans le tunnel.
 b. Le navire est entré dans le port.
 c. Les abeilles sont entrées dans la ruche.

En français, ces trois événements sont habituellement décrits au moyen d'un même verbe *entrer* qui dénote le passage du dehors au dedans sans que soit explicitée la manière du déroulement du procès. Contrairement au français, le polonais représente ces trois événements au moyen de trois verbes différents dont chacun décrit une manière différente de se déplacer de la figure, *jechać* 'rouler', *plynąć* 'nager, naviguer' et *lecieć* 'voler'.

- (191) a. pociąg w- jechał do tunelu
 train.NOM dans- rouler.PASSE à tunnel.GEN
 'Le train est entré (lit. en roulant) dans le tunnel.'
- b. okręt w- płynął do portu
 navire.NOM dans- nager.PASSE à port.GEN
 'Le navire est entré (lit. en naviguant) dans le port.'
- c. pszczoły w- leciały do ula
 abeilles.NOM dans- voler.PASSE à ruche.GEN
 'Les abeilles sont entrées (lit. en volant) dans la ruche.'

En français, l'expression de la manière dans ces contextes particuliers, comme dans

⁴⁹ Nous entendons par « connaissances expérientielles » les connaissances acquises par l'expérience.

les exemples (192), est non seulement facultative, mais elle est jugée par les locuteurs français comme étant non pertinente. En effet, selon eux, préciser la manière dans ces contextes est superflue, voire redondante, à partir du moment où il relève d'un savoir partagé que la façon habituelle de se déplacer est (a) de rouler pour un train, (b) de naviguer pour un bateau et (c) de voler pour des abeilles.

- (192) a. ? Le train est entré dans le tunnel en roulant.
 b. ? Le navire est entré dans le port en naviguant.
 c. ? Les abeilles sont entrées dans la ruche en volant.

Ainsi, s'agissant des traits caractéristiques des deux langues, on peut donc arguer que si le polonais accorde une grande attention aux modes de déplacement et l'explícite dans l'énoncé, le français laisse ces informations sur le plan de l'implicite et ne les encode que lorsque celles-ci sont atypiques, par exemple « Le navire est entré dans le port en zigzaguant ».

Accentuons cette divergence entre les deux langues par un nouvel exemple :

- (193) Les enfants sont venus au village des pêcheurs à pied / en vélo / en bateau.

Pour relater un tel événement en polonais, le locuteur se demande immédiatement comment les enfants sont venus au village, à pied, dans un véhicule à roues (*voiture, bus, train*) ou en bateau et l'indique au moyen d'un verbe adéquat. Comme le montrent les exemples ci-dessous, ces événements sont décrits par trois verbes différents : *ić* 'marcher', *jechać* 'rouler' et *łynąć* 'naviguer, nager'.

- (194) a. dzieci przy- szły do wioski (piechotą)
 enfants.NOM près- marcher.PASSE à village.GEN (pied.INSTR)
 'Les enfants sont venus (lit. en marchant) au village (à pied).'
- b. dzieci przy- jechały do wioski (rowerami)
 enfants.NOM près- rouler.PASSE à village.GEN (vélos.INSTR)
 'Les enfants sont venus (lit. en roulant) au village (en vélo).'
- c. dzieci przy- płynęły do wioski (statkiem)
 enfants.NOM près- nager.PASSE à village.GEN (bateau.INSTR)
 'Les enfants sont venus (lit. en navigant) au village (en bateau).'

gratter et *embrocher* induit *transpercer*. Autrement dit, la manière dont ces événements se déroulent est inférée à partir de la connaissance « expérientielle » de ces procès.

Contrairement au français, le polonais, constant dans sa démarche typologique, encode la figure et le fond dans les unités nominales, laissant ainsi la place du verbe libre à l'expression de la manière. Ainsi, dans les exemples (198), les verbes *skrobać* 'gratter' et *dłubać* 'creuser' spécifient la manière de délocaliser la figure du fond dont elle fait partie, tandis que dans les exemples (199), les verbes *sadzić* 'asseoir' et *bić* 'enfoncer' spécifient la manière de localiser la figure par rapport au fond.

- (198) a. ze- skrobać łuski z ryby
 de- gratter.INF écailles.ACC de poisson.GEN
 '(lit.) enlever les écailles (lit. en grattant) du poisson.'
- b. wy- dłubać pestki z arbuza
 ex- creuser.INF graines.ACC de pastèque.GEN
 'enlever les graines (lit. en creusant) de la pastèque.'
- (199) a. za- sadzić kwiaty w doniczkach
 derrière-asseoir.INF plantes.ACC dans pots.LOC
 '(lit.) planter les plantes dans les pots'
- b. na- bić kurczaka na rożen
 sur-battre.INF poulet.ACC. sur broche.ACC
 '(lit) enfoncer le poulet sur la broche'

L'ensemble des exemples illustrés ci-dessus montre clairement les divergences entre les deux langues : alors que le polonais établit systématiquement des distinctions quant à la manière selon les divers caractères de l'action et l'exprime de façon explicite, le français met la notion de manière sur le plan implicite et la laisse être inférée à partir du contexte. Toutefois, il est très important de souligner que les jugements des locuteurs français montrent clairement que le plan implicite de leur langue maternelle n'affecte aucunement leur représentation du déroulement de ces événements. En effet, dans tous les exemples illustrés jusqu'ici l'association entre l'événement et la façon dont il se déroule se fait immédiatement par le biais de l'environnement contextuel ou la connaissance « expérientielle » de ces procès. Autrement dit, la représentation de la manière est élaborée en français par inférence qui est fondée sur la connaissance des référents encodés dans l'énoncé et des relations spatiales établies entre eux.

Ainsi, la manière de déplacement est habituellement exprimée en français dans les contextes qui ne permettent pas de l'inférer et qui demandent en conséquence une précision. Par exemple, les locuteurs français s'accordent à dire que dans les événements représentés en (200) l'expression de la manière est parfaitement pertinente puisque aucun élément contextuel ne permet de déduire la façon dont le procès s'est déroulé : en (200a), Pierre aurait pu sortir *en sautillant* ou *en se traînant* et en (200b), l'oiseau aurait pu sortir *en volant* qui est sa façon typique de se déplacer.

- (200) a. Pierre est sorti de l'école en courant.
b. L'oiseau est sortie du nid en sautillant.

Il y a toutefois lieu de noter que ce type de construction où la manière est exprimée de façon périphrastique, et donc en dehors du cadre strict de l'événement de base, fait que son inclusion au niveau phrastique est facultative, comme l'ont montré Berman & Slobin (1994) et Talmy (2000), et dépend généralement des intentions communicatives du locuteur. Nous ne nous attarderons pas sur ce type d'aspect de l'expression de la manière qui ne peut être mesuré en dehors de la situation de communication.

Pour notre présentation, nous voudrions en revanche faire remarquer que l'inclusion de la manière dans l'énoncé peut être facilitée en français par des constructions qui permettent de l'exprimer en même temps que la trajectoire dans un verbe (simple ou préfixé). Les exemples en (201) illustrent ce type de construction : en (201a) le verbe *grimper* encode dans sa racine la manière (« en s'agrippant pieds et mains ») et l'orientation vers le haut et en (201b) le verbe *s'envoler* exprime la manière dans la racine et la trajectoire dans le préfixe *en-* qui l'accompagne.

- (201) a. Oscar a grimpé à l'arbre.
b. L'oiseau s'est envolé du nid.

Lorsque le français offre une telle construction permettant d'empaqueter la trajectoire et la manière dans un verbe, non seulement l'énoncé explicite autant d'informations concernant le déroulement de l'événement qu'un énoncé polonais, mais aussi il est préférentiellement choisi par les locuteurs. En effet, ces constructions sont accessibles de façon plus immédiate que, par exemple, les constructions illustrées en (202)

qui sont jugées par les locuteurs comme étant chargées sémantiquement et redondantes, bien qu'elles représentent exactement les mêmes événements.

- (202) a. ? Oscar est monté à l'arbre en grim pant.
 b. ? L'oiseau est sorti du nid en volant.

Il est toutefois crucial de remarquer que si le français permet d'empaqueter la trajectoire et la manière dans un verbe (simple ou préfixé) pour dénoter une orientation particulière, il ne permet pas toujours de représenter un même déplacement orienté dans une direction opposée. De ce fait, il n'y a d'autre alternative que celle d'exprimer la trajectoire dans le verbe et la manière, de façon périphrastique, dans le gérondif, comme dans les exemples ci-dessous :

- (203) a. Oscar est descendu de l'arbre (en s'agrippant au tronc).
 b. L'oiseau est entré dans le nid (en volant).

On peut avancer deux raisons à cette contrainte. La première tient à la sémantique du verbe ; c'est par exemple le cas du verbe *grimper* qui lexicalise dans sa racine un mouvement orienté vers le haut et qui ne peut s'employer que pour dénoter cette orientation là. La deuxième raison tient à la faible dynamique combinatoire entre les préfixes et les verbes que nous avons discuté dans le chapitre 3 (cf. § 3.2.3.) ; c'est par exemple le cas du verbe *voler* qui ne se combine qu'avec *en-* (lat. *inde*) pour indiquer l'éloignement et qui ne peut se combiner avec un autre préfixe pour indiquer le rapprochement.

En polonais, où la majorité des verbes de manière se combinent avec la majorité des préfixes : un événement effectué dans des directions opposées peut être aisément décrit au moyen d'un même verbe en alternant seulement les préfixes pour indiquer la trajectoire suivie au cours du déplacement. Les exemples (204) et (205) illustrent cette productivité des préfixes de façon transparente :

- (204) a. Oskar w-drapał się na drzewo
 Oscar.NOM dans-grimper.PASSE REFL sur arbr.ACC
 'Oscar a grimpé dans l'arbre.'

- b. Oskar z-drapał się z drzewa
 Oscar.NOM de-grimper.PASSE REFL de arbre.GEN
 'Oscar est descendu (lit. en grim pant) de l'arbre.'
- (205) a. ptak wy-leciał z gniazda
 oiseau.NOM dehors-voler.PASSE de nid.GEN
 'L'oiseau s'est envolé du nid.'
- b. ptak w-leciał do gniazda
 oiseau.NOM dans-voler.PASSE à nid.GEN
 'L'oiseau est entré (lit. en volant) dans le nid.'

L'ensemble des exemples présentés ci-dessus montre clairement que les deux langues opèrent sur deux plans différents : si le polonais élabore les modalités du déroulement de l'événement sur le plan explicite, le français n'inclut pas ces informations dans l'énoncé de façon immédiate et les laisse fréquemment sur le plan implicite. Ces différences découlent des stratégies morphosyntaxiques de ces deux langues : en polonais, la manière est obligatoirement encodée dans le verbe principal, tandis qu'en français, bien que certaines constructions permettent de l'exprimer dans le verbe, elle est préférentiellement encodée dans un gérondif ou dans un syntagme prépositionnel. Cette distribution fait que l'expression de la manière en français n'est pas obligatoire, mais aussi elle n'est pas « conventionalisée » dans tous les contextes.

2.2.2.2. Trajectoire explicite vs trajectoire implicite

Nous avons vu plus haut (§2.1.2.) que la différence majeure entre le polonais et le français, quant à l'expression de la trajectoire, est qu'en polonais, qui est une langue fortement structurée par les morphèmes grammaticaux, la notion de trajectoire est distribuée entre le préfixe et le groupe prépositionnel (préposition et cas), tandis qu'en français, cette notion est distribuée entre le verbe et la préposition :

- | | | | |
|-------|--|--|--------------------|
| (206) | POLONAIS | | FRANÇAIS |
| a. | w(e)- jść do N.GEN
dedans-aller à N.GEN | | <i>entrer dans</i> |
| b. | wy- jść z N.GEN
dehors-aller de N.GEN | | <i>sortir de</i> |

Nous avons vu toutefois qu'au-delà du schéma illustré ci-dessus le français peut distribuer la trajectoire entre le préfixe et la préposition comme en (207a) ou bien l'exprimer uniquement dans un préfixe comme en (207b).

(207) FRANÇAIS

- a. s'é- couler *de*
s'en- voler *de*
- b. é- crémer
em-poter

Finalement, nous avons vu qu'en français, la trajectoire peut être lexicalisée dans la racine du verbe avec la notion de manière comme dans *tomber* qui indique un mouvement vers le bas (208a) ou *sauter* qui indique un mouvement pour franchir un espace ou un obstacle (208b). Dans ce cas précis, la notion de la trajectoire est distribuée entre le verbe et la préposition avec laquelle il se combine :

(208) FRANÇAIS

- a. *tomber de*
- b. *sauter dans*

Avant d'évaluer l'impact de ces stratégies de distribution sur l'élaboration de la trajectoire dans l'énoncé, rappelons tout d'abord que l'axe de la trajectoire comprend trois phases spatio-temporelles – phase initiale (*source*), phase médiane (*trajet*) et phase finale (*but*) – et que chacune de ces phases est composée de plusieurs points qui s'étalent sur un continuum allant de la source jusqu'au but. Dans ce qui suit, nous examinerons l'expression du déplacement qui implique le franchissement de frontière et en particulier (a) l'expression du passage du dedans au dehors qui coïncide avec la phase initiale de la trajectoire et (b) l'expression du passage du dehors au dedans qui coïncide avec sa phase finale. La question est de savoir quelle est la spécificité de ces deux langues quant à la granularité d'encodage de ce type d'événement et quelles portions de trajectoire sont explicitement tracées dans les énoncés. Nous montrerons que le polonais dénote de façon systématique deux portions d'une même phase, initiale ou finale, et que le français encode ces deux portions plus rarement, en élaborant ce type d'événement de façon moins

explicite.

Les deux ensembles d'exemples ci-dessus illustrent l'expression du déplacement de l'extérieur à l'intérieur (209) et de l'intérieur à l'extérieur (210) en polonais.

On peut constater que dans les exemples (209), la trajectoire est distribuée entre le préfixe *w-* 'dedans' et la préposition *do* 'à' + GEN. Chacun de ces morphèmes dénote une portion d'espace différente : la préposition trace la destination du déplacement et circonscrit ainsi la portion d'espace qui est extérieure au lieu final et le préfixe indique le passage du dehors au dedans et circonscrit ainsi l'intérieur de ce lieu.

- (209) a. pszczoły w-leciały do ula
abeilles.NOM dedans-voler.PASSE à ruche.GEN
'Les abeilles sont entrées (lit. en volant) dans la ruche.'
- b. rybak w-padł do rzeki
pêcheur.NOM dedans-tomber.PASSE à rivière.GEN
'Le pêcheur est tombé dans la rivière.'
- c. Piotr w-skoczył do tramwaju
Pierre.NOM dedans-sauter.PASSE à tramway.GEN
'Pierre a sauté dans le tramway.'
- d. Jan w-cisnął korek do butelki
Jean.NOM dedans-serrer.PASSE bouchon.NOM à bouteille.GEN
'Jean a enfoncé le bouchon dans la bouteille.'
- e. Julia w-łożyła klucz do drzwi
Julie.NOM dedans-allonger.PASSE clef.ACC à porte.GEN
'Julie a inséré la clef dans la porte.'

Dans ces exemples (210), la trajectoire est distribuée entre le préfixe *wy-* et la préposition *z* + GEN. De même que le préfixe et la préposition dans les exemples précédents, les deux morphèmes tracent de façon explicite deux portions de la trajectoire : le préfixe indique le passage de l'intérieur à l'extérieur et la préposition dénote l'éloignement de la source, en circonscrivant ainsi la portion d'espace qui est extérieure au lieu initial.

- (210) a. pszczoły wy-leciały z ula
abeilles.NOM dehors-voler.PASSE de ruche.GEN
'Les abeilles sont sorties (lit. en volant) de la ruche.'

- b. rybak wy-padł z łódki
 pêcheur.NOM dehors-tomber.PASSE de barque.GEN
 'Le pêcheur est tombé de la barque.'
- c. Piotr wy-skoczył z tramwaju
 Pierre.NOM dehors-sauter.PASSE de tramway.GEN
 'Pierre a sauté du tramway.'
- d. Jan wy-ciągnął korek z butelki
 Jean.NOM dehors-tirer.PASSE bouchon.NOM de bouteille.GEN
 'Jean a retiré le bouchon de la bouteille.'
- e. Julia w-ciągnęła klucz z drzwi
 Julie.NOM dehors-tirer.PASSE clef.ACC à porte.GEN
 'Julie a retiré la clef de la porte.'

Ces exemples montrent de façon claire que le polonais trace systématiquement deux portions d'une même phase, le franchissement du lieu final ou du lieu initial (rôle du préfixe) et la portion qui précède ou qui suit ce franchissement (rôle de la préposition).

Contrairement à l'ensemble des exemples polonais illustrés ci-dessus, le français élabore les mêmes événements de manière moins détaillée et moins explicite, tout en recourant à plusieurs types de construction pour les décrire.

Dans les exemples (211), la notion de trajectoire est distribuée entre le verbe *entrer* et la préposition *dans*. On peut constater qu'aussi bien le verbe que la préposition circonscrivent l'intérieur du lieu final de référence ; la portion de trajectoire qui précède le passage du dehors au dedans n'est encodée de façon explicite par aucun des deux morphèmes.

- (211) a. Le hibou est entré dans le trou d'arbre.
 b. Les abeilles sont entrées dans la ruche.

Il convient cependant de noter que le verbe *entrer* peut se combiner dans certains contextes aussi bien avec la préposition *dans* qu'avec la préposition *à*, comme dans les exemples suivants :

- (212) a. Victor est entré dans le cinéma.
 b. Victor est entré au cinéma.

En général, lorsqu'elle accompagne les verbes dynamiques, la préposition *à* trace la

destination du déplacement sans indiquer l'arrivée au point final de la trajectoire, comme dans l'énoncé « Victor est allé au cinéma ». Il y a lieu donc de croire que lorsqu'elle se combine avec le verbe *entrer*, comme en (212b), la préposition *à* maintient sa nuance sémantique, de sorte que la notion de trajectoire est distribuée entre le verbe et la préposition de façon différenciée : la préposition indique la destination et le verbe indique le passage de l'extérieur à l'intérieur. Néanmoins, il faut noter que la préposition *à* est généralement associée à ce que Vandeloise (1988) appelle des « routines sociales ». Selon l'auteur, un lieu de référence est associé à une routine lorsqu'il est lieu d'une activité sociale ou culturelle à laquelle la figure prend part. C'est le cas en l'occurrence des endroits comme *cinéma, école, gare*, etc. Ainsi, selon que l'on construit l'entité de référence comme un lieu final du déplacement ou le lieu d'une activité sociale ou culturelle, on la représente soit au moyen de la préposition *à* soit au moyen de la préposition *dans*. Cette spécificité de la préposition *à* fait qu'elle ne peut pas s'appliquer à tous les types de lieux (**entrer au tunnel, *entrer à la mer*).

Dans les exemples (213), la trajectoire est distribuée entre le préfixe *en-/in-* (lat. *in*) et la préposition *dans*. On peut noter que tous les deux véhiculent la notion d'intériorité et circonscrivent le passage au dedans d'un espace clos. Autrement dit, ces deux morphèmes profilent la trajectoire de la même manière que le verbe *entrer* combiné avec la préposition *dans* dans l'exemple précédent, en mettant en relief la localisation finale de la figure à l'intérieur du lieu final sans faire référence à l'espace extérieur à celui-ci⁵⁰.

- (213) a. Jean a enfoncé le bouchon dans la bouteille.
 b. Julie a inséré la clef dans la serrure.

Finalement, les exemples (214) illustrent l'emploi des verbes *tomber* et *sauter* qui ont la particularité d'induire le changement de localisation et qui se combinent ici avec la préposition *dans*. Comme dans tous les autres exemples, la préposition *dans* indique le passage du dehors au dedans ; en revanche, contrairement aux autres exemples, les verbes

⁵⁰ Notons que d'un point de vue diachronique le verbe *entrer* est composé du préfixe *in-* et de la racine *-trare* (DHLF, 2000).

tomber et *sauter* induisent la notion de directionnalité et profilent la portion de trajectoire qui précède le passage à l'intérieur du lieu final.

- (214) a. Le pêcheur est tombé dans la rivière.
b. Paul a sauté dans le tramway.

Ce que l'on peut observer à partir de ces exemples, c'est que le passage de la frontière délimitant l'intérieur du lieu final est toujours indiqué de façon explicite. Selon le morphème qui l'indique, on relève quatre cas de figure suivants :

- i.* le verbe et la préposition (211) et (212a)
- ii.* le verbe seul (212b)
- iii.* le préfixe et la préposition (213)
- iv.* la préposition seule (214)

En revanche, s'agissant de l'expression de la portion de trajectoire qui précède le passage à l'intérieur du lieu final, elle n'est profilée que par la préposition *à* qui, indépendamment du fait d'être associée aux « routines sociales », indique la destination du déplacement (212b) ainsi que par les verbes *tomber* et *sauter* (214).

Examinons à présent l'expression des événements qui s'effectuent dans le sens inverse et qui impliquent le passage du dedans au dehors du lieu initial.

Dans les exemples (215), la trajectoire est distribuée entre le verbe *sortir* et la préposition *de* :

- (215) a. Les abeilles sont sorties de la ruche.
b. Pierre est sorti de l'école.

Ce qu'il faut noter tout d'abord c'est que la préposition *de* fait parti d'un petit nombre de prépositions françaises à avoir un sens dynamique et à se combiner exclusivement avec les verbes de déplacement (Borillo, 1998 : 84). Notons par ailleurs que la préposition *de* indique l'éloignement d'un lieu initial, mais n'induit pas de manière intrinsèque l'idée d'extraction d'un quelconque intérieur. Pour indiquer l'intériorité, *de* se combine généralement avec l'adverbe positionnel *dedans* (*de dedans*) ou bien avec le nom *intérieur* (*de l'intérieur*).

Par conséquent, on peut considérer que dans les exemples ci-dessus la notion de trajectoire est distribuée entre le verbe et la préposition de façon différenciée : le verbe indique le passage de l'intérieur à l'extérieur, tandis que la préposition dénote l'éloignement de la frontière du lieu initial, en circonscrivant ainsi la portion d'espace qui est extérieur à celui-ci.

Les exemples (216) illustrent un cas tout à fait différent où la trajectoire est distribuée entre le préfixe, *re-* en (216a) et *en-* en (216b), et la préposition *de* et où aucun des éléments n'encodent de façon explicite le passage de l'intérieur à l'extérieur.

- (216) a. Jean a retiré le bouchon de la bouteille.
b. Julie a enlevé la clef de la serrure.

En effet, la préposition *de*, nous l'avons vu, dénote l'éloignement de la source sans induire le passage de frontière ; quant au préfixe *re-*, il dénote un mouvement inverse par rapport au mouvement d'enfoncement et le préfixe *en-* (lat. *inde* 'd'ici') dénote le fait d'ôter la figure de l'endroit où elle se trouve. Bien qu'aucun des morphèmes n'indique le déplacement du dedans au dehors, l'idée d'un tel passage est parfaitement lisible dans ces énoncés. Ce fait laisse entendre que sa représentation est construite par inférence à partir de la relation établie entre la figure (*bouchon, clef*) et le fond (*bouteille, serrure*), ce dernier étant un contenant.

On pourrait pourtant imaginer que le français dénote le passage du dedans au dehors de manière explicite à partir du moment où il atteste le préfixe *é-/ex-* qui véhicule cette idée et qui peut se combiner aussi bien avec le verbe *tirer* qu'avec le verbe *lever*. Toutefois, le sens « conventionnalisé » de *étirer* et *élever* n'est pas associé à l'idée d'extraction, mais à l'idée d'allongement pour *étirer* (*étirer un pull*) et à l'idée de faire monter vers le haut pour *élever* (*élever un bâtiment*).

Les exemples (217) où la trajectoire est distribuée entre le verbe *tomber* (217a) et *sauter* (217b) et la préposition *de* présentent un cas de figure similaire. En effet, aucun de ces éléments n'indique explicitement le passage du dedans au dehors. Pourtant, comme dans les exemples ci-dessus, il n'y a aucun doute pour un locuteur français que le procès auquel font référence ces énoncés implique nécessairement un franchissement de frontière.

La notion d'intériorité est établie, là encore, par inférence à partir de la relation établie entre la figure (*pêcheur, Paul*) et l'entité de référence (*barque, tramway*) dont la particularité est d'être un contenant.

- (217) a. Le pêcheur est tombé de la barque.
b. Paul a sauté du tramway.

Ce que l'on observe à partir de ces exemples, c'est que le passage de l'intérieur à l'extérieur du lieu initial n'est pas indiqué de façon explicite dans l'ensemble des exemples : en effet, seul le verbe *sortir* dans l'exemple (215) l'indique de façon explicite. Dans les exemples (216) et (217), la notion d'un tel passage n'est véhiculée par aucun des morphèmes, mais elle est inférée à partir du contexte, notamment à partir de la connaissance, d'une part, du lieu initial dont la propriété est d'être un contenant et, d'autre part, de la relation établie entre la figure et ce lieu.

Ainsi, ces exemples montrent que le français, bien qu'attestant une plus grande variété de constructions, élabore la trajectoire de façon moins explicite que ne le fait le polonais. En effet, en polonais, grâce à des outils morphologiques tels que le préfixe, – qui indique le franchissement de frontière –, et la préposition, – qui indique la destination –, il est facile d'apporter dans l'énoncé des informations à propos du déroulement du procès sur l'axe de la trajectoire et de profiler deux portions différentes d'une même phase spatio-temporelle, phase finale et phase initiale en l'occurrence.

2.2.2.3. Dynamique des marques casuelles en polonais

Bien que nous n'ayons pas porté une grande attention sur la marque casuelle au cours de l'étude présentée dans cette thèse, essentiellement parce que ce domaine morphologique dépasse les enjeux typologiques de ce travail, il nous semble intéressant de souligner ici la contribution de ces morphèmes dans l'élaboration de la trajectoire et d'attirer l'attention sur le fait qu'ils peuvent sous-tendre par ailleurs des stratégies « attentionnelles » en alternant dans le même contexte linguistique.

Les exemples du locatif, de l'instrumental et de l'accusatif serviront d'illustration. En ce qui concerne l'expression spatiale, le cas locatif et le cas instrumental sont associés

en polonais à l'idée de position, comme dans les exemples (218) qui décrivent des scènes statiques, contrairement au cas accusatif qui est associé à l'idée de destination, comme dans les exemples (219) qui décrivent des scènes dynamiques.

- (218) a. Oskar siedzi na drzewie
 Oscar.NOM est assis sur arbre.LOC
 'Oscar est assis dans l'arbre.'
- b. Joasia siedzi za drzewem
 Jeanne.NOM est assis derrière arbre.INSTR
 'Jeanne est assise derrière l'arbre.'
- (219) a. Oskar w-lazł na drzewo
 Oscar.NOM dans-grimper.PASSE sur arbre.ACC
 'Oscar a grimpé sur l'arbre.'
- b. Joasia przy-biegła za drzewo
 Jeanne.nom près-courir.PASSE derrière arbre.ACC
 'Jeanne est venue (lit. en courant) derrière l'arbre.'

Toutefois, au-delà de ces emplois typiques, ces morphèmes peuvent se produire dans le même contexte et contribuer à l'expression d'un événement dynamique, comme le montrent les exemples (220) et (221) : les énoncés (220a) et (221a) sont construits avec l'accusatif et les énoncés (220b) et (221b) avec le locatif et l'instrumental respectivement.

- (220) a. Viktor po-łożył książkę na stół
 Victor.NOM à-allonger.PASSE livre.ACC sur table.ACC
 'Victor a posé le livre (lit. à plat) sur la table.'
- b. Viktor po-łożył książkę na stole
 Victor.NOM à-allonger.PASSE livre.ACC sur table.LOC
 'Victor a déposé le livre (lit. à plat) sur la table.'
- (221) a. słońce s-kryło się za las
 soleil.NOM avec-cacher.PASSE REFL derrière forêt.ACC
 'Le soleil s'est caché derrière la forêt.'
- b. słońce s-kryło się za lasem
 soleil.NOM avec-cacher.PASSE REFL derrière forêt.INSTR
 'Le soleil s'est caché derrière la forêt.'

Aussi bien l'accusatif que le locatif et l'instrumental définissent le déplacement dans sa phase finale ; toutefois leur emploi dans le même contexte linguistique reflète deux

stratégies « attentionnelles » différentes. En effet, alors que la construction accusative, associée à l'idée de destination, met en relief le déplacement et représente l'entité de référence comme un lieu sur lequel est dirigé l'action, les constructions locative et instrumentale, associées à l'idée de position, mettent en relief la localisation et représentent l'entité de référence comme un lieu final où la figure restera. Autrement dit, l'accusatif focalise plus sur le déplacement, tandis que le locatif et l'instrumental focalise plus sur le résultat du déplacement.

2.3. Observations

Les faits présentés dans cette section montrent que le polonais et le français diffèrent tant dans l'encodage de la localisation que dans l'encodage du déplacement.

S'agissant de la localisation, l'étude a montré que le polonais décrit la posture ou le mode d'être de la figure plus systématiquement que le français, et ce, indépendamment de l'état naturel ou résultatif de la scène. Le français, en revanche, porte plus d'attention à la disposition de la figure dans des scènes spatiales résultatives dont la configuration est en général moins prédictible que celle des états naturels. Ces différences sont le résultat des stratégies morphosyntaxiques de ces deux langues. En polonais, la localisation et la posture sont lexicalisées dans un verbe, tandis qu'en français ces deux notions sont lexicalisées dans deux éléments différents, le verbe *être* indiquant la localisation et le participe ou l'adverbe indiquant la posture. Cette distribution morphosyntaxique permet d'omettre l'expression de la posture lorsque celle-ci est typique ou attendue dans une scène spatiale donnée.

S'agissant du déplacement, l'étude a montré que ces deux langues diffèrent tant dans l'encodage de la manière que dans l'encodage de la trajectoire. En effet, alors que le polonais décrit de façon explicite et détaillée les deux modalités, la manière du déplacement et la trajectoire suivie au cours du déplacement, le français a tendance à apporter moins d'informations concernant ces modalités. Ces différences sont là encore le résultat des stratégies morphosyntaxiques de ces deux langues. En polonais, les ressources constructionnelles permettent de condenser dans un syntagme verbal la trajectoire et la manière, alors qu'en français, la notion de manière et celle de trajectoire sont préférentiellement distribuées dans deux syntagmes verbaux différents, ce qui permet

d'omettre l'expression de la manière lorsque celle-ci peut être inférée à partir du contexte. Par ailleurs, les ressources morphologiques du polonais tels le préfixe et le groupe prépositionnel (préposition et cas) permettent d'apporter plus d'informations concernant la trajectoire, en distribuant entre ces morphèmes les nuances concernant ses différentes portions. En français, le partage des rôles entre les morphèmes chargés de l'encodage de la trajectoire, – le verbe et la préposition ou le préfixe et la préposition –, est moins différencié qu'en polonais. La conséquence de ces faits typologiques est que l'interprétation de la manière et de la trajectoire en français nécessite fréquemment la mobilisation de la connaissance des entités spatiales : celle de la figure et de son mode habituel de déplacement ou celle du fond et de ses propriétés géométriques qui permettent d'inférer le passage de la figure par différentes portions de la trajectoire au cours du déplacement.

3. Granularité sémantique des éléments linguistiques

La granularité sémantique que nous allons étudier dans cette section se réalise sur l'axe paradigmatique et concerne la spécificité sémantique des outils morphologiques ou lexicaux qu'une langue donnée sélectionne pour représenter un type donné d'événements. Cette spécificité dépend essentiellement des ressources disponibles à l'intérieur d'un paradigme lexical ou grammatical pour encoder un type d'événement donné.

Dans ce qui suit, nous proposons d'examiner la granularité dans l'expression de la notion de trajectoire. Le domaine conceptuel de la trajectoire étant particulièrement complexe, nous baserons notre examen sur les emplois d'un seul morphème particulier dans chaque langue et étudierons ses « équivalents » dans l'autre langue. Pour conduire cette étude, nous avons sélectionné (a) en français le préfixe *é-/ex-* qui dénote l'éloignement d'une source et (b) en polonais le préfixe *roz-* qui dénote le déplacement à partir d'un centre vers l'extérieur. Cet examen nous permettra de mettre en lumière, d'une part, comment et avec quel degré de granularité le polonais représente l'ensemble des événements encodé en français par *é-/ex-* et, d'autre part, comment et avec quel degré de granularité le français représente l'ensemble d'événements encodés en polonais par *roz-*.

Notons que dans les deux cas, il s'agit des morphèmes représentant la stratégie

typologique à satellites. Le choix de ces deux préfixes a été essentiellement motivé par deux facteurs : d'une part, une relative variété de leurs emplois spatiaux et d'autre part, une relative homogénéité du sens véhiculé par chacun d'eux.

3.1. Préfixe *é-/ex-* et ses équivalents en polonais

Pour examiner le préfixe *é-/ex-* et ses équivalents en polonais, nous nous sommes basée au départ sur les verbes en *é-/ex-* inclus dans l'enquête menée en français en vue du chapitre 3 (cf. annexe V). La liste comportait au total 51 verbes préfixés en *é-/ex-* parmi lesquels nous avons extrait 42 que les locuteurs français (a) connaissent, (b) ont dans leur vocabulaire actif et (c) utilisent dans le style courant⁵¹. Cet échantillon nous a servi ensuite de base pour examiner leurs équivalents en polonais à partir d'un dictionnaire bilingue *français-polonais* (Grand dictionnaire français-polonais, t.1, 1991) (cf. annexe VII).

Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons tout d'abord les propriétés morphologiques et sémantiques du préfixe *é-/ex-* et analyserons ensuite ses équivalents en polonais.

3.1.1. Esquisse morpho-sémantique du préfixe *é-/ex-*

Le préfixe *é-/ex-* est issu du préfixe latin *ex-* qui tire lui-même son origine de la préposition *ex* et véhicule l'idée de déplacement de l'intérieur vers l'extérieur (*exire ex urbe* 'sortir de la ville') (Ernout & Meillet, 1985 : 203-204). Réalisé sous la forme *es-* en ancien français, ce préfixe a été réduit en français à un segment vocalique *é-/e-* (Hatzfeld & Darmesteter, 1932 : 83). En conséquence, seuls les verbes hérités du latin (*exclure*, *expulser*) ou bien créés plus tardivement sur le modèle latin (*expatrier*, *exproprier*) attestent la forme dite savante *ex-* ; les verbes de formation populaire ont été, pour la plupart, construits au moyen de la forme *é-*.

⁵¹ Rappelons que ces trois critères sont à la base de la typologie proposée par Talmy (cf. chapitre 4). En retenant pour chaque question uniquement les verbes qui ont obtenu au minimum 50% de réponses positives, cette enquête nous a permis d'identifier (a) 48/50 verbes que les locuteurs connaissent, (b) 45/48 verbes qui font partie du vocabulaire actif des locuteurs et (c) 42/45 verbes que les locuteurs utilisent dans le style courant.

D'un point de vue morphologique, le préfixe *é-/ex-* se combine avec trois bases lexicales et dérive les verbes ou bien à partir de noms (*é-crém-er*, *é-goutt-er*) ou bien à partir de verbes (*ex-traire*, *é-puiser*) et, plus rarement, à partir d'adjectifs (*é-loign-er*, *é-larg-ir*). Selon Aurnague et Plénat (1997, à paraître), parmi ces trois modèles de dérivation, c'est la dérivation à partir du nom qui a été la plus productive en français, notamment pour ce qui est des formations populaires :

(222) *écailler, écorcer, écorcher, écorner, écosser, écrémer, écroûter, écumer, édenter, égoutter, égrener, épépiner, éplucher, étripper, etc*⁵².

Formés selon le modèle [*é-N-er*], l'ensemble de ces verbes dénominaux encodent la figure et représentent ce que les auteurs appellent « la relation d'attachement habituel ». Une telle relation est de nature partie-tout et implique que l'entité localisée (entité-partie) est située au niveau de l'entité localisatrice (entité-tout)⁵³. Contrairement aux verbes dérivés de noms, ceux qui ont été formés à partir de bases verbales comme *écouler*, *écrouler*, *élancer*, *étirer* dénotent essentiellement la manière du déplacement.

Notons que la grande majorité des verbes préfixés en *é-/ex-* sont transparents sémantiquement en ce que le lien entre la forme et le sens des morphèmes qui constituent un mot donné est maintenu (*é-couler*, *é-tirer*, etc.). Cette relation est occultée de nos jours pour seulement quelques verbes comme *s'échapper*, *s'évader* ou *éparpiller*. Dans ce cas de figure particulier, le sens véhiculé par le préfixe et celui de la base ont fusionné l'un dans l'autre, de sorte que le verbe lexicalise les deux notions, ici la trajectoire et la manière (cf. chapitre 3 § 3.2.3).

Si l'on se rapporte aux dictionnaires contemporains de la langue française (TLFI ; Le Robert, 2002), le préfixe *é-/ex-* véhicule les notions suivantes :

- i.* l'extraction du dedans au dehors : *extraire le jus, étripper un poisson* ;
- ii.* la séparation à partir d'une surface : *écailler le poisson, éplucher un légume* ;
- iii.* l'éloignement d'un lieu : *éloigner la lampe, s'évader de l'école*.

⁵² Pour éviter le hiatus, lorsque *é-* est attaché à un radical en « e », les deux voyelles se superposent (*é-caille-er* > *écailler*, *é-écorce-er* > *écorcer*, etc.) (Aurnague & Plénat, 1997, à paraître).

⁵³ En français, ce type de relation partie-tout sous-tend généralement la structure syntaxique [*N_{agent} é-N_{figure}-er N_{fond}*].

Dans l'ensemble de ces emplois, le préfixe *é-/ex-* circonscrit la portion initiale de la trajectoire qui coïncide avec le début du déplacement⁵⁴.

Au-delà des nuances sémantiques ci-dessus, le préfixe *é-/ex-* atteste également l'emploi suivant :

iv. l'extension ou la dispersion : *étendre le linge, étirer la corde*.

Il s'agit ici des situations qui induisent un mouvement par lequel différentes parties d'une entité singulière ou d'une entité collective sont mises à une certaine distance les unes des autres. Dans cet emploi, *é-/ex-* profile la phase initiale et la phase médiane, grâce notamment à la contribution sémantique de la base lexicale. Cet emploi particulier est sémantiquement lié à l'emploi prototypique de *é-/ex-* qui est l'éloignement du dedans au dehors en ce qu'il désigne le fait que la figure, en s'étendant dans une ou dans plusieurs directions, dépasse ses propres limites. De telles extensions sémantiques du morphème désignant typiquement la notion de « sortie » constituent un fait bien attesté dans d'autres langues comme, par exemple, l'anglais (Lindner, 1981), le néerlandais et le polonais (Rudzka-Ostyń, 1983) où les satellites *out*, *uit* et *wy-* respectivement attestent des emplois similaires (angl. *spread out*, *lay out*, etc.).

Toutefois, bien qu'on puisse établir des relations conceptuelles entre ses différents emplois, les différentes occurrences du préfixe *é-/ex-* montrent que, le sens de ce préfixe n'est pas lié de façon explicite à l'idée même du déplacement du dedans au dehors. Ces emplois montrent que *é-/ex-* forme une « catégorie radiale »⁵⁵ avec des items représentatifs

⁵⁴ D'après une enquête que nous avons menée, l'idée de dissociation ou de séparation véhiculée par le préfixe *é-/ex-* est sémantiquement lisible pour les locuteurs français au point où même un « pseudo-préfixé » comme le verbe *émailler* dérivé du mot *email* et signifiant « recouvrir d'email » peut être interprété comme un verbe en *é-/ex-*. En effet, six des dix locuteurs français que nous avons interrogés interprètent le sens d'« émailler » comme « enlever l'email d'un objet ». Autrement dit, sans doute à cause de son apparence d'appartenir à la famille des verbes préfixés en *é-/ex-*, ces locuteurs interprètent le verbe *émailler* comme les verbes *écailler* (*é-* + *écaille*) ou *écorcer* (*é-* + *écorce*) qui signifient respectivement « enlever les écailles » et « enlever l'écorce ». Au-delà du fait que les intuitions des locuteurs ne coïncident pas nécessairement avec des attestations des dictionnaires, le résultat de cette enquête montre clairement que les verbes en *é-* sont conceptuellement associés à l'idée de séparation.

⁵⁵ Une catégorie radiale est un ensemble d'éléments unifiés par des traits sémantiques communs et dont certains sont plus représentatifs de cette catégorie que d'autres. Pris ensemble, les éléments d'une telle catégorie forment une structure radiale en ce sens que ses membres les plus représentatifs, ou prototypiques,

de son sens étymologique lié à la notion d'intériorité, comme *extraire* ou *étriper*, et d'autres qui le sont moins, comme *éloigner* ou *écarter*. Cette particularité du préfixe *é-/ex-* en français est importante à retenir en vue de la comparaison des emplois de ce préfixe avec ses équivalents en polonais. En effet, comme nous le verrons dans les paragraphes qui suivent, les équivalents polonais du préfixe *é-/ex-* sont beaucoup plus sensibles aux différents types de relations établis entre la figure et le fond et traitent ces relations différemment sur le plan morphologique.

3.1.2. Diversité des « équivalents » préfixaux de *é-/ex-* en polonais

Dans cette section, nous examinerons les équivalents polonais du préfixe *é-/ex-*. L'exemple simplifié ci-dessous, extrait du dictionnaire bilingue français-polonais, illustre la façon dont nous avons procédé pour examiner les équivalents de *é-/ex-* en polonais. Dans cet extrait, les traductions sous (1) représentent l'emploi spatial concret du verbe et les traductions sous (2) représentent son emploi métaphorique. Dans le cadre de notre étude, nous avons uniquement retenu les emplois spatiaux concrets. Notons que pour un même mot, le dictionnaire propose fréquemment plusieurs traductions qui peuvent être construits avec un même préfixe ou avec deux préfixes différents ou plus. Ici, le dictionnaire propose deux verbes différents : en 1^{er} choix, *odtłuścić* construit avec le préfixe *od-* et en 2^e choix, *zabrać*. construit avec le préfixe *z(e)-*. Étant donné que le polonais lexicalise la notion de trajectoire dans le préfixe, nous avons prêté une attention particulière aux morphèmes de cette catégorie.

écrémer *v.t.* **1.** *odtłuścić* mleko, *zabrać* śmietanę **2.** *przen.* *zabrać* śmietankę, *zabrać* to co najlepsze (Grand dictionnaire français-polonais, t.1, 1991 : 517).

(*trad.*) **écrémer** *v.t.* **1.** *dégraisser* le lait, *enlever* la crème **2.** *métaphorique* enlever la petite crème, prendre ce qu'il y a de meilleur.

L'analyse des traductions proposées dans le dictionnaire nous a permis de mettre en évidence les préfixes auxquels le polonais fait appel pour représenter les événements

se trouvent au centre, tandis que ses membres les moins représentatifs sont éparpillés autour du noyau central (Lakoff, 1987).

exprimés en français au moyen de *é-/ex-*. Le tableau 40 ci-dessous illustre l'ensemble des items recensés : il indique, d'une part, si un préfixe donné a été proposé en 1^{er} ou en 2^e choix de traduction et, d'autre part, quel est le pourcentage d'emplois du préfixe *é-/ex-* couverts par chaque préfixe en polonais. Remarquons que le 1^{er} choix comprend au total 42 verbes préfixés en polonais sur 42 verbes français, alors que le 2^e choix représente 38 verbes préfixés en polonais sur les 42 du français. Ceci s'explique par le fait que pour certains verbes en *é-/ex-*, le dictionnaire propose un seul choix de traduction en polonais, alors que pour d'autres, il en propose deux formes différentes ou plus. Pour cette étude, nous n'avons pris en compte que les deux premiers choix en les considérant comme étant les plus immédiats et, donc, les plus proches du mot ciblé⁵⁶.

choix	nombre d'items	<i>wy-</i>	<i>o(b)-</i>	<i>z-</i>	<i>od-</i>	<i>roz-</i>	<i>u-</i>	<i>za-</i>	<i>pod-</i>	<i>po-</i>
1 ^{er}	42/42	47,6% (20)	14,2% (6)	7,1% (3)	9,5% (4)	7,1% (3)	7,1% (3)	4,7% (2)	2,3% (1)	—
2 ^e	38/42	44,7% (17)	13,1% (5)	18,4% (7)	5,2% (2)	7,8% (3)	2,6% (1)	2,6% (1)	2,6% (1)	2,6% (1)
Total	80	46,2%	13,7%	12,5%	7,5%	7,5%	5,0%	3,7%	2,5%	1,2%

Tableau 40. Équivalents polonais du préfixe français *é-/ex-* et leur pourcentage global en 1^{er} et 2^e choix.

Ces résultats surprennent par la grande diversité des préfixes recensés. L'examen a permis en effet de recenser neuf préfixes différents dont chacun se combine avec plusieurs verbes qui dénotent généralement la manière du déroulement du procès, comme *ciągnąć* 'tirer', *paść* 'tomber', *skrobać* 'gratter', *sunąć* 'glisser', *rwać* 'arracher' *rzucić* 'jeter', etc.

Le tableau montre cependant que la fréquence avec laquelle ces neuf préfixes ont été sélectionnés pour traduire les emplois de *é-/ex-* est variable. On note que le préfixe *wy-* 'en dehors de' couvre, à lui seul, 46,2% de ces emplois, le 1^{er} et le 2^e choix y compris, et que les huit autres préfixes couvrent le reste des emplois. Parmi ces huit préfixes, les cinq premiers – *o(b)-* 'autour', *z-* 'de', *od-* 'à partir de', *roz-* 'dis-', *u-* 'au loin' – couvrent ensemble, 46,2% des emplois du préfixé *é-*, et que les trois derniers préfixes – *za-* 'derrière', *pod-* 'sous', *po-* 'à' – ne représentent que 7,4% et ne couvrent donc que

⁵⁶ Nous tenons à mentionner que lorsque le dictionnaire proposait un 3^e ou un 4^e choix de traduction pour un verbe donné dérivé en *é-/ex-*, il sélectionne toujours un parmi les neuf préfixes illustrés dans le tableau.

quelques emplois individuels de ce préfixe.

Dans ce qui suit, nous porterons l'essentiel de notre attention sur les six premiers préfixes qui sont les plus représentatifs des emplois de *é-/ex-* en polonais – *wy-*, *o-/ob-*, *od-*, *z-*, *roz-* et *u-* – et qui couvrent la majorité des emplois de *é-/ex-*. Notre objectif sera de décrire comment ces préfixes représentent les événements représentés en français par *é-/ex-* et de mettre en lumière les nuances sémantiques que ces préfixes mettent en relief.

3.1.3. Esquisse des « équivalents » polonais du préfixe *é-/ex-*

La première question que l'on peut se poser à propos de la diversité des préfixes recensés, et plus particulièrement à propos de six préfixes les plus représentatifs des emplois de *é-/ex-*, est de savoir s'ils ont une propriété sémantique commune qui expliquerait le fait qu'ils peuvent tous, quel que soit le degré d'affinité sous-jacente avec *é-/ex-*, couvrir un ou plusieurs de ses emplois. À partir de l'examen de ces préfixes conduit dans le chapitre précédent (cf. §2.2.3.), il est possible d'établir qu'au-delà des divergences liées à leurs propriétés sémantiques intrinsèques, ils définissent différentes phases spatio-temporelles :

- i.* *wy-*, *od-*, *z-*, *u-* profilent la phase initiale ;
- ii.* *o(b)-* dénote le passage du point initial au point final par la portion médiane ;
- iii.* *roz-* profile la phase initiale et la phase médiane.

Comme on le voit, la propriété commune de ces préfixes est d'induire la phase initiale du déplacement, ce qui explique l'affinité conceptuelle avec le préfixe *é-/ex-*⁵⁷.

Si l'on s'intéresse maintenant aux propriétés sémantiques particulières de ces préfixes, l'analyse conduite dans le chapitre précédent a permis de montrer que chacun induit une nuance sémantique différente : en effet, grâce à ses propriétés intrinsèques, chaque préfixe met en relief un aspect différent du déroulement du procès sur l'axe de la trajectoire. Ainsi,

- i.* *wy-* indique l'éloignement du dedans au dehors

⁵⁷ En ce qui concerne les trois préfixes les moins représentatifs des emplois de *é-/ex-* – *za-*, *pod* et *po-* –, les deux premiers induisent la phase finale et le troisième induit la phase initiale.

- ii. *z-* indique l'éloignement d'une surface
- iii. *od-* indique l'éloignement d'un point
- iv. *o(b)-* indique un mouvement sphérique
- v. *roz-* indique l'éloignement d'un centre dans différentes directions
- vi. *u-* indique l'éloignement d'un lieu et induit une nuance « hors de vue »

La diversité de ces préfixes montre que l'ensemble des événements représentés en français par le préfixe *é-/ex-* peut être appréhendé en polonais de plusieurs façons et surtout de façon plus détaillée, comme l'illustrent les schémas ci-dessous :

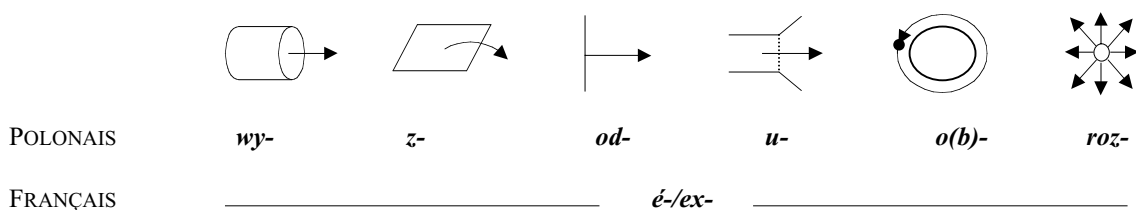


Fig. 49. Le préfixe *é-/ex-* et ses principaux « équivalents » en polonais.

Comme l'illustrent de façon claire ces schémas, les préfixes polonais font de fines distinctions sémantiques auxquelles le préfixe *é-/ex-*, comme nous l'avons dit plus haut, n'est pas sensible.

Dans les paragraphes qui suivent, nous présentons avec plus de détails les emplois couverts par ces préfixes et illustrerons au moyen des exemples la façon dont ils représentent les événements spatiaux couverts en français par les verbes préfixés en *é-/ex-*.

- **wy- et l'expression de l'éloignement du dedans au dehors**

Comme nous l'avons vu plus haut, le préfixe *wy-* représente le mieux les emplois de *é-/ex-* couvrant 46,2% de ses emplois. Ce n'est pas étonnant à partir du moment où *wy-* porte le sens « du dedans en dehors », comme c'est étymologiquement le cas du préfixe *é-/ex-*.

Ainsi, le préfixe *wy-* couvre l'ensemble des emplois du préfixe *é-/ex-* qui induisent la nuance sémantique « hors de » et qui réfèrent au déplacement de la figure du dedans au dehors (*extraire, étripier*), à la désagrégation d'une entité par détachement d'une de ses parties (*ébrécher, effiler*) et à l'extension (*étendre, étirer*). Ces différents emplois sont illustrés respectivement dans les exemples (223)-(225).

Dans les situations représentées dans les exemples (223), le fond est un contenant – un espace (*eau*) ou une entité (*citron*) – dans lequel la figure est contenue : il y a donc déplacement de la figure en dehors de l'entité de référence, qui est un espace clos, en franchissant la frontière extérieure qui le délimite.

- (223) a. wy-nurzyć się na powierzchnię
 dehors-plonger REFL sur surface de l'eau.ACC
 'émerger sur le surface de l'eau'
- b. wy-cisnąć sok z cytryny
 dehors-presser jus.ACC de citron.GEN
 'extraire le jus du citron'

Cette même nuance sémantique transparaît dans l'expression de la désagrégation dans les énoncés (224) : une entité-tout (*tasse, châle*) est affectée par l'action désignée par le verbe (*ébrécher, effiler*) dont il résulte un détachement d'un ou de plusieurs de ces fragments. Notons que ni en (224a) ni en (224b), le fragment ôté n'est explicitement encodé dans l'énoncé et que l'accent porte entièrement sur la propriété qui résulte de l'endommagement. Bien que l'entité endommagée ne soit pas un contenant au sens propre, elle est conceptualisée comme tel à cause de l'extraction d'une de ces parties (*cf.* Rudzka-Ostyń, 1983).

- (224) a. wy-szczerbić filiżankę
 dehors-ébrécher tasse.ACC
 'ébrécher une tasse'
- b. wy-strzepić szal
 dehors-effiler châle.ACC
 'effiler un châle'

Dans les énoncés (225), *wy-* traduit la notion d'extension faisant référence à la défiguration d'une entité par l'extension de sa matière. Le procès désigné par le verbe consiste ici à étirer une entité dans sa plus grande dimension. Comme nous l'avons dit plus haut à propos de *é-/ex-*, cet emploi particulier d'un morphème dénotant typiquement la notion « hors de » traduit le fait que la figure dépasse ses extrémités propres en s'étendant dans une ou plusieurs directions ; cet emploi sous-tend donc une extension de la notion de franchissement de frontière.

- (225) a. wy-ciągnąć sweter
dehors-tirer pull.ACC
'étendre le pull'
- b. wy-dłużyć szalik
dehors-allonger écharpe.ACC
'étirer l'écharpe'

Qu'il soit employé dans un sens spatial concret comme en (223) ou dans un sens plus abstrait comme en (225), le préfixe *wy-* reste intimement lié à la notion d'un mouvement dirigé vers l'extérieur. Cette propriété sémantique distingue ce préfixe des autres préfixes pouvant couvrir les emplois de *é-/ex-* et dont chacun, comme nous le verrons dans ce qui suit, est sensible à des aspects spatiaux différents des événements encodés par *é-/ex-*.

- ***z-* et l'expression de l'éloignement d'une surface**

Le préfixe *z-* couvre des emplois de *é-/ex-* qui dénotent le déplacement de la figure de la surface de l'entité sur laquelle elle se trouve et dont elle fait habituellement partie et qui dénotent la séparation (*écrémer, écumer*) ou l'effacement (*effacer*).

Quant à l'expression de la séparation qu'illustrent les exemples (226), *z-* n'est pas tant sensible à l'attachement de la figure au fond dont elle fait partie qu'au contact entre la figure et le fond et à la relation de type porté/porteur établie entre les deux entités. L'action dénotée par le verbe préfixe en *z-* consiste à ôter la figure (le porté) (*crème, écailles*) du fond (*lait, poisson*) dont elle fait naturellement partie.

- (226) a. ze-brać śmietanę z mleka
de-prendre crème.ACC de lait.GEN
'écrémer le lait'
- b. ze-skrobać łuski z ryby
de-gratter écailles.ACC de poisson.GEN
'écailler le poisson'

L'expression de l'effacement qu'illustre l'exemple (227) implique exactement le même procès qui consiste à enlever la figure de la surface du fond qu'elle occupe ; la différence entre les exemples (226) ci-dessus et l'exemple (227) concerne simplement la

nature de la figure : en (226), il s'agit d'une entité concrète et manipulable, tandis qu'en (227) la figure est une entité éphémère (*traces*) qui n'a plus d'existence propre après le procès.

(227) z-mazać cyfry z tablicy
de-gribouiller chiffres.ACC de tableau.GEN
'effacer les chiffres du tableau'

Remarquons que dans les trois exemples, l'idée d'éloignement est également induit par la préposition *z* qui a la même propriété sémantique que le préfixe *z-* auquel elle est apparentée.

- ***od-* et l'expression de l'éloignement d'un point limite**

Le préfixe *od-* 'à partir de' dénote l'éloignement de la figure à partir d'une frontière extérieure qui borne l'entité de référence. Contrairement au préfixe *z-* illustré précédemment, *od-* ne précise pas le degré de proximité établie entre la figure et le fond et n'implique pas nécessairement de contact entre ces deux entités. L'idée de la présence d'un contact est généralement inférée à partir de la nature du procès auquel fait référence le verbe. Ainsi, pour couvrir certains emplois de *é-/ex-*, *od-* traduit essentiellement l'éloignement de la figure de l'espace qu'elle occupait jusqu'alors (*éloigner*, *écarter*) et la séparation (*écrémer*).

(228) a. ode-pchnąć kogoś
à partir de-pousser quelqu'un.ACC
'éloigner quelqu'un.'

b. od-sunąć gałęzie
à partir de-écarter branches.ACC
'écarter les branches.'

Les énoncés en (229) illustre un type de relation qui implique le contact et où la figure est ou bien un produit naturel du fond (entité-tout) (229a) ou bien une matière déposée sur la surface du fond (229b). Le procès consiste donc à dissocier la figure du fond. Notons que dans l'exemple (229a) le verbe préfixé en *od-* n'encode pas explicitement la figure, contrairement au verbe *écrémer* ; en polonais, le verbe de base dénote en fait la

propriété de l'entité-tout (*matière grasse*) que le procès désigné par ce verbe a pour but d'éliminer.

- (229) a. od-tłuścić mleko
de-graisser lait.ACC
'écrémer le lait'
- b. od-kurzyć meble
de-poussiérer meubles.ACC
'épousseter les meubles'

- ***u-* et l'expression de l'éloignement « hors de vue »**

Tout comme *od-*, le préfixe *u-* véhicule la notion d'éloignement ; cependant, contrairement à *od-*, *u-* induit l'éloignement d'un espace généralement clos et fait transparaître une fine nuance sémantique « hors de vue ». En tant qu'un des équivalents de *é-/ex-*, il traduit essentiellement les verbes comme *s'échapper* et *s'évader* qui dénotent le fait de quitter un lieu rapidement ou sans éveiller l'attention, comme dans les exemples (230). Soulignons que *u-* n'est pas très productif en polonais contemporain et que son emploi est généralement motivé par l'intention de mettre l'accent sur l'éloignement « hors du champ d'action ou de vision ». Cela pourrait expliquer le fait que ce préfixe couvre très peu d'emplois du préfixe *é-/ex-*.

- (230) a. u- mknąć z więzienia
é- filer de prison.GEN
's'évader de prison'
- b. u- ciec z więzienia
é- couler de prison.GEN
's'échapper de prison'

- ***o(b)-* et l'expression de l'éloignement d'une surface sphérique**

Le préfixe *o-/ob* 'autour' qui, rappelons-le, dénote un passage de la partie initiale à la partie finale en passant par la partie médiane de la trajectoire, véhicule l'idée d'un mouvement sphérique et peut par ailleurs dénoter un éloignement à partir d'une entité avec laquelle la figure se trouve en contact physique étroit (*cf.* Krupianka, 1979).

En tant qu'équivalent du préfixe *é-/ex-*, *o(b)-* couvre essentiellement des emplois qui font référence à l'éloignement d'une entité donnée de la surface d'une autre entité

(*écailler, éplucher*) et à la désagrégation d'une entité par détachement de plusieurs de ces fragments (*ébrécher*), comme en (231). Dans ces emplois, *o-/ob* traduit la relation d'attachement habituel et le procès dénoté par le verbe consiste à détacher la figure de l'entité-tout à laquelle elle est attachée. Le préfixe *o(b)-* implique que l'action de détachement s'exerce sur toute la surface et tout autour de l'entité-tout sur laquelle repose la figure. Dans ces énoncés, où le nom relatif au fond est en position d'objet direct, l'attention porte entièrement sur l'entité affectée par l'action dénotée par le verbe. L'expression de l'entité-partie est facultative à partir du moment où il est facile de l'inférer à partir du contexte.

- (231) a. o-skrobać rybę (z łusek)
 autour-gratter poisson.ACC (de écailles.GEN)
 'écailler le poisson'
- b. o-brać pomarańcze (ze skórki)
 autour-prendre oranges.ACC (de peau.GEN)
 'éplucher les oranges'

En ce qui concerne l'expression de la désagrégation, l'emploi de *o-/ob-* implique que le procès affecte une grande partie de la surface du fond et que cette entité est endommagée dans ses différentes parties ou tout autour de sa surface.

- (232) ob-tłuc filiżankę
 autour-casser tasse.ACC
 'ébrécher la tasse'

- ***roz-* et l'éloignement d'un centre vers différentes directions**

Le préfixe *roz-* traduit essentiellement des emplois dans un procès qui résulte ou bien d'une extension ou bien d'un éparpillement de la figure affectée par le procès (*éparpiller, étirer, étendre*).

Par exemple, dans l'énoncé (223a), l'action désignée par le verbe préfixé en *roz-* consiste à séparer un ensemble d'objets (*linge*) en les disposant à une certaine distance les uns par rapport aux autres. Compte tenu de la nature de l'entité de référence (*fil d'étendage*), un tel procès résulte d'une extension linéaire de la figure. Dans l'exemple (223b), en revanche, le procès désigné par le verbe en *roz-* consiste à disperser un

ensemble de petites particules (*cedre*) sur une surface. La substance plurielle de la figure fait que cet événement résulte d'une distribution radiale de l'entité affectée par le procès. Notons que dans ce deuxième exemple, l'idée de distribution véhiculée par *roz-* est renforcée par la préposition *po* 'sur, le long de' qui implique que plusieurs portions de l'entité de référence sont occupées par les éléments dispersés.

- (233) a. roz-wiesić bieliznę na sznurze
 dis-pendre linge.ACC sur fil.LOC
 'étendre le linge sur le fil'
- b. roz-sypać popiół po podłodze
 dis-verser cendre.ACC le long sol.LOC
 'éparpiller la cendre (lit. partout) sur le sol'

3.1.4. Observations

L'examen du préfixe *é-/ex-* et de ses six équivalents principaux en polonais montre de façon claire que le polonais et le français n'appréhendent pas les mêmes événements de la même façon. En effet, alors que le polonais fait une distinction entre

- i. l'éloignement du dedans au dehors (*wy-*),
- ii. l'éloignement d'une surface (*z-*),
- iii. l'éloignement d'un point limite (*od-*),
- iv. l'éloignement « hors de vue » (*u-*),
- v. l'éloignement d'une surface sphérique (*o(b)-*),
- vi. l'éloignement d'un centre vers différentes directions (*roz-*),

le français n'est pas sensible à ces détails et les laisse dans l'ombre de l'expression linguistique. Le français exprime l'ensemble de ces événements comme une seule catégorie conceptuelle dont la particularité sémantique commune des éléments est d'exprimer le déplacement à partir d'une source.

Cette conclusion n'a cependant rien de surprenant à partir du moment où l'on sait que les frontières entre les différents concepts varient d'une langue à l'autre et que des phénomènes similaires ont été attestés dans d'autres langues du monde, comme l'a par exemple montré l'étude de Bowerman (1996) sur le découpage de l'espace par les prépositions (*cf.* chapitre 1 §2.2.2.). Par contre, ce que ces résultats permettent de faire

apparaître et ce sur quoi nous voudrions insister dans cette conclusion, c'est qu'en fonction de la spécificité de la configuration spatiale, le polonais sélectionne un préfixe différent et exprime les événements d'éloignement de façon nuancée et explicite. En revanche, en français, langue qui ne fait pas de distinction morphologique entre ces événements en les exprimant au moyen du préfixe *é-/ex-*, ces nuances sont implicites et doivent être inférées du contexte, notamment à partir de la relation établie entre la figure et le fond.

Le fait qu'à un seul préfixe *é-/ex-* correspondent plusieurs préfixes polonais signifie que *é-/ex-* a une extension sémantique plus vaste, contrairement à ces nombreux « équivalents » polonais qui, eux, ont une extension plus restreinte tout en étant sémantiquement plus précis. Le polonais est susceptible de faire de telles distinctions dans l'expression linguistique, grâce à ses propriétés de langue à satellites : du fait que cette langue atteste un large paradigme de préfixes dont chacun induit une nuance sémantique différente, son système permet de faire des distinctions morphologiques de façon plus détaillée quant à la façon dont le procès se déroule sur l'axe de la trajectoire.

Dans la section qui suit, nous examinerons les équivalents français du préfixe polonais *roz-*.

3.2. Préfixe *roz-* et ses équivalents en français

Pour examiner le préfixe polonais *roz-* et ses « équivalents » en français, nous nous sommes basée sur les traductions à partir d'un dictionnaire bilingue polonais-français (Grand dictionnaire polonais-français, t.3, 2003). Ce dictionnaire nous a permis de constituer une liste non exhaustive de 59 verbes polonais préfixés en *roz-* porteurs de sémantique spatiale (*cf.* annexe VIII). Cette liste comporte uniquement les verbes qui décrivent des événements courants comme *courir*, *marcher*, *coller*, *couper*, *verser*, etc. et dont l'emploi n'est pas restreint à un domaine de spécialité particulière.

Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons tout d'abord les propriétés morphologiques et sémantiques du préfixe *roz-* et nous examinerons ensuite ses équivalents en français.

3.2.1. Esquisse morpho-sémantique du préfixe *roz-*

Selon l'hypothèse la plus probable quant à son origine, le préfixe *roz-* est issu d'une forme proto-slave *ord-z- signifiant « diviser en deux » (puis « diviser » tout court), elle-même tirant son origine du sanskrit *ardhas* « partie, moitié » (Sakhno, 2001 : 226-227).

D'un point de vue morphologique, comme tous les autres préfixes polonais, le préfixe *roz-* crée les verbes à partir de bases verbales (*iść* 'aller', *sunąć* 'glisser') dont certaines peuvent être dérivées de noms (*kleić* 'coller' < *klej* 'colle') ou d'adjectifs (*drobnić* 'émincer, broyer' < *drobny* 'mince'). Quelle que soit la base d'origine, l'ensemble des verbes dérivés par *roz-* sont sémantiquement transparents, puisque le sens du préfixe et le sens de la base verbale sont déductibles à partir de la forme de ces morphèmes.

L'origine du préfixe *roz-* explique l'ensemble de nuances sémantiques qu'il véhicule. En effet, si l'on se rapporte aux dictionnaires de la langue polonaise (Doroszewski, 1968) et aux ouvrages de référence (Grzegorzczkowska et al., 1998), la sémantique spatiale du préfixe *roz-* se définit essentiellement par les notions suivantes :

- i.* l'éparpillement ou la distribution d'une entité à partir d'un centre dans différentes directions : *roz-biec się* 'se disperser en courant', *roz-sypać* 'renverser en éparpillant'
- ii.* la séparation de plusieurs entités ou bien d'une entité en plusieurs éléments : *roz-dzielić* 'diviser', *roz-łączyć* 'dissocier', *roz-wiązać* 'détacher'
- iii.* l'extension d'une entité : *roz-ciągnąć* 'étirer', *roz-łożyć* 'étaler'

Telle que nous l'utilisons ici, la notion de *distribution* sous-tend des situations qui impliquent la participation d'une entité collective ou d'une entité plurielle dont les éléments sont disséminés suite au procès à l'intérieur d'un espace de référence. La notion d'*extension* implique en général la participation d'une entité singulière dont la particularité est d'être flexible ou aisément extensible. Le résultat d'un tel événement est que la figure occupe une seule portion de l'espace relatif à l'entité de référence. En ce sens, la notion d'*extension* diffère de celle de *distribution*. Finalement, la notion de *séparation* est utilisée ici dans le sens d'une division d'une entité en deux ou en plusieurs pièces ou bien d'une disjonction de deux ou de plusieurs entités.

Dans l'ensemble de ces emplois, le préfixe *roz-* circonscrit la phase initiale et la phase médiane du déplacement, en ce sens qu'il saisit le procès dans son début et son développement. Il est essentiel de remarquer qu'un procès dénoté par un verbe préfixé en *roz-* implique nécessairement la participation de deux ou de plusieurs agents (234)

- (234) a. roz-biec się po podwórku
dis-courir REFL le long cour.LOC
'Se disperser (lit. en courant) dans la cour.'
- b. roz-lecieć się w różne strony
dis-voler REFL dans différentes.LOC direction.LOC
'Se disperser (lit. en volant) dans différentes directions.'

ou la participation d'une entité composée de plusieurs éléments (235)

- (235) a. roz-sypać ryż
dis-verser riz.ACC
'éparpiller le riz (lit. en le renversant)'
- b. roz-rzucić nuty
dis-jeter partitions.ACC
'éparpiller les partitions (lit. en les jetant).'

ou bien la participation d'une entité friable ou malléable (236)

- (236) a. roz-kruszyć chleb
dis-émietter pain.ACC
'émietter le pain'
- b. roz-ciągnąć gumę
dis-tirer élastique.ACC
'étirer l'élastique'

Dans ces emplois, le procès désigné par le verbe résulte soit de l'éparpillement d'un ensemble d'éléments, soit de la fraction d'une entité en plusieurs éléments, soit de l'extension de l'entité affectée par le procès. La contrainte imposée par le préfixe *roz-*, quant à la nature de la figure, s'explique donc par le fait qu'une action effectuée dans des directions différentes ne peut l'être par un seul agent ou ne peut s'exercer sur une entité que l'on ne peut pas diviser ou que l'on ne peut pas distendre.

Ce qui est important de retenir en vue de la comparaison du préfixe *roz-* avec ses « équivalents » en français, c'est que le préfixe *roz-* véhicule les trois notions, celle de

distribution, celle d'extension et celle de séparation qui sont en fait conceptuellement très proches à partir du moment où elles induisent un procès qui s'effectue vers l'extérieur d'un centre. Nous verrons dans ce qui suit que le français fait une distinction lexicale entre ces trois notions. Retenons par ailleurs qu'en polonais ces notions sont systématiquement véhiculées par ce préfixe particulier et que le verbe auquel il se rattache dénote la manière dont se fait la distribution, l'extension ou la séparation.

3.2.2. Diversité des « équivalents » verbaux et préfixaux de *roz-* en français

L'exemple ci-dessous, extrait du dictionnaire bilingue polonais-français, illustre la démarche adoptée pour recenser les équivalents de ce préfixe. D'une manière générale, les traductions sous (1) représentent les emplois spatiaux concrets du verbe préfixé en *roz-* tandis que les traductions sous (2) et (3) illustrent les emplois plus spécialisés, jusqu'aux emplois métaphoriques. Pour notre analyse, nous avons retenu uniquement les emplois spatiaux concrets. Compte tenu de la complexité typologique du français, telle que discutée dans le chapitre précédent et qui montre que la trajectoire peut être lexicalisée dans cette langue aussi bien dans un verbe que dans un préfixe, nous avons été attentive à l'ensemble des items proposés en traduction. L'exemple du verbe *rozwinąć* est très illustratif de cette complexité en ce qu'il montre que pour traduire un verbe polonais, le français peut sélectionner aussi bien un verbe préfixé (*dé-rouler*, *é-tendre*), qu'un verbe qui résulte de la fusion du préfixe et de la base lexicale (*déployer*, *développer*) ou encore un verbe simple non préfixé (*étaler*)⁵⁸.

rozwinąć v.t. 1. dérouler, étaler, étendre, déployer, développer 2. (plantes) épanouir, étaler, développer 3. (développement) développer, intensifier, amplifier, etc.

De la même manière que nous l'avons fait dans l'étude des équivalents polonais du préfixe *é-/ex-*, ici aussi, nous avons retenu pour l'étude uniquement les deux premières traductions. Ainsi, l'analyse des traductions proposées par le dictionnaire nous a permis de faire apparaître les ressources morphologiques et lexicales déployées par le français pour décrire les événements représentés en polonais par les verbes préfixés en *roz-*. Le tableau

⁵⁸ Bien que la forme du verbe *étaler* pourrait faire croire qu'il appartient à la famille morphologique des verbes préfixés en *é-*, *étaler* est un verbe simple non préfixé qui tire son origine du nom *étal* (DHLEF, 2000).

ci-dessous permet de distinguer deux grandes catégories d'items qui représentent les emplois de *roz-* : les verbes d'une part et les préfixes de l'autre. Remarquons que la première catégorie comprend les verbes simples et les verbes qui résultent d'une fusion du préfixe avec la racine.

choix	nombre d'items	VERBE		PREFIXES			
		<i>V</i>	<i>Préf-V</i>	<i>dé-/dis-</i>	<i>é-/ex-</i>	<i>re-</i>	<i>em-/en-</i>
1 ^{er}	59/59	23,7% (14)	40,6% (24)	18,6% (11)	6,7% (4)	5,0% (3)	5,0% (3)
2 ^e	57/59	33,3% (19)	31,5% (18)	22,8% (13)	7,0% (4)	5,2% (3)	—
Total	116	28,4%	36,2%	20,6%	6,9%	6,0%	2,5%

Tableau 41. Équivalents français du préfixe polonais *roz-* et leur pourcentage en 1^{er} et 2^e choix.

On peut noter que pour traduire les emplois de *roz-*, le français met à l'œuvre une toute aussi grande variété d'items que le polonais pour traduire le préfixe *é-/ex-*. Parmi les différents types d'item sélectionnés pour représenter les emplois de *roz-*, le français emploie préférentiellement des préfixes ou des verbes résultant d'une fusion lexicale préfixe-racine : en effet, les quatre préfixes sélectionnés – *dé-/dis-*, *é-/ex-*, *re-* et *em-/en-* – couvrent au total, 1^{er} et 2^e choix confondus, 36% des emplois de *roz-*, tandis que les verbes résultant d'une fusion couvrent 36,2% de ses emplois. Les verbes simples, quant à eux, couvrent 28,4% des emplois de *roz-*.

En ce qui concerne les verbes anciennement préfixés, nous avons essentiellement relevé les verbes en *dis-* (*disperser*, *disséminer*, *dissiper*), en *é-* (*écarter*, *éparpiller*) et en *ré-* (*répandre*). Quant aux verbes simples, nous avons recensé au total, 1^{er} et 2^e choix confondus, 33 lexèmes dont les plus fréquents sont les suivants : *étaler* (5), *diviser* (4), *semmer* (3), *espacer* (2) et *couper* (2). Les autres verbes simples ne couvrent qu'un seul emploi du préfixe *roz-* chacun. Parmi ces verbes, on relève : *balayer*, *chasser*, *cloisonner*, *donner*, *se croiser*, *envoyer*, *se fondre*, *fournir*, *livrer*, *multiplier*, *ôter*, *partager*, *séparer*, *stratifier*, *trancher*.

Cette diversité de formes – préfixes, verbes anciennement préfixés et verbes simples – montre clairement qu'il n'y a pas en français un morphème responsable de l'expression d'un déplacement orienté vers l'extérieur d'un centre par *distribution*,

extension ou *séparation*, comme c'est le cas du préfixe *roz-* en polonais : le français déploie une multitude de formes, autant grammaticale que lexicale, pour représenter ce type d'événement.

Dans ce qui suit, nous examinerons les ressources qui sont les plus représentatives des emplois du préfixe *roz-*, c'est-à-dire les quatre préfixes, les verbes anciennement préfixés ainsi que les cinq verbes simples. Notre objectif sera de mettre en lumière la façon dont ces divers outils morphologiques et lexicaux représentent les événements qui sont construits en polonais par le préfixe *roz-*.

3.2.3. Esquisse des « équivalents » français du préfixe *roz-*

Face à la diversité de formes recensées se pose une fois de plus la question de savoir si au-delà de leurs propriétés sémantiques particulières ces éléments ont des propriétés communes qui expliqueraient une affinité sous-jacente avec le préfixe polonais *roz-*. À la première analyse, on peut observer que ces items profilent des phases spatio-temporelles différentes.

En ce qui concerne tout d'abord les préfixes, on peut noter qu'ils peuvent circonscrire la phase initiale ou la phase finale sans nécessairement induire la phase médiane profilée par le préfixe *roz-* :

- i. *dé-/dis-*, *é-* et *em-/en-* profilent la phase initiale ;
- ii. *ré-* profile la phase finale :

Quant aux verbes simples et anciennement préfixés, leur particularité est de circonscrire les phases suivantes :

- i. phase initiale: *éloigner, écarter* ;
- ii. phase médiane : *couper, disperser, disséminer, dissiper, éparpiller, diviser, espacer, répandre, semer* ; l'ensemble de ces verbes profilent la phase médiane en ce sens que le déplacement de la figure est saisi au moment du parcours et non pas au moment du départ de la source ou de l'arrivée au but ;
- iii. phase finale : *étaler*.

On peut noter que ce sont essentiellement les verbes, simples ou anciennement

préfixés, qui profilent la phase médiane induite par préfixe *roz-*.

Si l'on s'intéresse à présent à la façon dont ces différents éléments morphologiques et lexicaux appréhendent les événements qui se déroulent à partir et vers l'extérieur d'un centre, on peut noter qu'ils peuvent être classés selon qu'ils encodent la distribution, l'extension et la séparation, nuances dont se charge le préfixe *roz-* en polonais.

Rappelons que la *distribution* implique la participation d'une entité collective ou d'une entité plurielle dont les éléments sont disséminés suite au procès à l'intérieur d'un espace de référence ; l'*extension* implique la participation d'une entité singulière, flexible ou extensible qui occupe une seule portion de l'espace relatif à l'entité de référence ; la *séparation* implique soit la division d'une entité en deux ou plusieurs pièces ou bien la disjonction de deux ou de plusieurs entités.

Ainsi, selon la nuance qu'elles véhiculent, ces ressources se répartissent de la manière suivante :

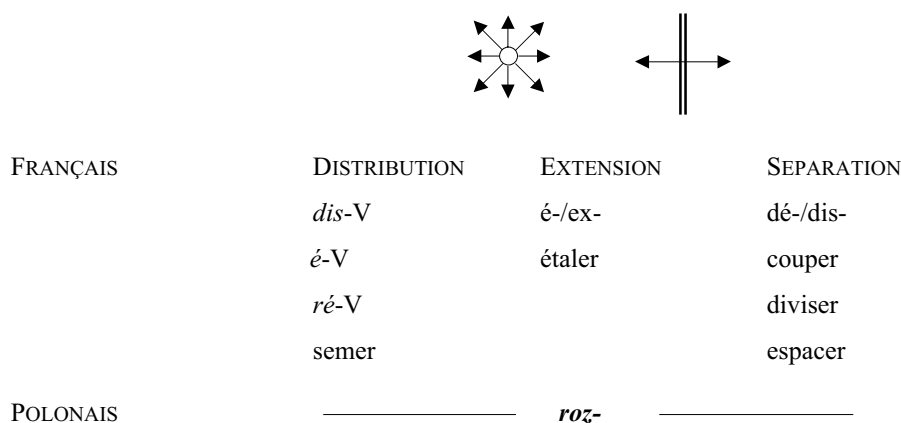


Fig. 50. Le préfixe *roz-* et ses principaux « équivalents » en français.

La première chose à noter à partir des schémas ci-dessus est que, tout en faisant une distinction entre les notions de dispersion, d'extension et de séparation, les différents éléments mis en œuvre en français ne représentent pas ces types d'événement de façon aussi détaillée que ne le fait le préfixe *roz-* en polonais. La différence entre ces deux langues est que le français a recours à plus de ressources linguistiques pour encoder ces types d'événement tout en puisant aussi bien dans le paradigme lexical que dans le paradigme grammatical, alors que le polonais encode ces nuances dans un seul préfixe.

Par ailleurs, il est important de rappeler qu'en polonais le fait d'encoder ces notions dans un seul préfixe permet d'incorporer dans le verbe la manière du déroulement du

procès. En effet, le corpus de 59 verbes préfixés en *roz-* permet de constater que chaque base lexicale dénote une manière différente du déroulement du procès (cf. annexe VIII). Le français combine souvent la notion de manière et celle de trajectoire dans le verbe. Ainsi, alors qu'en français le verbe *couper* induit la manière et la séparation dans le verbe, le verbe polonais *roz-ciąć* indique la séparation dans le préfixe *roz-* et le fait de *couper* dans le verbe *ciąć*. En français, l'expression de la manière dépend essentiellement de la structure du verbe : la manière peut être exprimée soit dans le verbe, notamment lorsque la trajectoire est encodée dans le préfixe (*dé-coller*), soit être combinée dans le verbe avec la notion de trajectoire (*dispenser*), soit enfin ne pas être du tout élaborée de façon explicite (*diviser*).

Finalement, et ce de façon corrélée avec ce qui vient d'être dit, alors que le polonais indique la distribution, l'extension et la séparation de façon explicite dans le préfixe *roz-*, en français ces notions ne sont pas explicitement indiquées par l'ensemble des éléments sélectionnés et leur interprétation peut dépendre des éléments contextuels.

Les paragraphes qui suivent se proposent d'illustrer la façon dont ces différentes ressources morphologiques et lexicales déployées par le français appréhendent le déroulement des événements représentés en polonais par le préfixe *roz-*.

- **l'expression de la distribution**

Le préfixe *roz-*, en référence à l'événement résultant d'une distribution, peut être représenté en français par plusieurs éléments : les verbes en *dé-* et *dis-* (*dispenser*, *dissiper* et *disséminer*) qui couvrent la majorité des emplois de *roz-*, les verbes en *ré-* ainsi que par les verbes *éparpiller* et *semer*. Nous verrons dans les paragraphes qui suivent que certaines de ces ressources permettent de représenter les événements de dispersion de façon explicite, tandis que d'autres l'élaborent de manière beaucoup plus implicite.

Avant d'illustrer ces différents cas, il y a lieu de relever une différence notable dans les emplois de *dé-* et *dis-* : alors que ces deux préfixes sont habituellement considérés comme un même morphème du fait que *dé-* tire son origine du préfixe latin *dis-*, ils diffèrent sensiblement quant à leur contenu sémantique dans la mesure où les verbes en *dis-* induisent la notion de distribution et les verbes en *dé-*, celle de séparation.

Les exemples ci-dessous illustrent les emplois de *roz-* couverts en français par les

verbes en *dis-*. Dans l'ensemble de ces emplois, la figure est une entité collective (*la foule*) ou bien une entité plurielle (*les nuages, les graines*). La particularité des procès exercés sur la figure est de distribuer dans l'espace les éléments qui la composent. Bien que chaque verbe induit dans sa sémantique la notion de distribution, chacun d'entre eux véhicule en plus une nuance sémantique qui lui est propre : ainsi, le verbe *disperser* induit l'idée d'éparpillement de ce qui formait un tout en une multitude d'éléments, le verbe *dissiper* induit l'idée de faire disparaître les éléments de la figure en les dispersant à partir d'un centre de repère, tandis que le verbe *disséminer* induit l'idée de répartir des éléments qui faisait partie d'un ensemble en les dispersant. L'effet résultant de ces événements est que les différents éléments d'un ensemble occupent dans l'espace diverses positions non exactement définies.

- (237) a. roz-proszyć tłum
dis-éparpiller foule.ACC
'disperser la foule'
- b. roze-gnać chmury
dis-chasser nuages.ACC
'dissiper les nuages'
- c. roz-siać nasiona
dis-semer graines.acc
'disséminer les graines'

Les exemples en (238) illustrent des emplois de *roz-* couverts par le verbe *éparpiller* dont le sémantisme est très proche du verbe *disperser*. En effet, l'idée dominante véhiculée par *éparpiller* est celle de disperser les éléments d'une entité plurielle (238a) ou d'une entité collective (238b) ça et là de manière à ce qu'ils occupent des portions de l'espace de référence.

- (238) a. roz-garnąć suche liście wokół drzew
dis-ramasser sèches.ACC feuilles.ACC autour arbres.ACC
'éparpiller les feuilles mortes autour des arbres'
- b. roz-sypać ryż po podłodze
dis-verser riz.ACC le long sol.LOC
'éparpiller le riz partout sur le sol'

La particularité des verbes en *ré-*, comme *répandre* et *répartir* en (239), est qu'ils

induisent l'idée de distribution de la figure sur toute la surface du lieu de référence. En ce sens, ils diffèrent des verbes précédents qui, eux, n'induisent pas d'une manière intrinsèque la position des éléments dispersés. Le trait commun avec les événements considérés plus haut est que la figure est, soit une entité collective (239a), soit une entité composée de plusieurs éléments (239b).

Tels qu'employés dans les exemples ci-dessous, les verbes *répandre* et *répartir*, tout en dénotant la distribution, induisent des nuances sémantiques différentes : en effet, le verbe *répandre* véhicule l'idée de diffuser la figure (*le sable*) en dispersant l'ensemble de ses particules sur une surface, tandis que le verbe *répartir* véhicule l'idée de distribuer la figure (*les tableaux*) en attribuant à chacun des éléments qui la composent une portion d'espace donné (ici, *le mur*), le sens sous-jacent à ce verbe étant de disposer un ensemble d'éléments par rapport à une autre entité.

- (239) a. roz-rzucić piasek na chodniku
 dis-jeter sable.ACC sur trottoir.LOC
 'répandre du sable sur le trottoir'
- b. roz-mieścić obrazy na ścianie
 dis-placer tableaux.ACC sur mur.LOC
 'répartir les tableaux sur le mur'

Finalement, parmi les verbes qui couvrent les emplois de *roz-* en référence à l'événement de dispersion, on notera le verbe *semer*. Ce verbe incorpore la notion de distribution dans sa sémantique et implique, de même que l'ensemble des verbes présentés jusqu'ici, la participation d'une entité plurielle, comme c'est le cas des figures mises en scène dans les exemples (240) dont les particules se trouvent disséminées sur toute l'étendue de l'espace de référence.

- (240) a. roz-siać ziarna w polu
 dis-semer graines.ACC dans champ.LOC
 'semer les graines dans les champs'
- b. roz-rzucić nasiona po grządkach
 dis-jeter germes.ACC le long potager.LOC
 'semer (lit. en jetant) les germes dans le potager.'

Dans l'ensemble des exemples vus jusqu'ici, la notion de distribution est

explicitement rendue par la traduction en français. Or certaines ressources qui couvrent les emplois de *roz-* n'encodent pas de façon explicite cette notion de distribution. C'est notamment le cas des verbes préfixés en *re-*, comme *reconduire* et *renverser*, ainsi que des verbes préfixés en *em-/en-*. En effet, les événements dénotés en polonais dans les énoncés ci-dessous consistent en (241a) à parcourir une étendue pour déposer les entités qui forment un ensemble (*les enfants*) dans différents endroits d'un espace et en (241b) à répandre la figure (*l'eau*) sur la totalité de la surface de l'entité de référence. Le préfixe *re-* dans *reconduire* et *renverser*, qui traduisent ces événements, ne rend pas explicite l'idée de distribution avec la même transparence que *roz-* en polonais : il met en relief le mouvement de retour vers le point d'origine (241a) ou bien le mouvement inverse (241b). Si *renverser* permet d'inférer que suite à l'événement la figure s'étale sur une surface, l'interprétation du résultat de *reconduire* dépend largement du contexte linguistique en favorisant la lecture de distribution qu'en présence d'une pluralité d'entités de référence (par exemple, *les maisons*).

- (241) a. *nauczyciel* *roz-prowadził* *dzieci* *do domów*
 enseignant.NOM dis-conduire.PASSE enfants.ACC à maisons.GEN
 '*L'enseignant a reconduit les enfants chez eux (lit. dans leurs maisons).*'
- b. *ktoś* *roz-lał* *wodę* *na podłogę*
 quelqu'un.NOM dis-verser.PASSE eau.ACC sur sol.ACC
 '*Quelqu'un a renversé de l'eau sur le sol.*'

Les exemples polonais (242) représentent, eux aussi, des événements qui impliquent une dispersion d'une figure collective à partir d'un lieu initial dans plusieurs directions. Les verbes préfixés en *em-/en-* (lit. inde), *emporter* et *s'envoler* qui traduisent les emplois de *roz-*, n'induisent pas, quant à eux, que le déplacement soit orienté vers des directions variées. La particularité sémantique de ce préfixe est en effet de dénoter simplement l'éloignement d'un lieu vers un autre lieu. L'idée de distribution ne peut émerger que dans deux cas : soit par la représentation imagée de la scène comme dans l'exemple (242a) soit dans le contexte d'une pluralité des lieux de référence, comme dans l'exemple (242b).

- (242) *wiatr* *roz-dmuchał* *suche* *liście*

vent.NOM dis-soufler.PASSE sèches.ACC feuilles.ACC
'Le vent a emporté les feuilles mortes.'

(243) ptaki roz-leciały się do ciepłych krajów
 oiseaux.NOM dis-voler.PASSE REFL à chauds.GEN pays.GEN
'Les oiseaux se sont envolés vers les pays chauds.'

- **expression de l'extension**

Parmi les ressources recensées en français pour couvrir les emplois de *roz-* en référence aux événements qui résultent d'une extension, on note essentiellement le verbe *étaler* (dérivé du mot *étal*) et le verbe *étendre* préfixé en *é-* qui représentent ce type d'événement de façon explicite.

Le verbe *étaler* représente des situations où le procès consiste à déployer la figure sur une surface plane dans toute son étendue. La particularité de la figure dans un tel événement est d'être une entité singulière. On peut noter par ailleurs que le verbe *étaler* n'est pas sensible ni à la consistance ni la configuration initiale de la figure et il peut avoir plusieurs équivalents en polonais qui font, quant à eux, une distinction sémantique entre les matières souples (244a) et flexibles (244b) ainsi que les substances fluides (244c).

(244) a. roz-łożyć koc na trawie
 dis-allonger couverture.ACC sur herbe.LOC
'étaler la couverture dans l'herbe'

b. roz-winąć papyrus na piasku
 dis-rouler papyrus.ACC sur sable.LOC
'étaler le papyrus sur le sable.'

c. roz-smarować masło na kromce chleba
 dis-étaler beurre.ACC sur tranche.LOC pain.GEN
'étaler du beurre sur une tranche de pain'

En ce qui concerne le verbe *étendre*, il représente des emplois de *roz-* dénotant une modification de place (245a) ou de position (245b) d'une figure singulière ou collective, à la condition que cette dernière soit conceptualisée comme une entité singulière (245a). Le procès consiste à placer la figure sur une surface d'appui en la dépliant ou en l'allongeant dans ses dimensions en longueur et en largeur.

(245) a. roz-wiesić pranie na sznurze

- dis-pendre linge.ACC sur corde.LOC
'étendre le linge sur la corde'
- b. roz-łożyć żagiel na piasku
dis-allonger voile.ACC sur sable.LOC
'étendre la voile sur le sable'

- **expression de séparation**

Les emplois de *roz-* en référence aux événements résultant d'une séparation sont représentés en français essentiellement par les verbes préfixés en *dé-*, ainsi que par les verbes *diviser*, *espacer* et *couper*.

Le verbe *diviser* véhicule l'idée de séparation en plusieurs entités. Dans ce type de configuration, la figure est soit une entité singulière susceptible d'être divisée (246a) soit une entité collective susceptible d'être partagée (246b).

- (246) a. rzeka roz-dzieliła się na kilka odnóg
fleuve.NOM dis-partager.PASSE REFL sur plusieurs.ACC branches.ACC
'Le fleuve se divise en plusieurs bras.'
- b. drzewa roz-grodziły pola
arbres.NOM dis-enclore.PASSE champs.ACC
'Les arbres ont divisé les champs.'

Contrairement à *diviser*, le verbe *espacer* implique nécessairement la participation de plusieurs entités, comme le montrent les exemples ci-dessous. Le procès consiste à séparer un ensemble d'éléments sur l'étendue d'un espace donné en les éloignant les uns des autres à l'intérieur de cet espace.

- (247) a. roz-stawić zawodników
dis-placer joueurs.ACC
'espacer les joueurs'
- b. roz-sunąć krzesła
dis-glisser chaises.ACC
'espacer les chaises'

Quant aux verbes préfixés en *dé-*, ils couvrent une grande majorité des emplois du préfixe polonais *roz-* (cf. tableau 41). Comme il est possible de le constater à partir des exemples (248), le procès auquel font référence les verbes en *dé-*, *détacher* et *décoller*,

consiste à dissocier plusieurs entités jusqu'alors assemblées les unes aux autres.

- (248) a. roz-czepić wagony
dis-accrocher wagons.ACC
'détacher les wagons'
- b. roz-kleić kartki zeszytu
dis-coller pages.ACC cahier.GEN
'décoller les pages d'un cahier'

Néanmoins, il est important de remarquer que, tout en dénotant la séparation, le préfixe *dé-* n'induit pas de manière intrinsèque que les deux éléments séparés suivent deux trajectoires opposées. En ce sens il se distingue du préfixe polonais *roz-*. En effet, le préfixe *dé-* s'applique aussi bien aux deux objets qui sont séparés l'un de l'autre à partir du point qui les unit vers des directions opposées qu'aux objets qui sont éloignés d'un autre objet qui, lui, reste stable. Le polonais fait une distinction morphologique entre ces deux types d'événement : pour indiquer la séparation des deux objets l'un de l'autre vers des directions opposées, il emploie le préfixe *roz-*, comme dans les exemples ci-dessus, alors que pour indiquer l'éloignement des objets à partir d'un autre, il emploie le préfixe *od-* 'à partir de' comme dans les exemples ci-dessous.

- (249) a. od-czepić wagony
de-accrocher wagons.ACC
'détacher les wagons'
- b. od-kleić kartki zeszytu
dé-coller pages.ACC cahier.GEN
'décoller les pages du cahier'

Notons finalement que le verbe *couper*, qui couvre les emplois de *roz-* illustrés ci-dessus, représente la séparation de la figure également de façon implicite. Comme il est possible de le constater, ce verbe ne traduit en fait que la base lexicale du verbe polonais sans indiquer si le procès consiste à détacher une partie de la figure de son tout ou si le procès consiste à diviser le tout en deux ou plusieurs morceaux. En général, le dictionnaire propose d'ajouter un complément comme *en morceaux* ou *en deux* pour spécifier la séparation de la figure en entités plus petites.

- (250) a. kucharz roz-kroił jabłko
 cuisinier.NOM dis-couper.PASSE pomme.ACC
 '*Le cuisinier a coupé la pomme (en morceaux).*'
- b. krawcowa roz-cieła materiał
 couturière.NOM dis-couper.PASSE tissu.ACC
 '*La couturière a coupé le tissu (en deux).*'

3.2.4. Observations

Les conclusions sur le préfixe *roz-* et ses équivalents en français montrent que le polonais et le français n'emploient pas les mêmes ressources linguistiques pour représenter la trajectoire suivie par la figure à partir d'un centre vers l'extérieur : alors que le polonais représente cette notion systématiquement au moyen d'un seul préfixe *roz-*, le français recourt à de nombreuses ressources, tant grammaticales que lexicales. Cette observation confirme les conclusions déjà tirées pendant l'examen typologique de ces deux langues dans le chapitre précédent, examen qui a montré que le polonais est typologiquement constant, contrairement au français qui manifeste une certaine complexité typologique en recourant à différentes stratégies d'encodage.

Par ailleurs, cet examen a permis de montrer que grâce au morphème *roz-*, le polonais exprime les notions de distribution, d'extension et de séparation de façon explicite, tandis qu'en français, ces notions peuvent être élaborées soit sur le plan explicite soit sur le plan implicite à partir du contexte, selon l'outil grammatical ou lexical disponible.

4. Synthèse des résultats

Ce chapitre avait pour objectif d'évaluer l'impact de la typologie sur l'élaboration de l'information spatiale. Il a permis de montrer que les spécificités typologiques des langues liées aux ressources morphosyntaxiques et lexicales ont un impact sur l'élaboration de l'information spatiale et influencent le degré de granularité d'encodage des scènes et des événements spatiaux.

Plus particulièrement, cette étude a montré qu'en polonais il est facile d'apporter dans l'énoncé des informations sur différentes modalités et détails relatifs au déroulement

de l'événement – tant dans l'expression de la manière que dans l'expression de la trajectoire – que le français laisse fréquemment inférer à partir du contexte. Cette différence découle essentiellement de l'outillage morphosyntaxique de la langue et de la spécificité de ces ressources lexicales et grammaticales.

En effet, cette étude a montré tout d'abord que la morphosyntaxe polonaise permet de condenser en un seul syntagme verbal la manière et la trajectoire, contrairement au français où ces informations sont préférentiellement distribuées dans deux clauses verbales et où l'expression de la manière est facultative. Cette étude a permis ensuite de montrer que grâce à son système préfixal, le polonais permet d'élaborer la trajectoire d'une façon plus granulaire et d'apporter des nuances que le français n'élabore pas nécessairement dans la structure linguistique.

Ces observations permettent de poser l'hypothèse qu'une étude d'ordre linguistique et psycholinguistique mettant en parallèle les deux langues devrait prendre soin de vérifier : en polonais, qui fournit beaucoup d'information lexicale et grammaticale, le locuteur doit accomplir une plus lourde tâche d'encodage pour construire un énoncé. En revanche, en français qui a moins d'informations à fournir dans un énoncé de façon obligatoire, notamment sur le plan grammatical, c'est l'interlocuteur qui doit accomplir une plus lourde tâche de décodage pour interpréter l'information faisant fréquemment appel au contexte et à sa connaissance des relations événementielles du monde.

L'ensemble des résultats obtenus dans cette analyse confirment ceux des études comparatives conduites par Slobin sur les langues à cadre verbal et les langues à satellites (2004) : selon cet auteur, la typologie exerce un impact sur la sélection et l'élaboration de l'information spatiale, en tenant compte des ressources lexicales et morphosyntaxiques disponibles dans une langue donnée. Les données examinées dans notre étude apportent une nouvelle dimension au contraste typologique entre les langues en ce sens que la typologie repose également sur le degré d'expression explicite des scènes et événements spatiaux : selon ses ressources morphosyntaxiques, la sémantique spatiale d'une langue peut être élaborée d'une façon explicite ou implicite. Cette dimension particulière de la typologie est sans doute d'un grand intérêt théorique s'agissant notamment de l'interface entre la langue et la cognition, interface qui a été jusqu'alors débattue sur des simples faits

linguistiques de surface.

Cette analyse a voulu faire ressortir la complexité du jeu de différents facteurs dans l'élaboration de l'information spatiale : les facteurs morphosyntaxiques et leur disponibilité pour encoder un événement donné, les facteurs de sémantique lexicale (verbes) et grammaticale (préfixes) ainsi que l'importance des facteurs contextuels dans la représentation, par inférence, de différents détails concernant l'événement. Elle n'aura sans doute pas fait toute la lumière sur la complexité typologique que peut présenter une langue, on peut cependant espérer qu'elle aura ouvert la voie à une future étude concernant l'impact de différentes dimensions typologiques sur la granularité d'encodage de l'information spatiale.

Conclusion

L'objectif de cette étude était de rendre compte de la variabilité typologique entre le polonais et le français dans l'expression de la localisation et du déplacement et d'évaluer l'impact de la typologie sur l'élaboration linguistique de l'information spatiale dans les deux langues.

L'étude que nous venons de présenter a permis de montrer des différences considérables entre ces deux langues, aussi bien dans l'expression de la localisation que dans l'expression du déplacement, dans le choix des outils morphosyntaxiques ainsi que dans les ressources lexicales disponibles pour encoder de l'information spatiale.

Pour examiner l'expression de la localisation, nous nous sommes plus particulièrement appuyée sur le modèle typologique des *Constructions Locatives de Base* (CLB). Basée sur la nature du prédicat employé en réponse à la question « *Où est X?* », la typologie répartit les langues en quatre types : (a) langues sans verbe locatif (*e.g.* austronésien), (b) langue à verbe locatif (*e.g.* japonais), (c) langue à verbes de posture (*e.g.* néerlandais) et (d) langues à verbes positionnels (*e.g.* tzelal).

L'examen des Constructions Locatives de Base en polonais et en français a montré des différences typologiques non négligeables en ce qui concerne la nature du prédicat locatif employé dans ce type de constructions. Ces différences concernent notamment la possibilité d'employer ou non les verbes dénotant les postures anthropomorphiques à des objets inanimés.

La tendance typologique du polonais est d'employer ce type de verbes. Nous avons recensé trois verbes de posture : *stać* 'être debout', *leżeć* 'être allongé' et *wisieć* 'être pendu' dont les deux premiers sont typiquement associés aux postures anthropomorphiques, et un verbe dénotant le mode d'être *powiewać* 'flotter' employé exclusivement en référence aux inanimés. L'analyse a également montré l'occurrence dans la CLB du verbe *być* 'être' dont l'emploi est particulièrement fréquent en référence à des figures relatives soit à un accessoire vestimentaire sur le corps humain, soit à une partie de l'entité de référence (relation partie-tout), soit à une défectuosité de l'entité de référence (espace négatif).

Contrairement au polonais, la tendance typologique du français est de construire la

CLB avec le verbe copule *être*. L'emploi des verbes tels que *être debout* et *être allongé* dénotant les postures anthropomorphiques en référence à des inanimés n'est en effet pas « conventionnalisé » dans cette langue. Toutefois, l'examen a permis de noter une faible occurrence de deux verbes à sémantique plus spécifique : le verbe de posture *pendre* dans son emploi statique (e.g. « la lampe pend au plafond ») et le verbe de mode d'être *flotter* (e.g. « le drapeau flotte sur le mât », « le bateau flotte sur le mer »). La possibilité d'employer le verbe de posture *pendre* en référence à des inanimés s'explique essentiellement par le fait que la posture qu'il dénote n'est pas (proto-)typiquement associée à la posture anthropomorphique.

Cette analyse a donc conclu que, d'un point de vue typologique, le polonais se définit comme une langue à verbes de posture, tandis que le français peut se définir comme une langue à verbe neutre, à partir du moment où l'emploi des verbes à sémantique statique tels que *pendre* et *flotter* est faible et celui des verbes de posture anthropomorphique n'englobe pas le domaine inanimé.

Pour examiner l'expression du déplacement, l'étude s'est appuyée sur le modèle typologique de l'événement spatial (*motion event*) proposée par Talmy (1985, 2000). Cette typologie se base sur la distribution morphosyntaxique des éléments sémantiques – *trajectoire, manière et/ou cause, figure et fond* – dans l'expression du déplacement et répartit les langues en deux types selon la catégorie où elles expriment la notion de trajectoire : les langues à cadre verbal qui encodent la trajectoire dans le verbe et la manière dans un syntagme adverbial (e.g. espagnol) et les langues à satellites qui encodent la trajectoire dans un satellite associé au verbe (particule, préfixe, etc.) et la manière dans le verbe (e.g. anglais). Selon cette typologie, les langues romanes et les langues slaves reflètent ce type de différences, les premières étant de type à cadre verbal et les deuxièmes de type à satellites.

Si l'examen du polonais a permis de montrer que cette langue représente parfaitement le type de langues à satellites qui exprime de façon systématique la trajectoire dans le préfixe et encode la manière de déplacement dans la racine du verbe, l'examen du français a révélé une certaine complexité typologique, en montrant la co-existence de deux types de stratégies typologiques : l'une consiste à encoder la trajectoire dans le verbe et la manière dans un syntagme adverbial (*entrer en courant, sortir en courant*) ; l'autre

consiste à encoder la trajectoire dans un préfixe et à exprimer dans la base verbale non seulement la manière (en-rouler, dé-rouler), mais aussi la figure (*é-crém-er, é-trip-er*) ou le fond (*en-cadr-er, em-pot-er*).

Toutefois, en ce qui concerne le *pattern* à satellites consistant à encoder la trajectoire dans un préfixe, les analyses ont montré que le caractère dynamique de ce *pattern* en polonais contraste avec le faible dynamisme attesté en français. En effet, le système préfixal est très productif en polonais : il est *disponible* pour de nouvelles formations lexicales et *rentable* dans la mesure où la plupart des préfixes se combinent avec un large éventail de verbes de déplacement et *vice versa*. Par ailleurs, ce processus est transparent d'un point de vue sémantique : le préfixe qui dénote la trajectoire et la base verbale qui dénote la manière maintiennent le caractère composé dans la forme et dans le sens.

En français cette productivité est beaucoup plus faible. En effet, le système préfixal n'est guère *disponible* pour de nouvelles formations, à part quelques créations lexicales sporadiques ; il n'est pas non plus *rentable* en ce sens que les combinaisons entre les préfixes et les bases verbales sont restreintes. De plus, les verbes préfixés attestent différents degrés de transparence : il y a ceux qui maintiennent le caractère composé de forme et de sens (*ac-courir, é-couler*) et d'autres, sémantiquement opaques, qui ne présentent pas ce caractère composé (*affluer, déployer*).

L'esquisse diachronique a permis d'apporter quelques éléments de réponses quant à la co-existence de ces deux stratégies typologiques en français contemporain. Elle a montré que le *pattern* à satellites est un résidu d'un ancien système préfixal qui a été particulièrement productif en ancien français et que cette productivité s'est progressivement affaiblie au cours des siècles. Cette perte de productivité des préfixes a eu un impact décisif sur l'évolution typologique du français : du *pattern* à satellites, la langue a évolué vers le *pattern* à cadre verbal par le processus de fusion des préfixes avec les racines verbales. En conséquence, le français d'aujourd'hui est un système typologiquement hybride où les verbes de déplacement s'étalent sur un continuum allant de pôle à satellites (*ac-courir, par-courir, etc.*) vers le pôle à cadre verbal (*arriver, entrer, etc.*).

En nous basant sur les faits typologiques et sur les différences typologiques avérées entre le français et le polonais, nous avons tenté d'évaluer l'impact de la typologie sur

l'élaboration de l'information spatiale dans ces deux langues. Pour ce faire, nous avons examiné, d'une part, la granularité d'encodage des éléments sémantiques habituellement associés à la localisation et au déplacement et, d'autre part, la granularité sémantique des outils lexicaux disponibles. Cet examen a permis de montrer que les spécificités typologiques liées aux outils morphosyntaxiques et aux ressources lexicales disponibles dans ces langues influencent le type d'information habituellement encodée dans les énoncés.

En ce qui concerne tout d'abord la granularité d'encodage, cette analyse a permis notamment de montrer que le polonais et le français n'opèrent pas sur le même plan : le polonais tend à élaborer les différentes modalités du déplacement ayant trait à la manière et à la trajectoire de façon explicite, tandis que le français a plus fréquemment recours à des procédés implicites qui demandent d'induire l'information spatiale à partir du contexte et de la connaissance générale. Ces différences découlent des stratégies morphosyntaxiques propres à chacune des deux langues : en polonais, les ressources constructionnelles permettent de condenser dans un syntagme verbal la notion de trajectoire et celle de manière ; alors qu'en français, bien qu'un certain nombre de constructions permettent de le faire, ces deux notions sont préférentiellement encodées dans deux syntagmes différents, ce qui permet d'omettre l'expression de la manière lorsque celle-ci peut être inférée du contexte. Par ailleurs, grâce aux outils morphologiques constitués par les préfixes et les prépositions, le polonais permet d'apporter plus d'informations sur le parcours de différentes portions de la trajectoire, là où le français élabore ce type d'information de façon moins explicite.

L'examen de la granularité sémantique que nous avons étudiée, d'une part, par le biais du préfixe *é-/ex-* en français et de ses équivalents en polonais et, d'autre part, par le biais du préfixe *roz-* en polonais et de ses équivalents en français, a permis de confirmer les observations que nous venons d'évoquer : grâce à son système préfixal, le polonais fait des nuances sémantique plus explicites et plus fines que ne le fait habituellement le français. L'analyse a permis en effet de mettre en évidence que pour traduire la notion d'éloignement véhiculée par les verbes préfixés *é-/ex-*, le polonais met en œuvre plusieurs préfixes dont chacun profile de manière différente la phase d'éloignement. En revanche, pour exprimer la notion d'éloignement d'un centre vers différentes directions, notion véhiculée en polonais par les préfixe *roz-*, le français élabore cette notion souvent d'une

manière moins explicite, même s'il met en œuvre une plus grande variété d'items, tant verbaux que préfixaux.

Ces résultats tendent à montrer que le système linguistique n'est pas simplement un instrument de formulation des idées et que la langue est plutôt un instrument d'organisation et de structuration des idées. Autrement dit, la formulation des idées n'est pas un processus indépendant, mais fait partie d'une grammaire particulière qui diffère d'une langue à une autre selon les propriétés typologiques propres à chacune. Dans ce sens, ces résultats confirment l'hypothèse « penser pour parler » proposée par Slobin (1991, 1996) (élargie à d'autres activités langagières telles que « traduire », « écrire », etc.) selon laquelle la typologie influence le style rhétorique et selon laquelle la langue est un filtre à travers lequel on élabore l'information spatiale en fonction de ses préférences typologiques propres.

L'apport principal de cette étude est d'avoir tenté d'explorer l'expression de la localisation et du déplacement en français et en polonais dans une perspective typologique. En effet, à notre connaissance, ces deux langues n'ont pas encore été explorées dans le détail sur le plan typologique, ni dans le domaine sémantique de la localisation, ni dans le domaine sémantique du déplacement. Or l'intérêt d'une telle étude typologique est qu'elle permet de mettre en évidence des similarités et des différences entre les langues dans la manière d'appréhender l'espace ; par ailleurs, en situant l'objet de l'étude dans une perspective translinguistique plus large, elle permet, entre autres, d'apporter un certain nombre d'affinement aux modèles typologiques préalablement établis. En comparant deux systèmes linguistiques différents, une des contributions essentielles de ce travail est d'avoir mis en exergue la parfaite constance typologique du polonais face à la complexité typologique du français, complexité due principalement à une évolution qui n'a, jusqu'alors, jamais été discutée dans la littérature sur la typologie de l'expression spatiale.

Nous pensons que cette étude ouvre de nouvelles perspectives de recherches réparties essentiellement en deux volets : le volet linguistique et le volet psycholinguistique.

Sur le plan linguistique, en exploitant plus en profondeur l'étude descriptive du polonais – langue où la sémantique spatiale est fortement structurée par les morphèmes grammaticaux (préfixes, prépositions, cas) – et celle du français – langue où la sémantique

spatiale repose plus sur les éléments lexicaux –, la projection de l'étude consisterait à explorer en particulier l'interaction des différentes catégories lexicales et morphosyntaxiques dans l'expression des relations spatiales. Une telle étude permettrait en effet de mieux comprendre la répartition des rôles entre les ressources morphosyntaxiques et lexicales impliquées dans ces langues dans l'expression spatiale et de mettre en relief des dynamiques typologiques variées. Menée dans une perspective comparative, elle permettrait également d'évaluer, plus finement que cela n'a été fait jusqu'ici, le degré de granularité d'encodage de l'information spatiale, en particulier le degré d'explicitation de différents éléments sémantiques. Une étude des traductions sur ces deux langues permettrait de mener à bien une telle étude : en effet, comme l'ont montré les études comparées conduites par Slobin (1994, 1997, 2000), l'étude des traductions permet de montrer d'une manière claire comment un événement donné qui est structuré d'une certaine manière par la langue source peut être transféré dans une autre langue. L'analyse d'un tel transfert permettrait de saisir la nature et l'étendue des différences entre les langues, dans la mesure où ce transfert implique de sélectionner, de combiner et de structurer les idées, en sachant que lors d'un tel processus chaque langue impose ses propres contraintes.

Par ailleurs, une autre perspective importante que ce travail ouvre est celle d'une étude diachronique sur le développement typologique du français. Le but serait de tracer la trajectoire typologique du français en diachronie et de circonscrire les causes du changement typologique que nous avons observé et, si possible, les mécanismes cognitifs qui expliqueraient ces changements. La Base de Français Médiéval constituée par Christiane Marchello-Nizia (ENS, Lyon), contenant les œuvres complètes du IX^{ème} au XVI^{ème} et la base textuelle Frantext qui comprend les textes du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle, constitueraient d'incalculables références pour une telle étude (<http://www.inalf.fr>). Un regard diachronique sur la typologie devrait permettre d'apporter des éclaircissements certains sur des phénomènes typologiques observés sur le plan synchronique, et permettre ainsi de contribuer à une meilleure connaissance des processus liés à la structuration linguistique du domaine conceptuel de l'espace. Cet aspect n'a pas beaucoup retenu l'attention des chercheurs dans la littérature linguistique ; et la question des causes d'un changement typologique, liée à celle des motivations linguistiques et cognitives d'une évolution typologique restent encore à explorer.

Quant au volet psycholinguistique, la question de la variabilité translinguistique appelle inévitablement celle de l'impact de la typologie sur les activités langagières et cognitives des locuteurs. L'approche fonctionnelle-typologique et l'approche cognitive conduisent à reconnaître que la langue affecte la façon de conceptualiser les événements et les relations du monde extralinguistique. Comme nous l'avons montré dans le chapitre 4 (§1), l'une des plus importantes observations faites consiste à dire que les spécificités typologiques d'une langue influencent la façon dont les locuteurs relatent les événements. Berman et Slobin (1994) ont en effet observé que dans la description des événements spatiaux, les locuteurs des langues à cadre verbal accordent moins d'attention à la manière de déplacement que les locuteurs des langues à satellites, ce qui a notamment permis d'étayer l'hypothèse « penser pour parler » (Slobin, 1991, 1996, 2000). Toutefois, le fait que les locuteurs de langues typologiquement différentes représentent linguistiquement un même événement de manières différentes n'est pas une preuve en soi qu'ils ont une représentation cognitive différente de cet événement. Nous avons vu par exemple, bien que la manière puisse ne pas être encodée en français, que les locuteurs français l'infèrent aisément à partir du contexte et de la connaissance générale du monde.

Pour tester l'impact de la langue sur la cognition, il serait donc important d'envisager une étude expérimentale basée sur une tâche, non seulement verbale, mais aussi non verbale visant à examiner l'impact de la langue sur des processus cognitifs tels que la catégorisation et la mémoire des événements. Bien que ce type d'études soient déjà menées sur les langues telles que l'anglais (langues à satellites) et l'espagnol (langue à cadre verbal) par Gennari *et al.* (2002), elles sont encore peu représentées en français – exceptée les récentes initiatives menées par Maya Hickmann (Laboratoire Cognition et Développement, Paris V) et par Stéphanie Pourcel (Université de Durham, UK) – et quasi-inexistantes en polonais.

Une recherche menée de façon parallèle sur le polonais et le français, qui fonderait la démarche expérimentale sur une étude linguistique pour éviter de capter exclusivement les traits les plus saillants de ces langues, pourrait mesurer l'impact des faits typologiques (constance typologique en polonais *vs* complexité typologique en français) sur les processus langagiers (description linguistiques des événements) et cognitifs (catégorisation et mémorisation des événements). Cette étude permettrait notamment de mettre en exergue l'effet des spécificités typologiques de ces langues sur les processus attentionnels, à

savoir : est-ce que la typologie influence la sélection des éléments particuliers associés aux événements (trajectoire *vs* manière) selon que ces éléments sont obligatoirement ou optionnellement encodés dans la langue des locuteurs. Menée de façon parallèle sur les deux langues, une telle étude permettrait de déterminer, non seulement l'accessibilité cognitive des éléments conceptuels associés aux événements spatiaux selon les spécificités grammaticales et lexicales des deux langues, mais également le choix de perspective dans la représentation des événements.

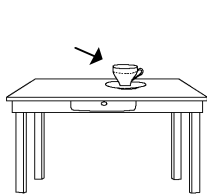
Pour finir, une dernière perspective consisterait en une étude développementale menée dans la continuité des travaux en psycholinguistique, qui étudient l'impact de la typologie linguistique sur le processus d'acquisition (Berman & Slobin, 1994 ; Choi & Bowerman, 1991 ; Hickmann, 2003). La question centrale de cette étude serait d'évaluer l'impact de la typologie sur le processus d'acquisition des ressources lexicales et grammaticales relatives à l'espace et sur le développement de la représentation spatiale. Menée actuellement en français par Maya Hickmann, cette problématique a retenu peu d'attention en polonais, langue qui présente pourtant une complexité morphologique dont la trajectoire d'acquisition serait intéressante à observer et à comparer avec une langue beaucoup moins grammaticalisée comme le français.

Dans la mesure où le débat sur l'impact de la langue sur la cognition reste ouvert, on peut espérer que les études portant sur des langues typologiquement variées alimentent le débat et constituent une base pour des études expérimentales. Il nous semble utile de faire remarquer, sans devoir négliger les tendances typologiques dominantes des langues, que l'on devrait également intensifier les études portant sur la complexité typologique à l'intérieur d'une même langue, mais aussi à l'intérieur d'un même groupe de langues (langues à cadre verbal ou langues à satellites), car une seule langue peut dissimuler une variabilité susceptible d'avoir des implications cognitives importantes. Une approche plurielle de la variabilité inter-langues où se combinent des compétences variées et complémentaires d'ordre linguistique et psycholinguistique ouvrirait sans doute de nouvelles voies de recherche dans ce domaine particulièrement vaste et complexe que constitue l'expression spatiale.

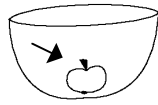
Annexe I. Topological Relations Picture Series, Bowerman & Pederson, 1992, Max Planck Institut for Psycholinguistics, Nimègue (cf. chapitre 2).

NB : Images 72-90 ont été ajoutées au matériel d'origine.

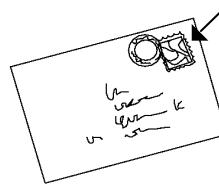
CONSIGNE. « Je vais vous montrer une série d'images qui représentent différents types de scènes. Dans chaque scène, il y a deux objets. Je vais tourner les pages du livre et vous poser la question de savoir où est un des objets, par exemple « Où est le livre ? », et vous, vous allez répondre à cette question par une phrase. »



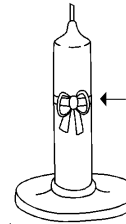
1



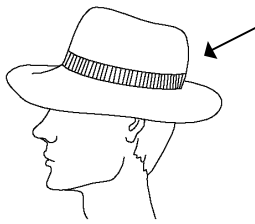
2



3



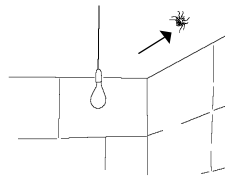
4



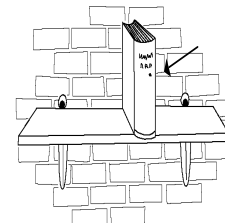
5



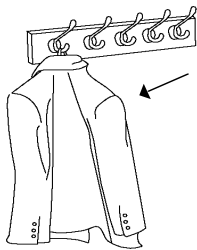
6



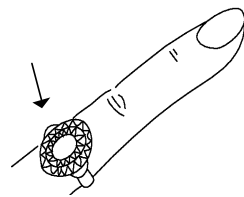
7



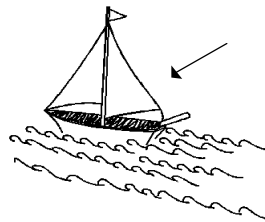
8



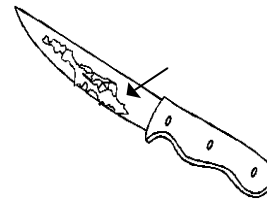
9



10



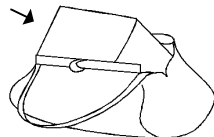
11



12



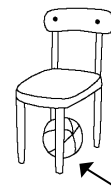
13



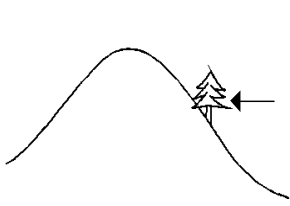
14



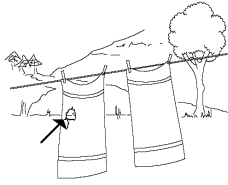
15



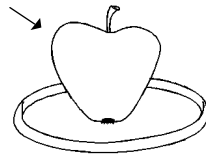
16



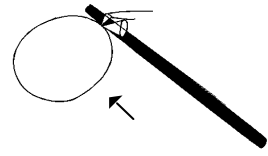
17



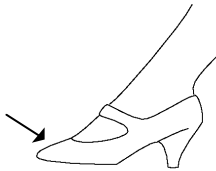
18



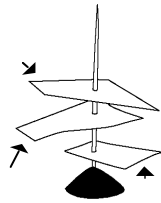
19



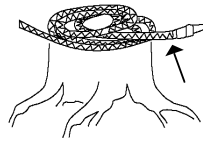
20



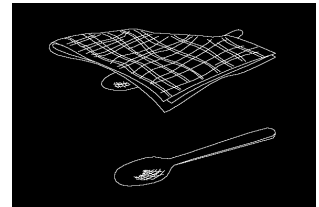
21



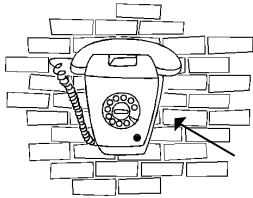
22



23



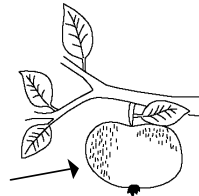
24



25



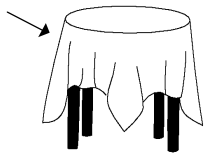
26



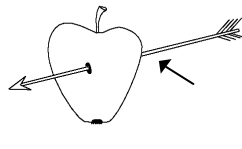
27



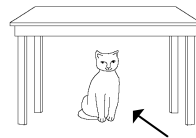
28



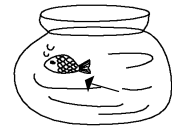
29



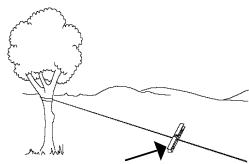
30



31



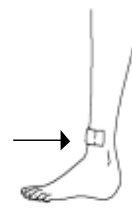
32



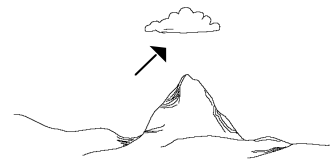
33



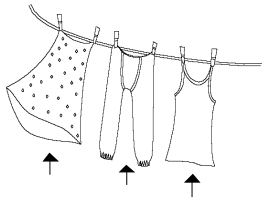
34



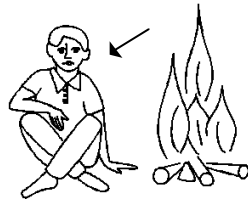
35



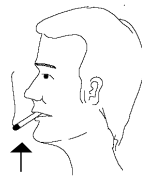
36



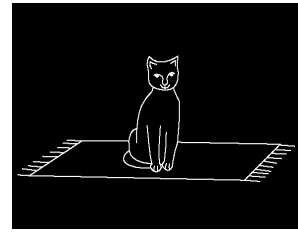
37



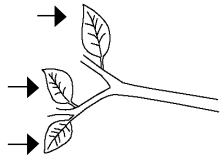
38



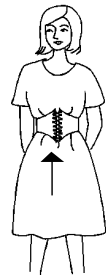
39



40



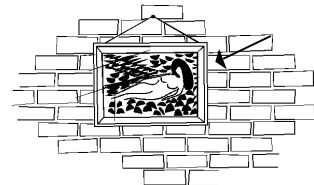
41



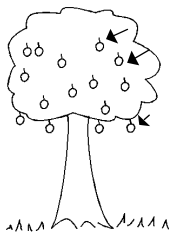
42



43



44



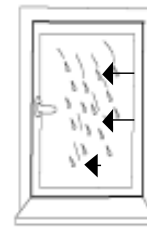
45



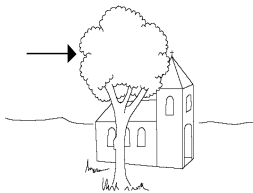
46



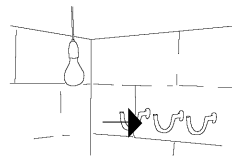
47



48



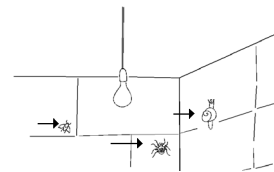
49



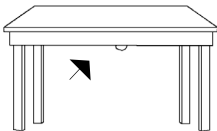
50



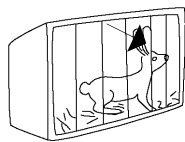
51



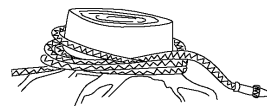
52



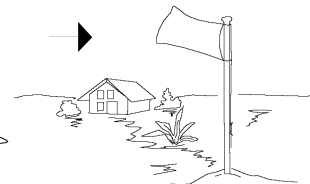
53



54



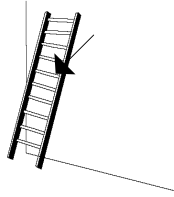
55



56



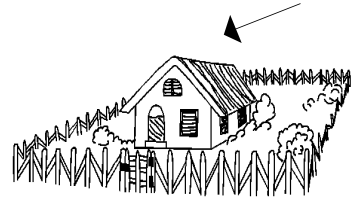
57



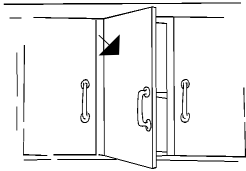
58



59



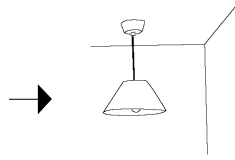
60



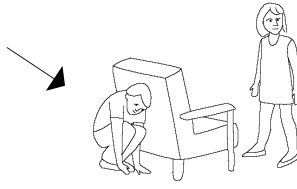
61



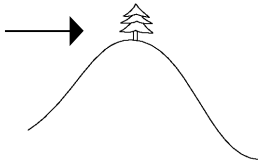
62



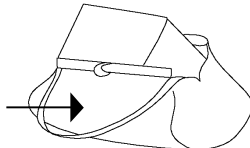
63



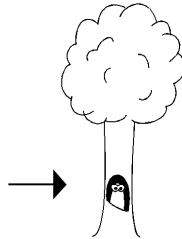
64



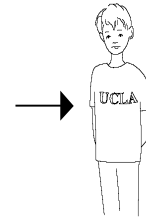
65



66



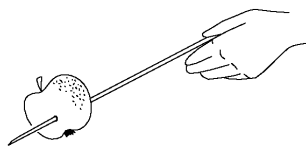
67



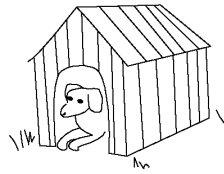
68



69



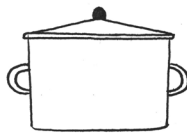
70



71



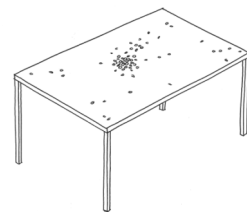
72



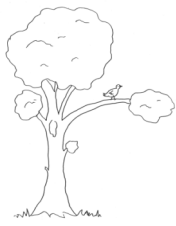
73



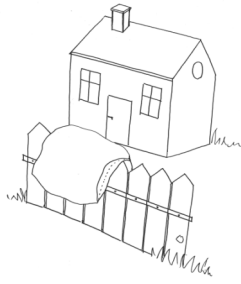
74



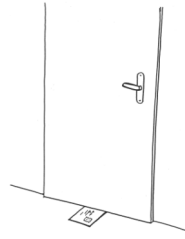
75



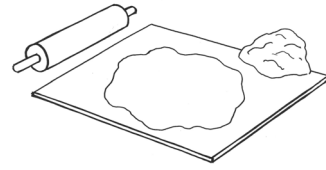
76



77



78



79



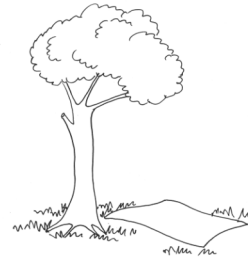
80



81



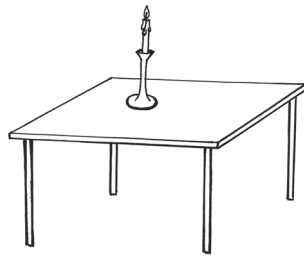
82



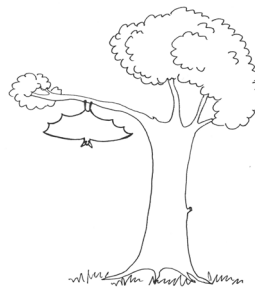
83



84



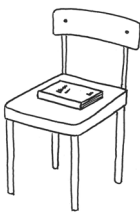
85



86



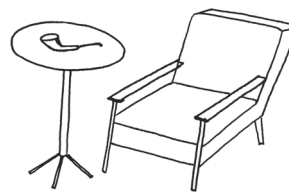
87



88



89



90

Annexe II. Échantillon du corpus polonais relatif à *Topological Relations Picture Series*

(cf. chapitre 2)

Locuteur [pol.07]

1. filiżanka stoi na stole
tasse.NOM est debout sur table.LOC
'La tasse est (lit. debout) sur la table.'
2. jabłko jest w półmisku
pomme.NOM est dans bol.LOC
'La pomme est dans le bol.'
3. znaczek jest naklejony na kopertę
timbre.NOM est sur-collé sur enveloppe.LOC
'Le timbre est collé sur l'enveloppe.'
4. kokardka jest przy-wiązana do świecy
ruban.NOM est près-attaché à bougie.GEN
'Le ruban est attaché à la bougie.'
5. kapelusz jest na głowie mężczyzny
chapeau.NOM est sur tête.LOC homme.GEN
'Le chapeau est sur la tête de l'homme.'
6. pies siedzi obok budy
chien.NOM est assis à côté niche.GEN
'Le chien est assis à côté de la niche.'
7. pająk jest na suficie
araignée.NOM est sur plafond.LOC
'L'araignée est au plafond.'
8. książka stoi na półce
livre. NOM est debout sur étagère.LOC
'Le livre est (lit. debout) sur l'étagère.'
9. marynarka wisi na wieszaku
veste. NOM pend sur portemanteau.LOC
'La veste est pendue sur le portemanteau.'
10. pierścionek jest na palcu kobiety
bague. NOM est sur doigt.LOC femme.GEN
'La bague est sur le doigt de la femme.'
11. statek pływie po morzu
bateau.NOM navigue le long mer.LOC
'Le bateau navigue le long de la mer.'
12. masło jest na ostrzu noża
buerre.NOM est sur pointe.LOC couteau.GEN
'Le beurre est sur la point du couteau.'
13. lampa wisi nad stołem
lampe.NOM pend au-dessus table.INSTR
'La lampe pend au-dessus de la table.'
14. pudełko jest w-łożone do torby
boîte.NOM est dans-allongé à sac.GEN
'La boîte est mise dans le sac.'
15. płot o-tacza dom
enclos.NOM autour-tourne maison.ACC
'L'enclos entoure la maison.'

16. piłka leży pod krzesłem
ballon.NOM est allongé sous chaise.INST
'Le ballon est (lit. allongé) sous la chaise.'
17. świerk rośnie na stoku
sapin.NOM pousse sur pente.LOC
'Le sapin pousse sur la pente.'
18. dziura jest w ręczniku
trou.NOM est dans serviette.LOC
'Le trou est dans la serviette.'
19. jabłko leży na tacy
pomme.NOM est allongé sur plateau.LOC
'La pomme est (lit.allongé) sur le plateau.'
20. balon jest przy-wiązany do patyka
ballon.NOM est près-attaché à baton.GEN
'Le ballon est attaché au bâton.'
21. but jest na nodze kobiety
chaussure.NOM est sur pied.LOC femme.GEN
'La chaussure est sur le pied de la femme.'
22. kartki są na-bite na szpikulec
feuilles.NOM sont sur-foncées sur pique.ACC
'Les feuilles sont enfoncées sur une pique.'
23. wąż do podlewania leży na pnium
tuyau d'arrosage.NOM est allongé sur tronc.LOC
'Le tuyau d'arrosage est (lit. allongé) sur le tronc.'
24. łyżka leży pod cierką
cuillère.NOM est allongée sous torchon.INSTR
'La cuillère est (lit. allongée) sous le torchon.'
25. telefon wisi na murze
téléphone.NOM pend sur mur.LOC
'Le téléphone est suspendu sur le mur.'
26. na filiżance jest pęknięcie
sur tasse.LOC est fissure.NOM
'Sur la tasse, il y a une fissure.'
27. jabłko wisi na gałęzi
pomme.NOM pend sur branche.LOC
'La pomme pend sur la branche.'
28. popiersie znajduje się na znaczku
effigie.NOM trouve REFL sur timbre.LOC
'L'effigie se trouve sur le timbre.'
29. obrus leży na stole
nappa.NOM est allongée sur table.LOC
'La nappe est (lit. allongée) sur la table.'
30. strzała prze-bija jabłko
flèche.NOM par-fonce pomme.ACC
'La flèche traverse la pomme.'
31. kot siedzi pod stołem
chat.NOM est assis sous table.INSTR
'Le chat est assis sous la table.'

32. rybka pływa w akwarium
poisson.NOM nage dans aquarium.LOC
'Le poisson nage dans l'aquarium.'
33. spinacz jest przy-pięty do sznura
pince.NOM est près-attaché à corde.GEN
'La pince est attachée à la corde.'
34. człowiek stoi na dachu
homme.NOM est debout sur toit.LOC
'L'homme est debout sur le toit.'
35. plaster jest przy-klejony do nogi
sparadrap.NOM est près-collé à pied.GEN
'Le sparadrap est collé sur la jambe.'
36. chmura znajduje się nad górą
nuage.NOM trouve REFL au-dessus montagne.INSTR
'Le nuage se trouve au-dessus de la montagne.'
37. pranie wisi na sznurze
linge.NOM pend sur corde.LOC
'Le linge pend sur la corde.'
38. chłopiec siedzi przy ognisku
garçon.NOM est assis près feu.LOC
'Le garçon est assis près du feu.'
39. papieros jest w ustach mężczyzny
cigarette.NOM est dans lèvres.LOC homme.GEN
'La cigarette est entre les lèvres de l'homme.'
40. kot siedzi na dywaniku
chat.NOM est assis sur tapis.LOC
'Le chat est assis sur le tapis.'
41. liście są na gałęzi
feuilles.NOM sont sur branche.LOC
'Les feuilles sont sur la branche.'
42. pas ściąga sukienkę w talii kobiety
ceinture.NOM serre robe dans taille.LOC femme.GEN
'La ceinture serre la robe à la taille de la femme.'
43. wąż do podlewania jest na pniu,
tuyau d'arrosage.NOM est sur tronc.LOC
'Le tuyau d'arrosage est sur le tronc,
część jest z-winięta obok pnia
partie.NOM est en-roulée à côté tronc.GEN
'une partie est enroulée à côté du tronc.'
44. obraz wisi na murze z cegły
tableau.NOM pend sur mur de brique.GEN
'Le tableau est (lit. pendu) sur le mur en brique.'
45. jabłka wiszą na drzewie
pommes.NOM pendent sur arbre.LOC
'Les pommes pendent sur l'arbre.'
46. opaska znajduje się na czole kobiety
bandeau.NOM trouve REFL sur front.LOC femme.GEN
'Le bandeau se trouve sur le front de la femme.'

47. pies siedzi w pudełku
chien.NOM est assis dans boîte.LOC
'Le chien est assis dans une boîte.'
48. krople deszczu s-pływają po oknie
gouttes.NOM pluie.gen de-coulent le long fenêtre.LOC
'Les gouttes de pluie coulent le long de la fenêtre.'
49. drzewo stoi obok kościoła
arbre.NOM est debout à côté église.GEN
'L'arbre est (lit. debout) à côté de l'église.'
50. haki sa przy-krecone do ściany
crochets.NOM sont près-tournés à mur.GEN
'Les crochets sont fixés au mur.'
51. korale są na szyi kobiety,
collier.NOM sont sur cou.loc femme.GEN
'Le collier est sur le cou de la femme,
o-taczają szyję wokół
autour-tourne cou.ACC autour
il entoure le cou tout autour.'
52. insekty chodzą po ścianie
insectes.NOM marchent le long mur.LOC
'Les insectes marchent le long du mur.'
53. guma do żucia jest przy-klejona pod blat stołu
gum.NOM est près-collée sous plateau.ACC table.GEN
'Le chewing-gum est collé sous le plateau de la table.'
54. królik siedzi w klatce
lapin.NOM est assis dans cage.LOC
'Le lapin est assis dans la cage.'
55. wąż do podlewania jest ob-wiązany wokół pnia
tuyau d'arrosage.NOM est autour-attaché autour tronc.GEN
'Le tuyau d'arrosage est attaché autour du tronc.'
56. flaga wisi na maszcie
drapeau.NOM pend sur mât.LOC
'Le drapeau est (lit. pendu) sur le mât.'
57. bryloczek jest za-wieszony na łańcuszku
pendentif.NOM est derrière-pendu sur chaîne.LOC
'Le pendentif est suspendu sur la chaînette.'
58. drabina stoi oparta o ścianę
échelle.NOM est debout appuyée contre mur.ACC
'L'échelle est (lit. debout) appuyée contre le mur.'
59. ołówek leży na środku biurka
crayon.NOM est allongé sur milieu.LOC bureau.GEN
'Le crayon est (lit. allongé) au milieu de la table.'
60. dom stoi o-toczony płotem
maison.NOM est debout autour-tourné enclos.INSTR
'La maison est (lit. debout) entourée par un enclos.'
61. klamka jest przy-mocowana do szafki
poignée.NOM est près-fixée à placard.GEN
'La poignée est fixée au placard.'

62. korek jest w-łożony w butelkę,
bouchon.NOM est dans-mis dans bouteille.ACC
'Le bouchon est mis dans la bouteille.'
63. lampa wisi na suficie
lampe.NOM pend sur plafond.LOC
'La lampe pend au plafond.'
64. chłopiec chowa sie za fotelem kucając
garçon.NOM cache REFL derrière fauteuil.INSTR en s'accroupissant
'Le garçon se cache derrière le fauteuil en s'accroupissant.'
65. świerk rośnie na szczycie góry
sapin.NOM pousse sur sommet.LOC montagne.GEN
'Le sapin pousse sur le sommet de la montagne.'
66. paski są po obu stronach torebki
ceintures.NOM sont le long deux.LOC côtés.LOC sac.GEN
'Les lanières sont des deux côtés du sac.'
67. sowa siedzi w dziupli
hibou.NOM est assis dans trou d'arbre.LOC
'L'hibou est (lit. assis) dans le trou d'arbre.'
68. listy są na koszulce
lettres.NOM sont sur tee-shirt.LOC
'Les lettres sont sur le tee-shirt.'
69. kolczyk jest w-łożony do ucha
boucle.NOM est dans-allongé à oreille.GEN
'La boucle d'oreille est mise à l'oreille.'
70. jabłko jest na-bite na szpikulec
pomme.NOM est sur-foncée sur pique.ACC
'La pomme est enfoncée sur la pique.'
71. pies leży w budzie
chien.NOM est allongé dans niche.LOC
'Le chien est allongé dans la niche.'
72. ptak siedzi na gałęzi
oiseau.NOM est assis sur branche.LOC
'L'oiseau est (lit. assis) sur la branche.'
73. pokrywka jest na-łożona na garnek
couverture.NOM est sur-allongée sur casserole.ACC
'Le couvercle est posé sur la casserole.'
74. kwiaty stoją w wazonie
fleurs.NOM sont debout dans vase.LOC
'Les fleurs sont (lit. debout) dans le vase.'
75. ryż jest roz-sypany po stole
riz.NOM est dis-versé le long table.LOC
'Le riz est éparpillé sur la table.'
76. ptak siedzi na gałęzi
oiseau.NOM est assis sur branche.LOC
'L'oiseau est (lit. assis) sur la branche.'
77. pierzyna jest prze-wieszona przez płot
couette.NOM est par-pendue par enclos.ACC
'La couette est suspendue sur l'enclos.'

78. ciasto jest roz-wałkowane na desce
pâte.NOM est dis-étalée sur planche.LOC
'La pâte est étalée sur la planche.'
79. list jest w-łożony pod drzwi, w szparę
lettre.NOM est dans-allongé sous porte.ACC dans trou.ACC
'La lettre est mise sous la porte, dans le petit trou.'
80. huśtawka jest za-wieszona na gałęzi drzewa
balançoire.NOM est derrière-pendue sur branche.LOC arbre.GEN
'La balançoire est suspendue sur la branche d'arbre.'
81. kartki są po-roz-rzucane po całym pokoju,
feuilles.NOM sont à-dis-jetées le long toute.LOC chambre.LOC
'Les feuilles sont dispersées dans toute la pièce,
jedna leży na stole
une est allongée sur table.LOC
une est (lit. allongée) sur la table.'
82. mucha siedzi na nosie psa
mouche.NOM est assis sur nez.LOC chien.GEN
'La mouche est (lit. assis) sur le nez du chien.'
83. koc jest roz-łożony pod drzewem, na trawie
couverture.NOM est dis-allongé sous arbre.INSTR sur herbe.LOC
'La couverture est étalée sous l'arbre, dans l'herbe.'
84. pączki są na gałązce
bourgeons.NOM sont sur tige.LOC
'Les bourgeons sont sur la tige.'
85. świecznik stoi na stole
bougeoir.NOM est debout sur table.LOC
'Le bougeoir est (lit. debout) sur la table.'
86. nietoperz zwisa z gałęzi drzewa,
chauve-souris.NOM pend de branche.GEN arbre.GEN
'La chauve-souris pend sur la branche d'arbre,
do góry nogami
à haut.GEN jambes.INSTR
à l'envers.'
87. liście leżą na trawie pod drzewem,
feuilles.NOM sont allongés sur herbe.LOC sous arbe.INSTR
'Les feuilles sont (lit. allongées) sur l'herbe sous l'arbre,
s-padły z drzewa
de-tombés de arbe.GEN
sont tombées de l'arbre.'
88. książka leży na krześle
livre.NOM est allongée sur chaise.LOC
'Le livre est (lit. allongé) sur la chaise.'
89. ucho jest przy-czepione do kubka
oreille.NOM est près-attaché à tasse.GEN
'L'anse est fixée à la tasse.'
90. fajka leży na okrągłym stoliku
pipe.NOM est allongée sur rond.LOC table.LOC
'La pipe est (lit. allongée) sur une table ronde.'

Locuteur : [pol.11]

1. filiżanka stoi na stole
tasse.NOM est debout sur table.LOC
'La tasse est (lit. debout) sur la table.'
2. jabłko leży w miscie
pomme.NOM est allongée dans bol.LOC
'La pomme est (lit. allongée) dans le bol.'
3. znaczek jest przy-klejony na kopercie,
timbre.NOM est près-collé sur enveloppe.LOC
'Le timbre est collé sur l'enveloppe.'
4. wstążka jest za-wiązana na świecy
ruban.NOM est derrière-attaché sur bougie.LOC
'Le ruban est attaché sur la bougie.'
5. kapelusz jest na głowie
chapeau.NOM est sur tête.LOC
'Le chapeau est sur la tête.'
6. pies siedzi obok budy
chien.NOM est assis à côté niche.GEN
'Le chien est assis à côté de la niche.'
7. pająk chodzi po suficie
araignée.NOM marche le long plafond.LOC
'L'araignée marche au plafond.'
8. książka stoi na półce
livre.NOM est debout sur étagère.LOC
'Le livre est (lit. debout) sur l'étagère.'
9. marynarka wisi na wieszaku
veste.NOM pend sur porte-manteau.LOC
'La veste est pendue sur le portemanteau.'
10. pierścionek jest na palcu
bague.NOM est sur doigt.LOC
'La bague est sur le doigt.'
11. statek pływa po morzu
bateau.NOM navigue le long mer.LOC
'Le bateau navigue sur la mer.'
12. masło jest na ostrzu noża
beurre.NOM est sur pointe.LOC couteau.GEN
'Le beurre est sur la pointe du couteau.'
13. lampa wisi nad stołem
lampe.NOM pend au-dessus table.INST
'La lampe pend au-dessus de la table.'
14. pudełko jest w torebce
boîte.NOM est dans sac.LOC
'La boîte est dans le sac.'
15. płot o-gradza dom
enclos.NOM autour-ceint maison.ACC
'L'enclos entoure la maison.'
16. piłka jest pod krzesłem
ballon.NOM est sous chaise.INSTR
'Le ballon est sous la table.'

17. świerk rośnie na zboczu góry
 sapin.NOM pousse sur pente.LOC montagne.GEN
'Le sapin pousse sur la pente de la montagne.'
18. dziura jest w ręczniku
 trou.NOM est dans serviette.LOC
'Le trou est dans la serviette.'
19. jabłko jest w półmisku
 pomme.NOM est dans bol.LOC
'La pomme est dans le saladier.'
20. balon jest przy-mocowany do patyka
 ballon.NOM est près-fixé à baton.GEN
'Le ballon est fixé sur le bâton.'
21. but jest na nodze
 chaussure.NOM est sur pied.LOC
'La chaussure est sur le pied.'
22. kartki są o-sadzone na szpikulcu
 feuilles.NOM sont contre-assis sur pique.LOC
'Les feuilles sont disposées sur la pique.'
23. wąż do podlewania leży na pieńku
 tuyau d'arrosage.NOM est allongé sur tronc.LOC
'Le tuyau d'arrosage est (lit. allongé) sur le tronc.'
24. łyżka jest pod ściereczką
 cuillère.NOM est sous torchon.INSTR
'La cuillère est sous le torchon.'
25. telefon wisi na ścianie
 téléphone.NOM pend sur mur.LOC
'Le téléphone est (lit. pendu) sur le mur.'
26. pęknięcie jest w kubku
 fissure.NOM est dans tasse.LOC
'La fissure est dans la tasse.'
27. jabłko wisi na gałęzi
 pomme.NOM pend sur branche.LOC
'La pomme pend sur la branche.'
28. popiersie jest na znaczku
 effigie.NOM est sur timbre.LOC
'L'effigie est sur le timbre.'
29. obrus leży na stole
 nappe.NOM est allongée sur table.LOC
'La nappe est (lit. allongée) sur la table.'
30. strzała prze-kuwa jabłko
 flèche.NOM à travers-pique pomme.ACC
'La flèche transperce la pomme.'
31. kot jest pod stołem
 chat.NOM est sous table.INSTR
'Le chat est sous la table.'
32. rybka pływa w akwarium
 poisson.NOM nage dans aquarium.LOC
'Le poisson nage dans l'aquarium.'

33. spinacz jest na sznurku
pince.NOM est sur fil.LOC
'La pince à linge est sur la corde.'
34. człowiek chodzi po dachu
homme.NOM marche le long toit.LOC
'L'homme marche sur le toit.'
35. plaster jest na nodze
sparadrap.NOM est sur jambe.LOC
'Le sparadrap est sur le pied,
ponad kostką
au-dessus cheville.INSTR
au-dessus de la cheville.'
36. chmura jest nad górą
nuage.NOM est au-dessus montagne.INSTR
'Le nuage est au-dessus de la montagne.'
37. pranie wisi na sznurku
lessive.NOM pend sur fil.LOC
'La lessive pend sur la corde.'
38. chłopiec siedzi przy ognisku
garçon.NOM est assis près feu.INSTR
'Le garçon est assis près du feu.'
39. papieros jest w ustach
cigarette.NOM est dans lèvres.LOC
'La cigarette est entre les lèvres.'
40. kot siedzi na dywanie
chat.NOM est assis sur tapis.LOC
'Le chat est assis sur le tapis.'
41. liście są na gałęzi
feuilles.NOM sont sur branche.LOC
'Les feuilles sont sur la branche.'
42. pas jest w talii kobiety
ceinture.NOM est dans taille.LOC femme.GEN
'La ceinture est dans la taille de la femme.'
43. wąż do podlewania leży koło pnia
tuyau d'arrosage.NOM est allongé à côté tronc.GEN
'Le tuyau d'arrosage est (lit. allongé) à côté du tronc,
a część na pniu
et partie.NOM sur tronc.LOC
et une partie sur le tronc.'
44. obraz wisi na ścianie
tableau.NOM pend sur mur.LOC
'Le tableau est (lit. pendu) sur le mur.'
45. jabłka rosną na drzewie
pommes.NOM poussent sur arbre.LOC
'Les pommes poussent dans l'arbre.'
46. opaska jest na czole chłopca
bandeau.NOM est sur front.LOC garçon.GEN
'Le bandeau est sur le front du garçon.'

47. pies siedzi w koszyku
chien.NOM est assis dans panier.LOC
'Le chien est assis dans le panier.'
48. deszcz uderza o szybę
pluie.NOM frappe contre vitre.ACC
'La pluie frappe contre la vitre.'
49. drzewo rośnie przy kościele
arbre.NOM pousse près église.LOC
'L'arbre pousse près de l'église.'
50. haki są w cianie
crochet.NOM sont dans mur.LOC
'Les crochets sont dans le mur.'
51. korale są na szyji
collier.NOM sont sur cou.LOC
'Le collier est sur le cou.'
52. insekty są na ścianach
insectes.NOM sont sur murs.LOC
'Les insectes sont sur les murs.'
53. guma jest przy-klejona pod stołem
gum.NOM est près-collée sous table.INSTR
'Le chewing-gum est collé sous la table.'
54. królik jest w klatce
lapin.NOM est dans cage.LOC
'Le lapin est dans la cage.'
55. wąż do podlewania jest o-winięty wokół pnia
tuyau d'arrosage.NOM est autour-roulé autour tronc.GEN
'Le tuyau d'arrosage est enroulé autour du tronc.'
56. flaga jest na maszcie
drapeau.NOM est sur mât.LOC
'Le drapeau est sur le mât.'
57. bryloczek jest na łańcuszku
pendentif.NOM est sur chaînette.LOC
'Le pendentif est sur la chaînette.'
58. drabina jest o-parta o ścianę
échelle.NOM est contre-appuyée contre mur.ACC
'L'échelle est appuyée contre le mur.'
59. ołówek leży na biurku
crayon.NOM est allongé sur bureau.LOC
'Le crayon est (lit. allongé) sur le bureau.'
60. dom jest wewnątrz ogrodzenia
maison.NOM est à l'intérieur enclos.GEN
'La maison est à l'intérieur de l'enclos.'
61. uchwyt jest na drzwiach
poignée.NOM est sur porte.LOC
'La poignée est sur la porte.'
62. korek zamyka butelkę
bouchon.NOM ferme bouteille.ACC
'Le bouchon ferme la bouteille.'

63. lampa jest na suficie
lampe.NOM est sur plafond.LOC
'La lampe est au plafond.'
64. chłopiec jest za fotelem
garçon.NOM est derrière fauteuil.INSTR
'Le garçon est derrière le fauteuil.'
65. świerk stoi na szczycie góry
sapin.NOM est debout sur sommet.LOC montagne.GEN
'Le sapin est (lit. debout) sur le sommet de la montagne.'
66. paski są przy torbie
ceintures.NOM sont près sac.LOC
'Les lanières sont près du sac.'
67. sowa jest w dziupli
hibou.NOM est dans trou d'arbre.LOC
'L'hibou est dans le trou d'arbre.'
68. napis jest na koszulce
écriture.NOM est sur tee-shirt.LOC
'L'écriture est sur le tee-shirt.'
69. kolczyk jest w uchu
boucle.NOM est dans oreille.LOC
'La boucle d'oreille est à l'oreille.'
70. jabłko jest na patyku
pomme.NOM est sur bâton.LOC
'La pomme est sur un bâtonnet'
71. pies jest w budzie
chien.NOM est dans niche.LOC
'Le chien est dans la niche.'
72. ptak jest na drzewie
oiseau.NOM est sur arbre.LOC
'L'oiseau est sur l'arbre.'
73. pokrywka jest na garnku
couvercle.NOM est sur casserole.LOC
'Le couvercle est sur la casserole.'
74. kwiaty są w wazonie
fleurs.NOM sont dans vase.LOC
'Les fleurs sont dans le vase.'
75. ziarna ryżu są na stole
graines.NOM riz.GEN sont sur table.LOC
'Les grains de riz sont sur la table.'
76. ptak siedzi na gałęzi
oiseau.NOM est assis sur branche.LOC
'L'oiseau est (lit. assis) sur la branche.'
77. pierzyna wisi na płocie
couverture.NOM pend sur enclos.LOC
'La couverture est (lit. pendue) sur l'enclos.'
78. ciasto jest na stolnicy
pâte.NOM est sur planche.LOC
'La pâte est sur la planche.'

79. list leży pod drzwiami
lettre.NOM est allongé sous porte.INSTR
'La lettre est (lit. allongée) sous la porte.'
80. huśtawka wisi na gałęzi
balançoire.NOM pend sur branche.LOC
'La balançoire est (lit. pendue) sur la branche.'
81. kartki papieru są roz-rzucone
feuilles.NOM papiers.GEN sont dis-jetées
'Les feuilles de papier sont dispersées'
- po podłozie i po stole
le long sol.LOC et le long table.LOC
'sur le sol et sur la table.'
82. mucha siedzi na nosie psa
mouche.NOM est assise sur nez.LOC chien.GEN
'La mouche est (lit. assise) sur le nez du chien.'
83. koc leży pod drzewem
couverture.NOM est allongée sous arbre.INSTR
'La couverture est (lit. allongée) sous l'arbre.'
84. pączki są na kwiecie
bourgeons.NOM sont sur plante.LOC
'Les bourgeons sont sur la plante.'
85. świecznik stoi na stole
bougeoir.NOM est debout sur table.LOC
'Le bougeoir est (lit. debout) sur la table.'
86. nietoperz wisi na gałęzi
chauve-souris.NOM pend sur branche.LOC
'La chauve-souris pend sur la branche.'
87. liście leżą pod drzewem
feuilles.NOM sont allongées sous arbre.INSTR
'Les feuilles sont (lit. allongées) sous l'arbre.'
88. książka leży na krześle
livre.NOM est allongé sur chaise.LOC
'Le livre est (lit. allongé) sur la chaise.'
89. ucho jest przy kubku
oreille.NOM est près tasse.LOC
'L'anse est sur la tasse.'
90. fajka leży na stole
pipe.NOM est allongée sur table.LOC
'La pipe est (lit. allongée) sur la table.'

Annexe III. Échantillon du corpus français relatif à *Topological Relations Picture Series*
(cf. chapitre 2)

Locuteur [fr.08]

1. la tasse est sur la table
2. la pomme est dans le saladier
3. le timbre est collé sur l'enveloppe
4. le ruban entoure la bougie
5. la chapeau est sur la tête d'une personne
6. le chien est assis à côté de sa niche
7. l'araignée marche au plafond
8. le livre est posé sur une étagère
9. la veste est pendue à un portemanteau
10. la bague est autour du doigt
11. le bateau flotte sur la mer
12. le beurre est collé au couteau
13. la lampe est pendue au-dessus de la table
14. la boîte est dans le sac
15. la clôture entoure la maison
16. le ballon est sous la chaise
17. le sapin est sur la montagne
18. le trou est dans une serviette
19. la pomme est posée sur une assiette
20. le ballon se trouve au bout d'un bâton
21. la chaussure se trouve sur un pied
22. les feuilles de papier sont prises dans un pic
23. le tuyau d'arrosage se trouve sur un tronc d'arbre coupé
24. la cuillère se trouve sous un torchon
25. le téléphone est accroché à un mur
26. il y a une fissure sur une tasse
27. la pomme est suspendue à la branche
28. il y a une effigie représentée sur un timbre
29. la nappe est sur la table
30. la flèche transperce une pomme
31. le chat est sous la table
32. le poisson est dans le bocal
33. l'épingle est sur le fil
34. l'homme est sur le toit d'une maison
35. le pansement est sur une cheville

36. le nuage est au-dessus d'une montagne
37. le linge est étendu à un fil à linge
38. le garçon est assis à côté du feu
39. l'homme est en train de fumer une cigarette
40. le chat est sur le tapis
41. les feuilles sont accrochées à une branche
42. la ceinture resserre la robe d'une jeune fille
43. le tuyau d'arrosage est étendu sur un tronc d'arbre
44. le tableau est accroché à un mur
45. les pommes sont sur un arbre
46. le bandeau entoure le front d'un homme
47. le chien est dans sa corbeille
48. des gouttes de pluie qu'on voit à travers la fenêtre
49. l'arbre est devant une église
50. les crochets sont disposés sur un mur
51. le collier est autour du cou d'une dame
52. les insectes grimpent à des murs
53. le chewing-gum est collé sous une table
54. le lapin est dans un clapier
55. le tuyau d'arrosage est enroulé autour d'un tronc d'arbre
56. le drapeau est situé en avant d'une maison
57. le bijou est pendu sur un collier
58. l'échelle est posée contre un mur
59. le crayon est posé sur un bureau
60. la maison est entourée par une clôture
61. la poignée d'un placard qui est disposée sur un placard qui est ouvert
62. le bouchon ferme la bouteille
63. la lampe est pendue au plafond
64. le garçon est caché derrière un canapé
65. le sapin est en haut d'une montagne
66. les lanières d'un sac qui pendent de chaque côté du sac
67. le hibou est dans un tronc d'arbre
68. les lettres sont sur un tee-shirt
69. la boucle d'oreille est sur une oreille
70. la pomme est percée par un pic
71. le chien est couché dans sa niche
72. l'oiseau est dans l'arbre
73. le couvercle est mis sur une casserole

74. les fleurs sont dans le vase
75. les grains de riz dispersés sur une table
76. l'oiseau est sur une branche d'arbre
77. la couette est posée sur une clôture
78. la pâte est étalée sur une planche
79. la lettre est passée sous une porte
80. la balançoire est pendue à une branche d'arbre
81. les feuilles de papier sont dispersées dans une pièce
82. la mouche est sur le nez d'un chien
83. la couverture est disposée par terre sous un arbre
84. les bourgeons sont sur une tige
85. le bougeoir est sur une table
86. la chauve-souris est pendue à une branche
87. les feuilles sont dispersées sous un arbre
88. le livre est sur une chaise
89. l'anse d'une tasse
90. la pipe est posée sur une table

Locuteur [fr.16]

1. la tasse est posée sur la table
2. la pomme est dans le saladier
3. le timbre est sur la lettre en haut à droite
4. le ruban est sur une bougie
5. le chapeau est posé sur la tête d'un homme
6. le chien est à côté de la niche à gauche
7. l'araignée est au plafond
8. le livre est posé sur une étagère
9. la veste est sur un portemanteau
10. la bague est sur un doigt
11. le bateau est sur l'eau
12. le beurre est sur la lame du couteau
13. la lampe est au-dessus de la table
14. la boîte est dans le sac
15. la clôture entoure la maison
16. le ballon est sous la chaise
17. le sapin est sur un mont
18. il y a un trou dans la serviette
19. la pomme est dans un cerceau

20. le ballon est attaché au bout du bâton
21. la chaussure est au pied d'une femme
22. les feuilles de papier sont sur un pic
23. le tuyau d'arrosage est sur le tronc d'arbre
24. la cuillère est sous la serviette
25. le téléphone est accroché à un mur
26. il y a une fissure sur la tasse
27. la pomme est sur l'arbre
28. l'effigie est au centre du timbre
29. la nappe est sur la table
30. la flèche perce la pomme au milieu
31. le chat est sous la table
32. le poisson se trouve dans un bocal rempli d'eau
33. la pince à linge est sur un fil
34. l'homme est sur le toit d'une maison
35. le pansement est sur la cheville de l'homme
36. le nuage est au-dessus de la montagne
37. le linge est accroché à un fil d'étendage
38. le garçon est près du feu
39. la cigarette est dans la bouche de l'homme
40. le chat est au milieu du tapis
41. les feuilles sont sur les branches des arbres
42. la ceinture est à la taille d'une femme
43. le tuyau d'arrosage est à côté de la souche d'arbre à gauche
44. le tableau est sur un mur
45. les pommes sont sur l'arbre
46. le bandeau est dans les cheveux sur son front
47. le chien est au milieu du panier
48. les gouttes de pluie sont sur la porte éparpillées partout
49. l'arbre est devant l'église
50. les crochets sont sur le mur
51. la dame porte un collier autour de son cou
52. les insectes grimpent au mur
53. le chewing-gum est collé sous la table
54. le lapin est dans la cage
55. le tuyau d'arrosage entoure la souche d'arbre
56. le drapeau est sur un piquet qui est devant une maison
57. le bijou est sur une chaîne

58. l'échelle est contre le mur
59. le crayon se trouve sur un bureau
60. la maison est au milieu de la clôture
61. la poignée est entre les trois portes
62. le bouchon est sur la bouteille
63. la lampe est suspendue au plafond
64. le garçon est derrière le canapé
65. le sapin est au sommet de la colline
66. les lanières sont accrochées à un sac ouvert qui contient une boîte
67. le hibou est dans le tronc d'arbre
68. l'inscription est sur le tee-shirt au niveau de la poitrine
69. la boucle d'oreille est sur l'oreille droite
70. la pomme est transpercée par un pic
71. le chien est dans la niche
72. l'oiseau est dans l'arbre sur la partie la plus touffue
73. le couvercle est sur la marmite
74. les fleurs sont dans le vase
75. les graines de riz sont éparpillés dans les quatre coins de la table
76. l'oiseau est sur la branche d'un arbre
77. la couette est sur une clôture qui entoure une maison
78. la pâte est étalée sur un plateau
79. la lettre est glissée sous la porte
80. la balançoire est accrochée sur une branche d'arbre
81. les feuilles de papier sont éparpillés par terre et une est sur la table
82. la mouche est sur le museau du chien
83. la couverture est dans l'herbe à côté d'un arbre
84. les bourgeons sont au sommet d'une fleur
85. le bougeoir est sur la table
86. la chauve-souris est sur la branche d'un arbre
87. les feuilles sont au sol en bas du tronc d'arbre
88. le livre est sur la chaise
89. la anse est collée à la tasse
90. la pipe est sur une table ovale en son centre

Annexe IV. Verbes de déplacement en polonais (d'après *Słownik Języka Polskiego* [Dictionnaire de la Langue Polonaise], 1995) Traductions d'après le Grand Dictionnaire polonais-français (2000-2003) (*cf.* chapitre 3)

1.	bić	« battre », « frapper »
2.	biec	« courir »
3.	błądzić (się)	« errer », « s'égarer »
4.	błąkać się	« errer », « vaguer »
5.	brać	« prendre », « ramasser »
6.	brnąć	« patauger », « marcher avec difficulté »
7.	brykać	« gambader »
8.	bujać (się)	« planer », « voltiger », « (se) balancer »
9.	chlusnąć	« éclabousser », « gicler »
10.	chłonać	« engloutir », « absorber »
11.	chwiać (się)	« ébranler », « secouer »
12.	chylić (się)	« (s')incliner »
13.	ciąć	« couper »
14.	ciągnąć	« tirer », « traîner »
15.	ciec	« couler », « ruisseler »
16.	cisnąć	« presser », « serrer »
17.	cofnąć	« reculer »
18.	cwałować	« galoper »
19.	człapać	« marcher en traînant les pieds »
20.	czmychnąć	« s'enfuir, filer »
21.	czołgać się	« ramper », « se traîner sur le ventre »
22.	deptać	« piétiner », « marcher sur quelque chose »
23.	dłubać	« creuser »
24.	drapać (się)	« grimper »
25.	drążyć	« creuser »
26.	dreptać	« trotter », « trotter »
27.	drzeć	« déchirer »
28.	dźwigać	« porter avec peine »
29.	frunąć	« voler en battant les ailes » (oiseaux)
30.	galopować	« galoper »
31.	garnąć (się)	« attirer », « ramasser »
32.	gnać	« courir avec précipitation »
33.	gonić	« courir après quelqu'un ou quelque chose », « pourchasser »
34.	gramolić się	« se traîner »
35.	grzebać	« fouiller »

36.	grzęznąć	« s'enfoncer », « s'embourber »
37.	holować	« remorquer »
38.	iść	« aller à pied »
39.	jechać	« aller en véhicule »
40.	kłaść (się)	« (se) mettre », « (s')allonger »
41.	kapać	« goûter »
42.	kierować	« conduire »
43.	klęknąć	« s'agenouiller »
44.	kleić	« coller »
45.	kopać	« creuser », « piocher »
46.	krażyć	« tourner », « tourner »
47.	kręcić (się)	« tourner », « tordre »
48.	kroczyć	« marcher à grands pas »
49.	kroić	« couper »
50.	kucnąć	« s'accroupir »
51.	kuśtykać	« boiter »
52.	lać	« verser en faisant couler »
53.	lądować	« atterrir »
54.	lecieć	« voler »
55.	leźć	« avancer en se traînant »
56.	lepić (się)	« coller »
57.	lgnąć (się)	« (se) coller », « (s')attacher », « (se) serrer »
58.	łączyć	« joindre »
59.	ładować	« charger », « embarquer »
60.	łamać	« casser »
61.	łapać	« attraper »
62.	łupać (się)	« (se) fendre »
63.	łuskać	« écailler »
64.	maszerować	« marcher », « défilé »
65.	minąć	« passer devant », « devancer »
66.	mknąć	« passer à coup de vent », « s'avancer rapidement »
67.	nieść	« porter »
68.	paść	« tomber »
69.	pakować	« emballer », « emballer »
70.	pałętać (się)	« se traîner sans but et avec ennui »
71.	pęznąć	« ramper », « se traîner (reptiles) »
72.	pędzić	« courir à toute vitesse »
73.	pętać (się)	« se traîner sans but »

74.	pląsać	« danser en gambadant et sautillant »
75.	plątać (się)	« (se) mélanger », « (se) mêler », « se traîner (en dérangeant) »
76.	pleść	« tresser », « entrelacer »
77.	płynąć	« nager », « naviguer »
78.	pchnąć	« pousser »
79.	piąć (się)	« grimper »
80.	prószyć	« (faire) tomber en poussière »
81.	prowadzić	« accompagner », « conduire »
82.	prysnąć	« jaillir », « gicler »
83.	puścić	« lâcher »
84.	rwać	« arracher »
85.	rzucić	« jeter »
86.	skradać się	« se glisser », « se faufiler »
87.	skrobać	« gratter »
88.	słać	« envoyer »
89.	sadzać	« asseoir »
90.	siać	« semer »
91.	siąść	« s'asseoir »
92.	skoczyć	« sauter »
93.	skrobać	« gratter »
94.	smarować	« étaler une matière fluide »
95.	snuć (się)	« passer et repasser », « se suivre sans cesse »
96.	sunąć	« avancer en glissant »
97.	sypać	« verser en faisant tomber en poussière »
98.	śnieżyć	« neiger »
99.	targać	« tirer en secouant »
100.	toczyć (się)	« rouler », « avancer lourdement »
101.	trącić	« pousser », « heurter »
102.	trysnąć	« jaillir », « gicler »
103.	trząść	« branler », « secouer »
104.	walęsać się	« flâner », « traîner »
105.	wiać	« souffler », « venter »
106.	wiązać	« attacher »
107.	wieść	« conduire », « transporter »
108.	wieszać	« pendre », « accrocher »
109.	wlec (się)	« avancer péniblement »
110.	wrócić	« revenir », « retourner »

Annexe V. Verbes de déplacement en français (d'après Le Petit Robert, 2002) (*cf.* chapitre 3)

NB. Les verbes qui ne répondent pas à un de ces trois critères dans 50% des cas ont été indiqués par un astérisque.

	<i>1. Connaissez-vous ce verbe ?</i>		<i>2. Si oui, est-ce qu'il fait partie de votre vocabulaire actif ?</i>		<i>3. Si oui, l'utilisez-vous dans un style courant ou soutenu ?</i>	
	OUI	NON	OUI	NON	COURANT	SOUTENU
1. *(s')attabler	12	—	8	4	1	7
2. (s')ébouler	10	2	8	2	6	2
3. (s')échapper	12	—	12	—	12	—
4. (s')écouler	12	—	12	—	11	1
5. (s')écrouler	12	—	12	—	10	2
6. (s')effondrer	12	—	11	1	11	—
7. (s')égarer	12	—	12	—	6	6
8. (s')élancer	12	—	10	2	7	3
9. (s')élever	12	—	12	—	11	1
10. (s')éloigner	12	—	12	—	12	—
11. (s')enfuir	12	—	11	1	11	—
12. (s')envoler	12	—	12	—	12	—
13. (s')évader	12	—	12	—	11	1
14. (s')évaporer	12	—	12	—	12	—
15. (se) déshabiller	12	—	12	—	12	—
16. (se) lever	12	—	12	—	12	—
17. aboutir	12	—	11	1	6	5
18. *accoler	12	—	4	8	—	4
19. *accoster	12	—	11	1	9	2
20. accourir	12	—	9	3	5	4
21. accrocher	12	—	12	—	12	—
22. *acheminer	12	—	5	7	—	5
23. *affluer	12	—	6	6	—	6
24. amener	12	—	12	—	12	—
25. arriver	12	—	12	—	12	—
26. atterrir	12	—	11	1	10	1
27. attirer	12	—	12	—	11	1
28. attraper	12	—	12	—	12	—
29. courir	12	—	12	—	12	—
30. *débâcler	6	6	2	4	1	1

31.	débarquer	12	—	12	—	12	—
32.	déblayer	12	—	11	1	8	3
33.	déboîter	12	—	11	1	11	—
34.	déborder	12	—	12	—	11	—
35.	*débotter	4	8	1	3	—	1
36.	débouler	12	—	9	3	9	—
37.	*déboursier	12	—	10	2	4	6
38.	déboutonner	12	—	12	—	12	—
39.	débrancher	12	—	12	—	12	—
40.	débroussailler	12	—	11	1	9	2
41.	décaler	12	—	12	—	10	2
42.	décamper	12	—	11	1	11	—
43.	décharger	12	—	12	—	12	—
44.	décoller	12	—	12	—	12	—
45.	décortiquer	12	—	11	1	11	—
46.	découper	12	—	12	—	12	—
47.	décrasser	11	1	8	3	6	2
48.	défaire	12	—	12	—	12	—
49.	*déferler	12	—	6	6	—	6
50.	*défeuiller	5	7	1	4	—	1
51.	*défricher	12	—	11	1	5	6
52.	dégarnir	11	1	10	1	6	4
53.	dégivrer	12	—	11	1	10	1
54.	dégouliner	12	—	11	1	11	—
55.	dégraisser	12	—	11	1	10	1
56.	dégringoler	12	—	10	2	10	—
57.	délivrer	12	—	11	1	9	2
58.	déloger	12	—	9	3	5	4
59.	démêler	12	—	11	1	9	2
60.	déménager	12	—	12	—	12	—
61.	dénouer	12	—	9	3	6	3
62.	dépeupler	11	1	10	1	6	4
63.	déplacer	12	—	12	—	12	—
64.	déplier	12	—	12	—	12	—
65.	déplumer	11	1	8	3	6	2
66.	dépoter	11	1	9	2	7	2
67.	dérailler	11	1	10	1	9	1
68.	dérouiller	12	—	10	2	9	1

69.	dérouler	12	—	12	—	12	—
70.	descendre	12	—	12	—	12	—
71.	détacher	12	—	12	—	12	—
72.	détourner	12	—	11	1	4	7
73.	devancer	12	—	10	2	—	8
74.	déverser	12	—	8	4	4	4
75.	*dévêtir	12	—	10	2	2	8
76.	*dévoiler	12	—	11	1	5	6
77.	*ébarber	4	8	3	1	—	3
78.	ébrancher	7	5	3	4	—	3
79.	ébrécher	12	—	12	—	10	2
80.	écailler	12	—	12	—	10	2
81.	écarter	12	—	12	—	12	—
82.	échancrer	12	—	12	—	10	2
83.	éclore	12	—	12	—	12	—
84.	*écorcer	5	7	4	1	—	4
85.	écorcher	12	—	12	—	12	—
86.	écorner	9	3	7	2	4	3
87.	écossier	12	—	12	—	10	2
88.	écrémer	12	—	11	1	11	—
89.	écumer	12	—	11	1	6	5
90.	édenter	12	—	10	2	8	2
91.	effacer	12	—	12	—	12	—
92.	effeuiller	12	—	7	5	2	5
93.	effiler	12	—	10	2	5	5
94.	égoutter	12	—	12	—	12	—
95.	*égrapper	3	9	2	1	1	1
96.	égrener	12	—	11	1	6	5
97.	éjecter	12	—	12	—	12	—
98.	éliminer	12	—	12	—	12	—
99.	embarquer	12	—	12	—	12	—
100.	embobiner	12	—	10	2	9	1
101.	embouteiller	11	1	6	5	3	3
102.	embrocher	12	—	9	3	9	—
103.	*embroussailler	4	8	2	2	1	1
104.	émerger	12	—	12	—	11	1
105.	émigrer	12	—	12	—	12	—
106.	emmagasiner	12	—	10	2	6	4

107.	*emmurer	12	—	4	8	2	2
108.	empaqueter	12	—	10	2	8	2
109.	*emplumer	5	7	—	5	—	—
110.	empocher	12	—	11	1	11	—
111.	empoigner	12	—	10	2	5	5
112.	empoter	10	2	5	5	5	—
113.	emprisonner	12	—	12		7	5
114.	encadrer	12	—	11	1	11	—
115.	encaisser	12	—	11	1	11	—
116.	encastrer	11	1	9	2	5	4
117.	encercler	12	—	9	3	7	2
118.	*encoiffer	4	8	—	4	—	—
119.	enfoncer	12	—	12	—	12	—
120.	enfourcher	12	—	9	3	6	3
121.	enjamber	12	—	11	1	9	2
122.	enlacer	12	—	11	1	6	5
123.	enrouler	12	—	12	—	12	—
124.	entasser	12	—	12	—	11	1
125.	entrer	12	—	12	—	12	—
126.	envelopper	12	—	11	1	10	1
127.	éparpiller	12	—	12	—	12	—
128.	*épépiner	12	—	7	5	3	4
129.	épiler	12	—	12	—	12	—
130.	éplucher	12	—	12	—	12	—
131.	épousseter	12	—	9	3	5	4
132.	épuiser	12	—	12	—	10	2
133.	étendre	12	—	12	—	12	—
134.	étirer	12	—	12	—	12	—
135.	étriper	12	—	10	2	10	—
136.	évacuer	12	—	12	—	10	2
137.	exclure	12	—	12	—	10	2
138.	*exhumer	12	—	11	1	2	9
139.	exposer	12	—	12	—	12	—
140.	expulser	12	—	12	—	12	—
141.	extraire	12	—	12	—	12	—
142.	lever	12	—	12	—	12	—
143.	mener	12	—	12	—	12	—
144.	monter	12	—	12	—	12	—

145.	nager	12	—	12	—	12	—
146.	parcourir	12	—	11	1	6	5
147.	parsemer	12	—	11	1	6	5
148.	partir	12	—	12	—	12	—
149.	passer	12	—	12	—	12	—
150.	porter	12	—	12	—	12	—
160.	puiser	12	—	12	—	10	2
161.	retirer	12	—	12	—	12	—
162.	retourner	12	—	12	—	12	—
163.	revenir	12	—	12	—	12	—
164.	rouler	12	—	12	—	12	—
165.	sortir	12	—	12	—	12	—
166.	soulever	12	—	12	—	12	—
167.	*soutirer	12	—	11	1	3	8
168.	surcharger	11	1	9	2	8	1
169.	surmonter	12	—	12		7	5
170.	*surnager	10	2	2	8	1	1
171.	survenir	12	—	10	2	1	9
172.	suspendre	12	—	12		8	4
173.	tirer	12	—	12	—	12	—
174.	*transférer	12	—	12	—	5	7
175.	transfuser	12	—	8	4	6	2
176.	transmettre	12	—	11	1	6	5
177.	transpercer	12	—	10	2	6	4
178.	transplanter	12	—	8	4	3	5
179.	transposer	12	—	9	3	3	6
180.	transvaser	12	—	11	1	8	3
181.	traverser	12	—	12	—	12	—
182.	venir	12	—	12	—	12	—
183.	voler	12	—	12	—	12	—

Annexe VI. Questionnaire sur l'expression de la manière en français (*cf.* chapitre 4).

CONSIGNE. « Nous aimerions connaître vos intuitions à propos de quelques phrases ci-dessous, c'est-à-dire est-ce qu'elles vous semblent correctes, acceptables, ou incorrectes. Pour cela, veuillez cocher la case qui vous semble appropriée pour chacune des phrases (acceptable = 1 ; non acceptable = 5). Si vous hésitez, demandez-vous simplement s'il pourrait vous arriver de prononcer ces phrases dans la vie de tous les jours. Nous apprécierons beaucoup vos commentaires. N'hésitez donc pas à apporter vos impressions à propos de ces phrases. »

	1	2	3	4	5
1. Paul est sorti de l'école en courant.	20	—	—	—	—
2. L'oiseau s'est envolé du nid.	19	1	—	—	—
3. Julien a traversé le ruisseau en sautant.	7	6	7	—	—
4. Le bateau est arrivé au port en naviguant.	—	—	2	6	12
5. L'eau s'est écoulée du seau.	8	3	3	5	1
6. Paul a grimpé dans l'arbre.	11	2	4	2	1
7. Un avion est passé au-dessus de la ville en volant.		1	3	8	8
8. Julie est entrée dans la cuisine à pied.	1	3	5	6	5
9. Les piétons ont traversé la rue.	16	3	1	—	—
10. Paul est descendu dans la vallée à vélo.	14	4	2	—	—
11. Le cuisinier a écaillé le poisson en le grattant.	6	5	4	4	1
12. Les abeilles sont sorties de la ruche en volant.	3	4	5	7	1
13. Les enfants sont venus sur l'île en bateau.	18	1	1	—	—
14. L'eau a coulé dans le seau.	13	5	—	2	—
15. Le bus est arrivé à l'arrêt en roulant.		2	4	5	9
16. Anne a égrené une grenade en la creusant.	3	5	5	4	3
17. La grand-mère a écumé les confitures.	15	4	1	—	—
18. Julie est montée dans l'arbre en grim pant.	3	4	4	8	1
19. Le jardinier a rempoté les plantes.	19	1	—	—	—
20. Paul est descendu dans la vallée en roulant à vélo.		3	4	7	5
21. L'oiseau est sorti du nid en sautillant.	18	1	1	—	—
22. La rivière est sortie de son lit en coulant.	—	—	1	4	15
23. Julien s'est enfui de l'école.	20	—	—	—	—
24. Les piétons ont traversé la rue en marchant.	5	3	4	5	3

Annexe VII. Le préfixe *é-/ex-* et ses équivalents en polonais (d'après le Grand Dictionnaire français-polonais, t. 1, 1980) (*cf.* chapitre 4)

	V français	PREF	1 ^{ère} traduction	PREF	2 ^{ème} traduction
1.	(s')ébouler	<i>o-/ob-</i>	oberwać się	<i>o-</i>	osunąć się
2.	(s')échapper	<i>u-</i>	uciec	<i>z-</i>	zbiec
3.	(s')écouler	<i>wy-</i>	wyplłynąć	<i>wy-</i>	wycieć
4.	(s')écrouler	<i>za-</i>	zawalić się	<i>za-</i>	zapaść się
5.	(s')effondrer	<i>za-</i>	zapaść się		
6.	(s')égarer	<i>z-</i>	sprowadzić (z drogi)	<i>z-</i>	zgubić
7.	(s')élancer	<i>wy-</i>	wyrwać się do przodu		
8.	(s')élever	<i>pod-</i>	podnieść (się)	<i>pod-</i>	podwyższyć
9.	(s')éloigner	<i>od-</i>	oddalić	<i>od-</i>	odsunąć
10.	(s')évader	<i>u-</i>	uciec	<i>u-</i>	umknąć
11.	(s')évaporer	<i>od-</i>	odparować	<i>wy-</i>	wyparować
12.	ébrécher	<i>wy-</i>	wyszczzerbić	<i>ob-</i>	obtłuc
13.	écailler	<i>o-</i>	oskrobać (rybe z łuski)	<i>z(e)-</i>	zeskrobać (łuski z ryby)
14.	écarter	<i>roz-</i>	rozsunąć	<i>roz-</i>	rozstawić
15.	échancrer	<i>wy-</i>	wyciąć	<i>wy-</i>	wykroić
16.	éclore	<i>wy-</i>	wylegać się	<i>wy-</i>	wykluc się
17.	écorcher	<i>ob-</i>	obedrzeć (ze skóry)	<i>z-</i>	zedrzeć skórę
18.	écosser	<i>wy-</i>	wyłuskać (groch)		
19.	écrémer	<i>od-</i>	odtłuścić mleko	<i>z-</i>	zebrać śmietanę
20.	écumer	<i>z-</i>	zebrać pianę, szumowiny		
21.	édenter	<i>wy-</i>	wybic zęby	<i>wy-</i>	wyrwać zęby
22.	effacer	<i>z-</i>	zmazać	<i>z-</i>	zetrzeć
23.	effiler	<i>wy-</i>	wystrzępić	<i>po-</i>	postrzępić
24.	égoutter	<i>o-</i>	osączyć	<i>o-</i>	osuszyć
25.	égrener	<i>wy-</i>	wyłuskać	<i>wy-</i>	wydobyć
26.	éjecter	<i>od-</i>	odrzuć	<i>wy-</i>	wyrzucić
27.	éliminer	<i>wy-</i>	wykluczyć	<i>wy-</i>	wyeliminować
28.	émerger	<i>wy-</i>	wynurzyć się	<i>wy-</i>	wyjść na wierzch
29.	émigrer	<i>wy-</i>	wyemigrować	<i>o-</i>	opuścić kraj
30.	éparpiller	<i>roz-</i>	rozrzucić	<i>roz-</i>	rozproszyc
31.	épiler	<i>u-</i>	usunąć	<i>wy-</i>	wyrwać
32.	éplucher	<i>o-</i>	obrać	<i>o-</i>	oczyszczyć
33.	épousseter	<i>o-</i>	oczyszczyć (z kurzu)	<i>od-</i>	odkurzyć
34.	épuiser	<i>wy-</i>	wyczerpać	<i>z-</i>	zużyć

Annexe VIII. Le préfixe roz- et ses équivalents en français

35. étendre	wy-	wyciągnąć	roz-	rozwinąć
36. étirer	roz-	rozciągnąć	wy-	wyciągnąć
37. étripper	wy-	wypatroszyć	wy-	wypruć (flaki)
38. évacuer	wy-	wydalić	wy-	wypróżnić
39. exclure	wy-	wykluczyć	wy-	wyłączyć
40. exposer	wy-	wystawić	wy-	wyłożyć
41. expulser	wy-	wypędzić	wy-	wygnać
42. extraire	wy-	wyciągnąć	wy-	wydobyć

Annexe VIII. Le préfixe *roz-* et ses équivalents en français (d'après le Grand Dictionnaire polonais-français, t.3, 2003) (*cf.* chapitre 4)

1.	rozbiec się	<i>dis-V</i>	se disperser en courant	<i>é-V</i>	s'éparpiller
2.	rozciąć	<i>V</i>	couper	<i>V</i>	trancher
3.	rozciągnąć	<i>é-</i>	étendre	<i>dis-</i>	distendre
4.	rozczepić	<i>dé-</i>	détacher	<i>dis-</i>	disjoindre
5.	rozdać	<i>dis-V</i>	distribuer	<i>V</i>	donner
6.	rozdmuchać	<i>em-</i>	emporter	<i>dis-V</i>	disperser
7.	rozdzielić	<i>V</i>	diviser	<i>ré</i>	répartir
8.	rozebrać (się)	<i>dé-</i>	déshabiller	<i>dé-V</i>	dévêtir
9.	rozegnać	<i>dis-</i>	dissiper	<i>dis-V</i>	disperser
10.	rozejść się	<i>dis-V</i>	se disperser		
11.	rozesłać	<i>V</i>	envoyer	<i>ex-V</i>	expédier
12.	rozgarnąć	<i>é-V</i>	éparpiller	<i>é-V</i>	écarter
13.	rozgrodzić	<i>V</i>	cloisonner	<i>V</i>	diviser
14.	rozjechać (się)	<i>en-</i>	s'en aller (en diverses directions)	<i>V</i>	se séparer
15.	rozkleić	<i>V</i>	coller	<i>dé-</i>	décoller
16.	rozkroić	<i>V</i>	couper en deux		
17.	rozkuć	<i>dé-</i>	délivrer de ses chaînes	<i>V</i>	ôter les fers
18.	rozlać	<i>ré-V</i>	répandre	<i>re-</i>	renverser
19.	rozłączyć	<i>V</i>	séparer	<i>dis-</i>	disjoindre, dissocier
20.	rozładować	<i>dé-</i>	décharger	<i>dé-</i>	débarquer
21.	rozlecieć się	<i>en-</i>	s'envoler (en diverses directions)	<i>dis-V</i>	se disperser
22.	rozlegać się	<i>é-</i>	s'étendre	<i>V</i>	s'étaler
23.	rozleźć się	<i>dis-V</i>	se disperser	<i>é-V</i>	s'éparpiller
24.	rozłożyć	<i>é-</i>	étendre	<i>dé-V</i>	déployer
25.	rozmieść	<i>V</i>	balayer	<i>dis-V</i>	disperser
26.	rozmieścić	<i>ré-</i>	répartir	<i>dis-</i>	disposer
27.	rozminąć się	<i>V</i>	se croiser	<i>V</i>	passer l'un à côté de l'autre
28.	roznieść	<i>dis-V</i>	distribuer	<i>V</i>	livrer
29.	rozpędzić	<i>dis-V</i>	disperser	<i>V</i>	chasser
30.	rozpełznąć się	<i>é-V</i>	s'éparpiller	<i>dis-V</i>	se disperser
31.	rozpiechrznąć	<i>dis-V</i>	se disperser	<i>ré-V</i>	se répandre
32.	rozpieczętować	<i>dé-</i>	décacheter	<i>de-</i>	desceller
33.	rozplątać	<i>dé-</i>	démêler	<i>dé-</i>	détortiller
34.	rozplenić	<i>re-</i>	reproduire	<i>V</i>	(se) multiplier
35.	rozpleść	<i>dé-</i>	défaire	<i>dé-</i>	détresser

36.	rozpłynąć (się)	<i>dis-V</i>	se disperser	<i>é-V</i>	s'éparpiller
37.	rozpołować	<i>V</i>	partager	<i>V</i>	diviser en deux
38.	rozpostrzeć	<i>V</i>	étaier	<i>é-</i>	étendre
39.	rozproszyć	<i>di(s)-V</i>	diffuser	<i>ré-V</i>	répandre
40.	rozprowadzić	<i>re-</i>	reconduire	<i>r-</i>	raccompagner
41.	rozprzeźtrzenić	<i>ré-V</i>	répandre	<i>dé-V</i>	dégager
42.	rozrzucić	<i>ré-V</i>	répandre	<i>V</i>	semer
43.	rozsiać	<i>dis-V</i>	disséminer	<i>V</i>	semer
44.	rozszłupać	<i>dé-</i>	dénouer	<i>dé-</i>	déliier
45.	rozsmarować	<i>V</i>	étaier	<i>é-</i>	étendre
46.	rozstąpić się	<i>é-V</i>	s'écartier	<i>V</i>	se fondre
47.	rozstawić	<i>V</i>	espacer	<i>dis-</i>	disposer
48.	rozsunąć	<i>é-V</i>	écarter	<i>V</i>	espacer
49.	rozsytać	<i>ré-V</i>	répandre	<i>V</i>	semer
50.	roztoczyć	<i>dé-</i>	dérourler	<i>é-</i>	étendre
51.	roztrząsnać	<i>ré-V</i>	répandre	<i>V</i>	étaier
52.	rozwarstwicić	<i>V</i>	stratifier	<i>V</i>	diviser en couches
53.	rozwiać	<i>dis-V</i>	disperser	<i>é-V</i>	éparpiller
54.	rozwiązać	<i>dé-</i>	défaire	<i>dé-</i>	dénouer
55.	rozwiesić	<i>é-</i>	étendre	<i>a-</i>	accrocher
56.	rozwieźć	<i>V</i>	transporter en pl. endroits	<i>V</i>	fournir
57.	rozwinąć	<i>dé-</i>	dérourler	<i>V</i>	étaier
58.	rozwlęc	<i>é-V</i>	éparpiller	<i>dis-V</i>	disperser
59.	rozwlęczyć	<i>é-V</i>	éparpiller	<i>dis-V</i>	disperser

Résumé

Cette thèse propose une étude typologique de l'expression de la localisation et du déplacement en français et en polonais. Elle s'inscrit dans deux modèles typologiques : celui de la typologie des Constructions Locatives de Base (Wilkins et Levinson, 1998, 2001) et celui de la typologie de l'événement spatial (Talmy 1985, 2000). L'objectif de cette étude est de dégager les particularités et les similitudes typologiques de l'expression de ces deux domaines sémantiques en français et en polonais. Elle examine, plus précisément, comment ces deux langues distribuent les éléments sémantiques de l'espace dans les catégories morphosyntaxiques dont elles disposent (*e.g.* verbes, préfixes, prépositions, cas) ainsi que la nature des éléments sémantiques inscrits dans ces catégories (*e.g.* *posture* ou *mode de localisation*, *manière* ou *trajectoire de déplacement*). L'étude contraste la constance typologique du polonais qui utilise la stratégie d'encodage dite à *satellites* (trajectoire encodée dans un préfixe verbal : *w-biec* 'dedans-courir', *wy-biec* 'dehors-courir') avec la complexité typologique du français où co-existent la stratégie dite à *cadre verbal* (trajectoire encodée dans le verbe) avec celle à *satellites* (*arriver en courant* vs *ac-courir*). Elle montre que cette complexité est le résultat d'une évolution typologique de la stratégie à *satellites* vers celle à *cadre verbal* qui a laissé les traces dans la langue. La thèse évalue ensuite l'impact de ces faits typologiques sur l'élaboration de l'information spatiale, c'est-à-dire ce que les locuteurs de ces deux langues sont contraints d'exprimer et ce qu'ils sont libres d'omettre lors de l'encodage des scènes et événements spatiaux.

Abstract

This thesis proposes a typological study of the expression of localisation and motion in French and Polish. It relies on two typological models: the typology of Basic Locative Constructions (Wilkins and Levinson 1998, 2001) and the typology of Motion Event (Talmy 1985, 2000). The aim of this study is first to highlight the typological specificities and similarities of the expression of space of the two languages. In particular, it examines how they map the semantic components of space onto the morphosyntactic categories available to them (*e.g.* verbs, prefixes, cases and prepositions), and the nature of the semantic components mapped onto those categories (*e.g.* *posture* or *mode of localisation*, *manner* or *path of motion*). The study contrasts the typological constancy of Polish that uses systematically the so-called *satellite-framed* strategy (with path encoded in a verbal prefix: *w-biec* 'in-run', *wy-biec* 'out-run') to the typological complexity of French that uses the so-called *verb-framed* strategy (with path encoded in the verb) as well as the *satellite-framed* one (*arriver en courant* vs *ac-courir*). It argues that this complexity is the result of a typological shift from satellite- to verb-framed strategy that has left traces in the language. The thesis evaluates then the impact of these typological specificities on speakers' elaboration of spatial information, identifying what they are constrained to express and free to omit in the process of encoding spatial scenes and events.